


Ellen G. White Estate



CONSEILS
SUR LA
CONDUITE SEXUELLE
L'ADULTÈRE
ET LE DIVORCE

ELLEN G. WHITE

Conseils sur la conduite sexuelle, l'adultère et le divorce

Ellen G. White

1998

**Copyright © 2012
Ellen G. White Estate, Inc.**

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par [l'Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Table des matières

Informations sur ce livre	i
Préface	vi
Section 1 — Le mariage	9
Chapitre 1 — Faits et principes importants	10
Chapitre 2 — Avertissements et conseils	15
Chapitre 3 — Individualité	20
Chapitre 4 — Remariage des veufs et des veuves	25
Section 2 — Mariage avec un incroyant	31
Chapitre 5 — Comportement d'un conjoint chrétien	32
Section 3 — Un époux mutilé	45
Chapitre 6 — Conseils à Walter et à Laura	46
Chapitre 7 — Avertissement à la seconde belle-mère de Walter	56
Chapitre 8 — Échec du second mariage de Walter	61
Section 4 — Séparation et motifs de divorce	63
Chapitre 9 — La séparation	64
Chapitre 10 — Les motifs du divorce	67
Section 5 — Permissivité et adultère	69
Chapitre 11 — Le péché de la permissivité	70
Chapitre 12 — Mépris pour le septième commandement	84
Chapitre 13 — Lutter contre les pensées et les suggestions impures	88
Section 6 — Déviations sexuelles	93
Chapitre 14 — Excès dans le mariage	94
Chapitre 15 — Privautés et relations préconjugales	100
Chapitre 16 — L'homosexualité	102
Chapitre 17 — La masturbation	105
Chapitre 18 — Sévices sexuels sur les enfants	108
Section 7 — Conseils aux personnes ayant des problèmes moraux	113
Chapitre 19 — Une maîtresse de maison	114
Chapitre 20 — Un adventiste de longue date et sa maîtresse	116
Chapitre 21 — Un agent hospitalier	126
Chapitre 22 — Un directeur d'une clinique	128
Chapitre 23 — Un candidat à la direction d'une clinique	135

Chapitre 24 — Un médecin	138
Chapitre 25 — Une représentante évangéliste	142
Chapitre 26 — Un prédicateur évangéliste	145
Chapitre 27 — Un prédicateur respecté	157
Chapitre 28 — Un prédicateur influent	166
Chapitre 29 — Quatre prédicateurs non sanctifiés	171
Chapitre 30 — Deux assistants d'Ellen White	177
Section 8 — Mariages non conformes aux Écritures	185
Chapitre 31 — Au sujet des mariages contraires à la Bible	186
Chapitre 32 — Frère G.	187
Chapitre 33 — Stephen Belden	191
Chapitre 34 — William E. (première partie)	193
Section 9 — Conseils aux Administrateurs d'Église	195
Chapitre 35 — William E. (2e partie)	196
Chapitre 36 — Un appel aux prédicateurs	201
Chapitre 37 — Conseil à un président de la Conférence générale	204
Chapitre 38 — Conseils aux responsables de la "Mission dans la ville"	207
Chapitre 39 — Le membre adultère et l'église	211
Chapitre 40 — Une déclaration de James et Ellen White	213
Section 10 — Aimer ceux qui sont égarés et tentés	215
Chapitre 41 — L'amour de Dieu pour le pécheur	216
Chapitre 42 — Comprendre les autres	222
Appendice A Masturbation et démence	229
Appendice B — Un problème au début de l'église adventiste	233

Préface

Lorsque cette compilation parut, elle n'était pas destinée à une large diffusion. Elle avait pour but d'aider les responsables de l'Œuvre et autres prédicateurs, dans leurs efforts pour maintenir un niveau moral élevé dans l'église, à traiter avec autant d'amour que de justice les membres dont la conduite était discutable ou immorale. Toutefois, ce livre s'est révélé d'une telle utilité, et on nous l'a tellement réclamé, que nous trouvons justifiée sa place dans la Collection du Foyer Chrétien.

Le lecteur notera que nombre de lettres publiées dans ce volume furent adressées à des ouvriers de l'Œuvre tombés dans le péché. Cela ne doit pas nous surprendre, car Ellen White correspondait avec un grand nombre de prédicateurs et autres employés. Néanmoins, malgré les erreurs et les fautes de ses correspondants, elle avait une grande confiance dans le corps pastoral de l'Église adventiste du septième jour. À 85 ans, elle envoya deux messages destinés à être lus à la session de la Conférence générale de 1913. Dans le premier, elle exprimait aux délégués sa conviction :

[x] “Bien que je reste fort préoccupée par l'attitude de certains à l'égard des mesures à prendre pour le développement de l'Œuvre de Dieu sur la terre, j'ai cependant une grande confiance dans les ouvriers du champ ; je crois que s'ils se réunissent pour s'humilier devant le Seigneur et se consacrer à nouveau à son service, il les rendra capables d'accomplir sa volonté.” **Messages choisis 2 :464**

Dans le second et dernier message, Ellen White déclarait :

“Lorsque au cours de la nuit, je ne puis dormir, mon cœur s'élève à Dieu dans la prière et il me fortifie en me donnant l'assurance de sa présence aux côtés de ses serviteurs qui œuvrent dans notre pays comme au loin. Je suis encouragée et heureuse de savoir que le Dieu d'Israël continue à guider son peuple et qu'il sera avec lui jusqu'à la fin.” **Messages choisis 2 :406.**

Les marques de confiance exprimées dans ces témoignages montrent clairement que les problèmes moraux abordés dans les lettres de ce volume n'étaient ni généralisés, ni même très courants.

Comme de nos jours nous nous trouvons confrontés à ces mêmes problèmes, nous pensons que bien des lettres écrites par Ellen White voilà un siècle renferment des avertissements et des appels toujours valables. En ce qui concerne l'utilisation de ces lettres, elle écrit :

“Je m'efforce, avec l'aide de Dieu, d'écrire des lettres capables d'aider non seulement leurs destinataires, mais bien d'autres personnes qui sont dans la même situation.” (Lettre 79, 1905.)

Cette compilation n'a pas pour but de servir de réglementation en matière d'immoralité, d'infidélité, de divorce et de remariage non conformes aux Écritures. Aucun code ne saurait traiter de tous les écarts de conduite. Lorsqu'on demanda à W.C. White de produire une déclaration de sa mère qui servirait de référence pour régler les cas de mariage en désaccord avec la Bible, il répondit :

“Après avoir lu les documents que je vous ai adressés aujourd'hui, vous direz : ‘Mais il ne m'a rien donné de Sœur White qui fasse autorité et qui réponde directement à cette question.’

”Vous comprendrez sans doute ceci : Sœur White ne voulait rien écrire qui puisse être utilisé comme une loi ou une règle touchant à ces questions de mariage, de divorce et d'adultère. Elle pensait que le Diable poussait les hommes dans des situations inextricables et si différentes qu'écrire quoi que ce soit susceptible d'être considéré comme une règle pour résoudre ces cas serait mal compris et mal employé.” (W.C. White à C.P. Bollman, 6 janvier 1931.)

Nous sommes pleinement d'accord avec l'opinion d'Ellen White. Les problèmes moraux sont complexes. Il n'y a pas deux situations exactement semblables. Chacune d'elle demande un examen sérieux ; et quoique les différences puissent paraître minimales, chaque problème appelle sa propre solution. Le secours du Saint-Esprit, guide et conseiller divin, sera toujours nécessaire pour venir en aide à ceux qui se débattent dans des difficultés morales.

Tous les noms rapportés dans cet ouvrage sont authentiques, mais nous avons remplacé certains noms de famille par des lettres de l'alphabet. Par ailleurs, nous avons mis des titres et des sous-titres aux chapitres.

Puisse le contenu de cet ouvrage contribuer à l'élévation du niveau moral de toute église désireuse de progresser dans la connaissance et vraiment soucieuse de ses membres. Qu'il apporte également le réconfort, l'encouragement et l'espoir à ceux dont les problèmes moraux complexes semblent humainement insolubles.

Tels sont nos vœux et notre prière.

Le Comité de Publication des Écrits d'E.G. White.

[1]

Section 1 — Le mariage

[2] **Chapitre 1 — Faits et principes importants**

[3]

Le projet originel de Dieu — C'est Dieu qui célébra le premier mariage. Cette institution a ainsi pour fondateur le Créateur de l'univers. "Que le mariage soit respecté." **Hébreux 13 :4**. C'est l'un des premiers dons de Dieu à l'homme et c'est l'une des deux institutions qu'Adam emporta avec lui lorsqu'il franchit les portes du Paradis, après la chute. Quand les principes divins sont respectés, le mariage est un bienfait. Il est une sauvegarde de la pureté et du bonheur de l'homme. Il pourvoit à ses besoins sociaux, il élève sa nature physique, intellectuelle et morale. — **Patriarches et prophètes, 26**.

[4] **Approuvé de Dieu aujourd'hui** * — Ce n'est pas un péché en soi de manger, de boire, de se marier ou de marier ses enfants. Au temps de Noé, le mariage réalisé dans des conditions normales, loin des excès, était une institution légale, ce qu'il est également de nos jours. — **Foyer chrétien, 115**.

Concernant le mariage, je voudrais dire : lisez la Parole de Dieu. Même à notre époque, les derniers jours de l'histoire du monde, des mariages ont lieu parmi les adventistes du septième jour. En tant qu'Église, nous n'avons jamais interdit le mariage, sauf dans les cas où il apparaît clairement qu'une union serait une souffrance pour les deux intéressés. Et même dans ce cas, nous nous sommes contentés de leur donner un avis et un conseil. — Lettre 60, 1900.

Une préparation pour le ciel — Qu'ils se souviennent, au contraire, que notre demeure terrestre est un symbole de notre de-

*. En 1885, Ellen White déclarait ceci : "À cette époque du monde où les scènes de l'histoire terrestre doivent bientôt prendre fin, où nous allons entrer dans un temps de trouble tel qu'il n'y en a jamais eu, moins on s'engagera dans le mariage, mieux cela sera pour tous, hommes et femmes." **Testimonies for the Church 5 :366**. Manifestement, Ellen White croyait la fin du monde imminente. Mais le retour du Christ fut différé. En 1901, elle écrivait : "Il se peut que nous ayons à rester dans ce monde beaucoup plus longtemps à cause de notre désobéissance." Tout au long de sa vie, elle continua à donner des conseils sur les relations conjugales.

meure céleste pour laquelle elle nous prépare. — **Le ministère de la guérison, 307.**

Dieu veut que le foyer soit l'endroit le plus heureux de la terre, le vrai symbole de notre domicile céleste. En assumant au foyer les responsabilités de la vie conjugale, en unissant leurs intérêts à la personne de Jésus-Christ, en se reposant sur sa force et sur ses promesses, le mari et la femme peuvent connaître, dans cette union, un bonheur que les anges de Dieu approuveront. — **Foyer chrétien, 98.**

Une union pour la vie — Le mariage, union pour la vie, est un symbole de l'union entre le Christ et son Église. — **Testimonies for the Church 7 :46.**

Dans l'esprit des jeunes, le mariage est auréolé de romantisme. On a du mal à le dépouiller de cet aspect dont l'imagination le revêt, et à faire comprendre tout le poids des responsabilités inhérentes aux vœux du mariage. Cet engagement unit les destinées de deux êtres par un lien que seule la mort devrait briser. [5]

On devrait réfléchir sérieusement avant de se marier, car le mariage est un pas que l'on franchit pour la vie. Que l'homme et la femme s'interrogent avec soin pour savoir s'ils pourront rester fidèlement attachés l'un à l'autre au travers des vicissitudes de l'existence aussi longtemps qu'ils seront tous deux en vie. — **Foyer chrétien, 327.**

D'un point de vue élevé — Ceux qui font profession de christianisme ne devraient pas entrer dans les liens du mariage sans avoir examiné la question d'un point de vue élevé, avec soin et prière, pour voir si Dieu sera glorifié par cette union. Ils devraient ensuite réfléchir sérieusement aux conséquences de l'exercice de leurs droits conjugaux et mettre un principe sanctifié à la base de tous leurs actes. — **Message à la jeunesse, 458.**

Réfléchissez sérieusement pour savoir si votre vie conjugale sera une réussite ou un échec. Posez-vous la question : Cette union m'aidera-t-elle à marcher vers le ciel ? Augmentera-t-elle mon amour pour Dieu ? Élargira-t-elle mon cercle d'utilité dans cette vie ? Si vous n'apercevez aucun obstacle, allez de l'avant dans la crainte de Dieu. — **Fundamentals of Christian Education, 104, 105.**

Tout au nom du Seigneur Jésus — Celui qui est sur le point d'épouser une femme devrait prendre la peine de se demander en

[6] toute sincérité pourquoi il s'engage dans cette voie. Sa femme sera-t-elle pour lui une aide, une compagne, son égale, ou bien se conduira-t-il envers elle de telle sorte qu'il lui cachera la gloire de Dieu? Va-t-il se risquer à laisser libre cours à ses passions, et voir jusqu'à quel point sa femme peut supporter les soucis et les fardeaux de la vie sans dépérir? Ou bien réfléchira-t-il au sens des paroles suivantes : "Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus"? — Manuscrit 152, 1899.

Nécessité d'une préparation sérieuse — Avant d'assumer les responsabilités du mariage, jeunes gens et jeunes filles devraient connaître suffisamment les devoirs pratiques de la vie pour arriver à y faire face. Il ne faut pas encourager les unions précoces. Un engagement aussi important et ayant des répercussions aussi étendues que celles du mariage ne devrait pas être pris sans une préparation suffisante, et avant que les forces physiques et mentales soient développées. — **Le ministère de la guérison, 302.**

Ma chère Emma *, il n'est personne qui tienne dans mon cœur une aussi grande place que vous. Aussi, je vous recommande d'avancer avec prudence et de peser chaque décision. Vous allez franchir un pas qui vous engagera. N'agissez donc pas avec précipitation. Ne vous laissez pas obnubiler par la seule pensée du mariage. — Lettre 7, 1869.

[7] **Prendre conseil auprès de Dieu** — Nous devrions toujours avoir à l'esprit les paroles du Christ : "Ce qui arriva au temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Les hommes se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et le déluge vint et les emporta tous." Nous voyons aujourd'hui la même insouciance à l'égard du mariage. Des jeunes, et même des hommes et des femmes qui devraient faire preuve de sagesse et de clairvoyance, agissent comme s'ils étaient ensorcelés sur ce point. La puissance de Satan semble s'emparer d'eux. Fréquentations et mariage sont les sujets qui passent avant tout autre. Des unions irréfléchies se nouent. On ne prend pas conseil de Dieu. Les sentiments humains, les désirs et les passions renversent tout sur leur

*. Lettre datée du 27 juin 1869, adressée à Emma Mc Dearmon, âgée de 21 ans, qui épousa Edson, fils d'Ellen White, le jour de son 21e anniversaire. Emma était née le 16 novembre 1848. L'autre fils d'Ellen White avait également 21 ans lorsqu'il épousa Mary Kelsey qui n'en avait pas tout à fait dix-neuf.

passage jusqu'au point de non-retour. Cet état de choses débouche sur des souffrances indescriptibles, et le Seigneur est déshonoré. Le lit conjugal n'est pas sanctifié. N'y aura-t-il pas de changement radical sur ce sujet si important ? — Lettre 6, 1890.

Ne s'unir qu'à des croyants — La femme de Lot, nature égoïste et irrégulière, avait fait beaucoup pour séparer son mari d'Abraham. N'eût été cette femme, Lot ne serait jamais resté à Sodome, privé des conseils et de la sagesse de son oncle. Sans les enseignements reçus d'Abraham dans son enfance, le contact de cette femme et de la population dépravée de cette ville l'eût sûrement fait sombrer dans l'incrédulité. Le mariage de Lot et le choix de Sodome comme résidence furent ainsi les premiers anneaux d'une chaîne d'événements funestes qui affligèrent le monde durant plusieurs générations.

Nulle personne craignant Dieu ne peut sans danger s'unir à un conjoint qui n'a pas cette crainte. “Deux hommes marchent-ils ensemble sans s'être mis d'accord ?” **Amos 3 :3**. Le bonheur et la prospérité dans le mariage dépendent de l'union des deux époux. Or, entre le croyant et le non-croyant, il existe une divergence radicale de goûts, d'inclinations, de projets. Ils servent deux maîtres distincts et inconciliables. Les principes du conjoint croyant ont beau être irréprochables, la vie en commun l'attirera loin de Dieu... Mais les mariages entre chrétiens et infidèles sont interdits dans la Bible. L'ordre du Seigneur est formel : “Ne vous mettez pas sous un joug étranger en vous unissant aux infidèles.” **2 Corinthiens 6 :14, 17, 18**. — **Patriarches et prophètes, 171**.

[8]

Qu'il n'y ait pas d'alliance non sanctifiée entre les enfants de Dieu et les amis du monde, entre croyants et incroyants. Que le peuple de Dieu tienne fermement pour la vérité et la justice. — **The Review and Herald, 31 juillet 1894**.

Les jeunes chrétiens devraient apporter un soin attentif au choix de leurs amis et de leurs camarades. Prenez garde de peur que ce que vous pensez être de l'or ne se trouve être du vil métal. Les relations mondaines mettent des obstacles en travers du chemin de ceux qui veulent servir Dieu ; bien des âmes sont ruinées par des unions malheureuses, soit dans les affaires, soit dans le mariage avec des personnes qui ne peuvent exercer une influence ennoblissante. Le peuple de Dieu ne doit jamais s'aventurer sur un terrain défendu. Dieu a interdit les mariages entre croyants et non-croyants. Trop

souvent cependant, le cœur inconverti suit ses désirs, et l'on contracte des mariages que Dieu ne peut approuver. — **Message à la jeunesse, 434.**

[9] Pour cette raison, beaucoup d'hommes et de femmes sont sans espérance et sans Dieu dans le monde. Leurs nobles aspirations sont mortes : un enchaînement de circonstances les retient dans les filets de Satan. — **Fundamentals of Christian Education, 500.**

Priorité aux droits de Dieu — Même si le compagnon de votre choix était digne sous tous les rapports (ce qu'il n'est pas), il n'a cependant pas accepté la vérité pour notre époque. C'est un incroyant, et le ciel vous défend de vous unir à lui. Vous ne pouvez, sans péril pour votre âme, mépriser cette injonction divine... En vous unissant à un incroyant, vous vous placez sur le terrain de Satan, vous contristez l'Esprit de Dieu et vous perdez sa protection. Oseriez-vous prendre un tel risque dans votre combat pour la vie éternelle ?

Vous direz peut-être : Mais j'ai donné ma parole, comment pourrais-je maintenant la reprendre ? Je réponds : Si vous avez fait une promesse contraire aux Écritures, il faut absolument l'annuler sans délai. Puis, humblement devant Dieu, repentez-vous de la folie qui vous avait amenée à faire un vœu inconsidéré. Il vaut bien mieux reprendre une telle parole que de la tenir et de déshonorer ainsi votre Seigneur. — **Témoignages pour l'Église 2 :142, 143.**

[10] Dans sa Parole, le Seigneur enseigne clairement à ses enfants à ne pas s'unir à ceux qui n'ont pour lui ni amour ni crainte. De tels compagnons ne se contenteront pas de l'amour et du respect qui leur reviennent de droit, mais ils chercheront sans cesse à obtenir de la femme ou de l'homme attaché à Dieu quelque faveur susceptible de les entraîner à mépriser les exigences divines. Pour un homme pieux comme pour l'église à laquelle il appartient, avoir une épouse ou un ami aimant le monde équivaut à avoir un espion dans son camp, qui guettera chaque occasion de trahir le serviteur du Christ et à l'exposer aux attaques de l'ennemi.

[11] Satan cherche constamment à renforcer son pouvoir sur les enfants de Dieu en les incitant à s'allier avec les armées des ténèbres. — **The Signs of the Times, 6 octobre 1881.**

Chapitre 2 — Avertissements et conseils

Mariage d'une enfant * — Pauvre petite ! Elle s'est mariée alors qu'elle n'était qu'une enfant ayant encore besoin de sa mère. Quelle triste affaire ! De faible constitution, elle s'est trouvée unie à un mari dur et autoritaire. Elle était si jeune que son compagnon ne pouvait avoir pour elle la moindre considération. Il s'est conduit en tyran, et les voilà déjà séparés. Elle ressent maintenant pour lui une profonde haine, et lui n'a aucun amour pour elle. — Manuscrit 4, 1873.

Engagements prématurés — Je regrette que vous vous soyez laissé entraîner à fréquenter Nellie A. Tout d'abord cette préoccupation est prématurée. Une réflexion saine et avisée vous commanderait d'attendre un an ou deux. Il ne serait pas prudent, ni pour vous ni pour celle à qui vous faites la cour et qui sera l'objet de toutes vos pensées et de votre affection, d'attendre un tel laps de temps. [12]

Affections précoces — Je sais de quoi je parle, et je peux vous dire que la meilleure chose à faire, pour vous et pour Nellie, est de renoncer à cette affection, car il n'en résultera rien de bon. En continuant à la fréquenter, vous vous rendrez inapte à faire votre travail, et vous ferez obstacle à une formation sérieuse comme au développement d'habitudes bénéfiques à votre corps et à votre esprit. Une affection prématurée vous fera du tort quelle que soit la jeune fille.

Il m'a été montré le caractère néfaste de ces engagements prématurés, en particulier lorsque le jeune homme se trouve loin de son foyer et choisit une compagne sans l'avis éclairé de sa mère. Il y a un danger à vous fier à votre propre jugement. Un souci précoce de fréquentations et de mariage détournera votre esprit du travail et des études, et exercera auprès de celle que vous entourez de vos prévenances une influence néfaste. Vous ferez preuve tous deux d'une vaine précocité. Et, en persévérant dans cette voie, vous serez

*. On ne connaît pas l'âge de cette très jeune fille au moment de son mariage.

complètement aveuglés quant à votre influence et à l'exemple donné. Vous vous exposerez aux critiques et aux reproches.

Ce genre de fréquentations et de mariage sont les plus difficiles à gérer, car l'esprit cède à un tel trouble et à un tel charme que les devoirs envers Dieu et toutes les autres choses deviennent fades et inintéressantes. La réflexion calme et sûre est la dernière chose dont on fait preuve sur ce sujet de la plus grande importance. Chers jeunes, je m'adresse à vous au nom de ma longue expérience... Attendez d'avoir une connaissance suffisante de vous-mêmes et du monde, ainsi que du comportement et du caractère des jeunes filles, avant de laisser l'idée du mariage s'emparer de vos pensées.

Passée la lune de miel — Je pourrais vous citer maints exemples de personnes en train de se lamenter sur la très grande sottise et la folie de leur mariage. Gémissements bien inutiles ! Ces personnes sont maintenant exposées à des tentations dont elles n'ont jamais eu la moindre idée. Elles découvrent chez le conjoint choisi des traits de caractère qu'ils sont incapables de dominer, et c'est pourquoi elles se soumettent à l'inévitable et descendent à leur niveau.

Nellie A. ne contribuera jamais à votre élévation. Elle ne possède pas ces facultés latentes dont le développement ferait d'elle une femme de bon sens capable de vivre à vos côtés et de vous aider dans les combats de l'existence. Dépourvue de force de caractère, elle n'a ni profondeur ni largeur de pensées. Vous ne voyez que son apparence, et c'est tout ce qu'elle a. Très vite après le mariage, le charme sera rompu. Une fois passée la nouveauté de la vie à deux, vous verrez les choses sous leur vrai jour, et constaterez votre erreur.

Nécessité d'un jugement mature — La maturité de jugement vous aidera à mieux discerner la vérité. Avant d'envisager le mariage, vous avez besoin de former votre caractère et de renforcer votre jugement. Vous n'êtes pas à même actuellement de choisir une compagne. Ne vous trompez pas et ne commettez pas une grave erreur ou même plus. Les regrets amers et les larmes de demain ne vous seront d'aucun secours. L'enfant, la petite collégienne indisciplinée et immature, la "demoiselle" à la charge de ses parents, n'a aucune raison de s'intéresser à tout ce qui touche aux fréquentations et au mariage. Elle doit plutôt repousser toute attention particulière qui conduit quoique ce soit aux fiançailles ou au mariage. Qu'elle s'applique à devenir une femme aussi accomplie que possible. Ainsi,

sa vie pourra être utile ; elle apprendra un métier qui lui permettra d'être indépendante.

Le fondement raisonnable du véritable amour — L'amour est un sentiment tellement sacré que bien peu de gens le connaissent vraiment. On utilise ce terme sans le comprendre. L'amour n'est pas la brûlante ardeur des désirs ou l'attrait d'une jeune personne pour une autre. Non, l'amour ce n'est pas cela ! Le véritable amour est fondé sur la raison et la connaissance approfondie de la personne aimée. Mais s'enticher de quelqu'un en lui consacrant toutes ses pensées et toutes ses affections n'est pas raisonnable. C'est excessif, passager et sensuel.

Souvenez-vous que l'amour impulsif est totalement aveugle. Il se pose tout aussi bien sur des personnes dignes que sur des personnes indignes. Maîtrisez un tel amour et laissez la place à des pensées sincères, à une réflexion profonde et sérieuse. L'objet de votre affection témoigne-t-il par sa tenue et ses manières distinguées d'un haut niveau intellectuel et moral qui puisse permettre de le présenter avec fierté à votre famille ? de le faire accepter dans tous les milieux comme la personne de votre choix dont la compagnie, la conversation et les manières répondent à votre attente ? Nellie pourra-telle remplir ces conditions ? Je réponds non, sans hésiter.

Importance du milieu familial — Laissez le temps vous enseigner la réserve et les vraies exigences de l'amour, avant d'aller plus loin. En continuant sur cette voie, vous provoquerez la ruine de votre vie présente et future. Tenez compte des antécédents familiaux. Deux familles vont être réunies par des liens étroits et sacrés. Et bien qu'on ne puisse s'attendre à la perfection dans un tel domaine, quelle redoutable démarche que d'épouser une jeune fille dont les ascendants et les parents seraient cause de votre humiliation et de votre mortification, ou que vous seriez amené à mépriser ou à ignorer.

Prendre conseil des parents et des amis — Il est nécessaire dans ce domaine de se hâter lentement. Accordez-vous un délai suffisant pour examiner chaque aspect de la question, et ne vous fiez pas à votre propre jugement. Laissez le soin à vos parents aimants et à des amis sûrs de vous donner leur avis sur l'objet de votre désir. Ne faites pas confiance à votre propre opinion et n'épousez pas une personne qui ne fera pas honneur à votre père et à votre mère, mais quelqu'un d'une véritable valeur intellectuelle et morale : La jeune

[15]

filles qui jette son dévolu sur un homme, qui lui fait des avances et lui tourne autour pour s'en faire remarquer, faute de quoi il paraîtrait mal élevé, n'est pas celle à laquelle il doit s'unir. Sa conversation est souvent insignifiante et superficielle.

Mieux vaut rester seul que de faire un mauvais mariage — Nellie A. ne sera pas davantage prête à se marier à vingt-cinq ans que d'autres jeunes filles le seraient à dix-huit, malgré sa bonne éducation. Mais en général les hommes de votre âge ont une connaissance [16] insuffisante des personnes et ne comprennent pas vraiment à quel point il est imprudent de se fiancer à une jeune fille qui ne leur convient pas du tout. Mieux vaut de beaucoup renoncer au mariage que de s'attirer un malheur. Cherchez auprès de Dieu conseil à ce sujet. Gardez votre calme, dans une soumission à la volonté divine. Ne cédez pas à la fièvre d'une affection qui vous disqualifierait pour le service.

Nécessité d'avoir des tempéraments en harmonie — J'ai appris que vous songiez à épouser une sœur nommée Anna Hale, ce qui m'a poussée à vous dire sans plus tarder ce qui m'a été révélé. Vous ne possédez pas cette nature raffinée qui vous permettrait de rendre heureuse une femme sensible et délicate. Il y a malheureusement en vous un côté charnel important, beaucoup de passions animales qui n'ont pas été contrôlées comme elles auraient dû l'être. Les facultés de l'esprit les plus nobles et les plus élevées leur ont été asservies. Vous n'avez pas été sanctifié par la vérité présente que vous professez, et vous avez négligé de devenir participant de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

Anna Hale est incapable de supporter les rigueurs de la vie. Soumise aux tempêtes et au manque d'égards, cette fleur délicate se flétrirait bien vite et mourrait. Au cours de votre précédent mariage, vous n'avez pas compris les besoins de votre femme, vous n'avez pas tenu compte de sa nature fragile. Vous avez totalement échoué dans cette première expérience. Votre femme était dotée d'une solide constitution et d'une endurance rare, mais vous avez trop présumé de ses forces. Votre soif de posséder des biens matériels vous a conduits [17] tous deux au surmenage et vous avez été submergés par les soucis de la vie. Vous avez négligé le bonheur présent et votre quiétude, attendant de l'avenir toujours plus de richesses et une vie toujours

plus aisée. Vous avez fait une erreur. Vous avez sacrifié la vie de votre femme alors qu'elle aurait pu et dû vivre plus longtemps. Mais vous avez si peu compris sa véritable nature que vous avez omis d'en prendre soin et négligé de penser à son bien-être. Vous avez hérité en grande partie du tempérament de votre père.

Si vous cherchez une femme, ne pensez pas à quelqu'un de délicat et de cultivé, à prédominance intellectuelle, mais à quelqu'un en accord avec votre tempérament. Vous êtes incapable de rendre heureuse une femme au tempérament raffiné et spirituel. — Lettre 21, 1868

Fidélité au foyer paternel — Le fidèle accomplissement des devoirs qui incombent à la jeunesse au foyer paternel la prépare à former à son tour un foyer. C'est là qu'elle doit apprendre le renoncement, la bonté, la courtoisie et la sympathie chrétienne. Celui qui, le cœur plein d'une chaude affection, quitte son toit pour prendre la direction d'un foyer nouveau, saura comment faire le bonheur de celle qu'il aura choisie pour compagne de sa vie. Au lieu d'être la fin de l'amour, le mariage n'en sera que le commencement. — *Patriarches et prophètes, 172, 173.*

Oui, je vous supplie et vous avertis au nom de mon Maître, n'envisagez pas le mariage pour en assurer les responsabilités et les devoirs avant que votre cœur et votre vie ne soient transformés. En rendant heureux votre propre foyer et en étant en bénédiction à vos parents et à vos frères et sœurs, vous serez à même de comprendre la relation conjugale. — Manuscrit 2, 1871.

Chapitre 3 — Individualité

Individualité de la femme — Une femme qui se soumet à son mari et se laisse régenter dans les moindres détails de sa vie domestique, qui abandonne sa propre identité, ne sera ni d'une grande utilité, ni d'une grande bénédiction ici-bas. Elle ne répondra pas au plan de Dieu pour elle. Elle n'est qu'une machine manipulée par la volonté et l'esprit d'un autre. Dieu a doté chacun, homme ou femme, d'une identité et d'une personnalité, afin qu'ils puissent agir d'eux-mêmes dans la crainte de Dieu. — Lettre 25, 1885.

Identité distincte du mari et de la femme — Il m'a été montré que, bien que mariés et s'étant donnés l'un à l'autre par un vœu très solennel en présence du ciel et des saints anges, et ne formant qu'un, les membres du couple conservent une identité distincte que leur union ne peut détruire. Même liés l'un à l'autre, chacun a une œuvre à accomplir dans le monde, et ils ne devraient pas se laisser absorber égoïstement par l'autre au point de se couper de la société et d'annihiler leur utilité et leur influence. — Lettre 9, 1864.

[19]

Une femme passive — Si une femme pense qu'il appartient à son mari d'exercer une pleine autorité sur son corps, si elle modèle son esprit selon ses exigences en se ralliant toujours à son point de vue, elle renonce à sa personnalité et à son identité pour se fondre dans celle de son mari. Elle n'est plus qu'une simple machine actionnée et contrôlée par sa volonté, le jouet de son bon plaisir. Il pense, décide et agit à sa place. Une telle attitude de soumission passive l'amène à déshonorer Dieu, alors qu'elle se doit de préserver sa responsabilité personnelle face à lui.

Quand la femme abandonne à son mari le contrôle de son corps et de son esprit, en lui soumettant sa volonté en toute chose, sacrifiant sa conscience, sa dignité et même son identité, elle perd l'occasion d'exercer cette puissante influence capable d'élever son mari. — *The Review and Herald*, 26 septembre 1899.

Amour pour le Christ, amour mutuel — Ni le mari ni la femme ne devrait fondre sa personnalité dans celle de l'autre, cha-

cun ayant une relation personnelle avec Dieu. À ce sujet, chacun doit s'interroger sur ce qui est bien et sur ce qui est mal : Comment puis-je réaliser au mieux l'idéal de ma vie ? Que la plénitude de votre affection aille à Celui qui s'est donné pour vous. Faites du Christ le premier, le dernier et le meilleur en toutes choses. Dans la mesure où votre amour pour lui augmentera et se fortifiera, votre amour mutuel sera purifié et renforcé.

Il n'y a aucune différence entre l'esprit manifesté par le Christ envers nous et celui qui pousse le mari et la femme l'un vers l'autre. [20]

“Marchez dans l'amour, à l'exemple de Christ qui nous a aimés.”
 “De même que l'Église est soumise au Christ, les femmes doivent l'être à leur mari en toutes choses. Maris, aimez vos femmes comme Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle.”

Pas d'autorité arbitraire — Que ni l'un ni l'autre des conjoints n'essaie d'exercer à l'égard de l'autre une autorité arbitraire et ne le contraigne à renoncer à ses propres désirs. Il est impossible d'agir de cette façon sans nuire à l'amour mutuel. Soyez bons, patients et tolérants, prévenants et courtois. Par la grâce de Dieu, vous pouvez vous rendre heureux l'un l'autre, selon la promesse faite lors de votre mariage. — *The Review and Herald*, 10 décembre 1908.

La situation de sa belle-fille me fut montrée. Malgré l'amour que Dieu lui porte, elle est asservie, craintive, abattue, en proie au doute et très nerveuse. Cette sœur ne devrait pas se croire obligée de subjuguier sa volonté à un homme impie et plus jeune qu'elle. Elle devrait se souvenir que le mariage ne détruit pas la personnalité. Dieu possède sur elle des droits plus élevés que tout autre sur la terre. Le Christ l'a acquise au prix de son propre sang et elle lui appartient. Elle ne parvient pas à se confier entièrement en lui, et sacrifie ses convictions et sa conscience à un homme autoritaire et tyrannique. Il est possédé par Satan qui se sert de lui pour intimider cette âme tremblante et écrasée. Par suite des nombreux tourments endurés, son système nerveux a été ruiné et elle est réduite à l'état d'épave.

Ce n'est certes pas la volonté de Dieu que cette sœur soit dans un tel état et que le Seigneur soit privé de son service. Son mariage a été une tromperie du Diable. Elle doit pourtant s'accommoder au mieux de cette situation et traiter son mari avec tendresse, le rendant aussi heureux que possible, sans pour autant aller contre sa [21]

conscience. Car s'il persiste dans sa rébellion, il n'aura pas d'autre paradis que cette terre ! Mais ce n'est pas la volonté de Dieu qu'elle se prive des réunions pour plaire à un mari despotique dominé par l'esprit du Diable. Si cette âme craintive se réfugie en Dieu, il la protégera. Il sera pour elle comme l'ombre d'un grand rocher sur une terre desséchée. Gardez seulement la foi, confiez-vous en Dieu. Il vous fortifiera et vous bénira. Ses trois enfants restent ouverts à l'influence de la vérité et de l'Esprit de Dieu. S'ils pouvaient jouir d'un climat aussi favorable que d'autres enfants qui observent le sabbat, tous se convertiraient et s'enrôleraient dans l'armée du Seigneur. — *Testimonies for the Church 1 :99, 100.*

Le chef du foyer — Mary ..., c'est avec l'affection d'une sœur et d'une mère que je voudrais vous prévenir d'une autre chose. J'ai souvent remarqué sur quel ton de commandement et avec quelle impatience vous vous adressiez à John devant les autres. Mary, plusieurs personnes l'ont aussi noté et m'en ont fait part. Cela nuit à votre réputation.

En tant que femmes, souvenons-nous que Dieu nous a voulu soumises au mari. C'est lui le chef du foyer, et nos opinions comme nos avis et nos raisonnements doivent s'accorder avec les siens, si possible. Dans le cas contraire, et à moins qu'il ne s'agisse d'une question de conscience, la Parole de Dieu donne la priorité au mari.

[22] Soyons soumises au chef. — Lettre 5, 1861.

Un mari autoritaire — J'aimerais vous parler de votre mariage, non par suite d'une révélation du Seigneur, mais par prévention. Oui, je me sens poussée par l'Esprit à vous dire ceci : J'ai moins confiance en votre intégrité depuis votre mariage que je ne l'avais auparavant. J'avais ce fardeau sur le cœur.

Vous n'étiez pas, je le savais, le mari qui convenait à Sœur Drake. Si vous l'aviez laissée nous exposer son cas, nous aurions pu la conseiller selon la lumière que Dieu nous a accordée à votre sujet. Comme vous le saviez, vous vous êtes opposé à cette rencontre. Frère R., je crois que vous vous êtes marié pour des motifs purement égoïstes, et non avec le souci du bien de sœur Drake ou de la gloire de Dieu. Vous l'avez poussée dans cette voie, sans consulter ceux qui vous connaissaient le mieux. Vous avez précipité la chose avec l'irréflexion qui fut toujours la vôtre.

La gestion des biens — Votre manière d’agir depuis le mariage, la mainmise et le contrôle de ses moyens d’existence — raison pour laquelle vous l’avez épousée — montre bien la bassesse de vos mobiles. Tout cela vous condamne en révélant un profond égoïsme et un esprit tyrannique auquel Dieu ne veut pas que votre femme se soumette. Le mariage ne l’a pas privée de ses biens ni de leur administration, et ce dernier ne détruit pas son identité. Celle-ci devrait être préservée si elle veut glorifier Dieu dans son corps et son esprit qui Lui appartiennent, et elle ne devrait pas se fondre dans la vôtre. Vous n’avez pas le droit de vous ingérer dans ses devoirs envers le Seigneur, selon ses exigences, et à laquelle vous ne pouvez satisfaire. Elle est devenue l’économe des biens reçus de Dieu, et elle n’a pas à y renoncer ni en votre faveur, ni en faveur de personne d’autre. [23]

Vous ne possédez pas plus de sagesse qu’elle pour vous occuper de la gestion de ses biens. Elle a développé un caractère de loin supérieur au vôtre et possède un esprit plus équilibré. Elle est capable de gérer ses biens d’une façon plus sage, plus judicieuse et davantage à la gloire de Dieu que vous. Vous êtes un homme excessif et impulsif, plus souvent sous le contrôle des mauvais anges que de ceux du Seigneur. — Lettre 4, 1870.

Mobiles inavouables — Je dois vous dire combien je regrette profondément votre mariage. Vous n’êtes pas homme à rendre votre femme heureuse. Vous vous aimez trop vous-même pour être bon, attentionné, patient, affectueux et compatissant. Avec quelle tendresse ne devriez-vous pas traiter celle que vous avez épousée ! Avec quel soin vous devriez veiller à ce qu’elle n’ait aucun regret d’avoir uni son destin au vôtre ! Dieu regarde la voie que vous suivez, et vous n’aurez droit à aucune excuse. Il connaît vos mobiles et l’occasion vous est donnée de montrer votre vraie nature et de révéler si l’égoïsme est la véritable raison de votre mariage. Pour moi, il n’y a aucun doute : vous aviez pensé mettre la main sur les biens de votre femme pour en user à votre guise.

Importance de l’amour et de la tendresse — Vous n’avez pas le droit de régenter votre femme comme s’il s’agissait d’un enfant. Vous ne jouissez pas d’une grande réputation de bonté propre à vous attirer le respect. Étant donné vos échecs passés, vous devez vous humilier et vous dépouiller d’une prétention injustifiée. Vous êtes [24]

un homme trop faible pour exiger une soumission inconditionnelle à votre volonté. Vous avez un travail à réaliser : apprenez à vous contrôler...

Ne vous élevez jamais au-dessus de votre femme. La bonté et l'amour dont elle a besoin et que vous lui donnerez rejaillira sur vous. Si vous voulez qu'elle vous aime, gagnez son amour par vos paroles et vos actes. Le bonheur de votre femme est entre vos mains. Par votre attitude vous semblez lui dire : Pour être heureuse tu dois abandonner entièrement ta volonté à la mienne, accepter de faire ce que je veux. Vous vous êtes particulièrement plu à exercer votre autorité, pensant être dans votre droit. Mais le temps montrera que si vous continuez à agir ainsi et à suivre votre tempérament, vous n'inspirerez aucun amour à votre femme et elle se détachera de vous. Elle en arrivera finalement à mépriser cette autorité et cette emprise inconnues d'elle auparavant dans sa vie d'épouse. En semant maintenant la dureté et l'amertume, vous récolterez en conséquence.

La responsabilité d'une mère envers son fils — Je ne peux faire autrement que de vous parler franchement, comme l'exige votre cas. En quoi le mariage de Sœur Drake avec vous améliore-t-il sa situation ? En rien ! Mais votre comportement rend sa vie amère et son sort presque insupportable. Dès votre mariage, je me suis doutée de la suite. Elle pensait trouver en vous une aide pour s'occuper de son fils, mais vous vouliez plutôt la séparer de lui. Vous exigiez d'elle qu'elle reporte sur vous l'affection qu'elle a pour lui, vous qui n'êtes que son mari. Vous n'avez rien fait pour mériter [25] un tel sacrifice, ni même pour gagner sa confiance. Et pourtant, ce sacrifice, vous le réclamez : la séparation d'une mère et de son fils. Vous pouvez toujours prétendre comprendre ce cas, mais à mon avis, vous en ignorez tout. Au lieu de sentir qu'il est de votre devoir d'être patient et affectueux, vous agissez comme un tyran dur et insensible.

Je conseillerais à cette femme d'avancer dans la crainte de Dieu et de ne pas permettre à quelqu'un qui est pratiquement un étranger, d'intervenir en prétextant sa position de mari, pour le soustraire à l'affection et aux soins de sa mère. Dieu n'a pas ôté à celle-ci sa responsabilité, du fait de son mariage avec vous. Vous ne connaissez rien à l'amour vrai et pur. Autrement, vous n'auriez jamais adopté [26] une telle attitude. — Lettre 4, 1870.

Chapitre 4 — Remariage des veufs et des veuves

Projet de mariage à un âge avancé — Cher Frère Hare, concernant votre avant-dernière lettre, je n'ai aucune lumière particulière et ne peux vous donner aucun renseignement sur le point qui vous intéresse. Je vous engage à consulter Wesley Hare et sa femme. Ils connaissent la personne à laquelle vous pensez et seront de bon conseil. Comme vous le dites, je sais combien vous êtes seul à votre âge, et s'il se trouve une compagne pour partager votre amour, je n'y vois pas d'objection. Mais j'ignore tout de cette femme, et je ne puis me prononcer comme le ferait quelqu'un qui vous connaîtrait tous les deux.

Une chose est certaine, et vous le savez : ce Dieu que vous avez servi durant tant d'années sera votre sûr conseiller. Présentez votre cas à Celui qui ne se trompe jamais. Le temps est court, pour vous comme pour moi, et il nous faut être prêts pour la vie éternelle à venir. Le Christ déclare : “Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ; si cela n'était pas je vous l'aurais dit : Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé et que vous aurez préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.” **Jean 14 :1-3**. Réjouissons-nous de cela et chargeons-nous du moins de soucis possible.

[27]

Les dernières années, un temps de repos — Voici l'invitation adressée aux personnes âgées comme aux jeunes : “Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger.” **Matthieu 11 :28-30**.

Le Seigneur ne décevra pas quiconque place en lui sa confiance. Il sera pour nous le premier et le dernier, le meilleur en toutes choses, une aide dans les moments difficiles. Au terme de notre service, nous serons soutenus et protégés par la puissance du Christ. Puisse le Seigneur vous bénir et vous fortifier, afin que vos derniers jours

soient les meilleurs, remplis du doux parfum de son amour. Tel est mon souhait très sincère, pour vous, mon frère. — Lettre 70, 1898.

[28] **Remariage de S.N. Haskell** *. — Le soir après le sabbat, nous avons reçu la lettre de Frère Haskell, et nous avons eu la joie d'apprendre que vous avez uni vos destinées. Puisse le Seigneur bénir votre union, afin que vous soyez l'un pour l'autre, en tous temps, une force et un soutien... Que la paix de Dieu repose sur vous : tel est mon désir sincère et ma prière fervente. "Allez ... et annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie." *Actes 5 :20*.

Je suis heureuse, Frère Haskell, que vous ayez une aide (Madame Haskell). C'est ce que je souhaitais pour vous depuis longtemps. L'œuvre dans laquelle nous sommes engagés nous a réunis en Jésus-Christ, en vue de répandre sa connaissance. Vous avez le privilège de connaître le bonheur d'une nouvelle relation mutuelle pour porter l'Évangile à ceux qui vivent dans les ténèbres et l'erreur. Nous pouvons nous associer à vous dans cette grande tâche, que nous aimons tous deux, et qui est le seul but valable placé devant nous : le développement du royaume de Jésus-Christ et sa glorification. Et dans ce domaine, nous sommes unis par les liens de la communion chrétienne, en relation avec les intelligences célestes...

Suite à la révélation que j'ai reçue, je suis pleinement convaincue que grâce à vos efforts unis et sanctifiés, la lumière jaillira pour le salut de beaucoup d'âmes actuellement dans les ténèbres et l'erreur. Je le sais, vous n'avez pas vécu pour vous-même, mais pour Celui que vous aimez, servez et adorez. — Lettre 74a, 1897.

[29] **Conseils à J.N. Andrews** — Je vous ai conseillé de vous marier avant votre dernier voyage en Europe, et cela pour les raisons suivantes. D'abord, il vous fallait une femme pour prendre soin de vous, et votre déplacement en famille rendait nécessaire la présence d'une bonne compagne qui soit aussi une mère pour vos enfants. Ainsi ces derniers ne subiraient pas la seule empreinte de votre caractère et ne seraient pas façonnés uniquement par vos idées. Votre esprit ne présente pas un juste équilibre. Vous avez besoin dans votre travail d'un élément complémentaire qui vous apporte ce dont vous êtes dépourvu et dont vous ne comprenez pas vraiment l'importance...

*. Frère S.N. Haskell perdit sa première femme en 1894. Cette lettre se rapporte à son second mariage ; il était alors âgé de 64 ans, en 1897.

L'idée de préserver votre veuvage s'est révélée être une erreur, mais je ne m'étendrai pas sur ce sujet. Les tendances de votre esprit auraient été compensées par l'influence d'une femme chrétienne de valeur, aux capacités adéquates. Votre faculté de concentration et votre perception aiguë des problèmes de l'œuvre de Dieu vous ont conduit à la dépression et à l'angoisse, suivis d'un affaiblissement physique et mental. Uni à une personne d'une sensibilité différente de la vôtre, capable, sans renoncer à sa personnalité, de détourner votre esprit des sombres préoccupations et d'exercer sur lui une influence transformatrice, vous auriez maintenant la force de résister à la maladie. — Lettre 9, 1883.

Je vous ai écrit du Texas, souvenez-vous-en, pour que vous trouviez une femme avant de repartir en Europe. Vous aurais-je donné un tel conseil sans de bonnes raisons ? Il m'a été montré que vous suiviez vos propres idées avec trop d'obstination. Les résultats, pour vous et pour la cause de Dieu, seraient bien meilleurs si vous acceptiez les conseils de ceux auxquels vous devriez faire confiance, et si vous vous reposiez moins sur vos sentiments et vos impressions personnelles.

J'ai vu que c'était une erreur de votre part de partir seul en Europe. Vous auriez été bien avisé et dix fois plus utile en choisissant auparavant une épouse. — Lettre 1, 1883.

[30]

L'ingérence d'un fils *. — Je vous demande de ne pas adresser de reproches à votre père, et de ne pas le considérer comme vous le faites, car il n'a rien commis de mal aux yeux de Dieu. Sa culpabilité n'existe que dans l'esprit des hommes, et il n'a aucunement déshonoré ses enfants. Il suit les voies du Seigneur en agissant selon le bien et la justice. Dieu lui ouvre un chemin pour lui permettre d'accomplir une grande œuvre en faveur de son peuple.

Votre père a été un mari tendre et affectueux. Pendant de nombreuses années, il a entouré de soins fidèles celle qu'il a toujours aimée. La mort l'en a séparé. Puis sa sœur lui a été enlevée et son foyer a été brisé. Est-il étonnant qu'après la mort de votre mère, il

*. Cette lettre, datée du 28 juillet 1902, fut adressée au fils de Frère George I. Butler, ancien président de la Conférence générale. La femme de frère Butler mourut le 15 novembre 1901, le laissant veuf à l'âge de 68 ans. Influencé par son fils, Frère Butler n'épousa pas la femme dont il est question dans cette lettre. Cinq ans plus tard, en 1907, il épousa quelqu'un d'autre.

se soit attaché à une femme qu'il a contribué à amener à la vérité ? Celle-ci n'est plus toute jeune, mais d'un âge qui lui permettrait de l'aider dans son travail. L'âge de votre père serait-il un obstacle à son bonheur ?

Si votre père avait épousé cette femme, je crois que le Seigneur les aurait grandement bénis tous les deux. Mais à mon avis, étant donné la façon dont les choses ont été menées, elles en resteront là. Les opposants à cette union devraient se souvenir qu'ils subiront un jour les conséquences de ce qu'ils ont fait. Je leur en laisse la responsabilité. — Lettre 117, 1902.

[31] **Grande différence d'âge dans le mariage.** — La très grande différence d'âge dans le mariage est une des causes de la déficience physique et morale de la génération actuelle. Souvent, des hommes âgés choisissent de jeunes femmes pour épouse. Le résultat c'est que la vie du mari est prolongé indûment, et la femme s'est vue privée de la vitalité qu'elle a communiquée à son mari âgé. Ce n'est le devoir d'aucune femme de sacrifier sa vie et sa santé, même si elle aime assez son vieux mari pour consentir à ce sacrifice. Elle aurait dû refréner son affection. Elle ne devrait pas penser uniquement à son propre intérêt et se demander quelle serait la condition des enfants qui pourraient naître de cette union. C'est encore pis quand de jeunes hommes épousent des femmes beaucoup plus âgées qu'eux. Dans bien des cas les enfants issus d'unions où il y a un si grand écart d'âge manquent d'équilibre mental, et leurs forces physiques sont déficientes. On a souvent remarqué dans ces familles des traits de caractère différents, très particuliers et pénibles. Ils meurent souvent prématurément et s'ils parviennent à maturité, ils manquent de forces physiques et mentales, et de valeur morale.

Si le père est trop âgé, ses facultés déclinantes l'empêchent d'élever convenablement ses jeunes enfants. — **Messages choisis 2 :486, 487.**

Nécessité d'un jugement sain. — Chère sœur, je viens de recevoir une lettre de Charles B., étudiant à l'école de Lodi, en Californie. Il me supplie de demander conseil au Seigneur à propos de sa mère qui a l'intention d'épouser un homme plus jeune qu'elle.

Quelle surprise pour moi d'apprendre qu'une femme de quarante-six ans s'apprête à compromettre son bonheur, son bien-être et son influence en épousant un jeune homme de vingt ans ! C'est un

cas vraiment étonnant, révélant un manque total de jugement. Le Seigneur devra amener cette sœur à considérer attentivement les conséquences d'une telle conduite. [32]

Elle subit une influence singulière, contraire à la direction du Saint-Esprit. En tant que mère de trois enfants, elle devrait se sentir responsable d'eux envers Dieu, agir avec retenue afin de conserver une bonne influence sur eux, et mettre fin à un comportement discutable à leurs yeux et à ceux d'autres personnes. Puisse-t-elle réaliser que son devoir envers Dieu et ses enfants réclame de sa part la plus sérieuse réflexion.

Ma Sœur, le Seigneur n'approuve pas ce projet. Un tel mariage aurait pour résultat de détruire l'influence qu'une mère doit sérieusement chercher à conserver sur ses propres enfants. Je vous en supplie, préservez cette influence comme un bien sacré. Dieu vous a solennellement confié la charge d'élever vos enfants dans la connaissance et la crainte du Seigneur. Choisir pour mari un jeune homme de vingt ans serait incompatible avec vos responsabilités de mère de trois enfants maintenant presque adultes.

Lors d'une vision nocturne, je m'entretenais avec vous de ces choses, vous exposant l'inconséquence d'une telle conduite. Je vous conseille donc de mettre tout en œuvre pour faire comprendre à vos enfants combien il est avantageux d'aimer la Parole de Dieu. Montrez-leur que vous collaborez avec le Seigneur au salut de leur âme.

Il me fut également montré que si vous franchissiez ce pas aberrant, l'ennemi de toute justice en tirerait parti pour ruiner le respect que vous doivent vos enfants. Votre manque de jugement les conduirait à vous mépriser. Satan cherche à détruire votre influence au foyer et à l'église, comme auprès des incroyants. [33]

Au cours des années passées, nous avons eu l'occasion d'observer plusieurs mariages de ce genre qui se sont toujours révélés désastreux pour la vie familiale.

Ma sœur, je vous invite maintenant à vous conduire en femme éclairée. Je vous en supplie, préservez chaque iota de votre influence afin de l'utiliser à la gloire de Dieu, en conseillant sagement vos enfants. Vous êtes responsable devant le Seigneur de la bonne influence que vous pouvez exercer maintenant. Pour vous et pour vos enfants, coupez court à ce projet.

Au cours de la nuit, je vous disais : Comme une vraie mère, donnez à vos enfants l'exemple d'une foi vivante en Dieu, conservant ainsi le respect et la confiance menacés et qui, autrement, seraient

[34] perdus à jamais. — Lettre 26, 1910.

[35]

Section 2 — Mariage avec un incroyant

[36] **Chapitre 5 — Comportement d'un conjoint chrétien**

[37]

Écarter l'idée du divorce — Au regard de la loi divine, l'incrédulité et l'opposition de la femme ne constituent pas, pour le mari, une raison suffisante pour s'en séparer. Pour être en accord avec cette loi, il doit demeurer avec elle, sauf si elle-même décide de le quitter. — Lettre 8, 1888.

[38] **Les devoirs d'une femme chrétienne** * — J'ai quelque chose à vous dire de la part du Seigneur ... Il a une œuvre importante à vous confier, non pas à l'extérieur, mais dans votre foyer même : c'est de rester fidèle à votre rôle d'épouse et de mère. Cette œuvre, personne d'autre que vous ne peut l'accomplir. L'Esprit et la Parole de Dieu sont en accord. Souvenez-vous des déclarations de Paul à Tite, inspirées par Jésus-Christ. Il est chargé de dire "les choses qui sont conformes à la saine doctrine... Dis que les vieillards doivent être sobres, honnêtes, modérés, sains dans la foi, dans la charité, dans la patience. Dis que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni adonnées aux excès du vin ; qu'elles doivent aimer leurs maris et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée." **Tite 2 :1-5.**

Une femme se doit d'abord à son foyer — Face à ces considérations, je vous demande : Que faites-vous à Battle Creek ? Dieu vous a-t-il appelée à négliger votre foyer ? Certainement pas. Ma sœur, le Seigneur m'a montré que vous faites erreur. Votre mari a besoin de vous, comme vos enfants ont besoin d'une mère. Vous vous êtes écartée du sentier de Jésus. Il vous dit : "Suis-moi", et il vous conduira vers vos devoirs domestiques, tristement négligés en ce moment. Le Seigneur ne vous a pas ordonné de vous désintéresser de votre mari et de vos enfants. Votre premier devoir est dans votre

*. Cette lettre fut adressée à une femme qui, suite aux mauvais traitements de son mari incroyant, avait résolu de quitter sa famille pour accomplir une œuvre missionnaire.

foyer... Et l'Esprit de Dieu ne vous a pas qualifiée pour une œuvre contraire à sa volonté...

Conseil à une mère — Une tâche importante est devant vous, et vous avez reçu la sainte vocation qui consiste à illustrer les vertus chrétiennes dans votre rôle d'épouse et de mère. Soyez aimable, patiente et bienveillante, quoique ferme. Apprenez les méthodes appropriées et acquérez le tact nécessaire afin de conduire vos tout petits dans la voie du Seigneur. Mettez-vous à l'école du Christ comme une humble enfant de Dieu, afin de développer sans cesse vos talents et d'œuvrer au mieux dans votre foyer, par le précepte et par l'exemple. [39]

L'aide du Seigneur vous est assurée à cet effet. Mais si vous ne tenez aucun compte de vos devoirs d'épouse et de mère pour vous consacrer à une autre tâche, soyez assurée qu'il ne vous approuvera pas. Il vous indique le devoir à accomplir à la maison, et vous vous trompez en pensant qu'une tâche importante et plus sainte vous a été confiée. Négliger votre mari et vos enfants pour de soi-disant devoirs religieux, comme assister à des réunions, travailler pour les autres, donner des études bibliques ou délivrer des messages, revient à agir en contradiction avec les déclarations inspirées de Paul à Tite. La religion du Christ ne conduit jamais une femme et une mère à agir comme vous l'avez fait.

Il vous est maintenant possible de cultiver efficacement vos qualités de formatrice, car vos enfants sont à l'âge où ils ont très grand besoin de leur mère. Leur nature inquiète les pousse à commettre des erreurs. Un esprit actif, s'il n'est pas occupé par des choses valables, cédera aux suggestions de Satan... Les enfants ont besoin du regard vigilant de leur mère pour être instruits dans les sentiers sûrs, préservés du vice, gagnés par la bonté et affermis dans le bien, grâce à une éducation diligente.

Le Sauveur discerne en chaque âme la valeur et la dignité qui lui viennent du fait qu'elle a été créée à l'image de Dieu. Le Christ mourut afin de permettre à vos enfants de recevoir la vie éternelle, et il les considère avec une divine compassion. Leur âme, tout aussi précieuse que celle des autres humains, peut être sauvée pour l'éternité. Le Seigneur ne vous a pas appelée à négliger votre foyer, votre mari et vos enfants. Telle n'est pas et telle ne sera jamais sa manière d'agir. Vous avez ici-bas un petit coin de terre à cultiver, et Dieu [40]

vous demandera compte du travail confié à vos soins.

Grâce à la prière fervente et à l'étude, vous deviendrez avisée, vous apprendrez à discerner les différentes dispositions de vos enfants et vous noterez soigneusement leur conduite. Vous pouvez faire de votre maison une école en miniature dont vous serez la maîtresse. La sagesse du Seigneur pour comprendre ses voies, loin de vous éloigner de votre famille, vous y ramènera.

La pauvreté n'est pas un péché — Si vous êtes la lumière du monde, vous serez aussi la lumière de votre foyer. Vous avez connu la pauvreté. Ce n'est pas de votre faute et ce n'est pas un péché. Mais vous en êtes arrivée à voir les problèmes avec trop d'acuité. Il vous faut apprendre auprès de Jésus à vous confier davantage en lui, à être moins anxieuse. Vous avez besoin d'une foi totale dans les promesses divines. Vous devez coopérer avec Dieu, cultivant votre esprit afin de donner à vos enfants des dispositions paisibles et un cœur aimant. Ainsi vous pourrez leur inculquer des aspirations élevées et développer en eux l'amour de tout ce qui est honnête, pur et saint.

L'attention que Dieu porte à ses enfants — N'allez pas croire un seul instant que Dieu vous a confié une tâche qui vous obligerait à vous éloigner de votre précieux petit troupeau. Ne permettez pas qu'ils aient des fréquentations susceptibles de les corrompre et de les dresser contre leur mère. Ce serait une façon tout à fait déplorable de faire briller votre lumière. Dieu veille sur eux. Si vous prétendez être son enfant, entourez-les comme il le fait lui-même.

[41]

Par le passé, vous avez commis l'erreur de nourrir trop d'inquiétude au sujet de vos enfants. Au lieu de mettre toute votre confiance en Dieu, vous avez eu pour eux plus d'indulgence qu'il ne le fallait pour leur bien. Et maintenant, vous les abandonneriez à eux-mêmes ! Une telle manière d'agir ne doit rien à Dieu et à sa vérité. Vous l'offensez en prétendant être conduite par lui, tout en négligeant votre devoir envers vos enfants...

Les droits du mari et des enfants — Lorsqu'on se donne sans réserve au Seigneur, les devoirs domestiques quotidiens apparaissent dans leur vraie dimension, et nous les accomplissons en accord avec la volonté divine. Oh ! ma sœur, il se peut que vous soyez victime de la pauvreté et que votre condition soit modeste, mais Jésus ne vous abandonne pas, et il ne vous demande pas de délaisser les vôtres. Il

vous a instituée comme économe de votre foyer. Cherchez à vous former en vue de cette tâche, et Dieu sera prêt à vous bénir dans tous vos efforts. Et quand viendra le moment proche de rendre compte de votre administration, vous entendrez cette parole : “C’est bien, bon et fidèle serviteur.”

Impossible d’ignorer les droits de votre mari et de vos enfants, que vous ayez un, trois ou cinq talents. Dieu vous a confié une œuvre. Par leur coupable négligence dans l’accomplissement de cette mission au foyer, les parents manquent à l’idéal biblique. Mais Dieu ne confiera pas le soin des âmes à ceux qui abandonnent leur compagnon et leurs enfants, car ils se sont révélés infidèles à leurs responsabilités sacrées. Dieu ne leur confiera pas les richesses éternelles...

L’œuvre d’une mère chrétienne commence dans le cercle familial pour le rendre aussi agréable que possible à son mari et à ses enfants. Elle doit éduquer fidèlement ces êtres chers...

[42]

La mère, un agent de Dieu — Les gronderies et l’agitation n’apportent que tristesse et découragement dans la vie de famille. Les mères sont loin de mesurer leurs responsabilités et leur privilège. Elles ne semblent pas comprendre qu’elles peuvent être des missionnaires au niveau le plus élevé, en aidant leurs enfants à former un caractère équilibré. La mère est l’agent de Dieu chargé d’évangéliser sa famille. Elle doit donner l’exemple de la religion selon la Bible, en montrant comment l’influence de celle-ci doit nous guider dans les devoirs et les plaisirs de chaque jour, en apprenant à ses enfants que c’est par la grâce seule qu’ils peuvent être sauvés au moyen de la foi qui est un don de Dieu. Son enseignement permanent au sujet du Christ, de ce qu’il est pour nous, de son amour, de sa bonté et de sa grâce révélée dans le grand plan du salut, fera une sainte impression sur le cœur. — *Foyer chrétien*, 226, 227 ; Lettre 28, 1890.

À la femme d’un incroyant — Beaucoup de personnes nous écrivent pour nous demander conseil. Une mère nous parle de son mari incroyant qui enseigne à ses enfants à lui manquer de respect. Elle nous dit son angoisse à leur sujet, et ne sait que faire. Très désireuse de s’investir dans la cause de Dieu, elle me demande si elle ne devrait pas quitter sa famille, puisqu’elle est sûre de ne plus lui être utile.

[43] Je répondrai : Ma sœur, comment pourriez-vous laisser votre mari et vos enfants, et être en accord avec le Seigneur ? Je ne peux vous croire capable d'une telle pensée. Les épreuves que vous avez endurées, suite au manque de respect envers vous, sont pénibles et ont pu blesser votre cœur. Mais je suis sûre qu'il est de votre devoir de prendre soin de vos propres enfants. C'est le champ de travail qui vous est confié, et si le sol vous semble rocailleux et ingrat, vous avez à vos côtés un compagnon qui peut vous aider à accomplir votre tâche sans broncher, consciencieusement, quelle que soient les causes de découragement. Jésus est votre aide. Il est venu ici-bas pour sauver les âmes en péril, et il vous associe à son œuvre.

Les épreuves du foyer confiées à Jésus seul — N'esquivez pas vos responsabilités, soyez chaque jour un missionnaire dans votre foyer, non seulement en instruisant vos enfants dès leur plus jeune âge, mais aussi en les formant. Maintenez une solide et ferme emprise sur eux. Ne vous contentez pas de leur dire ce qu'ils doivent faire, mais dans toute la mesure de vos moyens, préparez-leur un cadre de vie favorable et semez votre précieuse semence avec l'amour et l'esprit de Jésus. Même si Satan utilise le père de vos enfants pour neutraliser votre action, ne vous découragez pas et ne renoncez pas à la lutte. Faites ce que vous avez à faire. Traitez toujours et en toutes circonstances votre mari avec bonté, et liez vos enfants à votre cœur avec des cordages d'amour. Vous remplirez ainsi votre mission.

[44] Confiez à Jésus seul les soucis de votre foyer. "Elle est venue chez les siens et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." **Jean 1 :11-13.**

Valeur d'une vie conforme à celle du Christ — La grâce ne nous vient pas par héritage. Un mauvais père peut avoir un fils pieux comme un débauché un fils chrétien. Que les mères assument les fardeaux rendus deux fois plus lourds par l'attitude du chef de famille. Si vous laissez votre lumière briller au foyer où Satan s'efforce de gagner vos enfants, votre œuvre sera facilitée. L'adversaire aura-t-il le dessus ? Que l'esprit missionnaire vienne à votre secours et vous pousse à dire : Certainement non ! Même si mes enfants ont un père impie, ils sont rachetés par le sang du Christ. Je suis leur mère, et je désire chercher le Seigneur avec foi et humilité afin que non

seulement il sauve mes enfants, mais qu'il amène aussi leur père à la repentance. Ne cherchez pas à attirer la compassion de votre mari et de vos enfants, mais vivez simplement la vie du Christ. Par vos paroles et votre attitude faite de douceur, de patience, de bonne humeur, montrez le chemin du ciel. Soyez un témoin du Christ en illustrant la puissance de l'espérance chrétienne qui pénètre au-delà du voile. Montrez que cette ancre vous maintient en toutes circonstances, et rendez votre foyer agréable et joyeux. Il vous faut compter sur Jésus à tout moment en cherchant auprès de lui la force. Il vous accordera ce que vous demandez. Vous le trouverez si vous le cherchez de tout votre cœur.

Missionnaire au foyer — Dieu ne soustrait pas les mères à leur devoir missionnaire au foyer pour livrer leurs enfants à des influences corruptrices et néfastes. Les enfants n'ont-ils pas besoin qu'on travaille pour eux ? Délaissez-vous ce terrain familial pour un plus vaste ? Que la mère exerce dans cette tâche les compétences que le Seigneur lui a données. Si elle a complètement échoué [45] jusqu'alors, c'est peut-être par manque de foi ou pour n'avoir pas présenté et vécu la vérité telle qu'elle est en Jésus. Malgré les années d'échec apparent, qu'elle essaie à nouveau d'autres méthodes, sous la conduite de Dieu. Réclamez-vous à genoux de ses promesses. "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera accordée." **Jacques 1 :5, 6.**

La bonne humeur vaut mieux que les plaintes — Pensez-vous que votre sort soit trop pénible et avez-vous cédé aux plaintes et aux murmures ? Comme cela ne vous a été d'aucun secours, essayez autre chose. Parlez avec bonté, soyez joyeuse. Vous qui avez Jésus pour soutien, faites entendre des chants de louange. Lorsque vous êtes tentée et offensée, ne répondez pas. Œuvrez pour vos enfants tant que tous ne sont pas gagnés au Christ. Semez profondément dans leur cœur la semence vivante. Choisissez avec soin vos paroles et considérez-vous comme un missionnaire de Dieu chargé d'illuminer votre foyer.

Je le répète, il n'est pas dans le plan du Seigneur d'appeler une mère loin de son mari et de ses enfants pour accomplir une tâche estimée par elle plus importante. Faites ce qui se présente à vous dans l'immédiat.

[46] **En poste au foyer** — Je suis peinée de recevoir des lettres de mères de famille me demandant : Dois-je quitter mes enfants pour m'engager dans une œuvre missionnaire ? Je vous réponds dans la crainte et l'amour de Dieu : Soyez un missionnaire dans votre foyer. Étudiez dans la Bible les différents moyens d'œuvrer avec succès auprès des vôtres, car ce sont des pécheurs, et ils ont besoin du salut. Ne renoncez pas à votre devoir à cause de ces difficultés. Il y a aujourd'hui de nombreux témoins qui sont éprouvés et qui se confient en Dieu au milieu des insultes et des tourments. Blessés par de cruelles accusations, leur part dans cette vie semble être de souffrir. Ils ne trouvent de consolation qu'en Jésus, source de leur force. Ce sont là de vrais missionnaires, les nobles du Christ dont les noms sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Souvenez-vous : Jésus connaît chacune de vos tristesses et de vos peines. Il ne vous laissera pas sombrer, car ses bras vous entourent. Vous pouvez être une lumière autour de vous en faisant preuve de patience et de douceur. Telle est donc, ma sœur, la réponse à vos questions. — Manuscrit 9, 1868.

Assurance dans les promesses divines — Il est essentiel pour vous de placer votre confiance en Dieu. Je regrette que vous trouviez si peu d'encouragements sur le plan religieux là où vous habitez. Bien des personnes ont pour vous des paroles de sympathie qui n'apportent pas à votre âme affamée le réconfort et le baume dont elle a besoin. N'oubliez jamais que votre Sauveur vit et règne, et emparez-vous avec force des promesses divines. Il y a peu de maîtres pour enseigner la foi chrétienne.

[47] Il se peut que vous ayez presque cédé au découragement ou à la tentation de délaissier vos devoirs religieux, de fuir une vie chrétienne faite de renoncement. Peut-être vous êtes-vous laissée gouverner par les principes et les sentiments du monde, ou encore avez-vous négligé de prier ou de confesser le Christ. Dans ce cas, arrêtez-vous, et souvenez-vous des paroles de Jésus : "Vous êtes mes témoins." Même si votre lumière a vacillé, il n'est pas trop tard, Dieu merci, pour reconnaître les droits du Seigneur sur vous.

Confiance dans les mérites du Christ — Vous lui appartenez par droit de création et de rédemption. Il vous a racheté au prix infini de son sang. Il se peut que votre assurance céleste manque parfois de vigueur, mais vous savez cependant en qui avoir confiance. Votre

espérance ne réside que dans les mérites du Christ. Vous pouvez acquérir une expérience vivante des choses de Dieu. Si vous regardez à Jésus par la foi en vous appuyant sur ses mérites et sur son amour, les doutes s'évanouiront comme la rosée du matin lorsque le soleil paraît.

Ferme abandon au Christ — Abandonnez-vous à Dieu pleinement et totalement, sans plus attendre. Profitez au maximum et dès maintenant du temps de grâce, quelle que soit sa durée. Le Christ vous acceptera dès que vous vous serez placé sans réserve entre ses mains. Ne dissimulez en aucune façon votre choix de la vérité malgré les inconvénients qui peuvent en résulter..

N'acceptez jamais, en aucun cas et même en apparence, de quitter le chemin tracé par le Seigneur à ses rachetés. Soyez ferme et inébranlable dans votre engagement envers Dieu.

Le sabbat en compagnie des anges — Je vous exhorte à remplir vos devoirs de chrétienne. Même si vous êtes seule, sur une centaine de kilomètres à la ronde, à observer le sabbat, le ciel entier se tient à vos côtés. Le Christ, votre Sauveur, et les anges vous entourent. Si vous invoquez Dieu chaque fois que vous avez besoin de lui, il vous assistera. Mettez la vérité en pratique au foyer. “Vous êtes mes témoins”, dit le Seigneur.

[48]

Le témoignage d'une mère chrétienne — Je ne puis vous écrire autre chose : Aimez-vous le père de vos enfants ? Menez en toutes circonstances la vie d'une chrétienne. Si vous aviez agi ainsi, Dieu aurait œuvré en votre faveur. Mais comment peut-il le faire quand vous cherchez à vous plaire à vous-même et que vous déplaîsez à votre Père céleste ?

Ma chère sœur, puisse le Seigneur vous aider, quand vous êtes en proie à la tentation, à choisir sans attendre la bonne voie. Qu'il vous aide aussi à offrir à votre mari et à vos enfants le témoignage d'une vie chrétienne authentique, d'un amour pour Dieu et pour Jésus votre Sauveur. “Et que ta force dure autant que tes jours.” **Deutéronome 33 :25**. — Lettre 76, 1896.

Amener à Dieu un conjoint non croyant — Ma sœur, notre Sauveur offre son secours à tout moment. Ne manquez pas de confiance en lui. Confiez-lui vos problèmes au lieu d'en faire part aux êtres humains en pensant trouver auprès d'eux du réconfort

dans le découragement. Vous serez parfois déçue, alors que Jésus ne déçoit jamais celui qui recherche son aide.

Vous arrive-t-il de commettre des erreurs? Allez à Jésus, demandez-lui son pardon, et croyez qu'il vous l'accorde. "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner."

[49] **1 Jean 1 :9.** Demandez au Seigneur le pardon de vos erreurs, puis réjouissez-vous en lui. Il ne vous servirait à rien de continuer à vous lamenter sur vos fautes. Dites : J'abandonne à toi seul mon âme sans secours. Je ne veux pas m'inquiéter, car tu as dit : "Demandez, et vous recevrez." Croyez-le. Croyez que votre Sauveur est plein de tendre compassion et d'amour. Ne vous laissez pas troubler par des peccadilles. Dieu peut nous laisser commettre de petites erreurs, afin de nous en éviter de plus graves.

Ne pas discuter avec Satan — Faites votre part en vous aidant vous-même, comme doivent le faire tous ceux qui souhaitent être bénis. Croyez au secours du Christ, et n'exprimez aucun doute. Quand l'ennemi prétend que vous êtes abandonnée du Seigneur, dites-lui que vous n'en croyez rien. Jésus ne déclare-t-il pas : "Je ne suis pas venu appeler des justes à la repentance, mais des pécheurs" ?

Le Christ nous dit : "Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi." **Jean 6 :37.** Alors, ma sœur, repoussez l'ennemi, et dites-lui que vous ne voulez pas déshonorer Dieu en doutant de sa miséricorde, de sa bonté et de son amour. Ne discutez pas avec Satan, car il dispose de grands moyens de séduction. Si, à l'heure de la tentation, Adam et Ève s'étaient répété les paroles de Dieu en déclarant : Le Seigneur l'a déclaré ; je le crois et je ne douterai pas de lui, ils n'auraient pas été vaincus.

[50] **Mieux vaut chanter que gémir** — Au lieu de vous lamenter sur vos faiblesses et de parler de vos doutes, comme vous avez coutume de le faire, mettez-vous à chanter. Parlez de la miséricorde et de l'amour de Dieu. À tous ceux qui ploient sous un lourd fardeau, le Christ adresse cet appel : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger." **Matthieu 11 :28-30.** Telle est la leçon que le Christ désire vous enseigner, et en l'acceptant, vous trouverez du repos.

Des paroles aimables — Gardez le silence devant les propos décourageants, ou répondez par des paroles aimables. Êtes-vous sur le point de rétorquer durement ? Ne le faites pas, mais pensez plutôt : Je ne veux pas décevoir mon Sauveur. Tout chrétien, homme ou femme, est un gentleman. Une croyante a toujours sur les lèvres des paroles de bonté. Elle ne parle pas à la légère. Prononcer des paroles aimables quand vous êtes irritée apportera du soleil dans votre cœur et rendra votre chemin plus facile. Une élève que l'on interrogeait déclara : Les gens doux sont ceux qui répondent gentiment à des questions brusques. Le Christ dit : "Heureux les doux, car ils hériteront la terre." Disposés à se laisser enseigner, ils seront préparés pour le royaume céleste.

Mon mari, dites-vous, n'a pas encore accepté la vérité. Montrez-lui quel avantage il y a à prendre le Christ au mot. Vous pouvez le gagner au Sauveur par votre patience, votre clémence et votre douceur.

La vie n'est pas un roman — Il vous est possible, par la grâce divine, d'obtenir de précieuses victoires. Ne considérez pas la vie comme un roman, mais comme une réalité. Vous devez collaborer avec Dieu pour former un caractère qu'il approuvera. "Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement." Dieu merci, le texte ne s'arrête pas là : "Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, selon son dessein bienveillant." **Philippiens 2 :12, 13**, Bible à la Colombe.

[51]

Vous avez à collaborer avec Dieu à votre salut, avec le désir de réaliser sa volonté. Pourquoi donc perdre votre temps et vos forces à murmurer, à faire part de vos doutes et à accuser Dieu ? Encouragez les autres à lui faire confiance, en parlant de lui avec bienveillance. Honorez Celui qui "a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" **Jean 3 :16**.

S'acquitter des devoirs du foyer — Veillez à remplir les plus petits devoirs dans la crainte et l'amour de Dieu, fidèlement et joyeusement. Le Seigneur dit : "Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes." **Luc 16 :10**. Accomplissez les devoirs du foyer avec diligence, abandonnez-vous à Dieu avec confiance, et dites : Je lui ai remis la garde de mon âme et je ne la lui reprendrai pas.

Considérez la vie du Christ sur cette terre. Il n'a négligé aucun des devoirs qui se présentaient à lui, et tous ses actes portaient la marque de la perfection. Cherchez en Jésus votre aide, et il vous rendra capable de remplir vos devoirs quotidiens avec la grâce et la dignité de celui qui recherche la couronne éternelle...

[52] Tout ce que Dieu attend de vous, c'est que vous viviez en accord avec votre profession de foi. Montrez la véracité de la parole du Christ capable de préserver du péché les humains. Conformez votre vie à la sienne qui est pure, belle et sainte. Obéissez à ses commandements, il en résultera pour vous une piété réelle.

Une vie seulement — Ne vous appesantissez pas sur les difficultés de la vie chrétienne en parlant de vos épreuves. Ce faisant, vous aurez toujours plus tendance à vous plaindre de Dieu. Parlez de l'amour du Christ en le laissant remplir votre cœur et votre vie. Soyez reconnaissante au Seigneur de vous garder en vie et de vous préparer à entrer dans le royaume céleste où il n'y a ni péché ni tristesse. Vous ne disposez que d'une vie pour développer un caractère chrétien. Si vous révélez la grâce de Dieu, si des paroles de douceur sont toujours sur vos lèvres et que vous remerciez constamment le Seigneur pour ses bontés, vous vous préparez à le louer dans le ciel. — Lettre 72, 1903.

Une nourriture simple et appétissante — Lors de votre visite, nous avons beaucoup apprécié le repas copieux préparé à notre intention. Mais il vous faut apprendre à préparer des plats nourrissants d'une manière plus simple. Respectez les souhaits de votre mari concernant cette préparation. Vous pouvez réaliser des plats sains et appétissants, mais très simples, évitant ainsi que vos délicats nerfs cérébraux soient affaiblis et paralysés, ce qui vous rend nerveuse et facilement irritable...

[53] Ma chère sœur, vous avez la responsabilité du foyer. Tenez les rênes d'une main égale et avisée, sans permettre aux autres membres de la famille de se relâcher dans l'amour et le respect qui vous sont dus. Attachez-les à votre cœur par les doux cordages de l'amour, ce qui n'est possible qu'en vivant près de Jésus. Sa contemplation vous transformera à son image et vous échapperez à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. Dieu vous aime comme il aime votre mari. Il cherche à l'attirer à lui et désire détacher son

attention des seules préoccupations terrestres pour les diriger vers les richesses éternelles. — Lettre 145, 1900.

[54]

[55]

Section 3 — Un époux mutilé*

*. Alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme, Walter C., s'inspirant d'une interprétation erronée de ([Matthieu 19 :12](#)), se rendit eunuque. Selon lui, Laura l'épousa en pleine connaissance de cause. Finalement, elle divorça et se remaria. Plus tard, Walter se remaria à son tour. La correspondance reproduite dans ce chapitre montre le profond souci d'Ellen White de voir préservée la sainteté des liens conjugaux, même dans les circonstances les plus difficiles.

[56]

Chapitre 6 — Conseils à Walter et à Laura

[57]

Le mariage : un lien indissoluble — 9 janvier 1888. J'ai eu une entrevue avec frère C. Sur sa demande pressante, je l'accompagnai à St Helena pour avoir un entretien avec sa femme...

11 janvier 1888. J'ai longuement parlé avec sœur C. en lui expliquant qu'aucun des deux conjoints n'a le droit de rompre les liens du mariage, sauf en cas d'adultère. Nous nous sommes longuement entretenus de cette question. — Manuscrit 22, 1888.

[58] **La valeur d'un engagement** — 8 juin 1888 (lettre adressée à Laura). J'ai plusieurs choses à vous dire. Pourquoi ne pas regarder les choses en face ? Vous avez tous deux promis de vous aimer jusqu'à la mort, et ce serment a été enregistré dans les livres du ciel. Pourquoi l'oublier ? Prenez-vous vos vœux tellement à la légère ? Êtes-vous prête à renoncer à votre honneur, à votre promesse et à votre devoir ? Si de mauvaises pensées vous viennent à l'esprit, si vous avez reçu de mauvais conseils vous suggérant de rompre, est-ce une raison suffisante pour renier si vite votre promesse ? Un engagement, n'est-ce donc rien ? Vos caprices passent-ils avant tout ?

Même si vous dites ne pas aimer votre mari, est-ce une raison pour ne pas *essayer* de le faire ? Cette vie est-elle si longue et de si peu de valeur que vous vouliez choisir votre propre voie et vous écarter de la loi de Dieu ? Je ne vois pour vous aucune raison de divorcer. Même si votre mari vous a dupé votre promesse demeure. S'il vous a parlé, comme il le prétend, niant vous avoir trompée, et que vous l'ayez épousé quand même, comment pourriez-vous obtenir le divorce ? Je souhaite que vous continuiez dans cette voie comme je vous l'ai conseillé, et je ne puis rien vous dire d'autre.

Une déficience physique ne justifie pas un divorce — Mon cœur souffre de constater avec quelle légèreté l'on considère les vœux du mariage. L'heure du jugement approche, et je vous demande de considérer sérieusement et en toute honnêteté votre position.

Peut-être, en y regardant de plus près, éprouvez-vous de l'aver-sion pour les manières de votre mari. Bien des personnes réagissent

ainsi une fois passée la nouveauté du mariage. Pourtant, en vous engageant devant Dieu et devant les saints anges, vous saviez que vous n'étiez parfaits ni l'un ni l'autre, et ce n'est pas une excuse pour rompre votre engagement. Il faut vous exercer, dans votre esprit et votre cœur, à vous supporter mutuellement, à être bons l'un envers l'autre, sans donner prise à la méfiance et à l'aversion.

[59]

Redonner vie à un amour mort — Ma sœur, je vous aime et ne souhaite pas vous voir prendre le risque de ruiner votre bonheur et celui de votre mari. Ceux qui vous ont conseillé dans cette voie (du divorce) feraient mieux de sonder leur propre cœur. Si vous le voulez vraiment, avancez résolument dans la crainte de Dieu, et l'amour que vous croyez mort ressuscitera. À moins que vous ne misiez sur les tendances les plus mauvaises du cœur humain, l'amour croîtra jour après jour et finira par chasser toute amertume et toute déception.

Vous éprouvez de bons sentiments à l'égard de votre mari, car il est votre mari et il vous aime de tout son cœur. Votre amour lui serait précieux pour éclairer et inspirer sa vie. Il l'appréciera, et cet amour aura sur lui une influence transformatrice et ennoblissante. Il se peut que vous conserviez encore des idées fantaisistes et des caprices, et que votre mari doive vous supporter humblement et patiemment. Mais il y a en vous de nobles traits de caractère qui vous aideront, s'ils ne sont pas négligés ni réprimés.

Besoin de patience — Vous ne pouvez, je vous le dis, rompre les vœux du mariage sans vous rendre coupable devant Dieu. Liez vos intérêts à ceux de votre mari ; aimez-le et supportez-le en travaillant avec lui. Éloignez les mauvais conseillers. La question ne concerne que vous, votre mari et votre Dieu. C'est l'orgueil qui vous empêche de discerner ce qui est juste concernant la fidélité à votre époux. Regretterez-vous d'être restée attachée à vos vœux dans la droiture de votre cœur, lorsque vous serez revêtue des vêtements de la justice du Christ ?

[60]

La perfection en Christ seul — Le temps qui nous reste sur la terre est court. C'est une époque où l'immoralité dans le mariage cause la ruine de dizaines et de milliers de personnes. Alors même que vous avez une croix à porter, je vous en supplie pour l'amour du Christ, ne vous écartez pas de l'équité et de la justice, regardant non pas à la perfection de l'un ou de l'autre, mais à Jésus qui est le chef et le consommateur de la foi.

Efforcez-vous de poursuivre la course chrétienne avec patience, gardant en vue la couronne de vie, et cherchant à connaître la volonté de Dieu et à lui donner la première place dans vos affections.

Une fois convaincue du bon chemin, vous agirez, je le sais, avec détermination, non comme un enfant et en suivant vos sentiments, mais selon vos convictions. Donnez-vous vous-même à Dieu sans réserve, âme, corps et esprit. Allez travailler pour sa cause en faisant le bien, et le Seigneur vous bénira. Au lieu de vous centrer sur votre propre personne, pensez au salut des autres et à la vie d'abnégation et de sacrifice de Jésus. Détournez votre attention de vous-même et fixez-la sur lui, sur sa vie et son caractère. — Lettre 57, 1888.

Accepter la réalité — 29 août 1888 (adressée à Walter). Je ne vois pas ce que vous pouvez faire d'autre, sinon renoncer à votre femme. Si elle est décidée à ne pas vivre à vos côtés, vouloir la garder quand même serait pour tous deux une source de malheur. Et si elle a fermement pris sa décision, il ne vous reste plus qu'à porter votre croix, et à vous montrer un homme...

[61] Laissez de côté cette question ; allez à votre travail et acquittez-vous de vos devoirs, sans vous occuper de quoi que ce soit d'autre, en renonçant à vous-même dans un esprit de sacrifice. C'est ce qui fera votre force. Jésus notre Rédempteur se présente devant les hommes pour leur dire : Je vous aime et je veux vous rendre heureux. Présentant ses mains et ses pieds, il déclare : J'ai souffert pour toi ; j'ai subi les blessures qui t'étaient destinées. Je porterai tes fardeaux et te protégerai. Prends-moi pour garant, et tu recevras la grande récompense de la vie éternelle.

Ce n'est pas le moment de s'apitoyer sur soi-même — Je vous le dis : placez votre confiance en Dieu. Ce problème avec votre femme vous a accaparé et désorienté. Désormais, au nom de Jésus, laissez de côté ce problème, et remettez-le au Seigneur. Que votre expérience vous rende humble. Le Christ est aux côtés de celui qui est faible, tenté et abandonné pour lui apporter la compassion divine et le repos dont son esprit a besoin. Renoncez à Laura, et fixez vos affections sur Dieu. Il vous secourra. Le temps est trop court pour que vous vous arrêtiez à vous apitoyer sur vous-même. Allez travailler pour le Maître. Acquittez-vous du mieux possible de votre devoir, sans céder au découragement.

Marchez humblement avec Dieu et recherchez sa communion. Dans votre déception, ne vous centrez pas sur vous-même pour ne penser qu'à vous et ne parler que de vous... Vivez pour le Seigneur. Soyez bon, aimable. Que cette déception ne cause pas votre perte. Débarrassez-vous de votre mélancolie. Dieu vous assistera si vous lui êtes fidèle. Ne l'oubliez pas : ses yeux sont sur vous, sondant les profondeurs de votre âme...

Puisse le Seigneur vous fortifier, vous bénir et vous aider à faire de votre mieux. Détournez-vous des choses et des idoles terrestres, et adorez le Seigneur votre Dieu, pour le servir de tout votre cœur et de toute votre âme. Alors vous lui serez entièrement consacré. — Lettre 40, 1888.

[62]

Mépris de la lumière — J'espérais vous rencontrer [Laura] et m'entretenir avec vous. Je crains beaucoup que vous ne fassiez peu de cas de la lumière que le Seigneur s'est plu à vous communiquer par moi. Le Seigneur, je le sais, a pour vous un tendre amour plein de compassion. J'espère que vous ne céderez pas à la tentation de poursuivre un chemin qui vous sépare de Dieu. Beaucoup de ceux qui sont disposés à donner leur avis et troublent les esprits par leurs conseils n'ont pas eux-mêmes pris Dieu pour conseiller. Aussi, tout ce qu'ils pourront dire ne fera qu'embrouiller une situation déjà très pénible.

Ma sœur, vos dispositions et votre nature me font craindre pour votre âme ; vous ne choisissez pas pour compagnons des personnes discrètes, sages et humbles de cœur, qui aiment Dieu et gardent ses commandements.

La bataille de Satan pour les âmes — Nous lisons que Satan est descendu animé d'une grande colère pour séduire l'esprit et le cœur de tous ceux qui écoutent ses suggestions. Vous connaissez l'amour de Dieu et la paix du Christ. L'adversaire est à l'œuvre, engageant une partie dont votre âme est l'enjeu. Vaincra-t-il et parviendra-t-il à ses fins ? À Dieu ne plaise !

Le Seigneur vous a donné la lumière, mais vous ne l'avez pas suivie. Êtes-vous satisfaite de continuer à suivre un chemin qui n'est pas le meilleur ? Je suis certaine que Satan essaie de vous gagner à lui. Réussira-t-il ? Choisirez-vous de suivre votre propre voie au lieu de celle du Seigneur ? Vous placerez-vous sur le terrain de l'ennemi ?

[63]

Fuir l'apparence même du mal — Gardez-vous de l'apparence même du mal, selon l'exhortation de l'apôtre inspiré. L'avez-vous fait ? Etant donné votre tempérament, cela vous est très difficile à vous qui allez de lieu en lieu pour faire de la représentation évangélique. Ma sœur, pensez-vous agir en toute honnêteté ? Votre caractère n'est-il pas développé de façon unilatérale ? Ne présente-t-il pas des traits prédominants indésirables qui vous priveront de la vie éternelle ? Le côté sentimental et émotionnel est beaucoup plus développé que celui de la raison. Ma sœur, il faudrait écarter tout ce qui contribue à renforcer la prédominance de cette tendance. Gardez pure et entièrement consacrée à Dieu la force motrice qui est la vôtre. Dieu vous a dotée de talents et de facultés qui doivent être sanctifiés et employés pour sa gloire.

Vous avez un passé et vous construisez votre avenir. Dans la crise qui vous affecte, l'esprit peut évoluer soit vers la grossièreté, soit vers le raffinement. Vos habitudes, vos goûts, votre conversation et votre attitude sont susceptibles de céder aux influences polluantes du monde. Vous êtes sur la pente de la perdition. Les instants si précieux et si solennels aux conséquences éternelles peuvent vous faire basculer du côté de Satan et rendre évident votre échec. Je ne voudrais pas qu'il en soit ainsi, mais je souhaiterais que vous soyez une chrétienne, une enfant de Dieu, héritière du ciel.

[64] **Importance du conseil des parents** — C'est vous qui avez fait de votre vie ce qu'elle est. Qu'en est-il de votre cas dans les registres du ciel ? Recherchez par-dessus tout ce qui contribue à votre paix. Placez-vous sous des influences susceptibles de ne pas altérer ou détruire la délicate sensibilité de votre âme. Conservez celle-ci à l'abri des souillures du monde. Qu'aucune familiarité avec les jeunes gens n'entache votre vie. Vous courez le danger d'abandonner le Christ, de devenir insouciante et de ne plus écouter les conseils avisés et affectueux de vos parents. Ma sœur, êtes-vous disposée à écouter sérieusement l'avis de personnes d'expérience ? Vous laisserez-vous guider par vos amis ? Continuerez-vous à négliger les conseils de vos parents ? Prendrez-vous en main votre situation ?

Faire marche arrière — J'espère que vous changerez de conduite, car si le Seigneur a jamais parlé par mon intermédiaire, il vous invite maintenant à revenir sur vos pas. De fortes passions vous animent et vos principes sont menacés. Vous refusez de tenir compte

et de suivre le conseil que vous savez être le seul bon, sûr, clair et cohérent. Vous résoudrez-vous à faire ce qui est juste, à tenir compte du conseil que je vous ai donné au nom du Seigneur ? Dieu vous a dotée de talents : est-ce pour que vous les gaspilliez inconsidérément ? Des efforts mal orientés iront plus souvent dans la mauvaise direction que dans la bonne. Laissez-vous s'écouler des années de caprices, de déception et de honte, en faisant mauvaise impression sur les autres par votre conduite au point que l'on décrie même ce que vous faites de bien.

Vous devenez acerbe et impie. Pour acquérir ce qui vous semble être la liberté, vous suivez un chemin menant finalement au pire des esclavages. Il vous faut changer de conduite et vous laisser guider par des gens d'expérience et par la sagesse des personnes que le Seigneur éclaire. Mettez votre volonté du côté de celle de Dieu.

[65]

Une tache sur l'âme — Mais si vous êtes décidée à n'écouter d'autres suggestions que les vôtres, et à résoudre vos problèmes par vous-même, alors soyez-en sûre, vous moissonnez ce que vous aurez semé. Vous quitterez complètement le droit chemin, à moins que, blessée, meurtrie et diminuée spirituellement, vous vous tourniez vers le Seigneur dans l'humilité et la repentance, en confessant vos péchés. Vous serez fatiguée de lutter en vain.

Êtes-vous sûre de suivre le bon chemin ? Il n'en est rien, je le sais, mais l'orgueil s'est emparé de votre âme. Vous êtes trop légère et trop insouciant pour accepter un conseil. Souvenez-vous que chaque acte et chaque comportement peuvent soit élever, soit abaisser le niveau moral. Votre âme est marquée d'une tache. — Lettre 47, 1889.

Comme l'argile dans les mains de Jésus — Je vous en conjure, Laura, recherchez la sagesse auprès de Dieu. Votre moi est la chose la plus difficile que vous ayez à maîtriser. Vous avez beaucoup de mal à gérer vos problèmes quotidiens, vos émotions, votre tempérament capricieux et impulsif ; et ces tendances capricieuses vous dominent et vous assombrissent. Il ne vous reste plus qu'à remettre sans réserve entre les mains de Jésus toutes vos expériences, vos tentations, vos soucis et vos réactions, et à laisser le Seigneur vous modeler comme l'argile entre les mains du potier. Vous ne vous appartenez pas — d'où la nécessité de placer votre moi rebelle entre les mains de Celui qui peut vous diriger. Alors votre âme jouira de ces biens précieux

[66]

que sont le repos et la paix. Abandonnez-vous dans la soumission aux mains de Dieu.

La photographie du caractère — Rappelez-vous que votre caractère est photographié par le grand artiste dans les livres célestes, aussi exactement que le visage est reproduit sur la plaque du photographe. Que disent les registres du ciel à votre sujet ? Conformez-vous votre caractère au modèle de Jésus-Christ ? Avez-vous lavé et blanchi votre robe dans le sang de l'Agneau ? “Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.” *Apocalypse 22 :12.*

Changer avant qu'il ne soit trop tard — Laura, il n'est pas trop tard pour corriger vos erreurs ou affermir votre vocation et votre élection. Entrez-vous d'ajouter à votre foi la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience et toutes les grâces chrétiennes. Quand tout disparaîtra au grand jour de la destruction, seul subsistera l'or d'un caractère sanctifié. Un tel caractère ne s'altère pas et résistera à l'épreuve du feu au dernier jour. Ma chère enfant, souvenez-vous que “Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.” *Ecclésiaste 12 :14.*

[67] La vérité se révèle à ceux qui marchent dans la lumière du Christ, soleil de justice. La vérité sanctifie. Partout règne le vice, caressé et exalté, tandis que la vraie bonté, l'équité, la justice sont foulées aux pieds. Nombreux sont ceux qui répandent autour d'eux une influence funeste. Laura, que faites-vous ? En refusant les conseils, avez-vous cultivé un caractère chrétien solide, ou avez-vous choisi de suivre votre propre voie, celle de l'agitation et des soucis ?

Un choix déterminant — Pourquoi ne pas prêter attention aux conseils de vos parents ? Vous marchez vers une ruine certaine. Ferez-vous demi-tour pendant qu'il en est temps ? Cherchez-vous le Seigneur dont la voix miséricordieuse vous appelle, ou continuerez-vous à suivre votre propre voie ? Le Seigneur a pitié de vous. Renoncerez-vous à votre égarement ? Puisse le Seigneur vous aider à lui appartenir entièrement ! — Lettre 51, 1899.

N'écouter que son propre conseil et sa volonté — Chère sœur Laura, j'ai cru devoir vous écrire au nom de l'intérêt que je porte à votre âme, persuadée que vous marchez depuis longtemps sur le chemin de la perdition. Vous n'avez acquis aucune force pour vaincre vos défauts de caractère et vous avez poursuivi une voie contraire à

l'esprit chrétien. Si vous aviez écouté mon conseil, donné au nom du Seigneur, vous seriez spirituellement beaucoup plus avancée. Tous mes conseils ont été tenus pour nuls, et il m'est apparu inutile de chercher à vous aider. J'en sortirais meurtrie et cela ne vous servirait de rien. À moins que je ne sois de votre avis en ce qui concerne votre mariage avec Walter, et je ne le serai jamais, car vous suivez une mauvaise voie que le Seigneur désapprouve. Si vous vous étiez bien conduite, vous n'auriez pas souffert autant.

Votre attitude depuis la rupture avec Walter ne vous a pas grandie aux yeux de ceux qui ont dans le cœur l'amour de Dieu. Vous avez toujours aimé la compagnie des jeunes gens et attiré leur attention. Cela vous a porté préjudice. Aucun conseil à ce sujet ne vous a été profitable, suscitant plutôt votre ressentiment. Songez-vous au regard porté par les anges du ciel sur ce chemin que vous suivez obstinément en n'en faisant qu'à votre tête, et en n'écoutant que votre volonté rebelle ?

[68]

Ce que reflète le miroir divin — À quoi vous sert-il, Laura, d'avoir tenu à vos propres idées sans tenir compte de ce qui est juste et droit ? Pouvez-vous vous permettre de vivre ainsi durant ce court temps de grâce ? Si vous aviez accepté de vivre aux côtés de Walter, vous n'auriez pas été plus malheureuse que vous l'êtes. Vous faites primer votre propre volonté ; mais est-ce celle de Dieu ? Je voudrais que vous puissiez vous voir comme Dieu vous voit. Vous l'avez aimé un jour, mais vous avez perdu votre premier amour. Vous n'aimez ni Dieu ni les choses saintes. Vous n'êtes pas pour les autres une odeur de vie donnant la vie, mais une odeur de mort donnant la mort. Au lieu de croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, vous vous éloignez de plus en plus de lui.

Froideur et déclin spirituel — Si vous aviez suivi le droit chemin, vous n'auriez pas connu ce déclin spirituel. La Bible a perdu pour vous de sa valeur. Vous la lisez peu et par devoir, mais non par souci d'entendre la voix de Dieu dans sa Parole. La prière vous retient parfois, mais comme une pure formalité. Vous ne présentez pas au Seigneur vos problèmes, en le suppliant humblement de vous faire connaître ses voies et sa volonté. Nous ne pouvons approuver votre manière d'agir qui n'est un exemple pour personne.

[69]

Au lieu d'augmenter la distance qui vous sépare du monde, vous la réduisez jusqu'à la faire disparaître. Le Seigneur doit-il dire aujourd'hui : Coupe l'arbre ; pourquoi occupe-t-il le terrain inutilement ? Vous n'auriez alors point part à la première résurrection. Votre conversation n'est ni distinguée ni choisie. Comment peut-on voir en vous une chrétienne en entendant vos propos relâchés et insoucians, et en voyant vos fréquentations de ces dernières années ? Vous et votre sœur êtes en train de vous égarer chaque jour davantage, et il vous sera bien difficile de faire marche arrière.

Totalement insouciant et irréfléchi ? — Pouvez-vous vous permettre d'agir ainsi ? Etes-vous devenue totalement insouciant et irréfléchi en ce qui concerne votre âme ? Dieu m'a chargée de ce message pour vous : "Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner." *Ésaïe 55 :6, 7.*

Ne gardez à l'esprit qu'une seule pensée : qu'en est-il de mon âme ? Si la maladie et la mort fondaient subitement sur moi, pourrais-je espérer entrer dans les demeures que Jésus est allé préparer pour ceux qu'il aime ? Est-il mort pour moi en vain ? Voulez-vous suivre votre route, votre volonté, et refuser de suivre le chemin du Seigneur ?

[70] **Nécessité d'un retour à Dieu** — Votre cœur, Laura, s'est endurci de plus en plus. Vous avez besoin de tomber sur le Rocher pour y être brisée. Abandonnez-vous à Dieu et revenez à lui. Les rayons du soleil de justice qui ont un jour illuminé votre cœur et l'ont fait fondre, vous cherchent aujourd'hui. Ce même Jésus, qui a parlé de pardon à votre âme, s'adresse à vous en ce jour. Son sang n'a rien perdu de son efficacité et peut vous purifier de tout péché. Le même esprit qui vous a attiré à Jésus par les cordages de son amour n'attend que votre retour. Ne pensez à rien d'autre qu'à lui. Brisez votre cœur, confessez vos péchés en les abandonnant, et tournez-vous vers le Seigneur de tout votre être. Si vous décidez devant Dieu de rechercher la droiture et de renoncer à votre propre voie pour suivre la sienne, il vous rétablira dans son salut.

Une volonté affaiblie — Quand votre cœur sera transformé par la grâce de Dieu, ce qui vous semble impossible actuellement vous

apparaîtra sous un autre jour. Votre cœur s'est parfois attristé en prenant conscience de votre état de perdition et de la peine faite au Seigneur par vos mauvaises actions. En vous analysant, vous avez été stupéfaite de constater la distance qui vous sépare de votre Sauveur. En dépit de vos fréquentes bonnes résolutions, vous n'avez pas réussi à vous corriger, car vous vous êtes appuyée sur vous-même. Votre force morale est affaiblie. Vous avez de la volonté, mais elle ne s'appuie pas sur le Seigneur. Vous êtes incapable de fixer votre esprit sur sa Parole. Vous avez beaucoup parlé, mais cela n'a fait que vous enfoncer davantage. Quand vous essayez de prier, votre cœur ne ressent rien.

Le cri du pécheur — Faites un effort acharné. Cessez de penser à vous-même, à votre projet de divorce, à Walter et à toute autre considération, pour vous préoccuper avant tout de votre âme. Criez avec force : “Conduis-moi sur le Rocher que je ne puis atteindre.” Sauve-moi, Seigneur, ou je périr.” ...“Crée en moi un cœur pur et renouvelle en moi un esprit bien disposé... Purifie-moi avec l’hysope, et je serai pur, lave-moi et je serai plus blanc que la neige.” **Psaumes 61 :3; 51 :9, 12.** [71]

De nombreuses formes d'iniquité nous entourent. Vous avez besoin d'une aide. Le Seigneur connaît toutes nos actions et même nos pensées sont devant lui comme dans un livre ouvert. Je vous adresse cet appel : Changez complètement et quittez la bannière infernale de Satan pour vous placer sous celle ensanglantée de Jésus-Christ. Êtes-vous prête à le faire, à échanger votre esprit pour celui du Christ ? Lorsque votre pensée trouvera du plaisir à s'arrêter sur les choses du ciel, vous cesserez d'aimer la compagnie des jeunes gens. Dans votre âme naîtra le plus vif désir de ressembler à Jésus. En le contemplant, nous sommes transformés en la même image. Les pensées et les sentiments charnels n'auront plus de place. Vous renoncerez à la frivolité, aux conversations futiles et à une vie non sanctifiée. Ainsi, par la grâce du Christ, votre caractère atteindra le plus haut niveau de pureté et d'élévation.

Je vous confie maintenant à Dieu et à sa grâce. Mais travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. — Lettre 14a, 1891. [72]

Chapitre 7 — Avertissement à la seconde belle-mère de Walter

Chère Sœur *, je vois dans quel trouble vous plonge le mariage de votre fille avec Walter C. Il a eu lieu avec votre consentement et votre fille a accepté cet homme comme mari en toute connaissance de cause. Aussi vous n'avez aucune raison de vous laisser accabler à ce sujet. Votre fille aime Walter, et il est possible que cette union soit permise par Dieu pour qu'ensemble tous deux puissent approfondir leur expérience chrétienne et développer leurs connaissances. Votre fille a pris un engagement vis-à-vis de Walter, et le rompre serait impossible et malhonnête.

[73] Vous dites que Walter était fiancé à une jeune femme de Topeka. Je ne puis rien vous dire à ce sujet, n'ayant pas eu connaissance des motifs de cette rupture, si elle a vraiment eu lieu. Par contre, je suis bien au courant de son premier mariage avec Laura. Walter l'a bien trop aimée, car elle ne méritait pas sa considération. Il a fait tout son possible pour l'aider et a tenté de la retenir par tous les moyens. Il n'aurait pu en faire davantage. Je l'ai suppliée de renoncer au divorce en lui montrant l'inconséquence de sa conduite. Mais décidée et entêtée, elle a préféré agir à sa guise. Lorsqu'ils vivaient ensemble, elle a cherché à lui soutirer tout l'argent possible, sans pour autant lui témoigner la tendresse qu'une femme doit à son mari.

Le droit au bonheur — Walter n'a pas répudié sa femme. C'est elle qui l'a quitté pour épouser quelqu'un d'autre. À mon avis, rien dans l'Écriture ne s'oppose à un remariage dans le Seigneur. Il a droit à l'affection d'une femme qui, étant au courant de sa déficience physique, accepte de lui témoigner de l'amour. Nous vivons à une époque où être stérile ne constitue pas la pire des conditions. Tant de femmes chargées d'une nombreuse famille n'ont pas les moyens

*. Lettre datée du 26 août 1895 et adressée à la mère de la seconde femme de Walter.

de s'en occuper. À peine sont-elles remises de la fatigue d'une naissance qu'une autre survient.

Beaucoup de ces femmes sont mariées à des hommes qui n'ont pas les moyens d'entretenir une famille en constante augmentation. Actuellement, je les aide à nourrir, à habiller et à éduquer leurs enfants. Mais malgré leur incapacité à subvenir aux besoins de leur progéniture, les naissances se succèdent à un rythme accéléré. Le Seigneur n'approuve pas cette manière d'agir.

Pour leurs maris, ces femmes ne sont là que pour satisfaire leurs désirs charnels. Les naissances se suivent très rapidement et les responsabilités augmentent. En conséquence, les épouses et mères se voient privées de l'occasion de cultiver leur esprit, et elles n'ont pas le temps de se consacrer à une activité religieuse. Dieu n'est pas glorifié par de telles familles. Beaucoup de nos jeunes femmes employées dans les champs missionnaires se marient et deviennent mères si vite qu'on doit les relever de leurs fonctions.

[74]

Réjouissez-vous de ce que votre fille ne sera pas ainsi arrêtée dans son travail pour le Maître. Elle peut suivre son mari et l'assister dans ses déplacements. Et quand elle reste chez elle, elle peut travailler pour le Seigneur comme le ferait une célibataire. Voilà mon point de vue sur ce sujet.

J'ai confiance en Walter et je vois en lui un vrai chrétien. Ses dispositions d'esprit me sont apparues lors du problème avec sa première femme. Celle-ci, voyant le divorce tourner à son avantage, chercha à lui soutirer de l'argent, et lui-même était prêt à lui verser dix fois plus qu'elle n'était en droit d'attendre. Il a été grandement éprouvé à cause d'elle, et j'ai fait tout mon possible pour l'aider. J'ai essayé de faire comprendre à Laura quel était son devoir.

Mais vu le chemin qu'elle a pris, je ne puis imaginer qu'elle essaye de briser cette nouvelle union. Séparer un homme de sa femme est chose grave et, dans ce cas, l'Écriture ne le permet pas. Ce n'est pas lui qui l'a quittée, mais elle. Ce divorce l'a fait beaucoup souffrir. Il n'a pas envisagé un remariage avant d'avoir obtenu le divorce, et il a attendu que Laura épouse un autre homme pour se remarier de son côté. Sa nouvelle épouse, j'en suis sûre, sera pour lui une aide et réciproquement.

Le caractère de Walter est loin d'être parfait et présente des aspects discutables. Il dispose de moyens matériels et n'en tire pas

[75]

le meilleur parti. Tantôt il dépense son argent sans compter, tantôt, trop économe, il serre les cordons de la bourse. Mais une bonne et pieuse épouse à ses côtés pourrait lui conseiller de ne pas agir de manière impulsive et de placer son argent dans le trésor du Seigneur.

Walter a des responsabilités, et si les membres de sa nouvelle famille lui sont fidèles, leur influence lui permettra de devenir un sage économe des biens du Seigneur. Alors, il utilisera son argent comme si le ciel tout entier le voyait. Il fuira tout procédé malhonnête destiné à l'enrichir, et agira dans l'unique souci de la gloire de Dieu. Il se gardera de toutes les combinaisons louches et de manœuvres déloyales, évitant tout acte contraire à la vraie piété. Il comprendra que toutes ses transactions financières relèvent du domaine de Dieu. Nous ne devons pas perdre de vue que l'économe gère les biens de son Seigneur et que sa responsabilité est sacrée. La Bible demande aux hommes de traiter toutes leurs affaires, achats et ventes, avec une conscience religieuse aussi aiguë que lorsque, dans la prière, ils réclament la force et la grâce de leur Père céleste. Le Seigneur n'a pas laissé à chacun le soin de disposer de ses biens à sa guise, d'agir sur un coup de tête, ou selon les exigences de ses amis. L'argent qu'il possède ne lui appartient pas, et ne doit pas être dépensé inutilement, car il y a du travail dans la vigne du Seigneur, et cela exige un investissement de fonds.

[76] C'est maintenant le moment où les biens nous sont confiés ; celui de rendre des comptes est encore à venir. Le Seigneur confie à ses intendants des biens à gérer sagement car tous sont appelés à porter des responsabilités, mais celles-ci sont proportionnées à leurs capacités de gestion, et nous n'avons pas à le faire pour la seule satisfaction de nos désirs égoïstes et sous la pression de nos penchants.

Parfois dans le passé, Walter C. n'a pas géré judicieusement les biens du Seigneur, et il ne s'est pas toujours demandé s'il utilisait l'argent confié d'une façon agréable à son Maître et propre à faire avancer la cause de la vérité. Il lui faut rendre compte de son administration. Son propre désir n'a pas à prévaloir dans ce domaine. Qu'il recherche la sagesse divine. Je ne voulais pas que Walter consacre un seul dollar à ce champ nécessaire, car Dieu ne peut bénir les offrandes faites à contrecœur. Je n'oblige personne

à agir ainsi et ne souhaite forcer personne à donner, même pour l'Œuvre de Dieu.

Le Seigneur a une œuvre à accomplir. J'y consacre tout l'argent que je peux mettre de côté, et je pourvois moi-même aux besoins de la maison et aux dépenses courantes. D'autres m'assistent joyeusement et de bon cœur dans cette tâche. Si tous faisaient leur devoir en proportion de leurs responsabilités, ils se verraient confier des biens beaucoup plus importants.

Celui qui abandonne à Dieu sa propre volonté sera récompensé pour sa fidélité et entendra la parole du Maître : "C'est bien, bon et fidèle serviteur". Mais donner sur un coup de tête n'est pas raisonnable. Le Christ possède un droit sur tous nos biens. Rien de surprenant si Walter ne se sent pas libre d'aider votre fils. Si celui-ci n'a pas tiré profit des occasions et des avantages reçus, s'il a mal employé les dons et gaspillé les talents donnés par Dieu, on peut se demander s'il saura profiter d'une seconde occasion. A-t-il appris la leçon voulue par Dieu ? Bien des précieuses âmes seraient heureuses d'avoir la possibilité de recevoir une éducation chrétienne, elles profiteraient de leur jeunesse et utiliseraient chaque occasion d'étudier en vue de se rendre utile.

[77]

Je suis surprise de ce que Walter n'a pas accepté immédiatement votre demande, car vous êtes la mère de la femme qu'il aime. Peut-être a-t-il appris la prudence et prend-il à cœur les leçons du passé. Il a aidé beaucoup de personnes qu'il n'avait pas à aider. Voyez dans son refus de vous donner de l'argent une preuve de sa sincérité et un désir de ne pas chercher à acheter vos faveurs.

Walter, j'en suis sûre, fera son devoir. L'erreur qu'il a commise en donnant de l'argent à la famille de sa première femme lui a sans doute servi de leçon, et il ne désire pas renouveler cette expérience. J'espère que son refus de vous donner les moyens d'envoyer votre fils à Battle Creek ou à Union College ne vous dressera pas contre lui. Il ne devrait pas en être ainsi.

Si votre fille aime Walter C., je ne vois rien dans la Parole de Dieu qui exige sa séparation d'avec lui. Comme vous m'avez demandé mon avis, je vous le donne en toute liberté. Si Walter vous avait donné de l'argent, cela n'aurait-il pas été perçu comme une tentative pour acheter votre faveur ? Ne serait-il pas plus profitable pour votre fils d'aller travailler et de gagner de l'argent, de s'instruire, au lieu

de dépendre de quelqu'un d'autre ? Certaines manières d'aider nos enfants leur font plutôt du tort. Ceux qui travaillent pendant leurs études apprécient leurs avantages bien plus que ceux qui reçoivent l'aide d'une tierce personne, car ils en connaissent le prix. Nous ne devons pas surprotéger nos enfants au point d'en faire des invalides.

[78] Apprenez à votre fils à être travailleur, capable de se prendre en charge et d'aider autrui.

Dieu est le propriétaire de l'univers. Tout homme, femme et enfant, avec le temps et les talents reçus, lui appartiennent. Il leur a donné la possibilité de s'en servir à sa gloire et d'augmenter ainsi leurs facultés, leur sagesse et leur compréhension. Consacrons-nous à cet effet corps, âme et esprit ; travaillons à l'avancement de sa cause sur la terre, et accomplissons sa volonté. Nous n'avons pas à agir selon notre bon plaisir ou poussé par nos impulsions.

Ma chère sœur, en même temps que je vous adresse cette lettre, j'en envoie une copie à Walter, désireuse d'être pour lui une mère. Dans ses moments de détresse, il lui en a fallu une. J'ai utilisé pour le salut des âmes le moindre centime qu'il m'a remis ; puisse-t-il entendre un jour de la bouche du Seigneur ces paroles : "C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître."

Je suis désolée de voir que vous vous chargez d'un fardeau inutile. Ne réalisez-vous pas qu'en séparant Walter de votre fille, vous créez un double problème au lieu d'en résoudre un ? Votre fille a épousé Walter, et une séparation ne se justifierait nullement. Vous n'avez absolument aucune raison de les séparer et de les empêcher de travailler ensemble en tant que mari et femme. Répandre autour de vous les bruits malveillants venus à vos oreilles causeraient votre malheur, celui de votre fille et de son mari. Laissez-les, en tant qu'enfants de Dieu, unir leurs intérêts comme l'exigent les vœux du mariage, se consacrer eux-mêmes à Dieu afin de réaliser sa volonté comme des vases d'honneur préparés pour le service du Maître.

[79] De votre côté, conduisez-vous comme une mère loyale, à même de les conseiller avec sagesse dans toute la mesure du possible. Sachant que vous appartenez tous au Seigneur, comportez-vous l'un envers l'autre avec droiture et affection. Soyez franche et bonne, cultivez une intégrité d'âme sans faille, et vous recevrez une couronne de vie qui ne se flétrira pas. Ayez en Dieu une parfaite confiance. Il

[80] vous bénira et vous donnera paix et repos. — Lettre 50, 1895.

Chapitre 8 — Échec du second mariage de Walter*

À la seconde Madame C. Le 16 avril 1907 — Chère sœur C., votre lettre m'est parvenue et j'y réponds de suite. Je ne puis vous conseiller de retourner vers Walter, à moins qu'il ne se produise en lui un changement notoire. Le Seigneur n'approuve pas ses idées bien ancrées sur ce qui est dû à une femme. J'ai parlé un jour clairement à Walter de ses responsabilités envers son épouse. À mon avis, reprendre la vie commune sans amour constituerait une erreur. À moins qu'il ne renonce à ses idées, il ne pourra pas vous rendre heureuse.

[81]

Responsabilité envers les parents — Vous avez un devoir envers votre mère. Ne vous mettez pas dans une situation où vous seriez malheureuse. Si frère C. maintient ses anciennes opinions, votre avenir ne serait pas meilleur que ne l'a été votre passé. Il ne sait pas se conduire avec une femme. Ce sujet m'attriste beaucoup, et je regrette pour Walter, mais je ne saurais vous conseiller de retourner vivre avec lui, si tel n'est pas votre désir. En vous parlant aussi franchement qu'à lui, je vous dis : il serait dangereux de vous mettre à nouveau sous son autorité. J'avais espéré un changement de sa part.

Frère C. peut placer son père dans un de nos sanatoriums où il sera l'objet de soins attentifs. Ne renouvelez pas l'expérience du

*. À propos du remariage de Walter C., W.C. White déclare : " Craignant de voir sa nouvelle femme utiliser son argent pour aider sa famille, il fit tout son possible durant quelques années pour la séparer d'eux. L'amenant en Californie, il ne fit rien pour lui procurer un foyer, mais fut heureux de la voir entreprendre des études d'infirmière au sanatorium de St Helena. Lorsque la formation de son épouse fut assez avancée pour lui permettre de gagner quelque argent, il l'abandonna à son sort, lui mesurant chichement son aide financière...

"Pendant des années il avait remis de l'argent à maman pour qu'elle le consacre à l'avancement de l'Œuvre. De temps en temps, celle-ci pensa qu'elle pouvait remettre une partie de ces sommes à Madame C. Quand Walter l'apprit, il lui fit savoir son désaccord et lui dit que, si la chose devait se renouveler, il ne se sentirait pas libre de lui remettre encore des dons.

Collection des documents du White Estate, 1002-A.

passé. Une fois libérée du souci de votre mère, il vous sera possible de travailler dans l'une de nos institutions.

Le Seigneur connaît tous vos problèmes, sœur C. ; cherchez en lui votre réconfort. Il ne vous abandonnera pas. Mon cœur déborde pour vous de la plus tendre compassion. Que votre âme sans défense s'accroche à Jésus-Christ.

Le sanatorium a besoin d'aide — Vous le savez, nous n'avons jamais parlé ensemble de votre départ à Battle Creek, ni de votre vie passée avec frère C. Vous ne vous êtes jamais plainte à moi. Vous avez décidé de vous-même d'aller à Battle Creek, car cela vous a paru judicieux, et je ne vous en blâme aucunement. Puisque vous savez maintenant comment soigner les malades, votre place est dans notre sanatorium. Quand vous m'écrirez, tenez-moi au courant, s'il vous plaît, de la santé de votre mère. Que faites-vous ? Nos sanatoriums ont besoin de personnes qualifiées. — Lettre 148, 1907.

[82]

[83]

Section 4 — Séparation et motifs de divorce

[84]

Chapitre 9 — La séparation

[85]

Une femme sous l'emprise du démon — Cher frère D., j'espérais que le changement qui semblait s'amorcer chez votre femme lors de la réunion de Chicago se poursuivrait, et je fus tellement reconnaissante envers notre Père céleste en entendant sa confession. En effet, j'ai cru être déchargée de ce lourd fardeau, mais en fait il n'en est rien, car je sais qu'elle n'a pas fait de progrès.

Les dangers et les difficultés que peut amener la satisfaction de ses caprices sont presque impensables pour ceux qui ne perçoivent pas l'esprit dont elle est animée. Quand bien même son mari s'efforcerait de continuer à servir Dieu fidèlement, elle sera son mauvais génie, en essayant de le détourner du droit chemin. Elle se considère comme l'idole que vous devez adorer. En fait, elle est l'instrument de Satan, cherchant à occuper la place qui revient à Dieu. Elle a suivi les désirs de son cœur inconverti au point d'être presque totalement sous le contrôle du Diable...

[86] À moins d'un changement, ce tempérament dégradé, animé d'une volonté de fer, finira par dominer la forte volonté de son mari. Dans ce cas, Frère D. n'a pas affaire à une femme, mais à un esprit satanique acharné. Le Seigneur a en vue pour Frère D. un travail à accomplir. Mais s'il cède aux emportements de sa femme, c'est un homme perdu, et elle ne sera pas sauvée par ce sacrifice.

Une séparation, préférable à l'apostasie — La meilleure chose à faire avec cette femme puérile, autoritaire, inflexible et indisciplinée est de la renvoyer chez sa mère, responsable de ce qu'elle est devenue. Décision douloureuse, mais seule valable si son mari ne veut pas être ruiné spirituellement et sacrifié à ses fantasmes hystériques et démoniaques. Satan contrôle entièrement son caractère et sa volonté, il se sert de ses extravagances comme d'une grêle dévastatrice qui balaie tout sur son passage.

Son époux ne peut lui être d'aucune aide ; il se fait à lui-même un tort incalculable et prive Dieu des talents et des capacités reçus. Le Seigneur a placé le mari à la tête de la famille, et jusqu'à ce que

Sœur D. prenne conscience de sa place et de ses devoirs d'épouse, mieux vaut pour lui couper totalement les ponts avec elle. La femme doit respect et obéissance ; si elle refuse de respecter les vœux du mariage, elle s'expose à devenir de plus en plus le jouet des tentations de Satan. En acceptant de rester à ses côtés et d'user ses forces, son mari se découragera et se rendra impropre au service du Seigneur. Il n'est nullement obligé de demeurer près de celle qui ne fera que mettre son âme à la torture. Il m'a été montré qu'il a déjà perdu de sa qualité d'homme, et a été influencé et modelé par sa femme. Leur mariage a été un piège de Satan.

[87]

Priorité aux droits de Dieu — Sœur D. est résolue à dominer ou à détruire. Il m'a été montré qu'elle s'était si complètement abandonnée aux mains de Satan que son mari craint pour sa raison. Pourtant, il commettrait la plus grande erreur de sa vie en laissant Satan le dominer par l'intermédiaire de sa femme. Je vous le dis clairement : elle est la proie des démons, et si ces mauvais esprits l'emportent sur vous, frère D., c'en est fini de votre liberté et de votre dignité d'homme. Vous serez l'esclave de ses caprices. Sa possession correspond tout à fait à celle de l'homme qui déchirait ses vêtements et qui se lacérait, quand Jésus le délivra.

Frère D. doit laisser passer la colère de Satan et ne pas se laisser ravir les privilèges de la vie chrétienne pour satisfaire à la volonté de sa femme. Si elle veut s'en aller, qu'elle parte. Quand bien même elle menacerait de s'ôter la vie, ne cédez pas à ses exigences pernicieuses. Mettrait-elle ses menaces à exécution, mieux vaudrait la voir morte que de lui permettre de détruire non seulement son âme, mais encore celle de son mari et de bien d'autres personnes.

Caractère définitif des vœux du mariage — Frère D., la violence de votre femme vous a effrayé, mais vous devez suivre le droit chemin de la vérité, de la justice et de la sagesse, dans la crainte constante de Dieu. Satan se réjouit déjà de son succès.

Sœur D., je ne vous parlerais pas comme je le fais s'il n'y avait une autre vie étroitement liée à la vôtre, vie de quelqu'un que le Seigneur a appelé à son service. Ce mariage n'aurait jamais dû avoir lieu, mais le pas a été franchi, et le chemin de la victoire pour votre mari est dix fois plus dur que s'il ne vous avait jamais connue. Êtes-vous disposée à considérer sérieusement cette question : il dépend de vous que sa vie cesse d'être utile et devienne un échec. Votre mari

[88]

n'a pas à fondre en vous son identité. L'engagement du mariage unissant les deux époux doit demeurer intact, mais votre mari a aussi fait vœu au Seigneur de l'aimer de tout son cœur et avec une entière affection. — Lettre 34, 1890.

Chapitre 10 — Les motifs du divorce

L’adultère, seule raison du divorce — Une femme peut très bien être divorcée selon les lois de son pays, mais ne pas l’être aux yeux de Dieu et d’après sa loi. Aux yeux du Seigneur, seul le péché d’adultère peut délier un homme ou une femme de leur serment de mariage. Bien que les lois du pays leur aient accordé le divorce, ils sont toujours mari et femme.

J’ai vu que jusqu’à présent, Sœur Jones n’a pas le droit d’épouser un autre homme ; mais si elle, ou toute autre femme, peut obtenir légalement le divorce pour cause d’adultère de la part du mari, elle est libre d’épouser qui elle veut. — *Foyer chrétien*, 330, 331.

Les Juifs permettaient à un homme de répudier sa femme pour les motifs les plus futiles, et à la femme de se remarier. Cette coutume entraînait bien des misères et bien des péchés. Dans le sermon sur la montagne, Jésus déclare nettement que les liens du mariage sont indissolubles, excepté en cas d’infidélité aux vœux du mariage. Il dit : “Celui qui répudie sa femme sauf pour cause d’infidélité, l’expose à devenir adultère, et ... celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère.” *Matthieu 5 :32*.

[90]

Lorsque plus tard, les pharisiens questionnèrent Jésus au sujet de la légitimité du divorce, Jésus les renvoya à l’institution du mariage, lors de la création. Il leur dit : “C’est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n’en était pas ainsi.” *Matthieu 19 :8*. Jésus rappela les jours bénis du jardin d’Éden où Dieu avait déclaré que “tout était bon”. C’est alors que le mariage et le sabbat furent institués. Ces deux institutions jumelles étaient destinées à la gloire de Dieu et au bien de l’humanité. En unissant le couple saint et en disant : “L’homme quittera son père et sa mère, et s’attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair” (*Genèse 2 :24*), le Créateur énonça la loi du mariage pour les enfants d’Adam jusqu’à la fin des temps. Ce que le Père éternel lui-même avait déclaré bon était la loi assurant

la plus haute bénédiction pour l'homme et son développement. —
Heureux ceux qui, 56.

Changer de caractère — J'ai reçu une lettre de votre mari. Je tiens à dire qu'il n'existe qu'un seul motif pour lequel un mari peut légalement se séparer de sa femme ou une femme de son mari : c'est l'adultère. S'il y a entre vous incompatibilité de caractère, ne serait-ce pas contribuer à glorifier Dieu que de changer de dispositions intérieures ?

[91] Mari et femme devraient cultiver l'affection et le respect mutuels, veiller sur leur esprit, leurs paroles et leurs actes, afin d'éviter entre eux toute cause de contrariété ou de chagrin. Chacun doit prendre soin de l'autre, faisant tout ce qui est en son pouvoir pour fortifier l'affection réciproque.

Je vous demande à tous deux de rechercher le Seigneur. Dans l'amour et la tendresse, accomplissez votre devoir l'un envers l'autre. Le mari doit être travailleur, faisant de son mieux pour subvenir aux besoins de sa famille. Cela lui vaudra le respect de sa femme. —

[92] **Foyer chrétien, 331.**

[93]

Section 5 — Permissivité et adultère

[94]

Chapitre 11 — Le péché de la permissivité

[95]

Délivrance du péché et de l'impureté — Quand la loi de Dieu est écrite dans le cœur, elle se manifeste par une vie pure et sainte. Les commandements divins ne sont pas lettre morte, mais esprit et vie, soumettant l'imagination et même les pensées à la volonté du Christ. Le cœur dans lequel ils sont écrits sera soigneusement gardé, car de lui jaillit la vie.

Tous ceux qui aiment Jésus et gardent ses commandements cherchent à éviter même les apparences du mal, non par obligation, mais par souci d'imiter un modèle sans tache, par aversion pour tout ce qui est contraire à la loi écrite dans le cœur. Conscients de leur insuffisance, ils se confieront en Dieu, car lui seul peut les garder du péché et de l'impureté. L'atmosphère qui les entoure est pure, et ils ne veulent corrompre ni leur âme ni celle des autres. Ils se plaisent à pratiquer la justice, à aimer la miséricorde et à marcher humblement avec Dieu.

[96]

Les dangers des derniers jours — Le manque de piété authentique et de sainteté intérieure est le danger qui menace ceux qui vivent dans les derniers jours. La puissance agissante de Dieu n'a pas transformé leur caractère. Tout comme la nation juive, ils font profession de croire aux saintes vérités, mais leur échec dans la mise en pratique de cette vérité témoigne de leur ignorance des Écritures et de la puissance de Dieu. La puissance et l'influence de la loi divine s'exercent bien autour d'eux, mais non pas à l'intérieur de l'âme pour la renouveler par une vraie sainteté. Aussi le Seigneur les presse-t-il de pratiquer ce qui est juste. Mais ces appels de l'Esprit sont négligés et rejetés. Les barrières sont rompues et l'âme est affaiblie ; privée de force morale pour vaincre, elle se corrompt et se dégrade. Ces hommes se lient eux-mêmes en fagots prêts pour le feu du dernier jour.

Devoirs et obligations des prédicateurs — On exigeait des prêtres juifs qu'ils soient sans défauts corporels et bien équilibrés, afin de refléter cette grande vérité : "Purifiez-vous, vous qui portez

les vases de l'Éternel!" Le service sacré réclamait de ceux qui officiaient dans le sanctuaire non seulement un corps sans défaut, mais encore un esprit équilibré, pur et incorruptible. Sous la nouvelle alliance, il n'exige de nous rien de moins au service de l'Évangile. Les élus doivent glorifier celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière. La même Bible qui contient les privilèges du peuple de Dieu et les promesses en sa faveur contient aussi les devoirs sacrés et les obligations solennelles réclamés du berger chargé de paître le troupeau de Dieu. De sorte qu'en comparant le prédicateur au divin modèle, on peut voir si, par la conformité de son caractère avec celui du souverain Pasteur, il possède bien ses lettres de créance du ciel. C'est l'intention de Dieu, que celui qui enseigne la Bible devrait, par son caractère et sa vie au foyer, représenter les principes de la vérité qu'il enseigne aux hommes.

[97]

Le caractère vrai : un reflet de l'intérieur — Le caractère d'un homme a plus d'influence que ses paroles. Une vie paisible, conséquente et pieuse est une lettre vivante, connue et lue de tous les hommes. Il se peut que quelqu'un parle et écrive comme un ange de Dieu, tout en se conduisant comme un ange déchu. Dieu désire des croyants zélés pour de bonnes œuvres, mais plus ils seront haut placés, plus il leur sera demandé. Ils seront soumis à un véritable examen ; leurs défauts et leurs vices seront examinés, car s'ils existent, ils se manifesteront dans leurs paroles et dans leur conduite. Un caractère vrai n'est pas quelque chose qu'on fabrique de l'extérieur. La vraie bonté, la pureté, la douceur, l'humilité et l'équité habitent-elles dans le cœur ? Cela se reflétera dans le caractère, et celui-ci sera rempli de puissance.

Témoignage éloquent d'une vie chrétienne — Les fonctionnaires chargés de se saisir de Jésus firent ce rapport : "Jamais homme n'a parlé comme cet homme." C'est qu'en fait, jamais un homme n'a vécu comme lui. Provenant d'un cœur pur, saint, rempli d'amour et de compassion, de bienveillance et de vérité, ses paroles manifestaient une force de conviction. Comme les ennemis de la loi divine se réjouissent de découvrir des défauts de caractère chez les défenseurs de cette loi ! Ils sont trop contents de jeter le blâme sur tous ceux qui sont loyaux et fidèles, à cause des défauts et de la mauvaise conduite de certains.

[98]

La vie paisible, conséquente d'un chrétien pur, fidèle et intègre, est éloquente. Nous n'échapperons pas à la tentation ici-bas, mais, au lieu de nous nuire, elle tournera à notre avantage si nous lui résistons. Il existe des bornes que Satan ne peut franchir. Il peut préparer la fournaise capable de brûler les scories ; mais, loin de nous nuire, elle ne fera que révéler l'or du caractère, plus pur et plus parfait qu'avant l'épreuve.

À Baal-Peor — C'est le péché de débauche qui attira les jugements de Dieu sur Israël. L'audace des femmes pour piéger les âmes ne s'arrêta pas à Baal-Peor. En dépit du châtement infligé aux pécheurs israélites, le même délit se répéta de nombreuses fois. Satan s'acharna à vaincre entièrement Israël. Sur le conseil de Balaam, Balak tendit un piège. Israël put combattre courageusement les ennemis au cours de la bataille, leur résister et sortir vainqueur ; mais quand les femmes attirèrent leur attention, cherchèrent leur compagnie, et les séduirent par leurs charmes, ils ne résistèrent pas à la tentation. Ils furent entraînés dans des fêtes idolâtres, et leur penchant pour le vin obscurcit encore plus leurs cerveaux hébétés.

[99] Ils perdirent le contrôle d'eux-mêmes et cessèrent d'obéir à la loi de Dieu. Leurs sens troublés par le vin et leurs passions non sanctifiées avaient à tel point renversé toute barrière morale qu'ils cédèrent à la tentation jusqu'à participer à ces fêtes idolâtres. Satan était résolu à les détruire, à polluer leurs âmes par la débauche. Des hommes courageux qui n'avaient jamais reculé dans une bataille ne surent pas défendre leur âme face à la tentation et se laissèrent emporter par leurs passions les plus basses. Idolâtrie et débauche allaient de pair. Souillant d'abord leur conscience par la lubricité, ils en vinrent à mépriser le Dieu d'Israël.

Les complots répétés de Satan — De la même façon, à l'approche du terme de l'histoire du monde, Satan usera de tout son pouvoir et des mêmes tentations utilisées à l'égard de l'Israël d'antan, immédiatement avant son entrée dans le pays promis. Il tendra des pièges à ceux qui revendiquent l'observation des commandements de Dieu et se trouvent aux frontières de la Canaan céleste. Il fera tout son possible pour abuser les âmes et séduire dans ses points les plus faibles le peuple qui se réclame de Dieu. Satan est décidé à détruire et à souiller par la débauche les âmes qui n'ont pas assujetti leurs passions animales aux puissances supérieures de leur être, qui

ont laissé leurs pensées s'attarder avec complaisance sur des sujets charnels.

Satan ne vise pas des cibles insignifiantes et modestes, mais il piège ses victimes par l'intermédiaire d'agents qu'il contrôle, afin de les entraîner dans la désobéissance à la loi divine. En profitant des points faibles de leur caractère, il ruine des hommes qui occupent des positions de responsabilité, qui enseignent les exigences de la loi divine, qui la défendent par leurs arguments. Il déploie contre eux ses forces démoniaques, sachant que celui qui transgresse un seul commandement est coupable de tous. Il s'assure ainsi la totale maîtrise de l'homme. Cette ruine affecte l'esprit, le corps et la conscience. S'il s'agit d'un messenger utile dans la cause du Seigneur, Satan exulte et triomphe. Combien alors Dieu est déshonoré !

[100]

La débauche, l'une des séductions de Satan — Ce que toutes les guerres et les enchantements de Balaam ne parvinrent pas à opérer contre les Hébreux, la débauche le réalisa. Ils se séparèrent de Dieu et furent privés de sa protection. L'Éternel devint leur ennemi. Tant de chefs et de gens du peuple se rendirent coupables de débauche au point que celle-ci devint un péché national. C'est pourquoi Dieu s'irrita contre toute l'assemblée.

Satan poursuit de nos jours le même but : affaiblir et détruire les observateurs des commandements divins qui vivent à la frontière de la Canaan céleste. C'est maintenant pour Satan le temps d'agir. Il ne lui reste que peu de temps, et il mettra en œuvre des moyens considérables pour séduire les enfants de Dieu, en exploitant pour cela leurs travers de caractère.

Les femmes, instruments de la tentation — Des femmes deviendront des tentatrices et mettront tout en œuvre pour attirer à elles l'attention des hommes. Elles chercheront tout d'abord à gagner leur sympathie, puis leur affection, afin de les inciter à transgresser la loi divine. Ceux qui ont avili leurs pensées et leurs affections en les plaçant sur un terrain interdit par la Parole de Dieu n'hésiteront pas à déshonorer le Seigneur par toutes sortes d'idolâtrie. Et Dieu les abandonnera à leurs affections dépravées.

Il faut veiller sur ses pensées, placer autour de l'âme la barrière protectrice des injonctions de la Parole de Dieu, veiller attentivement sur chaque pensée, parole et acte, afin de ne pas céder au péché.

[101] Prenons garde de ne pas nourrir de complaisance à l'égard des désirs charnels. Ce n'est pas là le fruit des pensées ou des cœurs sanctifiés.

Les observateurs des commandements divins doivent veiller et prier, sondant les Écritures avec assiduité, pour les serrer dans leur cœur. Autrement, ils pécheraient contre lui par des pensées idolâtres et des pratiques dégradantes. L'Église de Dieu risquerait de se corrompre comme les Églises déchues mentionnées dans la prophétie et décrites comme un repaire de tout esprit, de tout oiseau impur. — *The Review and Herald*, 17 mai 1887.

Être prêts pour monter au ciel — Il doit y avoir un peuple prêt à être enlevé au ciel, et représenté par Hénoch. Ce peuple attend la venue du Seigneur. L'œuvre se poursuivra avec tous ceux qui coopèrent à celle de la rédemption. Jésus s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se faire un peuple qui lui appartienne, préparé par lui, et zélé pour les bonnes œuvres. Dieu a pourvu à ce qu'ils soient des chrétiens intelligents, remplis de la connaissance de sa volonté, de toute sagesse et d'entendement spirituel.

Une connaissance théorique de la vérité est essentielle, mais elle ne nous sauvera pas. Il nous faut une connaissance pratique. Le peuple de Dieu doit non seulement connaître sa volonté, mais la vivre. Un grand nombre de ceux qui connaissent la vérité seront éliminés, car elle n'a pas pénétré leur cœur, elle n'a pas sanctifié leur vie la plus intime, en les purifiant de toute mondanité et de toute sensualité. Chaque action secrète est présente aux yeux du Seigneur et des saints anges, puisque tout lui est connu et que rien ne lui est caché.

[102] **Pratiques dégradantes dans le mariage** — À notre époque, on fait souvent peu de cas des vœux du mariage. Dans le plan divin, le mariage ne doit pas servir de couverture à une multitude de péchés. La sensualité et les pratiques indignes dans les relations conjugales préparent l'esprit et le sens moral à commettre des actes dégradants en dehors du mariage.

Dieu purifie les mains et le cœur de son peuple pour lui permettre d'être debout devant lui lors du jugement. Le niveau doit être élevé et les pensées purifiées. Il faut renoncer à l'engouement pour les pratiques avilissantes et élever l'âme par des pensées pures et des habitudes saines. Tous ceux qui traverseront l'épreuve à venir seront

participants de la nature divine, ayant échappé et non participé à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

La source de la puissance spirituelle — La pureté et la sainteté n'imprègnent pas la vie et le caractère de ceux qui se prétendent ministres du Christ, et de ce fait, ils ne perçoivent pas clairement les œuvres de l'adversaire. Fortifiés par la toute-puissance divine selon son pouvoir glorieux, nous serons ainsi armés contre les tentations de Satan. Que l'âme contemple le Christ, sa pureté et ses attraits incomparables. La puissance spirituelle est offerte à tous ceux qui le désirent, afin de pouvoir résister à la tentation, accomplir leur devoir et garder un cœur intègre. Il n'y a aucun risque de perdre cette intégrité quand on ressent le besoin d'être fortifié par l'Esprit de Dieu dans son for intérieur. Grâce à la prière fervente et à la vigilance, il est possible de vaincre la tentation. Soyons unis en Christ par une foi vivante.

Un caractère semblable à celui du Christ — Nous vivons au milieu des périls des derniers jours. Satan est descendu avec une grande puissance pour tromper le monde. Il dirige les esprits et les pensées vers des sujets impurs et contraires à la loi divine. C'est en contemplant le divin modèle que les chrétiens peuvent acquérir un caractère semblable à celui du Christ. C'est ainsi que notre caractère, comme notre vie, seront façonnés par l'objet de notre attention.

[103]

J'ai lu l'histoire d'un peintre qui se refusait à regarder une peinture imparfaite, de peur de fausser sa vision et son jugement. Ce que nous nous autorisons à regarder très souvent et auquel nous pensons le plus, nous est transmis dans une certaine mesure. La pensée habituée à se fixer sur Dieu et sur son amour ne trouvera aucun plaisir à s'attarder sur des spectacles nés de l'imagination enflammée de mauvais désirs.

La sagesse diabolique de Satan — Satan est à l'œuvre de nos jours, tout comme en Eden, et durant toutes les générations qui se sont succédées depuis lors. Le prince des démons sait bien à qui il a affaire. Il connaît les points faibles de chaque caractère, et si ceux-ci ne sont pas renforcés, il déploiera sa sagesse infernale afin de renverser même les plus vigoureux, les princes de l'armée d'Israël. Combien de personnes au cours des générations passées ont connu la ruine et la destruction pour ne pas avoir protégé leur âme ! Et à

l'approche du terme de l'histoire, Satan agira de main de maître pour ruiner les principes et corrompre la moralité.

[104] Nombreux sont ceux qui commettent des fautes en croyant pouvoir les dissimuler complètement. Mais quelqu'un est là pour dire : "Je connais tes œuvres..." "Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu." Un esprit subjugué par l'idée du péché se laissera abuser et ne tardera pas à mentir. Pourtant, tout péché sera démasqué.

Rien n'échappe à Dieu — Dieu voit le pécheur, et son œil qui jamais ne sommeille connaît tout ce qui se fait, et cela est consigné dans son livre. On peut cacher le péché à son père, à sa femme et à ses amis ; cependant, tout est présent devant Dieu et inscrit dans son livre...David se repentit, et bien qu'il eût confessé et haï son péché, il ne put l'oublier.

Il s'écria : "Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira... Même les ténèbres ne sont pas obscures pour toi. La nuit brille comme le jour." *Psaumes 139 :7-10, 12.*

Dieu est partout, il voit et sait tout, pénétrant les intentions du cœur. Impossible d'espérer dissimuler le péché à ses yeux. Il vit nos premiers parents en Éden. Il vit Caïn lever la main pour tuer Abel. Il observa également les péchés des habitants de l'ancien monde. Il compta leurs jours et y mit fin par le déluge. Il vit les péchés du peuple de l'alliance, les Juifs, lorsqu'ils complotèrent d'ôter la vie au Fils du Très-Haut.

[105] **Le livre du souvenir de Dieu** — Aussi sûrement que le Seigneur note chaque transgression, il amènera toutes choses en jugement. Même si nous les cachons aux hommes purs et saints, aux amis et aux ennemis, elles n'échapperont pas à Dieu. Tous les péchés seront révélés au jour du jugement et, à moins qu'on ne s'en soit repenti au préalable, ils recevront un châtement proportionné à leur gravité. Car toutes les actions des hommes figurent dans le livre du souvenir de Dieu. Toutes les bonnes et toutes les mauvaises actions commises durant la vie sont enregistrées.

Combien il est terrible de penser que les péchés accumulés sont consignés avant d'être finalement dévoilés ! Mais un mystère de-

meure : pourquoi ceux qui professent être fils et filles de Dieu se risquent-ils, en toute connaissance de cause, à pécher contre leur propre conscience, en entraînant d'autres dans la même ruine ? C'est là un mystère. Ont-ils goûté des puissances du siècle à venir ? Ont-ils jamais joui de la douce communion avec Dieu ? Comment peuvent-ils donc se tourner vers des pratiques sensuelles, condamnables et dégradantes pour l'âme ?

Le jour des révélations divines — Le grand jour, le dernier, est tout proche de nous. Satan s'efforce maintenant de s'assurer la maîtrise des âmes, et il met la vôtre en jeu. Pécherez-vous aux frontières de la Canaan céleste ?

Oh ! que de révélations à venir ! Le mari aura connaissance pour la première fois des tromperies et des mensonges de l'épouse qu'il croyait innocente et pure. La femme connaîtra les cachotteries de son mari ; les proches et les amis verront l'erreur, le mensonge et la corruption qui les avaient entourés, car les secrets de tous les cœurs seront révélés. L'heure du jugement, longtemps différée par la bonté et la miséricorde divines, est presque arrivée. Mais la trompette de Dieu retentira, à la consternation des vivants qui ne seront pas prêts, et elle réveillera les ombres de la mort. On verra le grand trône blanc et les morts ressusciter en vue de l'immortalité.

[106]

Les petits péchés caressés ruineront l'âme, à moins d'être surmontés, et ils se changeront en fautes plus graves. Les pensées et les actes impurs, sensuels et vils, commis en privé, la satisfaction des basses passions sous le couvert du mariage conduiront à d'autres péchés, à la transgression de tous les commandements de Dieu.

Tyrannie des faiblesses humaines — À moins d'entretenir une relation étroite avec Dieu, des hommes dotés de nobles talents se rendront coupables de grandes faiblesses et, dépourvus de la grâce du Christ, tomberont dans des fautes plus graves. Et ceci, parce que la vérité n'a pas pris possession d'eux. Ils ne se sont pas disciplinés et n'ont pas fortifié leur âme. Celle-ci a été avilie par des tendances héréditaires non maîtrisées. Jésus a pourvu largement par sa grâce à la victoire sur toutes les faiblesses naturelles. Si elles ne sont pas dominées, elles s'érigeront en tyran qui dominera, tandis que la lumière céleste s'obscurcira et s'éteindra.

La valeur intellectuelle ne suffit pas — Je suis constamment poussée à écrire sur ce sujet, consciente du péril qui nous me-

nace. L'histoire du passé offre le pénible exemple de la dépravation d'hommes haut placés. Des hommes d'une intelligence supérieure, possédant une grande influence, mais qui n'ont pas mis toute leur confiance en Dieu, ont accepté les louanges et les flatteries des grands de ce monde. Ils ont alors perdu leur faculté de discernement et en sont venus à penser que leurs péchés étaient sans gravité. [107] Abandonnés par leur guide céleste, ils sont tombés très vite dans la corruption et la perdition. Ils ont totalement perdu le sens de l'honneur, et ne distinguent plus le bien du mal, ni le péché de la justice. Leur caractère présente des lumières et des ombres, et l'un des deux l'emportera sans doute.

Mais Dieu, dans le ciel, jauge la valeur morale, et il jugera avec droiture. Les méchants n'agiront pas toujours impunément. Seules la grâce et la vérité gravées dans le caractère suffisent pour maintenir debout les hommes les plus grands et les plus doués. Si la valeur intellectuelle avait suffi, ils auraient manifesté une fermeté comparable à celle d'un roc. Ils auraient pourtant eu besoin d'un caractère vertueux. Paul dit : "Par la grâce de Dieu qui est en moi, je suis ce que je suis." Le peuple de Dieu doit se lever et se revêtir de toute l'armure de la justice. — *The Review and Herald*, 24 mai 1887.

Raison de l'échec d'Israël — Nombre d'Israélites d'autrefois tombèrent aux frontières de la terre promise. Quel fut leur péché ? La débauche. Beaucoup de prétendus disciples du Christ ont un cœur dominé par des désirs non sanctifiés. Les paroles et les actions de bien des personnes connaissant la vérité sont corrompues. Capables de raisonner et de comprendre celle-ci, ils n'ont pas expérimenté une totale conversion. Le Christ n'est pas l'hôte d'honneur de leur foyer. Les satisfactions charnelles rongent l'être entier, entachant et pervertissant toute la famille... La pureté et la sainteté du mariage institué en Éden et destinées à être exaltées, sont rabaissées à la satisfaction des convoitises. — Manuscrit 31, 1885.

[108] **Déclin moral de David** — Dieu choisit David, un humble berger, pour diriger son peuple. Rigoureux dans l'accomplissement des cérémonies de la religion juive, il se distinguait par la hardiesse de sa confiance inébranlable en Dieu. Sa fermeté, son humilité, son amour de la justice et son esprit de décision le qualifiaient pour réaliser les plus hauts desseins de Dieu, pour instruire Israël dans la piété et pour gouverner en roi généreux et sage. Il était doté d'une na-

ture pieuse, sincère et fervente. C'est lorsque David manifesta cette fidélité et montra ces traits de caractère élevés que Dieu l'appela un homme selon son cœur. Placé sur le trône, il fit preuve d'une conduite contrastant étonnamment avec celle des autres monarques. Il haït l'idolâtrie des nations environnantes et se montra soucieux de soustraire Israël à sa séduction. Le peuple l'aima et l'honora grandement.

Souvent vainqueur dans ses conquêtes, il accrut sa richesse et sa gloire, mais sa prospérité l'éloigna de Dieu, et de nombreuses et fortes tentations l'assaillirent.

Triste conséquence de la polygamie — Il adopta finalement la polygamie, pratique courante des rois de son temps, dont les tristes conséquences assombrirent sa vie. Sa première erreur fut de prendre plus d'une femme, contrairement à la sage disposition divine, ce qui ouvrit le chemin à d'autres erreurs plus graves. Posséder de nombreuses femmes était considéré par les peuples idolâtres comme un surcroît d'honneur et de dignité, et David adopta ce point de vue. Mais la discorde regrettable, les rivalités et la jalousie qui opposèrent ses multiples femmes et leurs enfants lui firent voir la malheureuse conséquence de son attitude.

[109]

Le repentir de David — Dieu tint pour abominable son crime dans l'affaire d'Urie et de Bethsabée. Un Dieu juste et impartial n'a pas approuvé ou excusé ces péchés de David, mais il les sanctionna et les dénonça vigoureusement par l'intermédiaire de Nathan, son prophète. Ce dernier dépeignit de façon imagée son grave délit. David avait été aveuglé, et dans son éloignement de Dieu, il avait trouvé des excuses à sa conduite pécheresse, au point de la justifier et de la trouver acceptable. Un faux pas en amena un autre, jusqu'à ce que ses péchés attirent la réprimande divine, par la voix de Nathan.

Alors David s'éveilla comme d'un rêve et comprit son péché, ne cherchant aucune excuse ni aucune circonstance atténuante à son attitude, comme le fit Saül. Au contraire, saisi de remords et d'une affliction sincère, il courba la tête devant le prophète de Dieu et reconnut sa culpabilité. Nathan annonça alors à David que, suite à son repentir et à son humble confession, Dieu écartait de lui une partie des malheurs annoncés, et épargnait sa vie.

Transgression et châtement — Cependant David devait être puni pour avoir donné aux ennemis du Seigneur l'occasion de blas-

phémer, une occasion saisie par eux de nos jours encore. Les sceptiques ont attaqué le christianisme et ridiculisé la Bible, soutenant que David est appelé un homme selon le cœur de Dieu. Et de dire que, si le récit biblique est exact, Dieu a justifié David dans ses péchés.

[110] Il m'a été montré que c'est lorsque David était innocent et marchait selon le conseil de Dieu que l'Éternel l'appela un homme selon son cœur, et non pas quand il s'éloigna de lui et souilla par ses actes son caractère vertueux. Dieu ne justifia nullement ses péchés. Il envoya Nathan, son prophète, pour dénoncer sa transgression des commandements.

Le Seigneur manifesta son déplaisir à cause de la polygamie de David, en le frappant par ses jugements et en permettant à sa propre maison de se dresser contre lui. Il permit à de terribles malheurs d'atteindre David, appelé par ailleurs, à cause de son intégrité, un homme selon le cœur de Dieu, afin de montrer aux générations futures que nul ne sera justifié dans ses péchés, et qu'il punira les coupables, quelque justes et favorisés du Seigneur qu'ils aient pu être, lorsqu'ils le suivaient dans la pureté de leur âme. Quand les justes se détournent de leur justice pour faire le mal, leur justice passée ne peut les sauver de la colère d'un Dieu juste et saint.

Les péchés des hommes de la Bible — Les hommes les plus importants de l'histoire biblique ont commis de graves péchés. Ceux-ci n'ont pas été dissimulés, mais finalement consignés dans les annales de l'Église de Dieu, avec les châtements consécutifs. Ces exemples sont conservés pour les générations à venir et doivent susciter la foi en la Parole de Dieu, comme une preuve de sa véracité. Des hommes qui veulent douter de Dieu, de sa Parole et du christianisme, n'exerceront pas un jugement sincère et impartial, mais, pleins de préjugés, ils scruteront ces récits afin de découvrir des imperfections dans la vie et le caractère de ceux qui ont été les chefs d'Israël les plus éminents.

[111] Dieu a voulu que l'histoire inspirée relate avec exactitude le comportement des meilleurs et des plus grands hommes de leur époque. Ils étaient mortels et sujets aux tentations diaboliques. Leurs faiblesses et leurs péchés n'ont pas été dissimulés, mais au contraire fidèlement rapportés, ainsi que les reproches et les châtements qui

s'ensuivirent. "Ces choses ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles."

Dieu n'a pas permis que sa Parole exalte uniquement les vertus des hommes les meilleurs qui se sont succédé ici-bas. Toutes leurs victoires, leurs grandes et bonnes œuvres, furent attribuées à Dieu. Lui seul était digne de gloire et de louange. Il était tout en tous. L'homme n'était qu'un faible instrument entre ses mains. Toute la puissance et la prééminence lui reviennent. Dieu discerna chez l'homme une disposition persistante à s'éloigner de lui et à l'oublier, à adorer la créature plutôt que le Créateur. Aussi ne voulut-il pas que les pages de l'histoire sainte exaltent l'homme.

Les psaumes de repentance — David se repentit de son péché dans la poussière et dans la cendre. Implorant le pardon de Dieu, il ne cacha pas son repentir aux grands et même aux serviteurs de son royaume. Il composa à ce sujet un psaume destiné à être chanté par les générations futures, afin que d'autres apprennent la triste histoire de sa vie.

Ces psaumes étaient chantés particulièrement devant la cour, devant les prêtres, les anciens et les grands du royaume. David savait qu'en avouant sa culpabilité, ses péchés viendraient à la connaissance des générations futures, et en exposant son cas, il montra en qui il plaçait sa confiance et son espoir de pardon. "O Dieu, aie pitié de moi dans ta bonté ; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché... O Dieu, Dieu de mon salut ! délivre-moi du sang [112] versé, et ma langue célébrera ta miséricorde." **Psaumes 51 :3, 4, 16.**

On ne trouve pas chez David les dispositions d'un homme inconverti. S'il avait été animé du même esprit que celui des chefs des nations environnantes, il n'aurait pu supporter de la part de Nathan la description de sa faute en des termes aussi frappants, et il aurait ôté la vie à l'auteur de ce reproche. Mais malgré sa haute position et sa puissance illimitée, il reconnut humblement la justesse des accusations portées contre lui, prouvant par là sa crainte de la Parole du Seigneur.

Conséquences de la faute de David — David recueillit les fruits amers de ses mauvaises actions. Ses fils se rendirent coupables des mêmes péchés que lui. Amnon commit une faute grave, et Absalom se vengea en le tuant. Ainsi, le péché de David lui fut-

il toujours rappelé, et il lui fut donné de sentir la gravité du mal perpétré à l'encontre d'Urie et de Bethsabée. — *Spiritual Gifts, 4 :85-89.*

Autres exemples d'avertissement — Dieu réprimanda sans détours d'autres hommes et femmes coupables d'avoir perverti leur corps et souillé leur âme par la débauche. Ils reçoivent les mêmes avertissements adressés à ceux qui, dans des circonstances semblables, ont été vaincus par le tentateur, et ils savent qu'ils ont encouru le déplaisir de Dieu... Le Seigneur a clairement condamné le péché sous toutes ses formes, y compris celle de la lascivité. Les hommes et les femmes seront jugés selon la lumière reçue de Dieu. — *Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 437.*

[113] **Contrôlé par une raison sanctifiée** — Il faut placer chaque mauvais désir sous le contrôle de la raison sanctifiée, par l'intermédiaire de la grâce abondamment accordée par Dieu, lorsque nous en avons besoin. Mais ne faisons rien pour provoquer ce secours, et qu'il n'y ait de notre part aucun acte volontaire pour exposer quelqu'un à la tentation et fournir aux autres la moindre occasion de le croire coupable. — *Mind, Character, and Personality 1 :237.*

Juste évaluation de soi à la lumière de la Parole de Dieu — Par ses tentations incessantes, Satan cherche à affaiblir la maîtrise de l'homme sur son propre cœur et à saper sa capacité de se contrôler lui-même. Il conduit l'homme à briser les liens qui le relient au Créateur dans une sainte et heureuse union.

Une fois que cet homme est séparé de Dieu, la passion domine sa raison et agit sur ses principes, et il pèche en pensée et en acte. Sa faculté de jugement est pervertie, sa raison apparaît affaiblie, et il a besoin de retrouver une juste notion de lui-même à la lumière des Écritures, pour revenir à Dieu. — *Mind, Character, and Personality 1 :228.*

La puissance de la piété — Par quels moyens le jeune homme contiendra-t-il ses mauvaises tendances et développera-t-il un caractère noble et bon ? Maîtrisées par la puissance spirituelle, la volonté, l'intelligence et les émotions seront transformées. "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu." *1 Corinthiens 10 :31.* Tel est le principe fondamental de tout acte, de toute pensée et intention, quand l'être entier se trouve sous le contrôle de la volonté divine.

[114]

Les passions doivent être crucifiées. “Je puis tout par celui qui me fortifie.” **Philippiens 4 :13**. La volonté, les appétits et les passions réclameront la satisfaction, mais Dieu a placé en vous une aspiration vers les choses élevées et saintes, et celles-ci ne doivent pas être corrompues. Cela n’arrive que lorsque nous refusons de nous soumettre au contrôle de la raison et de la conscience. Réprimons nos passions et renonçons à nous-mêmes.

Attaques de Satan contre la jeunesse — L’esprit non sanctifié néglige de recevoir la force et le réconfort apportés par Dieu à ceux qui s’approchent de lui. C’est alors une agitation, un besoin intense de quelque chose de nouveau propre à satisfaire et à captiver l’esprit, et cette tendance porte le nom de plaisir. Satan déploie ses attraits afin de retenir l’intérêt et d’exciter l’imagination de la jeunesse et de la faire tomber dans ses pièges. Ne bâtissez pas votre caractère sur le sable. — Manuscrit 59, 1900.

[115]

Chapitre 12 — Mépris pour le septième commandement

La loi de Dieu, chemin du bonheur — Avant la destruction de l'ancien monde par le déluge, ses habitants n'étaient que corruption. Des péchés et délits de toute sorte prévalaient. La condition du monde actuel atteint rapidement le stade où Dieu dira comme autrefois : "Mon esprit ne restera pas toujours dans l'homme." L'adultère est l'un des péchés les plus graves de cette époque dégénérée et corrompue, une pratique honteuse répandue de façon alarmante. Les institutions du sabbat et du mariage furent données par Dieu en Éden pour qu'elles soient gardées dans la sainteté. Cependant, les hommes et les femmes entièrement tournés vers le mal n'en ont fait aucun cas.

[116] **L'adultère, un péché également "chrétien"** — Si l'on comptait les transgresseurs du septième commandement parmi ceux-là seuls qui ne sont pas disciples du Christ, le mal serait dix fois moins grave qu'il ne l'est maintenant. Mais le péché d'adultère est fréquemment commis par des chrétiens ; et s'en rendent coupables aussi bien des pasteurs que des membres d'église dont les noms figurent en bonne place dans les registres d'église.

Beaucoup de ministres du Christ ressemblent aux fils d'Éli, profitant de leur fonction sacrée pour se livrer au mal et commettre l'adultère, conduisant les fidèles à transgresser la loi de Dieu. Ils auront à rendre compte d'une façon redoutable lorsque le cas de tous sera passé en revue devant Dieu et qu'ils seront jugés selon les œuvres accomplies dans leur corps... L'adultère est l'un des plus terribles péchés de notre époque, et il existe parmi les chrétiens de profession de toutes catégories...

Les chrétiens sont appelés à offrir leur corps en sacrifice sur l'autel de Dieu. "Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez,

et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice.”

Romains 6 :12, 13.

Si les vies que l'on prétend offrir sur l'autel divin devaient subir l'examen minutieux auquel étaient soumis les sacrifices juifs, combien peu résisteraient à l'épreuve et seraient déclarées parfaites devant Dieu et gardées en vue de la sainteté, libérées des souillures du péché ! Le Seigneur ne pouvait accepter en sacrifice un seul animal boiteux, estropié ou malade, mais uniquement des offrandes de prix, saines et sans défaut.

[117]

Source des actes impurs — Nul ne peut glorifier Dieu dans son corps, selon sa volonté, en vivant dans la transgression de la loi divine... Si l'on viole le septième commandement, c'est sous l'impulsion de notre esprit. Ce dernier est-il impur ? le corps s'engagera naturellement dans des actes impurs. De même, si le corps se livre à la luxure, l'âme ne connaîtra aucune pureté, et cessera de se consacrer à Dieu. Pour préserver la sainteté de l'esprit, le corps doit également être sanctifié. Alors les humains accompliront la loi de Dieu ; ils obéiront spontanément à toutes ses exigences et, en accord avec l'apôtre, ils offriront leurs membres à Dieu comme des instruments de justice...

Pas de joie véritable pour les pécheurs — Le Seigneur a fait l'homme droit, mais il est tombé et s'est dégradé en refusant d'obéir aux exigences sacrées de la loi de Dieu. Si l'homme maîtrise et oriente correctement tous ses désirs, cela contribuera à sa santé physique et morale, et lui garantira beaucoup de bonheur. L'adultère, le fornicateur et l'intempérant ne profitent pas de la vie. Il n'existe pas de vrai plaisir pour un transgresseur de la loi divine. Le Seigneur le sait. C'est pourquoi il contrôle et dirige l'homme, lui donne des ordres et des interdictions formelles... Le bonheur de ses enfants dépend de leur soumission à son autorité et d'une vie d'obéissance aux principes saints, justes et bons de son gouvernement.

Dieu voit les pensées et les actes — Un homme peut se faire illusion pendant un certain temps et dissimuler son péché d'adultère, mais Dieu le voit et en prend note. Impossible de cacher ses fautes. Quelqu'un peut avoir une conduite apparemment convenable aux yeux de sa famille et de la communauté, et être bien considéré. Cependant, ne s'abuse-t-il pas lui-même en pensant échapper à la connaissance du Très-Haut ?

[118]

Sa corruption s'étale à la vue de la majesté céleste. Ce Très-Haut dont la gloire remplit le temple voit et connaît toutes les pensées et toutes les intentions du cœur pécheur. Celui-ci se dégrade sous les regards des anges purs et sans péché qui enregistrent toutes les actions des enfants des hommes.

Le transgresseur de la loi de Dieu peut cacher temporairement sa faute, mais tôt ou tard, il sera découvert, dénoncé et condamné. Quiconque ose enfreindre la loi divine apprendra que le chemin du pécheur est pénible. — *The Review and Herald*, 8 mars 1870.

Un Dieu qui voit tout — Nous aussi nous craindrions de pécher si nous avons toujours à la pensée le fait que Dieu voit et entend ce que nous faisons et disons, et qu'il en tient un registre fidèle dont nous devons lui rendre compte. Jeunes gens, rappelez-vous constamment que, où que vous soyez et quoi que vous fassiez, vous êtes en la présence de Dieu. Nous ne pouvons lui cacher nos voies. Rien dans notre conduite n'échappe à son œil investigateur. Les lois humaines, même les plus sévères, sont secrètement et impunément violées. Il n'en est pas ainsi de la loi de Dieu. Les ténèbres de minuit ne voilent point le coupable à ses yeux. Ce dernier peut se croire seul, alors qu'un invisible Témoin enregistre chacun de ses actes. Les desseins mêmes de nos cœurs tombent sous le coup de l'inspection divine. Toutes les actions, toutes les paroles, toutes les pensées d'un homme sont aussi soigneusement notées que s'il était seul au monde, et que si l'attention du ciel était tout entière centrée sur lui. — *Patriarches et prophètes*, 216.

[119]

Culpabilité des prétendus observateurs des commandements — Certains, même parmi ceux qui prétendent garder les commandements de Dieu, se rendent coupables du péché d'adultère. La seule sauvegarde de l'âme consiste à suivre rigoureusement les principes moraux. — *Testimonies for the Church 2* :352.

Plus grande est la connaissance, plus grand est le péché — Tous ceux qui professent être fidèles aux commandements de Dieu ne gardent pas leur corps dans la sainteté et la dignité. Le message le plus solennel jamais confié à des hommes mortels l'a été à ce peuple, et s'ils se laissent sanctifier par lui, ils exerceront une influence puissante. Ils prétendent se tenir sur le sommet élevé de la vérité éternelle, gardant tous les commandements de Dieu. Par conséquent, s'ils donnent libre cours au péché, s'ils se livrent à la

fornication et à l'adultère, leur faute est dix fois plus grave que celle des personnes qui ne reconnaissent pas les impératifs de la loi divine. Ceux qui professent garder cette dernière déshonorent et discréditent particulièrement la vérité en transgressant ses préceptes.

Le triste exemple d'Israël — La fornication, péché généralisé parmi l'Israël d'autrefois, entraîna la manifestation visible du déplaisir de Dieu. Ses jugements mirent fin à leurs péchés abominables, des milliers tombèrent et leurs corps souillés furent abandonnés dans le désert...

“Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemple, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber!” **1 Corinthiens 10 :11, 12**. Les adventistes du septième jour, plus que toutes autres personnes au monde, devraient être des modèles de piété, de sainteté dans leurs pensées et leurs paroles. — **Testimonies for the Church 2 :450, 451**. [120]

[121]

Chapitre 13 — Lutter contre les pensées et les suggestions impures

Besoin de clairvoyance spirituelle — Jamais auparavant les hommes et les femmes chrétiens n’ont eu un aussi grand besoin de clairvoyance spirituelle. Il est dangereux de perdre de vue le Christ un seul instant. Ses disciples doivent prier, avoir confiance en lui et l’aimer avec ferveur.

Il faut œuvrer consciencieusement à la purification du temple de l’âme, la préserver de la dépravation naturelle. Le chrétien doit réaliser l’urgence de résister à l’esprit de débauche croissant parmi ceux qui se prétendent sanctifiés. Quand nos cœurs seront purs, lavés et blanchis dans le sang de l’Agneau, nous vivrons l’expérience soulignée dans la merveilleuse prière du Christ : “Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu’eux aussi soient sanctifiés par la vérité.” *Jean 17 :19.*

[122] Que dira-t-on d’un homme qui a enseigné avec succès la justice et qui succombe au péché à l’heure de la tentation ? Satan s’est approché de lui sous l’aspect d’un ange de lumière comme il s’est approché du Christ dans le désert de la tentation, et l’a vaincu.

Satan se déguise en ange de lumière — Satan s’efforce de prendre dans ses pièges les bénéficiaires des plus grandes lumières. Il sait qu’en les gagnant, ils seront sous son contrôle, donneront au péché une apparence de justice et qu’ils détourneront beaucoup de personnes du vrai chemin. À tous je vous dis : soyez sur vos gardes, car l’adversaire se tient comme un ange de lumière jusque dans les réunions des serviteurs de Dieu et dans chaque église afin de gagner à lui leurs membres. J’ai reçu l’ordre de donner cet avertissement au peuple de Dieu : “Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu.” — *The Review and Herald, 14 mai 1908.*

La malédiction de la transgression — Oh ! si les hommes et les femmes réfléchissaient et se demandaient ce que l’on gagne à enfreindre la loi de Dieu ! En tous temps, en tous lieux et en toutes circonstances, la transgression constitue une terrible faute, un déshon-

neur envers Dieu et une malédiction pour l'homme. Considérons-la ainsi, quelque agréable que soit son apparence et quelle que soit la personne qui l'ait commise. Comme ambassadeur du Christ, je vous en supplie, vous qui profanez la vérité présente, d'éprouver sans tarder de l'indignation à l'égard de l'impureté et de fuir la compagnie de ceux qui affectionnent les suggestions impures. Éloignez-vous de ceux qui, même dans leurs conversations, se laissent aller à des tendances malsaines, car de l'abondance du cœur, la bouche parle. Fuyez-les comme la lèpre. [123]

J'invite tous ceux qui se fient à ces candidats au mal, dont la vie est dépourvue d'élévation et les propos de pureté, à les mesurer selon la règle de l'Évangile : "À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple." **Ésaïe 8 :20**. Qu'ils discernent les imperfections de leur caractère dans le miroir de la Parole de Dieu.

Caractère repoussant du péché — Nous vivons à une époque du monde où toute une catégorie de personnes, animées d'un pouvoir de séduction et de fascination, insinuent des pensées impures tout en dénonçant le péché. Ils se présentent comme des anges de lumière, mais sont en réalité des serviteurs du péché. Ils ne réalisent pas la nature offensante de celui-ci et la justice punitive de Dieu, prête à frapper le pécheur. Je tremble pour ceux qui ne sont pas entièrement sur leur garde et qui courent le danger d'être trompés et pervertis. En tant que servante de Jésus-Christ, je vous recommande de fuir leur compagnie. Ne les recevez pas chez vous et ne leur donnez pas la bienvenue. Séparez-vous d'eux, car ils corrompent l'atmosphère même que vous respirez...

De même que Moïse appela Israël à quitter les tentes de Koré, de Dathan et d'Abiram, nous appelons chacun à laisser ces gens pervertis endurer seuls la honte et le châtement de leurs crimes.

Satan sous une forme humaine — Dieu m'a montré combien l'iniquité lui est odieuse, combien elle augmentera rapidement dans notre monde et pénétrera dans nos églises. Je vous avertis de ne donner aucune place au Diable. Fuyez le séducteur. Satan s'est présenté sous la forme d'un prédicateur et s'est revêtu de la livrée du ciel pour mieux duper les âmes. Ne cédez pas un instant à une suggestion impure et secrète. Ne vous permettez aucune complaisance envers le mal, répoussez-le. Ne vous associez pas aux personnes qui font des [124]

suggestions malsaines, fût-ce pour manger avec elles. N'ayez aucune indulgence pour les paroles qui terniraient la pureté de votre âme, ne prêtez pas l'oreille à des pensées impures qui la souilleraient comme une eau fétide et croupie pollue le conduit par où elle s'écoule.

Aussi claire que la lumière du soleil — Préférez la pauvreté, la séparation d'avec vos amis, les préjudices ou toute autre épreuve à la souillure de l'âme par le péché. La devise du chrétien devrait être : Plutôt la mort que le déshonneur ou la transgression de la loi divine. En tant que peuple se proclamant réformateur et gardien jaloux des vérités les plus sacrées de la Parole de Dieu, il nous faut élever le niveau plus haut que par le passé. Nous devons sans tarder prendre des mesures envers le péché et les pécheurs, afin que ceux qui nous entourent craignent Dieu. La vérité et la pureté exigent de nous de plus grands efforts pour ôter les Acans du milieu de nous.

Que ceux qui occupent des postes de responsabilité ne tolèrent pas le mal chez un frère. Montrez-lui qu'il doit abandonner ses péchés ou être écarté de l'église. Quand les membres de celle-ci agiront en vrais disciples du Sauveur doux et humble, on cherchera moins à dissimuler et à excuser le péché. Tous s'efforceront d'agir en toute circonstance comme s'ils étaient en présence de Dieu qui les voit sans cesse et connaît les pensées les plus secrètes. Aux yeux du Dieu omniprésent, le caractère, les mobiles, les désirs et les intentions apparaissent aussi clairement qu'à la lumière du soleil.

[125]

Danger de l'indulgence à l'égard du péché — La plupart des gens sont loin de penser à la gravité du péché, car ils ne cultivent pas la spiritualité et ne soumettent pas leur caractère à la norme de la justice divine. Une chose leur échappe : tous les transgresseurs de la loi de Dieu auront à rendre compte solennellement devant son tribunal. La vie doit être organisée et modelée dans le sentiment de la présence du grand Maître d'œuvre. Comment peut-on se satisfaire d'un niveau aussi bas après avoir prétendu recevoir davantage de lumière que tous les autres humains sur la face de la terre ?

Oh ! avec quel sérieux et quelle constance ne devrions-nous pas rechercher la présence divine, afin non seulement d'affirmer, mais aussi de comprendre la vérité solennelle de la proximité de la fin de toutes choses et du jugement de toute la terre ! Comment peut-on négliger ses exigences saintes et justes et pécher en présence même de Jéhovah ? Est-il possible de vivre dans le mal tout en

connaissant ses conséquences ? Pouvez-vous encore entretenir des pensées non sanctifiées et de viles passions, à la vue des saints anges et du Rédempteur qui s'est donné lui-même pour vous afin de vous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres ? Peut-on se rendre coupable et chérir le péché en présence de Dieu ? En contemplant la lumière qui rayonne de la croix du Christ, le péché ne vous semblerait-il pas trop misérable, dangereux et redoutable, pour que vous vous y adonniez ?

[126]

Purs et sans tache jusqu'à la fin — La corruption du péché est grave en tout temps, mais combien plus encore maintenant que nous sommes à la frontière même du monde éternel ! Je m'adresse à mon peuple et lui dis : Si vous vous approchez de Jésus et si vous assortissez votre profession de foi d'une vie bien réglée et de paroles saintes, vos pieds ne s'égareront pas dans des sentiers interdits. Si vous êtes désireux de veiller sans cesse et de prier, faisant toute chose comme en présence de Dieu, vous serez préservés de la tentation et gardés purs et sans tache jusqu'à la fin.

Et si vous maintenez ferme votre confiance initiale, votre chemin sera affermi en Dieu, et ce que la grâce a commencé, la gloire le couronnera dans le royaume de Dieu. "Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. La loi n'est pas contre ces choses." **Galates 5 :22, 23**. Par la présence du Christ en nous, nous crucifions la chair avec ses passions, ses affections et ses convoitises. — Manuscrit 9, 1880.

Purification du cœur — En acceptant le Christ comme Sauveur personnel, l'homme entre dans une relation étroite avec Dieu, et jouit d'une faveur toute semblable à celle qui unit Dieu à son Fils bien-aimé. Il est honoré, glorifié et intimement associé à lui ; sa vie est cachée avec le Christ en Dieu. Oh ! quel amour, quel merveilleux amour !

Tel est mon enseignement sur la pureté morale. Dénoncer la noirceur de l'impureté ne sera pas à moitié aussi efficace pour déraciner le péché que d'exposer ces thèmes magnifiques et ennoblissants. Le Seigneur n'a pas chargé les femmes de harceler les hommes et de les assaillir de leur impureté et de leur intempérance. Elles provoquent

[127]

la sensualité au lieu de l'extirper. La Bible, et la Bible seule peut enseigner ce qu'est véritablement la pureté. Prêchez donc la Parole.

Le Christ, propitiation pour le péché — Telle est la grâce de Dieu et l'amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts pour nos offenses, ennemis par nos pensées et nos mauvaises œuvres, soumis à toutes sortes de convoitises, esclaves de passions sataniques. Quel profond amour le Christ a manifesté en devenant propitiation pour le péché. À travers le ministère du Saint-Esprit, les âmes peuvent découvrir le pardon des péchés.

La pureté, la sainteté de Jésus présentées dans la Parole de Dieu possèdent plus de puissance pour réformer et transformer le caractère que tous les efforts déployés pour dépeindre les péchés et les faiblesses des hommes et leurs conséquences. Un regard constant tourné vers le Sauveur sur la croix fera davantage que toutes les explications savantes émises par les lèvres les plus compétentes.

Le pardon à la croix — Au pied de la croix le pécheur réalise la dissemblance de son caractère avec celui du Christ. Il voit les terribles conséquences de la transgression, il hait le péché commis par lui et s'appuie sur Jésus. Avec une foi vivante, il a pris conscience de sa condition d'impureté à la lumière de la présence de Dieu et de celle des intelligences célestes. Il l'a évaluée à l'étalon de la croix, et pesée dans la balance du sanctuaire. La pureté du Christ lui a fait voir toute son impureté sous des couleurs détestables. L'homme se détourne de la souillure du péché pour regarder à Jésus et vivre.

[128]

Alors s'impose à lui le caractère aimant et attrayant de Jésus-Christ qui mourut pour le délivrer de la laideur du péché, et il déclare, les lèvres tremblantes et les yeux pleins de larmes : Il ne sera pas mort pour moi en vain. — Lettre 102, 1894.

[129]

Section 6 — Déviations sexuelles

[130]

Chapitre 14 — Excès dans le mariage

[131]

La continence dans le mariage n'est pas recommandée —

Mon cher frère, je désire vous soumettre plusieurs points relatifs aux dangers menaçant l'œuvre actuellement. Le travail d'Anna Phillips ne porte pas le sceau du ciel. * Je sais ce dont je parle. Nous avons connu de semblables manifestations tout au début de notre mouvement. Il y eut beaucoup de ces révélations, et nous avons eu la tâche très désagréable d'affronter cette résistance et de ne pas en tenir compte. Certains aspects de ces révélations se sont réalisés et plusieurs en vinrent à les accepter comme authentiques.

[132]

De jeunes célibataires étaient chargées d'un message à l'intention des hommes mariés, et devaient leur parler en face, de manière peu délicate, des abus dans leurs relations conjugales. Le fond de ces messages portait sur la pureté, et pendant quelque temps, tout parut relever d'un très haut niveau de sainteté; mais la véritable nature de ce sujet me fut révélée, ainsi que les conséquences de cet enseignement.

Celles qui s'étaient engagées dans cette action n'avaient rien de personnes superficielles et immorales, mais avaient été les ouvriers les plus consacrés. Satan profita de cet état de choses pour déshonorer la cause de Dieu. Ceux qui se croyaient capables de soutenir cette épreuve, sans enflammer les tendances charnelles, furent vaincus et plusieurs furent contraints de se marier. Ceux qui estiment devoir aller aussi loin dans ce sens me préoccupent. Satan agit sur l'imagination et il en résulte l'impureté au lieu de la pureté. — Lettre 103, 1894.

Jésus n'a pas imposé le célibat à quelque catégorie de personnes que ce soit. Il n'est pas venu pour détruire l'institution sacrée du

*. Dans un "témoignage" écrit le 10 août 1892, Anna Rice Phillips déclarait : "Le temps dont parlait Paul est venu : 'Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court, que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas...' Satan vous fera croire à l'impossibilité de renoncer à la seule chose qui vous appartient de droit, mon frère; mais est-ce vrai, étant donné que Dieu le demande? ". — White Estate Document File, N° 363.

mariage, mais pour l'exalter dans sa sainteté originelle. Il éprouve de la joie à la vue d'une famille dirigée par un amour désintéressé... *Foyer chrétien*, 115.

La dépense d'énergie vitale — Beaucoup de parents n'ont pas les connaissances voulues pour aborder la vie conjugale. Ils ne veillent pas à ce que Satan n'ait pas l'avantage sur eux et ne domine leur esprit et leur vie. Ils ne comprennent pas que Dieu leur demande de contrôler tout excès dans leur vie de couple. Bien peu tiennent pour un devoir religieux de maîtriser leurs passions. Ils se sont unis à la personne de leur choix, et voient dans le mariage un moyen de justifier leurs viles passions. Même des hommes et des femmes faisant profession de piété donnent libre cours à leurs désirs, sans penser que Dieu les tient pour responsables d'une dépense d'énergie vitale qui affaiblit les réserves de leur vie et énerve leur organisme. [133]

Satisfaction immodérée de la sexualité — Le mariage sert à couvrir les péchés les plus noirs. Des hommes et des femmes qui font profession de piété dégradent leur propre corps en se laissant aller aux passions corrompues et se rabaissent au-dessous de la bête. Ils abusent des forces données par Dieu pour les garder dans la sainteté et dans la dignité. On sacrifie la santé et la vie sur l'autel des passions méprisables, et les puissances les plus hautes, les plus nobles, sont assujetties aux tendances animales. Ceux qui pèchent ainsi ne sont pas informés de la gravité de leur conduite.

Si tous pouvaient saisir la somme de souffrance qu'ils s'attirent par leur indulgence coupable, ils seraient effrayés. Quelques-uns au moins éviteraient cette conduite pécheresse aux conséquences redoutables. Tant de personnes connaissent une si pitoyable existence que la mort vaudrait mieux pour elles ; et beaucoup meurent prématurément pour avoir sacrifié leur vie à la satisfaction immodérée de passions animales. Cependant, du fait qu'ils sont mariés, ils croient ne commettre aucun péché.

Hommes et femmes, vous apprendrez un jour ce qu'est la convoitise et ce qu'il en coûte d'y céder. Une passion aussi dégradante peut exister aussi bien dans le mariage que hors mariage. — *The Review and Herald*, 19 septembre 1899.

La dignité de la femme et le respect de soi-même — Beaucoup de soi-disant chrétiens que je connais me paraissent dépourvus de retenue morale. Ils relient bien plus de l'animal que du divin ; [134]

en fait, ils ont tout de la bête. De tels hommes avilissent la femme qu'ils ont promis de nourrir et d'aimer. Elle est devenue l'instrument destiné à satisfaire leurs tendances basses et sensuelles, et beaucoup de femmes consentent à devenir esclaves de ces passions. Elles ne gardent pas leur corps dans la dignité et le respect de soi-même d'avant le mariage, que cette noble institution aurait dû préserver et développer.

Mais cette chaste et digne féminité créée par Dieu est sacrifiée sur l'autel de la passion dégradante pour plaire au mari. L'épouse qui abandonne ses privilèges et accepte la soumission totale, cessera bientôt de respecter son mari. La vie conjugale devient un joug humiliant, car la méfiance, la jalousie et la haine remplacent souvent l'amour qui s'éteint.

Méfiance entre époux — Aucun homme ne peut véritablement aimer une femme qui se soumet docilement à lui jusqu'à devenir son esclave et satisfaire ses passions dépravées. Cette soumission aveugle la déprécie aux yeux de son mari. Il assiste à sa déchéance, et ne tardera pas à la soupçonner d'en accepter autant d'un autre homme. Il doute de sa fidélité et de sa pureté, se lasse d'elle et se met en quête d'autres femmes, afin de stimuler et d'accroître ses passions démoniaques. On ne se soucie plus de la loi de Dieu...

[135] L'épouse en vient aussi à jalouser son mari ; elle le soupçonne d'être prêt à faire la cour à une autre, si l'occasion s'en présente. Elle comprend qu'il n'est plus dirigé par sa conscience ou la crainte de Dieu, car les barrières saintes sont maintenant rompues par la luxure. Tout ce qui, chez lui, porte l'image de Dieu, se trouve asservi aux appétits bas et grossiers.

Caractère destructeur des excès sensuels — Lorsque la femme abandonne son corps et son esprit au pouvoir de son mari, sacrifiant sa conscience, sa dignité, et même son identité à sa volonté dans une soumission passive, elle manque l'occasion d'exercer cette puissante influence pour le bien qui pourrait élever son mari. Elle pourrait adoucir son naturel dur et exercer une influence sanctifiante capable de l'affiner et de le purifier, l'amenant ainsi à dominer ses passions. Il serait mieux disposé spirituellement, et tous deux deviendraient participants de la nature divine en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

Cette influence pourrait servir à élever et ennoblir l'esprit, au-delà des passions sensuelles recherchées par le cœur non régénéré. Quand une femme pense qu'il lui faut s'abaisser au niveau de son mari pour lui plaire, dans un amour basé sur la passion charnelle, et qu'elle doit lui laisser contrôler ses actes, elle déplaît à Dieu. En effet, elle ne parvient pas à exercer une influence sanctifiante sur son mari. Cette soumission totale l'empêche de comprendre son devoir envers lui et envers Dieu. Les excès sexuels détruiront sûrement l'amour de la piété, priveront le cerveau de la substance nécessaire à la nourriture de l'organisme et épuiseront complètement la vitalité. Quelle femme aiderait son mari dans cette œuvre d'autodestruction ? Elle s'y refusera si elle est éclairée et si elle l'aime vraiment...

Préserver l'esprit et le corps — Que les hommes et les femmes animés de la crainte de Dieu s'éveillent à leur devoir. Beaucoup de ceux qui se disent chrétiens souffrent de paralysie nerveuse et cérébrale, suite à leur intempérance en ce domaine. Nombre d'entre eux considérés comme des gens de valeur, qui occupent des postes importants, prient et pleurent, ils ont les os et la moëlle rongés. Ils ne sont que des morts vivants et ne franchiront jamais les portes de la cité céleste. [136]

Oh ! si je pouvais faire comprendre à tous qu'ils sont tenus par Dieu de conserver leurs facultés physiques et mentales dans les meilleures conditions possibles afin de servir leur Créateur d'une façon exemplaire...

Transmission du vice — La satisfaction des passions charnelles a affaibli leur cerveau et miné leur constitution depuis leur jeunesse. L'abnégation et la tempérance devraient être le mot d'ordre de leur vie conjugale en sorte que les tendances charnelles des enfants ne soient pas renforcées, et qu'ils ne risquent pas de se trouver déficients sur le plan moral et intellectuel. Le vice atteint pratiquement tous les enfants. Quelle en est la cause ? De qui tiennent-ils leur tempérament ? Puisse le Seigneur ouvrir les yeux de chacun afin de lui permettre de voir sur quel terrain glissant il se tient.

À cause du tableau qui m'a été montré concernant la corruption d'hommes et de femmes qui font profession de piété, j'ai failli perdre toute confiance en l'humanité. J'ai vu que presque tous étaient comme hébétés. Il est pratiquement impossible de réveiller ceux qui devraient l'être, pour leur faire prendre conscience du pouvoir détenu

[137] par Satan sur leur esprit. Ils ne mesurent pas le degré de dépravation qui les entoure. L'adversaire les a aveuglés et les a endormis dans une sécurité trompeuse.

L'échec des efforts destinés à faire comprendre aux hommes les graves dangers qui menacent leur âme m'a parfois laissé craindre que mes idées sur la corruption du cœur humain ne soient excessives. Cependant, devant certains des faits rapportés montrant la triste déviation morale d'un homme qui osait remplir une fonction sacrée avec un cœur corrompu, et qui profanait les vases du Seigneur de ses mains souillées par le péché, j'ai l'assurance de ne pas avoir exagéré. — *The Review and Herald, 26 septembre 1899* *.

Abus des privilèges sexuels — Que le mari et la femme se révèlent être l'un pour l'autre, dans leur vie de couple, une aide et une bénédiction ; qu'ils réfléchissent à ce qu'il en coûte de céder à l'intempérance et à la sensualité. Semblable indulgence n'accroît en rien l'amour et ne procure ni ennoblissement ni élévation. Ceux qui cèdent aux passions charnelles et assouvissent leurs convoitises imprimeront certainement sur leur progéniture leurs habitudes dégradantes, le poids de leur souillure physique et morale. — Manuscrit 3, 1897.

[138] **Pousser à l'excès une chose permise fait d'elle un péché** — Ceux qui se disent chrétiens... devraient considérer les conséquences des privilèges de la vie conjugale ; la sanctification doit être à la base de tout acte. — *Testimonies for the Church 2 :380*.

Importance vitale d'un bon exemple — Notre époque voit se développer avec force les passions charnelles entretenues et satisfaites, et il en résulte des maux indicibles dans la vie conjugale. Au lieu de permettre que l'esprit se développe et exerce son énergie prépondérante, on permet aux tendances animales de dominer les facultés les plus hautes et les plus nobles, jusqu'à leur assujettissement total. Qu'en résulte-t-il ? L'organisme fragile des femmes connaît l'épuisement et la maladie. La maternité est compromise. Les hommes dégradent leur propre corps et les femmes deviennent l'esclave de leurs appétits immodérés et bas pour cesser finalement de craindre Dieu...

*. Les deux articles de la Review and Herald des 19 et 26 septembre avaient pour titre général : "Le christianisme dans le mariage".

Seule la vérité divine peut rendre un homme sage à salut et le maintenir dans cet état. Si pour obtenir la vie éternelle et être admis en présence de Dieu et des saints anges, nous devons développer un caractère pur et saint, pourquoi les hommes ne se montrent-ils pas plus zélés pour le Maître, et ne font-ils pas preuve d'un amour ardent en faveur des âmes pour lesquelles le Christ est mort ?

Si l'homme veut jouir de l'immortalité, son esprit doit s'harmoniser avec celui de Dieu. Ainsi le véritable disciple à l'école du Sauveur, non seulement apprendra sans cesse, mais, reflétant constamment la lumière, il dispensera un enseignement loin des erreurs communément répandues dans cette génération perverse et adultère...

Un chrétien doit regarder en permanence au modèle et imiter le saint exemple de Jésus. Ainsi, une bonne disposition d'esprit pénétrera la vie et le caractère de son entourage. En cherchant Dieu chaque jour dans la prière fervente et humble pour recevoir la lumière et la direction d'en-haut, il percevrait de manière sûre sa ligne de conduite personnelle. Cela aurait pour effet de réprimer les actes et les projets non sanctifiés, et le Christ deviendrait la règle de vie. — Manuscrit 14, 1888. [139]

La santé mentale est déficiente — Il faut se tenir résolument en garde contre les viles passions. En les laissant se déchaîner, on malmène grandement les facultés de perception, et lorsqu'on y cède, le sang, au lieu de circuler dans le corps, est sollicité en quantité excessive vers les organes internes. Cela provoque des maladies. Impossible de jouir d'un esprit sain sans discerner le mal et y porter remède. — Manuscrit 24, 1900.

La satisfaction des désirs affaiblit les facultés morales — “Dieu que je sers en mon esprit”, dit Paul. Troubler cet esprit en donnant libre cours aux appétits et aux passions charnelles affaiblit les facultés morales et conduit à ne plus distinguer le sacré du profane. — *Mind, Character, and Personality* 1 :229. [140]

Chapitre 15 — Privautés et relations préconjugales

L'engouement n'est pas l'amour — Votre engouement l'un pour l'autre vous a conduits à passer des heures ensemble la nuit. Elle prétend vous aimer, mais ignore l'amour issu d'un cœur modeste. Satan a séduit votre âme. Il m'a été montré que vous êtes fasciné et abusé, et Satan se réjouit grandement de voir que quelqu'un dont le caractère a peu de chance de rendre un conjoint et une famille heureuse, puisse vous séparer d'une mère qui vous aime d'un amour inaltérable. Au nom du Seigneur, cessez de faire la cour à Mattie F., ou bien épousez-la, mais ne soyez pas en scandale à la cause de Dieu. Votre intimité avec elle n'a pas contribué à vous rapprocher du Seigneur et à être sanctifié par la vérité.

Mattie s'attend à vous épouser, et vos attentions l'ont encouragée dans ce sens. Prendrez-vous pour épouse cette sorte de femme perverse et vous séparerez-vous de votre mère et du peuple de Dieu ?

[141] ...

Mieux vaut se marier que de poursuivre des attentions déplacées — Vous feriez bien mieux de vous marier que de persister dans la voie où vous vous êtes engagé, car ce que vous faites est tout aussi contraire à la volonté de Dieu que de l'épouser. Satan poursuit toujours le même but. Appréciez-vous vraiment l'ambiance qui se dégage de cette femme ? Correspond-elle à votre idéal d'épouse responsable du foyer ? Après avoir réfléchi calmement à la lumière d'en-haut, son exemple vous paraît-il digne d'être suivi ? Dans ces conditions, pourquoi ne pas l'épouser afin de vivre auprès d'elle et vous conduire l'un envers l'autre comme mari et femme ? Vous vous êtes pratiquement ruiné vous-même. Si, pour le reste de vos jours, vous souhaitez jouir comme à présent de la compagnie de Mattie et en être fasciné, faites donc un pas de plus en devenant son protecteur légal. Vous aurez ainsi le droit incontesté de passer avec elle tout le temps voulu et de subir son charme nuit après nuit.

Vos actes et vos paroles offensent Dieu et sont consignés par les anges. Vous n'avez pas pris garde à la lumière reçue. Votre conduite

discrédite la cause du Seigneur. Quand vous allez dormir, vous avez été dans la compagnie et dans les bras l'un de l'autre pratiquement toute la nuit... Vous avez fourni à nos ennemis le prétexte d'accuser notre peuple de relâchement moral. — Lettre 3, 1879.

Violation du septième commandement — Vous m'avez été montré en compagnie de Mattie durant les heures de la nuit, et vous savez très bien comment ces heures se sont écoulées. Vous m'avez consultée pour savoir si vous aviez violé les commandements divins. Je vous demande si cela n'a pas été le cas, et comment vous avez employé ces heures passées ensemble nuit après nuit. Le lieu où vous vous trouviez, votre comportement, vos marques d'affection, aimeriez-vous les voir consignés dans le grand livre du ciel ? J'ai vu et entendu des choses capables de faire rougir les anges... Aucun jeune homme ne devrait se comporter comme vous l'avez fait avec Mattie, à moins d'être marié avec elle. Et grande fut ma surprise de constater que vous n'aviez pas compris cela plus nettement. Êtes-vous prêt à changer complètement et à couper le dernier lien avec Mattie ? L'est-elle aussi de son côté ? Sinon, mariez-vous sans tarder, et ne déshonorez plus ni votre personne ni la cause de Dieu. — Lettre 61, 1880.

[142]

[143]

Chapitre 16 — L’homosexualité*

Le péché de Sodome — Oh ! combien le Seigneur éprouve de dégoût à la vue des efforts stériles et sans Christ de certains de ses soi-disant serviteurs ! Il faut accomplir l’œuvre de Dieu avec force, en allant de l’avant, les yeux fixés en-haut. Cela n’est possible qu’en purifiant la vie chrétienne de la sensualité corruptrice de l’être tout entier. Cela doit être fait. Les membres d’église ont besoin de jeûner et de prier, s’efforçant avec ardeur d’obtenir la victoire par le sang de l’Agneau et la parole de son témoignage. La sodomie n’échappera pas à la colère divine, lors du jugement. Ceux qui ne se repentent pas et qui n’abandonnent pas toute impureté tomberont avec les méchants.

[144] Ce ne sont pas des pécheurs mais des saints qui deviennent membres de la famille du Roi et qui feront partie du royaume de Dieu sur la terre renouvelée.

Les bénéficiaires de grandes lumières dont ils n’ont pas tenu compte se trouvent dans une position pire que ceux qui n’ont pas été l’objet de tant d’avantages. **Ésaïe 30 :1-3,8-16**. Ils s’exaltent eux-mêmes et non le Seigneur. Le châtiment infligé aux êtres humains sera pour chacun en proportion du déshonneur porté par lui sur Dieu. Par une conduite permissive envers eux-mêmes, beaucoup ont exposé le Christ à une opprobre publique. — Lettre 159, 1901.

Les plus viles passions du cœur humain — La complaisance à l’égard des choses illicites a la faculté de corrompre l’humanité, de nuire au développement de l’esprit et de pervertir les facultés. Un tel état de choses existait avant le déluge et la destruction de Sodome. La débauche s’accroît dans notre monde. On imprime et

*. Le Conseil annuel de l’Église adventiste du septième jour vota en 1977 la motion suivante : “Les grandes perversions sexuelles comprenant les pratiques homosexuelles sont considérées comme étant un usage impropre des facultés sexuelles et comme une violation du but assigné par Dieu au mariage.”. — **General Actions**, 10.

“Les pratiques homosexuelles et autres perversions” figurent parmi les motifs d’exclusion d’une personne de l’Église adventiste du septième jour. **Manuel d’Église, édition de 1991 :155**.

on affiche le long des rues des images indécentes destinées à attirer les regards et à dégrader la moralité. Elles sont de nature à exciter les plus viles passions du cœur humain, au travers de représentations dépravées entraînant des pratiques corrompues comparables à celles dans lesquelles se complaisaient les habitants de Sodome. Mais la forme du mal la plus affreuse consiste à le pratiquer sous le couvert de la sainteté. À moins de prendre la vérité comme rempart, les jeunes auront des pensées souillées et des cœurs pollués. — Lettre 1, 1875.

Les péchés de Sodome aujourd'hui — La chute de Sodome, nous le savons, fut provoquée par la corruption de ses habitants. Le prophète a précisé les fautes particulières qui causèrent leur délabrement moral [Ezéchiel 16 :49](#). Les mêmes péchés qui attirèrent la colère de Dieu contre Sodome et sa totale destruction se manifestent de nos jours en ce monde. — [Seventh-day Adventist Bible Commentary 4 :1161](#).

[145]

Surprenant abandon des principes — N'entendons-nous pas assez parler autour de nous de faits propres à nous montrer les dangers qui parsèment notre route ? On constate partout des naufrages humains, un effondrement de la piété au foyer et la désintégration des familles. Il y a un surprenant abandon des principes ; le niveau de la moralité s'abaisse et la terre se transforme rapidement en Sodome. Les pratiques sodomites, qui attirèrent les jugements du Seigneur sur le monde et provoquèrent le déluge et la destruction de Sodome par le feu, augmentent à une cadence accélérée. Nous approchons de la fin. Dieu a longtemps supporté la perversité des hommes, mais leur châtement n'en est pas moins sûr. Que ceux qui professent être la lumière du monde s'éloignent de toute iniquité. — [The Review and Herald, 10 novembre 1885](#).

De nos jours l'impureté est répandue, même parmi ceux qui se disent disciples du Christ. Les passions ne connaissent pas de frein. Les tendances animales se fortifient constamment tandis que la moralité s'affaiblit de plus en plus. Les péchés qui ont causé la destruction des antédiluviens et des villes de la plaine existent aujourd'hui, non seulement dans les pays païens et parmi les chrétiens en général, mais aussi chez certains de ceux qui attendent soi-disant, la venue du Fils de l'homme. Si Dieu vous montrait ces péchés

comme il les voit, vous seriez remplis de honte et d'épouvante. —

[146] **Testimonies for the Church 5 :218.**

Chapitre 17 — La masturbation

Destruction des grandes résolutions et de la vie spirituelle —

Le vice secret détruit les grandes résolutions, les efforts sérieux et la volonté capable de façonner un authentique croyant. Tous ceux qui mesurent ce qu'implique le fait d'être chrétien comprennent l'obligation pour les disciples du Christ de soumettre entièrement à sa volonté leurs passions, ainsi que leurs facultés physiques et mentales. Sans cela, ils ne peuvent être disciples du Seigneur. Ils sont trop attachés à leur maître, l'initiateur de tout mal, pour abandonner leurs habitudes corrompues et choisir de servir le Christ. — **Child Guidance**, 445, 446.

Diminution de l'énergie vitale — La pratique du vice secret détruit certainement les forces vitales de l'organisme. Toute excitation inutile sera suivie d'une dépression correspondante. Très tôt, les jeunes mettent gravement à l'épreuve leur capital cérébral qu'ils affaiblissent et épuisent, exposant ainsi leur organisme à diverses maladies.

[147]

Terrain préparé aux diverses maladies — Si la pratique du vice secret continue après l'âge de quinze ans, la nature réagira contre les dommages subis et continuera à en pâtir. Elle leur fera payer le prix de la transgression de ses lois, en particulier entre trente et quarante-cinq ans, par de nombreux maux et maladies organiques : affections du foie et des poumons, névralgies, rhumatismes, maladies de la colonne vertébrale, des reins et dispositions au cancer. Certains mécanismes délicats du corps cèdent, nécessitant de la part des autres organes un plus grand effort — ce qui jette le trouble dans le merveilleux dispositif de la nature. La santé souvent se dégrade, et la mort s'ensuit. — **Child Guidance**, 444.

Conséquences de la masturbation — Les femmes possèdent moins de force vitale que les hommes et sont largement privées, de par leur vie confinée, de l'air vivifiant et stimulant. Chez elles, les conséquences de la masturbation se voient dans des maladies comme le rhume (chronique), l'hydropisie, les maux de tête, la perte

de mémoire et de la vue, la fragilité du dos et des reins, la fragilité de la colonne vertébrale, et souvent le délabrement du cerveau. Le cancer latent dans l'organisme s'enflamme, se met à ronger et à détruire. L'esprit sombre souvent dans une ruine totale, et la folie s'installe *. — *An Appeal to Mothers, 27.*

[148] **Prière pour la guérison d'un frère** — Au cours d'une réunion à laquelle nous assistions mon mari et moi, notre sympathie se porta vers un frère grandement éprouvé par la phtisie. Il était pâle, amaigri, et sollicitait les prières du peuple de Dieu, disant que sa famille était également malade et qu'il avait perdu un enfant. Il parlait sous l'émotion de son deuil et déclarait attendre depuis quelque temps de voir frère et sœur White. Il pensait que, suite à leurs prières en sa faveur, il serait guéri. Après la fin de la réunion, les frères attirèrent notre attention sur ce cas. Ils dirent que l'église lui prêtait assistance, que sa femme était malade et que son enfant était mort. Les frères s'étaient réunis chez lui et avaient prié pour cette famille affligée. Très fatigués parce que nous avons été surchargés d'occupations durant la réunion, nous souhaitions prendre congé. J'avais décidé de ne pas m'engager à prier pour quelqu'un, à moins d'en avoir reçu l'ordre du Seigneur...

[149] Cette nuit-là, agenouillés dans la prière, nous avons présenté à Dieu ce cas, le suppliant de nous révéler sa volonté. Nous avons pour seul désir la gloire de Dieu. Voulait-il que nous priions pour cet homme affligé ? Après avoir remis ce fardeau au Seigneur, nous sommes allés dormir. Je vis clairement en rêve le cas de cet homme et sa condition depuis son enfance. Si nous priions pour lui, Dieu ne nous entendrait pas car il abritait l'iniquité dans son cœur. Le lendemain matin, l'homme vint nous demander de prier en sa faveur. Le prenant à part, nous lui avons dit que nous regrettions de devoir refuser sa demande. En entendant le récit de mon rêve, il reconnut sa véracité. Il avait pratiqué la masturbation depuis son adolescence et avait continué étant marié. Mais il déclara vouloir y mettre un terme. Il lui fallait triompher d'une habitude enracinée, et il était déjà dans la force de l'âge. Ses principes moraux étaient si faibles que dans la

*. Voir Appendice A.

Voici un homme se dégradant chaque jour et qui ose pourtant se présenter devant Dieu pour recevoir une force qu'il a basement gaspillée. Si elle lui était accordée, il la consumerait dans sa concupis-
cence. Combien grande est la patience de Dieu ! S'il traitait l'homme selon ses voies corrompues, qui pourrait subsister devant lui ? Qu'en aurait-il été si nous avions fait preuve de moins de prudence et si nous avions porté le cas de cet homme devant le Seigneur, alors qu'il pratiquait le péché ? Dieu nous aurait-il entendu et répondu ? "Car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir au mal ; le méchant n'a pas sa demeure auprès de toi. Les insensés ne subsistent pas devant tes yeux. Tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité..."

Ce cas n'est pas unique. Le mariage même ne suffisait pas à préserver cet homme des habitudes dépravées contractées dans son jeune âge. J'aimerais bien croire que des cas comme celui-ci sont rares, mais je les sais fréquents. — *Child Guidance*, 450, 451.

[150]

Chapitre 18 — Sévices sexuels sur les enfants

Cher Frère, je viens de lire votre lettre du 26 avril. Puisse le Seigneur m'aider à trouver les termes capables de vous aider et non de vous détruire !

J'éprouve une très grande peine à votre sujet. Mon Frère, le péché est le péché, la transgression de la loi ; si je tentais de l'atténuer à vos yeux, cela ne contribuerait en rien à votre bien. En tant que chrétien, vous nuisez à votre âme. Toute votre expérience religieuse se dégrade et vous ne pouvez exercer la foi et la confiance en Dieu avec des pensées impures et des mains souillées. Commenant par l'âme, l'œuvre de transformation s'étendra à toute la personne. À un esprit et à un cœur corrompus correspondent des actes répugnants... Il y a là un grave péché, notamment de la part de quelqu'un qui prétend prêcher l'Évangile du Christ.

[151] Cette catégorie de péchés m'a été présentée comme une source de souillure morale. Quel peut être l'effet produit sur ces jeunes dont vous avilissez le corps par vos pratiques ? Comment pouvez-vous être un berger de brebis et d'agneaux tout en corrompant leur esprit et en altérant leur sens moral ? Prendriez-vous également la chose à la légère si un prédicateur de l'Évangile — comme le pasteur W. par exemple — , agissait de la même façon envers une de vos sœurs ou un de vos enfants ? C'est un crime aux yeux de Dieu, et je ne puis le couvrir comme s'il s'agissait d'une chose sans importance. C'est le péché de sodomie. Il tend à souiller, à polluer, et constitue une abomination aux yeux d'un Dieu saint. C'est une pratique inique.

Une jeune fille qui s'abandonne aux attouchements d'un homme est indigne du royaume des cieux. Cette pratique dégradante et fréquente ruine notre jeunesse. Feriez-vous cela sur vos propres enfants ? Ne tiendriez-vous pas pour un inceste le fait de découvrir leur nudité ? Ceux qui agissent de la sorte entraînent des jeunes femmes dans des pratiques abominables. Je sais que cela conduit à l'obscénité et à la débauche. Réfléchissez à la manière dont vous déshonorez et rabaissez la vérité. Oh ! Dieu a en abomination de

tels péchés. Comment pouvez-vous faire cela, et en même temps, prêcher la Parole aux pécheurs, étant donné que vous en êtes un vous-même.

Je sais comment Dieu considère ces péchés. Un homme marié, un prédicateur de l'Évangile qui conduit les agneaux du troupeau dans ces pratiques sodomites ! ... Au nom du Christ, renoncez-y, et cessez de détruire votre âme comme celle des autres. C'est une bonne chose qu'il ne vous ait pas été possible de poursuivre ces pratiques affreuses et corruptrices qui sont loin d'être des vécilles. L'esprit de ceux qui acceptent vos attouchements subit des dommages incalculables. Les êtres humains appartiennent au Seigneur, et tout acte dégradant envers eux constitue une terrible offense faite à Jésus-Christ. Il a donné sa vie afin que ces âmes précieuses ne périssent pas dans leurs péchés, mais qu'elles aient la vie éternelle ; de pareils actes peuvent les perdre. Continuerez-vous dans cette voie ?

[152]

En regardant à Jésus qui est l'auteur et le consommateur de la foi, vous serez de bon courage dans le Seigneur. Nous savons que la fin de toutes choses est proche. En tant que médecin de l'âme, je viens vous dire que vous ne pouvez continuer à servir comme prédicateur. Conduire des jeunes femmes vers l'arbre de la connaissance des mauvaises actions et leur apprendre à cueillir les fruits du mal, c'est accomplir efficacement l'œuvre de Satan. Cela revient à empoisonner les âmes et à les saturer de suggestions impies.

Ce sont ces mêmes péchés qui corrompirent Sodome. Leurs mauvaises mœurs ne se manifestèrent pas d'un seul coup. Un homme et une femme s'étourdirent d'abord, par des pratiques souillées. Demeurant à Sodome, ils ont, comme vous, initié les autres à leurs pratiques dégradantes, dans un souci de l'étendre également aux nouveaux venus parmi eux. Si bien que Sodome devint célèbre pour ses impuretés. Ses péchés s'élevèrent jusqu'au ciel et le Seigneur ne put les supporter. Il détruisit ce pays beau comme un second Éden, ainsi que ses habitants car ils souillaient la terre.

Ces corps que vous touchez, rachetés par Jésus-Christ, lui appartiennent. Je savais que tel était votre péché, mais aussi que si la vérité avait régné dans votre cœur, il vous serait apparu dans toute

[153] son horreur. En effet, la vérité introduite dans le temple de l'âme chassera les convoitises et les souillures...

Vous dites ne pas avoir commis d'adultère. Mais Dieu considère adultère quiconque commet ces choses, et tous ceux qui transmettent à d'autres ces pratiques abominables, salissent l'âme par de vils fantômes. Ne comprenez-vous pas, d'après votre propre expérience, que vous amenez des jeunes à pratiquer la masturbation ? Vous leur avez présenté le fruit de l'arbre de la connaissance que Dieu avait interdit de manger...

Comment exprimer l'énormité de ce terrible péché ? Comment vous la présenter pour que vous cessiez de le tenir pour une peccadille ? Par mon fils W.C. White, j'ai des petites-filles. Si j'avais le choix entre deux solutions : que ces enfants soient soumises à ces tentations, initiées à ces pratiques dégradantes, ou bien frappées de mort, je préférerais les voir mourir innocentes que corrompues après avoir mangé les fruits empoisonnés de Sodome...

Saisissez-vous du Christ par une foi vivante, et humiliez votre âme devant lui. Il se chargera de votre cas et les anges vous garderont, mais il faut résister au mal. Ne vous fiez pas à vous-même. Ne recherchez jamais la compagnie des femmes et des jeunes filles, mais éloignez-vous-en. Votre sens moral est tellement émoussé que vous vous ruinerez et beaucoup d'autres avec vous, à moins que vous ne rebroussiez chemin. Formez votre esprit à l'étude de la Parole de Dieu ; faites-le de tout votre cœur et dans la prière fervente. La vie éternelle est digne d'un effort continu, persévérant et infatigable. Éduquez cet esprit jusque-là mal utilisé et dévoyé par le mal. Formez-le à se reposer sur la vie et l'enseignement du Christ...

[154] Ne pensez pas que le pire pour vous soit de perdre votre lettre de créance. Vous n'êtes pas digne de vous voir confier le soin du troupeau, et je ne devrais pas avoir besoin de vous le dire. Un bref temps de grâce vous est accordé ; profitez-en au maximum pour rechercher la Parole. Chaque bénédiction perdue représente pour vous une grande perte, mais si vous venez à Dieu dans la droiture, vous pouvez maintenant obtenir le pardon de votre vie passée ; que celle-ci du moins n'entache pas votre vie future...

Vous me demandez si vous devez faire une confession publique. Je réponds non. Ne déshonorez pas le Maître en révélant devant tous qu'un prédicateur de la Parole peut se rendre coupable d'un

péché tel que le vôtre. Cela jetterait une ombre sur le ministère. Toute publicité faite à ce sujet porterait préjudice à la cause de Dieu. Des pensées impures pourraient venir à l'esprit d'un grand nombre de ceux qui auraient entendu répéter ces faits. Ne souillez pas vos lèvres même en en parlant à votre femme ; elle en aurait honte et en serait attristée. Allez vers Dieu et vers les frères qui sont au courant de votre terrible expérience, et dites ce que vous avez à dire. Puis, qu'une prière soit adressée à Dieu en votre faveur. Recherchez la modération, marchez devant le Seigneur avec circonspection et dans un esprit de prière. Acquérez une résistance morale en disant : Je ne veux pas déshonorer mon Rédempteur. — Lettre 106a, 1896.

Messages de répréhension — Je regrette que vous vous sentiez blessé du fait que j'ai envoyé à frère A. une copie de la lettre que je vous ai adressée. Je ne voulais en aucune manière vous offenser. Vous m'aviez dit l'avoir mis au courant de certaines choses vous concernant, et qu'il croyait souhaitable une confession complète de votre part devant l'église. Mon intention était d'éviter cela et de garder vos affaires aussi secrètes que possible. [155]

Je ne suis nullement favorable à ce que votre mère le sache ; elle a bien des sujets de tristesse à porter. Une révélation publique n'a pas ma faveur. Dans mon souvenir, la lettre condamnant le péché vous encourageait aussi à placer votre espérance et votre confiance en Dieu. J'ai supposé qu'elle aiderait frère A. à vous venir en aide. Dans le cas où cette lettre a ajouté à votre affliction en vous rendant les choses plus difficiles, j'en suis sincèrement désolée.

Chaque fois que j'ai écrit, j'ai toujours envoyé une copie au prédicateur en place dans l'église, ceci pour lui permettre de venir en aide aux personnes qui risquent de céder à la tentation, en leur donnant les conseils nécessaires. Je savais, vu les circonstances, qu'on ne pourrait pas vous donner de lettre de créance vous recommandant comme pasteur auprès des membres d'église. En effet, votre attitude a été connue, et si vous deviez succomber d'une manière ou d'une autre, le Seigneur tiendrait la Fédération pour coupable de votre péché. — Lettre 120, 1897. [156]

[157]

Section 7 — Conseils aux personnes ayant des problèmes moraux *

*. Cette partie comprend des témoignages personnels adressés surtout à des prédicateurs et employés d'institutions de l'Église adventiste du dix-neuvième siècle. Ellen White visait à ce que ses conseils donnés à des particuliers profitent à d'autres, en cas de situations semblables. "Quand le Seigneur met l'accent sur des cas individuels et souligne les erreurs commises, d'autres qui n'ont pas fait l'objet de visions tiennent souvent pour admis qu'ils sont justes ou presque. Si quelqu'un est repris pour une faute précise, les frères et sœurs devraient s'examiner avec soin pour voir s'ils ont failli et s'ils se sont rendus coupables du même péché... En reprenant les fautifs et en leur montrant leurs erreurs, Dieu a pour but d'en corriger beaucoup d'autres, de leur montrer leurs méprises, de les amener à les éviter et à le craindre." — *Testimonies for the Church 2* :112, 113. En ce qui concerne le grand nombre de lettres de cette partie adressées à des prédicateurs de l'Évangile, le lecteur se reportera à la préface.

[158]

Chapitre 19 — Une maîtresse de maison *

[159]

Le bonheur d'une femme ruiné — Mon esprit est agité au dedans de moi, et je ne puis trouver la paix. L'évolution récente de certains faits m'a terriblement angoissée. Je m'interroge à propos du malheur de sœur J. dont vous avez ruiné à jamais le bonheur. Que mériterez-vous ? Nous serons jugés selon ce que nous aurons fait, étant dans notre corps. Vous devriez recevoir, me sembler-il, le juste châtement de vos œuvres. Souvenons-nous cependant des paroles de l'Écriture : "À moi la vengeance, à moi la rétribution." "Ce que vous avez semé, vous le moissonnez." Oui, vous recueillerez une récolte abondante. Ni le gel, ni la rouille ne la détruiront, aucun ver ne la rongera. Vous avez semé pour la chair, vous moissonnez la corruption. Une lourde rétribution vous attend.

[160]

Non seulement vous avez péché contre votre famille et jeté sur vos enfants, votre propre chair, une souillure qui s'attachera à eux comme la lèpre, mais vous avez définitivement privé le foyer de sœur J. de la joie et du bonheur.

Votre endurcissement est-il devenu tel que vous ne craignez pas le Seigneur, son jugement et l'éternité, quand vos actes les plus secrets seront examinés par lui ? Savez-vous que vos mauvaises actions sont fidèlement enregistrées dans le ciel, inscrites dans le livre de Dieu ? Le code de la loi vous jugera en ce jour-là.

Conséquences éternelles de l'adultère sans repentance — Quel fut l'ordre donné par Dieu à Moïse concernant les personnes coupables d'adultère ? Il fallait les lapider. Le châtement ne s'arrête pas là car elles subiront la seconde mort. Si la lapidation n'est plus en vigueur, la sanction de la loi divine subsiste encore. Si le coupable ne se repent pas de tout son cœur, il aura pour châtement une ruine éternelle loin de la face du Seigneur.

Je vous ai entendu dire : "J'aime Walter J." Est-ce vraiment votre affaire d'aimer Walter J. qui est déjà lié à une autre femme ?

*. Il s'agit d'une femme mariée qui s'était éprise du mari d'une autre femme au point de tomber dans l'adultère.

Cherchez-vous à ruiner et à briser le cœur d'une femme innocente pour la satisfaction d'un amour coupable ?

Relations illicites — Quelle sécurité y a-t-il pour une famille quand des personnes comme vous défient le ciel par leur conduite ? Elles auraient tout aussi bien pu s'introduire dans ma famille, se glisser dans l'affection de mon mari et le séparer de moi pour satisfaire un amour coupable. Une fois de plus, je vous demande : Êtes-vous endurcie au point de ne pas craindre Dieu et son ardente colère prête à fondre sur le pécheur ? Vous voulez vendre votre âme à bas prix, déshonorer votre frère et vos enfants, pour satisfaire les convoitises de votre cœur. [161]

Que voulez-vous de plus après avoir mis la main sur Walter J. ? Cet homme ne craint pas de violer la loi divine et de briser le cœur d'une épouse charmante dont il eut plusieurs enfants. Elle lui a donné sa jeunesse, la chaleur de son affection, jusqu'au déclin de sa vie ! Croyez-vous qu'après avoir pris Walter pour vous seule, en le dérochant à la femme de sa jeunesse, il vous sera toujours constant et fidèle, à vous qui avez fait tant de mal pour accéder aux désirs d'un amour coupable ?

Walter J. a été un cas difficile pour la cause de la vérité, qui a pourtant tout fait pour lui. Mais maintenant, il ne craint ni Dieu ni la transgression de sa loi. Les mauvais anges ont la mainmise sur son esprit et le vôtre. Dans ces conditions, comment votre amour pourrait-il se révéler vrai, fidèle et constant ? Vous avez semé le malheur. Votre conscience coupable ne cessera de vous harceler toujours plus. Pourquoi ne pas faire marche arrière ? Dieu peut-il encore avoir pitié de vous ?

Comment osez-vous aimer Walter J. et ajouter à ce péché celui de briser le cœur de sa femme ? Oh ! vous avez fait bon marché de votre salut, et montré votre choix : celui d'être hors de la cité de Dieu avec les chiens, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge. Lisez s'il vous plaît (**Proverbes 6 :22**) et suivants, ainsi que **Apocalypse 7**. — Lettre 12, 1864. [162]

Chapitre 20 — Un adventiste de longue date et sa maîtresse

À quelqu'un qui est allé trop loin dans la désobéissance — Mon pauvre frère abusé par le péché, j'ai à vous parler. J'ai éprouvé à votre égard tant de souci et d'intérêt durant de nombreuses années ! Depuis longtemps, Ira K., vous vivez dans le péché. Vous n'avez pas répondu à mes lettres, et mes réprimandes n'ont eu aucun effet sur votre conduite...

Hâtez-vous d'agir pour le salut de votre âme, ou il sera à jamais trop tard. Dieu est prêt à vous pardonner maintenant si vous consentez à faire ce que vous auriez dû faire pour corriger vos erreurs. Je ne vous dis pas que "votre cas est sans espoir", mais vous avez sans doute atteint les limites de la grâce. Cependant, Jésus est toujours dans le sanctuaire pour plaider en votre faveur. Vos frères et sœurs ont tellement fait pour vous et vous ont manifesté tant d'intérêt que vous avez pris vos péchés à la légère. Mais Jésus vous aime, et je désire l'élever à vos yeux.

Satan vous dit que rompre avec le péché n'est pas ce que vous avez de mieux à faire, et que vous êtes allé si loin dans la désobéissance et la transgression qu'il est inutile d'essayer de revenir à Dieu. Tout en sentant peser sur vous la grande honte du péché et en souhaitant que vous le voyiez dans sa réalité, je voudrais sans cesse vous présenter le Christ comme le Sauveur qui pardonne.

Le pardon de la dernière heure — Le temps est presque écoulé au sablier de votre vie, et si vous venez au Seigneur tel que vous êtes et avec pour seule défense que Jésus est mort pour sauver le plus grand des pécheurs, vous obtiendrez le pardon, même à la dernière heure. Le Christ n'a pas donné sa vie afin de pouvoir couvrir une transgression dont on ne s'est pas repenti et que l'on n'a pas confessé. Certains péchés n'ont pas à être confessés publiquement, mais à Dieu seul et aux personnes offensées.

La justice du Christ imputée — La justice du Christ imputée aux hommes signifie sainteté, droiture et pureté. Sans cela, notre

repentance n'a pas de valeur. La justice demeurant en nous par la foi consiste en l'amour, la patience, la douceur et toutes les vertus chrétiennes. Telle est la justice du Christ dont on se saisit et qui devient une partie de nous-mêmes. Tous ceux qui la possèdent accompliront les œuvres de Dieu.

Mais la robe de la justice ne couvrira jamais des fautes chéries. Personne ne prendra part au festin de l'Agneau sans avoir revêtu l'habit de noces, c'est-à-dire la justice du Christ. Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur. Dieu attend d'accorder sa puissance à toute âme afin de l'unir à l'effort de l'homme. "Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir." **Philippiens 2 :12, 13.**

[164]

Le Christ représente la perfection du caractère divin. Il est notre modèle à suivre. Les paroles de Pierre sont riches de signification : "Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelé est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint." **1 Pierre 1 :14-16.**

Les noms dans le livre de vie — Dans l'Apocalypse, Jean décrit ainsi la nouvelle Jérusalem : "Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau." **Apocalypse 21 :27.** Demandez-vous : Mon nom y est-il écrit ? Il est inscrit dans le livre de vie si vous possédez un caractère pur et saint semblable à celui du Christ. La foi en la vérité seule ne vous sauvera pas. Nous devons ressembler au Christ pour le voir un jour tel qu'il est.

Quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur. Mais si cette espérance néglige la pureté et la justice, elle devient un piège de Satan, un sophisme et une illusion fatale. Jésus est venu ici-bas et dans sa grâce il nous invite à venir à lui et à recevoir ses instructions, à croire en lui. Lorsque nous allons à lui, il nous greffe sur sa vie et sur son caractère. La foi consiste à s'approcher du Christ, et la greffe représente l'adoption. Cet échange

[165]

nous permet de devenir fils de Dieu, héritiers du Christ, participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

Greffés sur le Christ — Cette greffe nous sépare du monde. Nous n'apprécierons plus la compagnie des personnes dépravées, souillées et qui souillent les autres. Nous serons morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ. C'est ainsi que l'on porte beaucoup de fruits. Et le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté. Nous possédons de nouvelles affections, de nouveaux appétits, de nouveaux goûts. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

Choisir la vie ou la mort — Je vous pose la question, frère K. : Voulez-vous servir Dieu de tout votre cœur, en gardant ses commandements, ou bien voulez-vous servir le diable ? Voulez-vous, sans souci des conséquences, vous placer du côté du Christ ? Dieu ne vous contraindra pas à le servir. C'est pour vous une question de vie ou de mort. Si vous venez à Jésus en confessant vos péchés dans une humble repentance, il vous les pardonnera et vous purifiera de toute iniquité. Vous ne pouvez vous détourner du péché sans le haïr et sans aimer la pureté, la vérité et la justice. Je vous supplie de venir à Christ comme un petit enfant, en humiliant votre cœur devant Dieu, et Jésus pardonnera votre transgression.

[166] **La compagnie des impies** — J'espère qu'Annie ne continuera pas d'exercer sur vous sa mauvaise influence, car cela vous conduirait tous deux à une ruine éternelle. Vous êtes attachés l'un à l'autre, et même beaucoup trop, tandis que votre femme est traitée injustement et privée de la considération qui lui revient. Vous accordez à des personnes étrangères la confiance due à vos enfants. Réagissez sans tarder, ou bien vous recevrez le salaire du péché.

Fuyez la compagnie des impies ; consacrez chaque instant à chercher le Seigneur pendant qu'il se trouve. Vous ne pouvez vivre à la fois pour le Christ et pour le diable. Pendant combien de temps vous délecterez-vous du péché si haïssable au regard de Dieu ? Toute la douce influence de l'Esprit divin a disparu de votre âme. Il est temps de changer ; je vous le dis : ne désespérez pas, mais venez au Sauveur miséricordieux qui pardonne le péché. Coupez tous les liens et séparez-vous de ces impies.

Vous craignez de le faire par peur d'être découvert. Vous ne pourrez l'éviter, même en cachant soigneusement votre véritable situation. Le Seigneur m'a montré d'autres raisons susceptibles de vous inciter à saisir une nouvelle chance de vous amender. Vous avez le choix entre l'égoïsme et le péché d'une part, et de l'autre le Christ, sa pureté et sa justice. Si vous abandonnez à Dieu votre cœur, votre âme et votre corps, vous cesserez d'être le serviteur du péché et de Satan. Que vous le restiez encore après avoir bénéficié d'une si grande lumière m'est insupportable.

Une transformation totale — Votre seul espoir réside dans une transformation totale de votre caractère. Vous essaieriez alors d'honorer le Christ et de lui ressembler. Sa loi sera la règle de votre vie. Hâtez-vous de marcher dans le sentier de la sainteté. Sauvez votre âme en vous jetant au pied de la croix. Puis venez à Jésus, soyez heureux et soyez sauvé. Ce dont vous avez besoin, ce n'est pas de prédication, mais de réprimande pour le péché, comme Nathan le fit avec David : "Tu es cet homme". Vous avez le choix entre posséder la piété, un cœur pur et une vie parfaite, ou périr dans vos péchés avec les impies. Puisse le Seigneur vous convaincre, telle est ma prière. — Lettre le, 1890.

[167]

Message à la maîtresse d'Ira K — J'ai quelques mots à vous dire. Depuis plusieurs années, votre conduite en rapport avec la famille de Ira K. m'a été montrée. C'est une relation impie qui vous lie tous deux — des pages de votre vie que vous avez dissimulées, mais que certains auraient pu soupçonner. J'apprends que vous et votre frère êtes passés par une vraie conversion. Dans ce cas, vous porteriez des fruits dignes de la repentance. "Celui qui cache ses transgressions de prospère pas."

Vous avez exercé une grande influence sur Ira K. La nature de cette liaison avec lui, bien connue de vous, vous fermera à jamais le royaume des cieux, à moins d'une repentance et d'une confession. Comment pouvez-vous vendre votre âme à si bas prix ? Est-il possible que le péché ait cessé de vous paraître hideux ? Je n'ai pas la moindre confiance en celui que j'ai longtemps appelé frère K.

Sa conduite m'a été montrée de façon claire. Personne ne connaît ce que je sais de son triste passé. Je n'ai jamais pensé que quelqu'un devrait être au courant. Mais la fin de sa vie approche. Franchira-t-il

[168] les portes de l'éternité sans s'être repenti et confessé ? Que direz-vous lorsque vous serez devant le tribunal de Dieu ?

Le péché dans toute son horreur — Pour avoir suivi pendant si longtemps les élans de son cœur corrompu, le péché ne lui apparaît pas dans toute son horreur. Il en sera autrement maintenant, je l'espère, puisque vous avez pris au sérieux le salut de votre âme. J'espère aussi que vous confesserez vos péchés, avant qu'il ne soit à jamais trop tard. Si Ira K. venait à mourir tel qu'il est, dans son état de péché, comment vous présenteriez-vous tous deux au jugement ? Avez-vous cru que Dieu ne voyait pas votre triste et affligeante conduite ? ...

Bien au contraire, le Seigneur l'a notée. Vous avez détourné l'affection de Ira K. pour sa femme depuis longtemps éprouvée. De peur de vous déplaire, il n'ose briser l'influence que vous exercez sur lui... Tout comme le grand séducteur, vous avez conçu des mensonges et agi sur un esprit avili et perverti par son propre péché, afin de déformer entièrement les choses à ses yeux.

J'espère sincèrement que le Seigneur a maintenant touché votre cœur. Humiliez-vous donc et tombez sur le Rocher pour y être brisée, confessant vos péchés et les abandonnant. Vous commencerez une nouvelle vie. Le souvenir de votre conduite envers sœur K., une enfant de Dieu épuisée et accablée, vous reviendra en mémoire. Elle a commis des fautes, mais a accepté la répréhension, toujours prête à se soumettre à la lumière de la volonté divine.

[169] Même après que votre cas et vos péchés m'eurent été montrés, je les ai tenus secrets dans l'espoir que le temps viendrait où votre esprit endurci se laisserait fléchir. Je vous supplie maintenant de chercher le salut de votre âme avant qu'il ne soit trop tard. La disposition à la critique de sœur K. est peu de chose en comparaison de votre péché et de celui de son mari. Vous avez tous deux tissé autour de vous un filet qui est devenu aussi solide que des cables d'acier, et si vous persévérez dans cette voie, Dieu ne différera pas ses jugements.

La colère de Dieu fait suite à sa patience — Le Seigneur prend note des péchés des nations comme de ceux des individus, et lorsqu'ils atteignent leur paroxysme, la longue patience divine prend fin ; sa colère ne sommeille pas. Si cela est nécessaire, je puis vous montrer les réprimandes adressées à Ira K. Je ne peux plus l'appeler frère, car ce n'est pas un chrétien. J'ai essayé de le protéger du déses-

poir, comptant toujours qu'il prendrait conscience de sa mauvaise conduite et qu'il se repentirait avant de repousser le dernier rayon de la miséricorde de Dieu.

Mais il m'a été montré qu'il refuse d'agir avec droiture et qu'il considère que votre influence est bonne. Vous avez tout fait pour le détourner de ses fidèles amis capables de contribuer au salut de son âme. Il est temps que je vous parle. Ira K. refuse de me recevoir chez lui, et même que je l'approche dans la crainte de voir blâmer sa conduite impie et la vôtre.

Je ne peux vous contraindre à y renoncer, mais j'espère que vous chercherez le Seigneur de tout votre cœur, afin de le trouver. Marchez dans l'humilité pour le restant de vos jours plutôt que de perdre votre âme et d'être, par votre mauvaise conduite, l'instrument de la perte de celle des autres. Le péché ne vous apparaît pas dans toute sa gravité. Dieu déclare cependant : "Je connais tes œuvres." Vous n'avez pas échappé au regard du témoin de toutes vos tromperies, de vos actes impurs et de vos mensonges. [170]

Au festin de Belschatsar — Belschatsar n'a guère pris conscience, pendant la nuit du festin sacrilège, que chacun de ses gestes était surveillé par un messenger céleste. Cette scène mit le comble à son impiété. Belschatsar s'aliéna ainsi la protection divine, et le mal ne connut plus de retenue. Le roi allait tomber et être tué, et son royaume serait donné à d'autres.

Appels provenant de la Parole de Dieu — Mon cœur déborde de tristesse et je demande : Ces âmes ne doivent-elles se relever qu'à la seconde résurrection, jetées hors de la cité de Dieu avec les chiens, les enchanteurs, les impudiques et quiconque aime et pratique le mensonge ? Que puis-je vous dire ? Pour ne pas être tombée sur le Roc et vous y être brisée, vous faites preuve d'un esprit inflexible.

Le Seigneur a dit : "Venez et discutons... Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme la laine." **Ésaïe 1 :18**, TOB. "Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner." **Ésaïe 55 :6, 7**. "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour

nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.” **1 Jean 1 :9.**

[171] Je vous en supplie, allez de l’avant en persévérant jusqu’à la fin. Au lieu de partager vos soi-disant sujets de plainte avec Ira K., un pauvre mortel pécheur et égaré, pour avoir son appui, apportez-les à Jésus. Il vous y invite : “Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.” **Matthieu 11 :28-30.** — Lettre 23a, 1890.

Autre message à la maîtresse d’Ira K — Je m’adresse de nouveau à vous : ne lâchez pas prise en ce moment difficile de votre vie ; choisissez plutôt la seule bonne direction qui vous reste à prendre. La résistance au péché est une question de volonté. Placez la vôtre du côté de Dieu. Cessez de vous comporter comme une pécheresse, comme une prostituée. Peut-être ne voyez-vous pas bien comment être délivrée de péchés que vous avez entretenus et fortifiés en les répétant. La seule chose à faire est de les confesser, de les abandonner et de croire au pardon de Jésus.

Si vous voulez être chrétienne, c’est l’occasion parfaite de l’être. Votre délivrance se trouve en lui et en lui seul. Faites mourir le moi et l’orgueil, et le Christ vivra en vous ; sinon, le péché vous tiendra en esclavage. Il faut humilier votre cœur devant Dieu ; alors le Seigneur aura pitié de vous et vous sauvera. L’heure est venue de devenir une véritable chrétienne.

[172] Le seul moyen de marcher selon la pureté consiste à regarder à Jésus, à le prier et à croire en lui à chaque instant. Pour avoir vécu si longtemps dans l’adultère, le péché ne vous semble pas odieux, et vous l’aimez. Si vous désirez maintenant rompre avec lui, vous devez y renoncer pour toujours. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité au lieu de cacher ou d’excuser vos péchés, levez-vous et hâtez-vous de les confesser. En recherchant le pardon, vous sauverez votre âme.

Influence néfaste des membres de la famille — Oh ! combien il est terrible d’être perdu ! Vous avez eu une conduite regrettable et affligeante. Le temps est court ; voulez-vous venir vous asseoir aux pieds de Jésus et recevoir ses instructions ? Il y a encore de

l'espoir pour vous. Vous avez été mal conseillée, et si vous aimiez Jésus, vous haïriez la conduite néfaste et même la conversation et la compagnie de certains membres de votre famille. En effet, ils se sont donnés corps et âme pour accomplir l'œuvre de Satan. Ce dernier contrôle leurs penchants et leurs mauvaises intentions.

Puisse le Seigneur vous convaincre pleinement, car je ne veux nullement rendre public ce qui m'a été montré. Et je souhaite que vous vous conduisiez de telle sorte que je ne sois pas obligée de le faire. — Lettre 24a, 1890.

Seconde lettre à Ira K — Je viens de recevoir votre réponse à ma lettre, et je ne puis m'endormir sans vous avoir écrit à nouveau pour vous dire : Repentez-vous sans tarder de vos péchés. Votre comportement m'a été révélé, ainsi que votre gestion des affaires, vos dépenses inconsidérées et votre fréquentation de personnes infâmes et corrompues. Cependant, le Seigneur désire vous pardonner — même à vous...

Sans cette relation illicite et impie avec Mademoiselle L., vous n'auriez pas eu une attitude aussi anormale envers vos enfants. Vous vous êtes montré dur envers votre fille Lucinda, refusant de vous réconcilier avec elle. Mais vous n'avez cessé de vous attacher à une prostituée et vos rapports avec elle ont privé vos enfants de votre amour et de votre soutien. Cette lettre ne vise pas à vous condamner, mais à susciter en vous la repentance. J'entends dire qu'Anna prétend être convertie. C'est la seule fois que j'ai osé vous écrire, à vous ou à elle, tout en sachant que cela ne servirait à rien. En effet, la dureté de vos deux cœurs et votre entêtement à suivre ce chemin pernicieux sont incroyables. [173]

Jésus unique espoir des pécheurs — Le pouvoir de séduction de Satan s'est exercé sur vous. Ne tardez pas. Jésus se tient à la droite de Dieu et sa miséricorde subsiste toujours. “Venez et discutons, dit le Seigneur. Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme le vermillon, ils deviendront comme la laine.” **Ésaïe 1 :18**, TOB. Oui, Jésus demeure l'unique espoir du pécheur : “Vous qui avez soif, venez aux eaux. Même celui qui n'a pas d'argent. Venez, achetez et mangez. Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer !” **Ésaïe 55 :1**.

Pourquoi ne pas venir maintenant tel que vous êtes, en disant : Je n'ai rien à t'apporter ; je m'attache simplement à ta croix ? “Pour-

[174] quoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi. Écoutez, et votre âme vivra ; je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David.” *Ésaïe 55 :2, 3.*

Un choix : changement de cœur ou suicide — Considérez ces paroles ; “Je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d’après ce qui était écrit dans ces livres... Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l’étang de feu.” *Apocalypse 20 :12, 15.*

Je vous le demande instamment, ne vous installez pas dans le désespoir sans agir. N’écoutez plus le tentateur comme vous avez l’habitude de le faire ; vous ne pourriez que périr, à moins de venir à Jésus tel que vous êtes, pécheur souillé et corrompu. Car Jésus peut sauver parfaitement même le pécheur le plus endurci et le plus dépravé.

Vous vous dites tenté de couper le fil de votre vie ; pourtant, si vous le faites, votre cas sera sans espoir, car vous ajouteriez à tous vos autres péchés celui de suicide. Mais si vous venez tel que vous êtes, faible et pécheur, vous jetant au pied de la croix, pauvre, misérable, aveugle et nu, le Sauveur vous relèvera. Je sais que durant de très longues années, vous n’avez pas été en harmonie avec le Seigneur, et que vous avez suivi un autre chef : le prince des ténèbres. Dépouillez-vous des œuvres des ténèbres et regardez à Jésus : alors vous vivrez.

[175] **Intercession pour les pécheurs** — Il vous faut le regard de la foi. Pendant des années, vous avez tout ignoré de la vraie vie chrétienne. Et bien que vous ayez gaspillé vos énergies et servi Satan sans vergogne, le Seigneur a entendu les prières en votre faveur et il ne vous a pas fait mourir dans vos péchés. Il aurait pu le faire si sa miséricorde avait pris fin. Oui, Dieu a exaucé les prières de ceux auxquels vous avez refusé de vous associer, qui aiment Dieu et gardent ses commandements. Vous avez été complètement aveuglé, lamentablement abusé, trompé et séduit par le diable...

Une nouvelle chance — Les années ont passé, et Dieu, par sa servante, vous offre une nouvelle chance. Voulez-vous vous repentir, confesser vos péchés, en vous appuyant entièrement sur la force de Jésus ? Vous pouvez encore obtenir la victoire. Sans vous soucier des conséquences, séparez-vous tout à fait des personnes auxquelles vous vous êtes associé...

Je ne puis me faire à l'idée de vous voir perdu. Vous avez ignoré les intérêts supérieurs de votre âme, les attraités bénis et glorieux de la vie céleste dans la cité de Dieu. Vous avez travaillé pour ce qui ne nourrit pas, sacrifié la paix et l'honneur, la fréquentation des enfants de Dieu, et même vos propres enfants, afin d'écartier tout obstacle de votre route. Vous avez recherché en secret la satisfaction de vos plaisirs et de vos instincts, sans vous soucier de Dieu et du ciel. Cependant, Jésus vous offre ce dont vous avez le plus besoin, ce qui représente un avantage infini, même si cela doit entraîner pour vous des souffrances votre vie durant.

Un espoir pour une conscience endurcie — Il n'y a présentement aucun espoir pour vous ; vous êtes sans Dieu. Et pourtant, Jésus de Nazareth passe sur votre route. Ne voulez-vous pas crier à Dieu avec un cœur brisé et repentant : “Jésus de Nazareth, aie pitié de moi !” ? Je mets cela instamment sur votre conscience. Puisse le Seigneur vous persuader avec puissance. Oh ! si l'aveugle pouvait discerner la solennité du jugement éternel et considérer mon appel de ce jour ! Je vous écris aux premières heures du jour, tandis que toute la maison est plongée dans le sommeil. Décidez de ne pas être perdu : c'est une chose terrible, impossible à envisager. Votre conscience s'est endurcie dans le péché, la transgression et l'incrédulité. Mais vous pouvez, si vous le voulez, tomber sur le Rocher, Jésus-Christ, et vous laisser briser, avant qu'il ne soit trop tard, en vous écriant : “Jésus de Nazareth, aie pitié de moi !” Ainsi, Dieu ne vous laissera pas périr...

[176]

Quelles que soient les suggestions présentées par Satan pour maintenir votre âme dans les liens du péché et du désespoir, je vous le redis, allez sans tarder à Jésus, le Sauveur qui pardonne. Et puisse le Seigneur tout-puissant vous délivrer des pièges du diable ! Telle est ma prière. — Lettre 1d, 1890.

[177]

Chapitre 21 — Un agent hospitalier

Attentions frivoles et imprudentes à l'égard des femmes —

Les anges de Dieu surveillent attentivement le développement du caractère et pèsent la valeur morale de chacun. En prodiguant vos attentions à des personnes qui n'y ont pas droit, vous leur causez du tort et mériterez la condamnation au lieu de la récompense. Pensez-y : lorsque par vos propos légers, vous vous rabaissez au niveau des personnes frivoles, vous les encouragez dans le chemin de la perdition. Vos attentions imprudentes peuvent amener la ruine de leurs âmes. Vous déconsidérez la conception qu'elles se font de la vie et du caractère chrétien. Vous troublez leurs idées et laissez une impression ineffaçable. Vous causez aux âmes qui ont besoin d'être fortifiées, épurées et ennoblies, un tort fatal. Elles ne peuvent associer ces hommes aux fonctions sacrées qu'ils exercent. Les prédicateurs et les responsables de l'église ne leur paraissent pas meilleurs qu'eux-mêmes. Quels exemples donnent-ils ?

[178]

Le critère de la pureté selon Dieu — Dieu invite tous ceux qui se disent chrétiens à élever le niveau de la justice et à se purifier à l'image du Christ. La question se pose : serons-nous des chrétiens selon la Bible ? Négligerons-nous les instructions les plus claires de la Parole de vie, et choisirons-nous un critère erroné pour mesurer notre caractère ? N'est-il pas risqué d'agir ainsi ? Quand vous cédez aux tentations de l'ennemi et faites le contraire de ce que Dieu vous a demandé, en prétextant n'avoir pas voulu suivre ni commettre le mal, qu'en est-il de votre niveau de piété et de sainteté ?

Le Christ nous a fourni des indications permettant de reconnaître le chrétien authentique. Personne ne doit être trompé par les prétentions des hypocrites.

Aucune excuse au flirt — Il n'est pas excusable de s'abandonner à un sentimentalisme maladif, ni pour les hommes mariés d'agir à la légère et de flirter avec les jeunes filles ou avec les veuves. Que ceux qui professent la piété prennent garde à l'avertissement de l'apôtre : “Bienaimés, je vous exhorte, comme étrangers et voya-

geurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu au jour où il les visitera." 1 Pierre 2 :11, 12.

Mépriserez-vous les claires directives de la Parole de Dieu au sujet de vos paroles, de votre conduite et de votre caractère ? Excuserez-vous votre légèreté et vos actes licencieux comme s'ils n'avaient rien d'immoraux ? Passerez-vous par-dessus cela en parlant d'étourderie ? Le chrétien ne devrait-il pas faire preuve de réflexion ? Les pensées se déchaîneront-elles si Jésus règne sur le cœur ?

[179]

L'exemple des antédiluviens — Considérons l'histoire des antédiluviens et des habitants de la plaine. Leur manière de se conduire dégénéra en passant de la légèreté et de la frivolité à ces péchés avilissants qui attirèrent la colère divine et causèrent la plus terrible destruction. Celle-ci visait à purifier la terre de leur influence polluante. Les penchants et les passions dominèrent la raison. Ils eurent pour dieu le moi, et la satisfaction égoïste de ces passions corrompues effaça pratiquement leur connaissance du Très-Haut. — Lettre 84, 1888.

[180]

Chapitre 22 — Un directeur d'une clinique

Une culpabilité partagée — Au cours de la nuit, je vous ai vu en compagnie de la surveillante de l'institution. Vous aviez l'un pour l'autre une attitude de personnes mariées, répréhensible aux yeux de Dieu. Mon cœur a été peiné. J'ai demandé : Qui vous a ensorcelé pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? Cela déplaît au Seigneur. Vous avez attristé son Saint Esprit. Sœur N. ne sera jamais plus ce qu'elle a été. Vous êtes tous deux coupables devant Dieu. — Lettre 30, 1887, datée du 11 juin.

Prédicateurs à la moralité douteuse — Le pasteur M. a fait preuve de beaucoup d'imprudence envers madame ou sœur N. Très accablée, j'ai décidé, dans la crainte de Dieu, de m'occuper de ce cas de grande familiarité. Ce frère me déclara que c'était un privilège pour lui, en tant * que directeur, de voyager en calèche avec la surveillante. Il me dit aussi être chagriné de ce que les membres d'église aient beaucoup parlé du fait qu'il emmenait toujours sœur N. aux réunions. Lorsque la question fut soulevée au camp meeting d'Oakland devant une vingtaine de personnes, il se justifia des critiques qui lui étaient adressées. Il déclara qu'il n'y avait aucun mal à voyager en compagnie de sœur N., en l'absence de son mari, et continua dans cette voie.

Je me suis levée pour lui dire clairement qu'il n'était pas un chrétien selon la Bible, et que la Parole de Dieu recommandait clairement de s'abstenir des apparences même du mal afin de ne pas jeter l'opprobre sur la cause du Seigneur. Mais tout en sachant combien on avait critiqué sa grande intimité avec la femme d'un autre, il n'avait pas cherché à changer d'attitude, et l'avait même justifiée. Si un autre homme avait pris la même liberté avec sa femme, du temps où elle vivait encore, il en aurait été indigné. S'il avait vu l'un des employés de l'institution, jeune ou âgé, dans une

*. Cet homme, prédicateur consacré, était veuf depuis environ cinq ans, lors de la rédaction de ces lettres. Les espaces vides occasionnels sont reproduits tels qu'ils figurent dans la réserve du White Estate.

telle intimité avec des femmes mariées ou des jeunes filles, il y aurait vu du mal et, sans aménité, il aurait vite mis un terme à cette situation.

Il reconnut qu'il aurait effectivement agi de la sorte, mais que, en tant que prédicateur, il était au-dessus de tout soupçon, et pensait ne courir aucun risque à faire ce qui aurait été pour un autre une occasion de chute. Il admettait la fausseté de son raisonnement, mais chaque fois que l'on abordait ce sujet, il avançait les mêmes arguments. — Lettre 53, 1888, datée du 10 février.

Sans confession, pas de conversion — Cher frère C., peut-être demandez-vous si le Seigneur m'a effectivement montré le cas particulier de frère M. et de madame N. [182]

Si j'avais ici avec moi mon journal rédigé durant mon dernier voyage au Danemark, en Norvège et en Suède, je pourrais vous en lire quelques extraits. Lors d'une vision nocturne, je traversais les salles de l'institution et je vis les scènes de familiarité qui se déroulaient entre hommes et femmes. Mon âme fut profondément troublée et je me levai pour écrire ces lignes à une heure du matin...

J'ai vu qu'à un moment, l'Esprit du Seigneur agissait sur les employés de l'institution et que des confessions avaient lieu. Ils paraissaient réunis pour adorer le Seigneur. Frère M. se tenait debout et l'Esprit de Dieu agissait profondément sur son cœur pour le conduire à se confesser et à passer des ténèbres vers la lumière. Mais il ne disait que des généralités. À aucun moment il n'a confessé sa faute en rapport avec sœur N. Il trembla même un moment sous l'action de l'Esprit Saint, mais refusa de s'humilier devant Dieu en élevant la croix.

Hors du chemin sous la conduite de Satan — À partir de là, il commença à marcher dans les ténèbres, en opposition à la lumière et à la vérité. Il exerçait une influence déterminante sur sœur N. qui pensa un moment donné ne jamais pouvoir se libérer, à moins de faire une humble confession. Mais frère M. tourna les choses à son avantage. Il aurait pu redevenir honnête, passer des ténèbres à la lumière, et s'approcher de Dieu. Le Seigneur aurait pardonné ses péchés et élevé une bannière en sa faveur contre l'ennemi. Au lieu de cela, il s'est détourné de la lumière, en refusant de se laisser persuader par l'Esprit de Dieu, tout comme les Juifs de Nazareth, quand Jésus se présenta à eux comme le Messie... Il est dangereux, [183]

dans des circonstances semblables, d'ouvrir son cœur à l'incrédulité, chassant ainsi l'Esprit de Dieu... Satan cherche sans cesse à amener les esprits à renier la lumière. Il suffit d'un pas pour quitter le droit chemin sous la conduite de Satan. — Lettre 33, 1888, datée du 21 mars.

Guérir de la blessure du péché — J'ai été très affectée à votre sujet, mais en même temps je fais pleinement confiance à Dieu pour qu'à cette occasion il vous conduise à voir vos erreurs. Je souhaite tellement que, par égard pour moi et pour l'amour du Christ, vous humiliiez votre âme, que les prières de vos frères s'unissent aux vôtres et que vous soyez guéri de la blessure du péché...

Mon frère, vous avez quitté le chemin de la lumière pour celui des ténèbres. Lorsque je me tourmentai pour vous, étant dans l'angoisse, pourquoi ne pas avoir eu pitié de moi comme de vous-même et ne pas avoir ôté de mon cœur ce fardeau écrasant, en reconnaissant vos péchés ? Ne réalisez-vous pas que Jésus était crucifié à nouveau par vous, exposé à la honte ? Pourquoi l'avez-vous renié ? Oh ! mon frère, j'éprouve à votre égard une grande tristesse. J'ai insisté auprès de vous sur la révélation reçue à votre sujet, et je n'exagère pas en vous disant que mon âme a été torturée par l'angoisse. Pourquoi demeurez-vous comme si vous n'aviez jamais été ému ?

[184] **Nécessité d'une vraie repentance** — Pourquoi vous êtes-vous justifié sur tous les points et vous êtes-vous chargé d'un poids de plus en plus lourd en me peinant si fortement ? Pourquoi cette froide obstination à ne pas reconnaître vos erreurs ? L'étalon élevé de la sainte loi divine est-il trop rigoureux ? Le renoncement à soi-même et la pureté de pensées demandés sont-ils trop contraignants et ennuyeux à supporter ? Toute exigence imposée contribuera à accroître votre bonheur, et je sais que vous n'êtes pas heureux. Et comme vous êtes un membre du corps du Christ, je souffre avec vous.

Vous avez joui de l'amour et de la paix du Christ. Les doutes et les hésitations torturent votre âme. Pourquoi la fermer à la lumière ? Pourquoi vous cacher derrière une barrière qui ne laisse pas pénétrer la lumière ? Saisissez-vous, mon frère, la valeur de votre âme ? Comprenez-vous que le Christ a mis la vie éternelle à votre portée ? L'expiation a une grande efficacité. Votre esprit est troublé et vous avez terriblement besoin d'un médecin.

Je ne puis vous abandonner et je réalise ce que Dieu voudrait que vous soyez, rempli de repentance et de remords. Il s'ensuivrait une douce assurance de pardon, une joie pure et sainte. Jésus a pitié de vous et désire vous sauver. Il ne veut pas que vous périssiez, mais que vous ayez la vie éternelle.

La loi de Dieu unique norme de justice — Dieu ne s'est pas séparé de vous, mais ce sont vos péchés et vos iniquités qui vous ont séparé de lui. Vous êtes malade du péché et vous avez besoin d'un médecin. Regardez dans le miroir de la sainte loi de Dieu, la seule norme de justice, pour que votre péché vous soit révélé. Verrez-vous vos péchés à la lumière de cette loi, et vous confierez-vous en Jésus comme au Sauveur qui pardonne ? Voici devant vous la loi sainte ; il vous faut satisfaire à ses exigences. C'est la seule norme de justice ; elle mesure votre vie et votre caractère. Je suis triste d'être obligée de vous dire que vous êtes un transgresseur de la loi. Seule la foi mise en action peut vous sauver, et le sang précieux de Jésus vous purifier de toute tache du péché. [185]

Vision impressionnante d'un adultère — Me trouvant en Europe, j'eus la révélation de ce qui se passait à... Une voix me dit : "Suis-moi, et je te montrerai les péchés commis par ceux qui occupent des postes de responsabilité." Je traversai les salles et je vous vis, vous, une sentinelle sur les murs de Sion, en relation intime avec la femme d'un autre, en train de trahir les liens sacrés du mariage et de crucifier à nouveau votre Seigneur. Songiez-vous que quelqu'un vous observait : le Saint, témoin de vos mauvaises actions et paroles, consignées dans les livres du ciel ?

Elle était assise sur vos genoux et vous vous embrassiez. D'autres scènes amoureuses, des regards et des attitudes sensuelles me furent montrés, et j'en frémis d'horreur. Vos bras étaient passés autour de sa taille, et ces marques de tendresse vous charmaient. Puis un rideau se leva, et je vous vis dans un lit avec sœur N. Mon guide s'écria : "Iniquité, adultère !"

Aussi peu convaincu qu'une pierre — Quand j'ai tenté de vous montrer la gravité de votre péché aux yeux de Dieu, vous, une sentinelle sur la muraille de Sion, vous n'avez pas semblé en être conscient, et vous avez paru aussi peu convaincu qu'une pierre. Vous essayez, je le sais, de cacher au Seigneur votre condition. Je ne vous l'ai pas montrée alors comme je le fais maintenant par ces lignes.

[186] Je ne souhaite pas voir cela révélé à d'autres, car j'espère que vous prendrez conscience du mal, que vous confesserez votre péché à Dieu et à vos frères, et chercherez à vous en débarrasser. Ainsi, le sang de Jésus-Christ pourra effacer cette tache répugnante. Vous avez fait quelque chose de très mal, vous avez commis adultère, vous avez violé le septième commandement.

Ce lourd fardeau m'a oppressée durant tout le temps des réunions à... Vous saviez exactement ce qu'il vous fallait confesser. Vous connaissiez l'origine divine des avertissements et la véracité des messages envoyés par moi depuis l'Europe. Alors que je paraissais écrasée par ce fardeau, vous avez gagné la sympathie de vos amis en leur donnant l'impression que j'étais injuste, partielle et trop sévère. Vous leur avez laissé croire aussi que vous souffriez d'accusations difficiles à supporter, que les témoignages donnés reflétaient mon opinion personnelle, mes propres paroles, que je vous avais traité injustement et que j'avais reçu à votre sujet de faux rapports. Mon frère, rien ne pourrait être plus faux que cela...

Doutes concernant les pièges de Satan — Je vous ai déjà montré qu'une telle attitude de la part d'un prédicateur de l'Évangile jetterait un discrédit sur la cause de Dieu, serait une cause de scandale et que vos actes une odeur de mort et non de vie. Quand le porte-drapeau tombe, qui combattra ? Lorsque la croix est arrachée par ceux-là mêmes qui devraient la mettre en valeur, à qui faire confiance ? Quoi de plus terrible qu'un ministre de Jésus-Christ qui transgresse les commandements ? À mon avis, la seule issue pour vous est de rompre tout de suite avec ces tentations de Satan et de vous élancer vers la lumière. Si la vérité ne règne pas dans leur cœur et s'ils ne sont pas passés des ténèbres à la lumière, même les prédicateurs qui prétendent croire à la vérité ne sont que des guides aveugles. Ce sont des nuées sans eau. J'insiste sur la nécessité absolue de faire régner la vérité dans votre cœur si vous pensez à votre bien-être éternel. Alors ses principes sanctifieront votre caractère...

[187]

Vous avez présenté les choses à votre façon, disant que les messages de sœur White ne venaient pas du Seigneur, mais relevaient de son opinion personnelle et de son propre avis, en rien meilleurs que ceux d'une autre personne. L'un des pièges de Satan consiste à miser sur vos doutes afin d'abuser votre âme et celle des autres. Vous en viendrez à faire une sélection en disant : Cette partie qui

me plaît vient de Dieu, mais cette autre qui souligne et condamne ma conduite appartient à sœur White seule et ne porte pas le sceau du ciel. Vous avez de la sorte rejeté pratiquement la totalité des messages envoyés par Dieu dans son amour compatissant afin de vous sauver de la ruine totale.

La vérité qui condamne — Dieu vous propose sa volonté et ses voies en opposition manifeste avec la voie que vous suivez. Cette mise à l'épreuve montrera si vous acceptez la réprimande, en tombant sur le Rocher pour vous laisser briser, ou bien si vous serez contrarié par les déclarations sans équivoque qui vous sont adressées, qui reflètent la vérité et vous condamnent. Vous concevrez alors à mon égard de l'hostilité **Hébreux 4 :12**. Ce message rejeté, méprisé et déshonoré par vous vient de Celui qui se tient derrière moi : le Seigneur. En tentant Dieu vous vous êtes affaibli et cela vous a conduit à la confusion et à l'aveuglement. Depuis le début jusqu'à la fin, une farouche détermination a suscité en vous un esprit de défi et d'affrontement... [188]

Personne d'autre ne peut réaliser pour votre âme ce que vous avez à faire. À cause de votre conduite fautive, d'autres ont suivi le même chemin ; vous n'avez jamais été seul à faire le mal. La même main qui a écrit sur le mur du palais de Belschatsar, a enregistré dans les livres du ciel vos œuvres et vos paroles, objets de la honte du Christ. Vous n'avez pas agi avec déférence envers ceux qui méritaient votre respect et aux besoins desquels vous auriez dû être attentif. Ces actes impies vous ont rendu impropre à accomplir l'œuvre du Seigneur. Vous avez saisi la Bible de vos mains impures, conduit le service d'adoration et, en tant que porte-parole de Dieu, vous avez été le premier à prêcher. Qu'en était-il de votre conscience, de votre humilité et de votre crainte de Dieu ? Qu'en a-t-il été de votre soin fidèle à maintenir la clinique à son plus haut niveau ? — Lettre 16, datée du 30 avril 1888.

Le Seigneur est vivant ! — Lors d'une rencontre privée, le pasteur M., ainsi que frère et sœur N., ont fait une humble confession.

Oui, le Seigneur est vivant ! J'ai mené un dur combat et de précieuses victoires ont été remportées. Le pasteur M. est revêtu de la justice divine, il est humble et doux comme un enfant ; il est brisé devant Dieu. Je ne vois pas d'autre chose à faire que de continuer à

[189] rendre un témoignage sincère, dans l'amour et la patience. — Lettre 27, datée du 29 mai 1888.

Chapitre 23 — Un candidat à la direction d'une clinique

Il n'est pas sage de se séparer de sa famille — Frère O., je dois vous parler, car votre comportement mérite un blâme. Vous savez comment se sont conduits le pasteur M. et d'autres employés de l'Institut de santé *, et combien il a été difficile d'effacer l'impression laissée. Vous êtes au courant du passé et de la honte qui s'attache encore à l'Institution. Les gens de St Helena n'ignorent pas la grande malédiction qui la frappa, suite à l'inconduite morale de certains employés.

Je ne crois pas qu'il serait sage pour vous de devenir directeur de la clinique, car vous n'êtes pas un homme avisé. Vous vivez ici éloigné de votre femme et de votre famille, alors que vous devriez être avec eux. Même si cette séparation se justifie, vous devriez avoir une tout autre conduite. Si vous aviez eu dans le cœur l'influence sanctifiante de la grâce du Christ, vous auriez pris garde à votre attitude et auriez fui les apparences du mal.

[190]

Votre manière d'agir a ouvert à bien d'autres personnes les portes de la tentation, et à cause de cela, beaucoup seront perdues. Même en vous corrigeant et en reconnaissant vos erreurs, vous ne pourrez jamais effacer l'empreinte laissée.

Familiarités envers le sexe opposé — On vous regarde d'un œil critique. Les attentions que vous accordez aux jeunes femmes ne se justifient pas ; celles que vous avez pour la famille P. sont déplacées. Madame P. a déjà conduit un brave homme à la ruine. J'ai vu cela comme dans un livre ouvert. Au cours de la nuit, il m'a été dit que vous n'aviez pas les capacités pour assumer des responsabilités, grandes ou petites, à moins que vous ne vous repentiez et ne changiez. Dieu ne peut être avec vous tant que vous continuez dans cette voie. Mon guide m'invita à le suivre et votre familiarité puérile envers les jeunes filles, et en particulier avec madame P. et

*. N. de la R : Nom original du Sanatorium de Battle Creek, Michigan.

ses filles, me fut montrée. La mère reste au lit la plupart du temps alors qu'elle devrait s'occuper utilement de sa famille.

[191] J'ai vu vos familiarités à l'égard de la mère et de ses filles. Vos attentions et vos cadeaux parlent plus fort que vos paroles flatteuses. Vous déplaisez au Seigneur, et le ciel vous regarde avec désapprobation... vous devriez avoir un cœur nouveau, des mobiles, des actes et une conduite tels que croyants et incroyants puissent trouver en vous l'exemple d'un caractère à l'image de celui du Christ. J'ai vu votre cas comme Dieu le voit, et je vous l'expose maintenant. Vous auriez mieux fait de vous tenir à l'écart de la clinique, il y a déjà quelques mois.

Cette liberté et cette galanterie envers les jeunes femmes n'a rien à voir avec la tendre compassion du Christ... Si vous estimez inutile de parler de ces erreurs, vous les répéterez. Sondez votre vie passée et que la purification du temple de votre âme débouche sur un renouvellement intérieur. Renoncez à vous chercher des excuses ; vous n'en avez aucune. Votre esprit a besoin d'être changé pour que vous puissiez voir les choses sous un jour nouveau. Afin d'accomplir son œuvre, Dieu appelle des hommes à l'esprit et au cœur purs, soucieux de sa seule gloire...

La religion n'est pas un simple manteau — Dieu voit le cœur, les actes et les intentions. Dans la conscience devrait être gravé, comme avec une pointe d'acier sur le roc, qu'il est non seulement insensé mais même coupable pour un homme de rechercher le succès en violant les principes éternels de la justice inscrits dans les livres du ciel. Comment oublier la parole : "Toi, Dieu, tu me vois" ? Mon frère, vous détournerez-vous des idoles ? Votre sens moral est obscurci. Demandez à Dieu de vous remettre votre passé en mémoire, afin que vous puissiez voir les choses sous leur vrai jour. Ne portez pas la religion du Christ comme un manteau, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ.

[192] **Le test du vrai christianisme** — La conversation de l'homme qui prétend croire à la vérité présente ne devrait pas s'arrêter sur des sujets ordinaires, terrestres, insignifiants et sensuels, mais sur ceux du ciel. Faute de suivre de saints principes, cet homme agira en opposition au Christ, trompant le monde et trahissant la vérité. Oh ! pourquoi ceux qui se disent chrétiens maintiennent-ils un niveau si bas, alors qu'ils connaissent un Évangile si pur et si parfait ?

Veillez sur votre piété avec un soin jaloux, et que la Parole de Dieu habite en vous abondamment. Posez-vous la question : Suis-je chrétien ? Est-ce que j'aime mon prochain comme moi-même ? Est-ce que j'observe la règle d'or : faire aux autres ce que je voudrais qu'ils me fassent ? Puis-je être chrétien et souiller mon âme avec des pensées dégradantes ? C'est le péché qui a crucifié le Rédempteur du monde.

Des hommes droits commettent en apparence des actes surprenants, tout à fait contraires à la Parole de Dieu. Aux yeux de Celui qui sonde les cœurs, leur justice n'est qu'un masque. Nous n'avons pas à rechercher notre propre intérêt, mais à conserver notre âme pure et à donner un bon exemple à la jeunesse comme à ceux avec lesquels nous sommes en relation. — Lettre 5, 1890.

[193]

Chapitre 24 — Un médecin

Conception erronée du mariage — Docteur Q., depuis votre arrivée à la clinique, vous n'avez pas manifesté un esprit sain. Vous avez émis sur le mariage des opinions erronées. Seul l'adultère peut rompre ou annuler le lien conjugal. Nous vivons en des temps dangereux où rien de sûr n'existe en dehors d'une foi ferme et inébranlable en Jésus-Christ. Nul ne peut échapper aux stratagèmes de Satan pour l'éloigner de Dieu, s'il ne veille et ne prie.

Un esprit paisible et calme vous aurait assuré une bien meilleure santé, mais il est devenu confus et mal équilibré, vous amenant à de faux raisonnements à propos du mariage. Sur le terrain où vous vous placez, votre opinion est insoutenable. Les hommes ne sont pas libres d'établir leur propre loi, de se soustraire à la loi de Dieu pour satisfaire leurs penchants. Il leur faut se référer à la grande norme de la justice divine.

[194] Un homme a-t-il une épouse incroyante et hostile ? Il ne peut, au regard de la loi de Dieu, la répudier pour ce seul motif. Afin de rester en accord avec cette loi, il doit garder sa femme, à moins qu'elle ne décide elle-même de partir. S'il doit rencontrer de l'opposition, se trouver accablé et contrarié durant de nombreuses années, il trouvera réconfort et force auprès de son Dieu qui accorde sa grâce en toutes circonstances. Qu'il soit un homme à l'esprit pur, déterminé, ferme sur les principes, et il recevra du Seigneur Dieu la sagesse pour savoir comment se conduire. La raison contrôlera ses impulsions et tiendra en bride ses convoitises.

Le mariage aussi permanent que le sabbat — Des hommes occupant de si hautes fonctions que ceux de la clinique sont l'objet des attaques de Satan. Ils entrent inévitablement en relation avec des hommes et des femmes dont certains possèdent un tempérament vulgaire, passionné et sensuel. Soumis à la tentation, ils sont prêts à faire n'importe quoi, sans se soucier de Dieu et des conséquences, et ils n'hésiteront pas à briser les liens du mariage pour en nouer de nouveaux.

L'adultère constitue aux yeux de Dieu le seul motif qui autorise un homme à quitter sa femme ou une femme à quitter son mari.

Il faut aborder ce sujet dans la prière. L'institution du mariage remonte au jardin d'Éden. Le sabbat du quatrième commandement y vit le jour, quand les fondements de la terre furent posés, quand les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse et que les fils de Dieu poussaient des cris de joie. Gardez cette institution du mariage avec la même fidélité que celle du sabbat.

Demandons-nous ce que nous pouvons dire ou faire pour mettre un terme au déclin moral qui prit naissance à la clinique. Puisse Dieu pardonner aux ouvriers d'expérience dans la cause et l'œuvre de Dieu, et dont pourtant les agissements menacent la vertu, la pudeur et le respect de soi-même des jeunes filles et des femmes. Je m'adresse à vous d'après ce que je sais et d'après la lumière qu'il a plu à Dieu de m'accorder. Il m'a été montré que les hommes et les femmes aimant la religion de Jésus-Christ ne se montreront ni excités, ni mécontents, ni changeants. La paix du Christ dans le cœur affermira le caractère.

[195]

Sainteté du lien conjugal — Une nuit, j'ai été conduite en rêve à la clinique, et j'ai eu la tristesse de vous y voir malheureux et très découragé. Mais tandis que j'étais éprouvée par cette révélation, quelqu'un était là, Docteur Q., pour vous adresser des paroles de répréhension mêlées de tendre compassion. Je ferai de mon mieux pour vous rapporter ces paroles avec exactitude.

“Il n'est pas sage de votre part, disait-il, de cultiver le découragement ; cela vous affaiblira et vous rendra inefficace, tout en donnant à l'ennemi l'avantage sur vous. Dieu aimerait vous voir grandir et ressembler toujours davantage au Christ. Dans votre cœur s'agitent des sentiments tumultueux, sans que vous luttiez énergiquement pour les vaincre. Vous ne mettez pas tout votre cœur et votre volonté pour purifier le temple de l'âme. Votre esprit s'est imprudemment préoccupé de savoir si vous allez divorcer votre femme. Sur ce point, le Seigneur ne vous approuve pas. Vous ne gardez pas ce sujet pour vous, mais vous faites part aux autres de vos opinions et de vos projets et, par vos suggestions, vous préparez le chemin de Satan qui influencera leur esprit.

”Le lien conjugal n'a pas à vos yeux le caractère sacré et élevé qu'il devrait avoir. Cette mauvaise conduite vous fait courir un véri-

[196]

table danger, et met en péril d'autres âmes. Votre esprit concentré sur ce sujet ne peut se préparer à accomplir la meilleure tâche et vous empêche de chercher avec sérieux la bénédiction du Seigneur, à moins que vous ne vous placiez sur un terrain plus élevé. Vous avez fait aux autres un tort indéniable. Fermez bien vite la porte de votre cœur à l'ennemi pour l'ouvrir largement à Jésus et l'inviter à y entrer. Vous pourrez alors rééquilibrer votre nature quelque peu changeante, afin de pouvoir vous consacrer tout entier à une œuvre dont vous comprenez l'importance. Saisissez chaque occasion de vous élever, en exerçant une influence constante et saine. Ne perdez plus de temps. Si vous étiez libre et heureux, vous pourriez résister à l'ennemi." ...

Les pensées orientées toujours plus haut — Docteur Q., votre esprit n'est pas sain. Vous le dirigez sur des choses incapables de vous apporter la santé physique et mentale. Il vous faut changer de cœur, afin que vos pensées s'orientent dans une direction plus haute et plus pure... Vous aimez la compagnie des femmes et des jeunes filles, et cela devient pour vous un piège. Dans une institution comme celle-ci, le médecin devrait constamment élever son esprit dans la recherche de la force et de la sagesse divine. Il y a toujours un danger à laisser ses pensées descendre à un niveau trivial. Si le Seigneur n'est pas votre centre d'intérêt et votre défenseur contre les tentations de l'ennemi, Satan dominera votre esprit et vous séparera de Dieu.

[197] **Besoin d'une religion du cœur** — Une autre fois, je vous ai vu en rêve. Vous incliniez la tête sur la table, presque inconscient. Ces paroles fermes et insistantes parvenaient jusqu'à vous : "Ôte cela de ta main, car tu n'as pas besoin de le prendre. Ta vie ne t'appartient pas. Ta médecine ne peut pas t'apporter la paix et le repos. Ce dont tu as besoin, c'est d'une religion du cœur, d'un cœur purifié et élevé au-dessus des choses ordinaires, s'appuyant sur Dieu. Sois un homme. Fais venir ta femme auprès de toi ; instruis-toi de la vérité, laisse-toi façonner par l'Esprit de Dieu, et tu trouveras la paix. Si tu empruntes le bon chemin et demeures inébranlable dans la vérité, maintenant ton âme dans l'amour de Dieu, il se servira de toi pour le salut de ta femme... Et si à son tour celle-ci accepte la vérité céleste en devenant un disciple du Christ humble et doux, elle

sera pour vous entre les mains de Dieu l'instrument d'une grande bénédiction...

Et maintenant, Docteur Q., conduisez-vous en homme digne de ce nom. Élevez chaque jour la croix du Christ, et vos pensées iront dans une direction plus haute et plus pure. Respectez l'engagement du mariage et servez Dieu en édifiant les hommes. Gagnez la victoire, et vous obtiendrez un poids éternel de gloire."

Familiarités excessives — Il existe un insecte dont la piqûre paralyse le bras qu'il pique. Les muscles deviennent inertes. Il en sera de même pour vous, spirituellement, si vous laissez votre esprit courir dans une certaine direction et si vous accordez vos attentions et vos faveurs aux jeunes filles ou aux femmes mariées. Ces familiarités tuent la spiritualité.

Que vos affections et vos sentiments s'attachent à Dieu. Sinon, vos impulsions se corrompent, votre caractère sera défectueux et votre cœur se détachera du Seigneur. Qui a jamais pu rester pur en touchant des choses souillées ? L'âme qui respire une atmosphère polluée et corrompue ne le peut, elle se sépare de Dieu, dépérit et se déforme parce que la "tente" est plantée trop près de Sodome pour pouvoir respirer la pure atmosphère du ciel.

[198]

Notre unique sauvegarde — La transgression de l'un des préceptes divins nuit à votre moralité. Pour l'amour du Christ, je vous supplie de chercher à atteindre un plus haut niveau. Apprenez que votre unique sécurité consiste à faire face aux exigences de Dieu, à offrir votre corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. La Parole de Dieu vous apparaîtra comme un guide agréable et profitable, une lampe à vos pieds et une lumière sur votre sentier. Les perplexités vous sembleront supportables et ne vous domineront pas, car votre âme est rivée au Rocher éternel, puisque vous demeurez fidèle à la claire vérité divine. — Lettre 8, 1888.

[199]

Chapitre 25 — Une représentante évangéliste

Conseils à une femme représentante évangéliste — J’ai reçu vos deux lettres et souhaite tranquilliser votre esprit de mon mieux. Vous avez eu une position remarquable, et le Seigneur m’a chargée pour vous d’un message très clair. Au regard des faits présentés, je n’ai jamais cru votre cas désespéré. Cependant, votre sens du bien et du mal était si affaibli qu’il était tout à fait risqué pour vous de voyager, de faire de la représentation, de donner des études bibliques, et de vous exposer ainsi à la tentation. En vous donnant à un homme, quelles que puissent être les idées qu’il professe et en prétendant au pardon, vous montrez que vous n’avez pas compris la nature du péché selon la Bible. C’est un péché grave aux yeux de Dieu. Cependant, votre raison est devenue engourdie et dépravée à un point tel que vous avez continué à vendre des livres religieux et à

[200] donner des études bibliques, tout en vous livrant à la fornication.

Réprimande de la part de Dieu — Sur le mont Sinai, la loi proclamait : “Tu ne commettras point d’adultère”. Et pourtant, vous qui avez transgressé ce commandement de manière si manifeste, vous enseignez la Bible aux autres. Dieu n’accepte pas votre travail. Vous demandez si le Seigneur m’a bien inspiré cette lettre pour vous. Je réponds : Oui. Le Saint d’Israël ne se rendra pas complice de vos péchés et ce message vient de lui. Si, depuis qu’il m’a été délivré, vous aviez acquis une nouvelle perception de la nature du péché, pour vous convertir sincèrement et devenir une enfant de Dieu au lieu d’enfreindre sa loi, rien n’aurait pu me réjouir davantage. Je n’ai pas de terme assez fort pour qualifier votre conduite.

Une si faible conscience du péché — Il me fut montré que plusieurs personnes engagées à différents endroits [des Etats-Unis], dans l’œuvre de la représentation évangélique, étaient indignes de travailler pour Dieu. Elles ne pouvaient que le déshonorer et jeter le discrédit sur la vérité, car elles traitaient le péché à la légère en souillant leur corps. Mais aucune d’elles n’avait une conscience du péché aussi faible que vous, car vous considériez comme terrible

quiconque suivait la même voie que vous tout en refusant de se reconnaître coupable. La gravité du péché vous échappe totalement.

Patience divine à l'égard des pécheurs — Jonas reçut un message du Seigneur à l'intention de Ninive, celui de sa destruction dans les quarante jours. Ninive s'étant repentie, son roi et ses grands s'étant humiliés, Dieu épargna la cité inique qui avait saisi l'occasion offerte. Oh ! combien je serais reconnaissante au Seigneur si, dans sa grande miséricorde, il agissait envers vous de la même manière ! S'il vous accorde un sursis pour manifester cette repentance dont on ne se repend jamais, pour que vous réalisiez la vraie nature du péché et que vous le preniez en horreur, le Seigneur de grâce vous manifestera sa pitié, sa tendresse et son amour. "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." 1 Jean 1 :9.

[201]

Je crois que vous avez confessé votre péché et que Dieu vous pardonnera selon sa promesse. Mon seul regret est que ce défaut de perception de la nature du péché vous ait conduit à prostituer votre corps et à l'abandonner à un homme adultère et fornicateur. Votre autre faiblesse a consisté à collaborer à l'œuvre de Dieu en donnant des études bibliques, comme si le Seigneur acceptait vos péchés, vous qui travaillez pour lui et recherchez des étreintes coupables.

Miséricorde divine à l'égard de Ninive — Je vous ai présenté ce sujet tel qu'il m'a été montré, et je vous affirme que Dieu a en horreur de telles choses. C'est sa puissance transformatrice qui a ravivé votre sensibilité morale. Le Seigneur sait tout du changement de votre caractère. Et si la repentance vous a amenée à un niveau élevé et saint, je puis le dire, il agira envers vous comme il le fit pour Ninive.

Le roi de Ninive déclara : "Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains sont coupables ! Qui sait si Dieu ne reviendra pas sur sa décision et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssions point ? Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas." Jonas 3 :8-10. Lisez ce texte attentivement ; et si le Seigneur vous confie son œuvre, je ne m'y opposerai pas. Je n'ai rien d'autre à vous dire.

[202]

Et maintenant, présentez-lui votre cas, et si vous êtes en communion avec lui, il écoutera vos prières et inspirera votre jugement. J'éprouve pour vous de la compassion. Lors de votre première chute dans le péché, vous aviez agi sans trop réfléchir ; les fois suivantes, vous aviez eu le temps de le faire et de considérer la question à la lumière de la Parole de Dieu et du septième commandement. Abandonner volontairement votre corps à l'homme qui vous a égarée tout en vous engageant à éclairer les autres sur les commandements, constitue une preuve caractérisée de dépravation. Un tel caractère m'a été montré comme indigne de confiance ; et vous étiez incapable de saisir pourquoi votre travail ne marche plus bien, après ce que vous aviez fait !

Une confession publique n'est pas toujours souhaitable —

Mais j'en resterai là. Je pourrais vous conseiller d'aller trouver des personnes de la Fédération dignes de confiance, des femmes et non des hommes, afin que vous vous entreteniez avec elles. Mais cet étalage de vos fautes amènerait tout le monde à s'écarter de vous. Mis au courant des faits, on ne vous encouragerait pas ou n'accepterait même pas de vous voir engagée dans une branche quelconque de l'Œuvre. Pour moi, maintenant, l'affaire se situe entre vous et votre Dieu, et s'il vous plaît, ne m'inquiétez plus avec cela. Mon but n'est pas de vous exposer, mais de vous aider à développer votre caractère. Vous me faites pitié, et vous agirez, je l'espère, avec discrétion, devenant ce que Dieu voudrait que vous soyez. — Lettre 25, 1895.

[203]

[204]

Chapitre 26 — Un prédicateur évangéliste *

Puissant pour remuer les foules — Lorsque vous recevrez cette lettre, vous verrez que le Seigneur a encore visité son peuple en me donnant un témoignage. Dans cette vision, il m'a été montré que vous ne demeuriez pas dans la lumière et couriez le danger de jeter le discrédit sur la cause de Dieu, car vous agissez en suivant vos impulsions. Satan cherche à vous détruire et à maintenir votre esprit dans un état d'agitation permanente, le poussant à remuer de la fange et de la boue, au lieu de produire des fruits paisibles de justice...

Frère R., il m'a été montré que vous deviez désormais vous montrer circonspect dans votre attitude et vos paroles. Des ennemis vous épient. Vous possédez de grandes faiblesses pour un homme aussi capable de remuer les foules. Comme vous êtes loin de votre femme, les soupçons et la jalousie ne manqueront pas de se manifester, et les calomnies circuleront même si vous ne leur donnez aucune prise. Mais si vous manquez de prudence, vous jetterez sur la cause de Dieu un discrédit difficilement effaçable. Vous pouvez songer — et tel est le cas, je l'ai vu — , à ne pas retourner vivre auprès de votre femme pour vous sentir plus libre. Vous êtes agité, anxieux et changeant. Satan essaie de vous pousser dans le ridicule. Mais le temps est venu de vous montrer un homme et de révéler la grâce divine par votre force d'âme et votre courage.

Danger des confidences — Il faut vous consacrer à Dieu et ne pas vous appesantir sur vos difficultés. Prenez garde à la tentation de prendre des femmes pour confidentes ou de les laisser se confier à vous. Autant que possible, tenez vos distances vis-à-vis d'elles.

*. Le prédicateur auquel ces lettres furent adressées tenait parfois plusieurs séries de réunions dans un secteur, puis se rendait dans un autre, tandis que sa femme restait sur place pour suivre l'intérêt et donner des études bibliques. La situation était loin d'être idéale. Cet homme finit par tomber dans l'adultère ; il rejeta l'esprit de prophétie et les conseils des responsables de la Conférence générale. La *Review and Herald* annonça le retrait de sa lettre de créance. Quelques années avant sa mort, il se repentit et revint au Seigneur.

Vous courez un danger. Souvenez-vous-en : nous vivons au milieu des périls des derniers jours. Presque tout est pourri et corrompu.

Regardez à Dieu et priez comme jamais auparavant, afin d'être gardé par la puissance divine au moyen de la foi. Avec Dieu, il vous est possible de rester sans tache et sans souillure. Attachez-vous à lui, et par la foi, ayez les regards sur Celui qui peut nous rendre participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. Dieu vous rendra victorieux si vous vivez une humble vie de prière et de confiance soumise. — Lettre [206] 23, 1871.

Manque d'intérêt pour la Parole de Dieu — Lors de ma dernière vision, votre cas m'a été présenté. J'attendais de voir si vous possédiez une conscience délicate et sensible ou bien cautérisée. J'avais mis par écrit depuis longtemps le message suivant, mais j'attendais de constater en vous un changement. Il me fut montré que vous n'avez pas conformé votre vie à la lumière. Vous vous en êtes même éloigné. Le Seigneur vous a entouré de réprimandes et de conseils pour vous empêcher de ruiner votre âme et d'attirer l'opprobre sur sa cause. J'ai vu que vous aviez reculé au lieu d'avancer et de croître dans la grâce et la connaissance de la vérité...

Vous avez fait des jeunes filles et des femmes le sujet de vos pensées au lieu de les fixer sur la Parole de Dieu. Votre esprit est soucieux et insatisfait quand vous ne pouvez vous occuper de femmes ou de jeunes filles. Vous ne ressentez pas le désir d'étudier la Parole de Dieu ; par contre, vos pensées se fixent sur des questions qui agissent contre l'âme. Vous menez une vie folle et inexcusable.

Duplicité d'un prédicateur — D'après ce qui m'a été montré, vous transgressez le septième commandement. Comment pouvez-vous être en accord avec la Parole de Dieu et les vérités qui vous reprennent à chaque instant ? Vous seriez excusable si vous aviez été entraîné involontairement dans cette sottise, mais ce ne fut pas le cas. Vous avez reçu des avertissements, des blâmes et des conseils que vous avez acceptés en apparence, mais non avec un cœur disposé à renoncer au péché. Vous n'avez pas résolu d'extirper le mal. Bien vite, vous avez oublié le châtement du Seigneur, et vous vous êtes précipité dans votre folie habituelle, tel un fou vers le billot... [207]

Vous aimez la compagnie des jeunes filles et des femmes. Au cours d'une série de réunions, vous avez réfléchi et essayé d'imaginer

comment vous introduire auprès d'elles sans trahir vos intentions réelles. Vous vous exposez à la tentation sans avoir le ressort moral pour y résister. Comme la source n'est jamais purifiée, votre esprit reste sans cesse impur. Vous n'avez pas pris plaisir à une recherche diligente et attentive des Écritures.

Impureté en pensée et en actes — Dieu a dressé autour de vous les Témoignages comme une muraille, afin de vous préserver des ruses trompeuses de l'ennemi. Mais vous l'avez rompue afin de vous livrer à vos penchants. Votre tristesse pour vos péchés fait penser à ceux qui autrefois déchiraient leurs vêtements pour exprimer leur peine mais qui n'affligeaient pas leur âme. Vous n'avez pas une juste conception du péché. Vous ne mesurez pas la gravité de l'impureté de pensées et de conduite. Si vous aviez vraiment éprouvé du regret et compris vos erreurs, vous seriez passé par cette repentance dont on ne se repent jamais.

Plus de tort que de bien pour la cause de Dieu — Je désire maintenant exposer les faits. Il m'a été montré que votre vie et votre travail ont fait plus de tort que de bien à la précieuse cause de la vérité présente. Si vous n'aviez pas pris part à cette œuvre et si vous l'aviez quittée, vous auriez évité bien de la tristesse à ceux qui l'aiment et beaucoup de peine à ceux qui ont dû contrecarrer votre influence néfaste.

Si l'effort accompli pour vous ramener dans le droit chemin et vous empêcher de déshonorer la cause avait été consacré à la conversion des âmes, et si les ouvriers avaient coupé les ponts avec vous, l'influence et la position de la vérité seraient bien meilleures, tant en Californie que dans l'Est. [208]

Influence d'un prédicateur égaré — Satan a fait de vous son instrument pour réaliser son plan. L'effervescence et l'agitation que vous provoquez parfois au cours de discussions et votre succès apparent vous ont renforcé dans votre propre justice. Le fait de vous avoir permis de travailler en dépit de votre culpabilité vous a causé du tort. Vous n'avez pas sondé votre cœur et affligé votre âme devant Dieu. Dans le passé, vous avez pris à la légère vos fautes graves. Tout a été mis en œuvre pour vous sauver de la honte totale et de la ruine. On vous a supporté patiemment en vous permettant de continuer à remplir cette fonction sainte, dont vous vous étiez pourtant rendu tout à fait indigne, pour essayer de sauver votre âme. Bien des gens

souffraient de douleur sous le poids de votre conduite insensée et pécheresse.

Si l'on s'était séparé de vous il y a longtemps jusqu'à ce que vous donniez la preuve d'une complète transformation et de la présence divine à vos côtés, vous auriez pu vous rendre utile aujourd'hui à cette œuvre solennelle. Cependant, j'ai vu que nous avons pris beaucoup trop de risques en vous engageant à travailler à la conversion des pécheurs malgré une conduite et un cœur souillés par le péché. On a pris une décision concernant les serviteurs de Dieu qui vous ressemblent. Vous ne devriez plus nuire à l'œuvre de Dieu avec votre cœur charnel et corrompu et donner ainsi une image pitoyable de la cause de la vérité présente.

[209]

Le succès n'est pas la preuve de la faveur divine — Si vous voulez accomplir ce qui est bien, il vous faut vivre une nouvelle vie en accord avec Dieu. Votre nature pervertie n'a pas été changée. Vous n'êtes en paix ni avec Dieu ni avec vous-même. Vous êtes captif du grand adversaire des âmes, dominé par le vieil homme, et vous n'avez pas été libéré par Jésus-Christ. Si vous voulez que Dieu puisse vous employer, vous devez passer par une transformation spirituelle. Vous pouvez vous vanter de succès dans votre travail, mais bien des personnes opposées au Seigneur en ont aussi. Si certains acceptent la vérité grâce à vos arguments convaincants, cela ne prouve pas que Dieu approuve votre conduite actuelle...

Une vie de péché connu — Si seulement les choses en étaient restées là. Mais ce ne fut pas le cas. Pendant un court laps de temps, vous avez compris le côté fautif de votre conduite, mais pas aussi clairement que vous l'auriez dû. Vous avez réalisé comment Satan vous avait trompé et égaré, mais le brouillard ne s'est jamais tout à fait dissipé devant vos yeux. Vous vous êtes humilié devant Dieu, et il a accepté ce geste. Mais vous avez eu tôt fait de céder à l'insouciance et aux pensées vaines et impures. Vous étiez plus prudent, mais plein de ruse, et votre esprit s'ingéniait à inventer des moyens de parvenir à vos fins.

La force des passions vous tenait lieu d'excuse. Quelle honte que votre vie ! Elle n'offre rien dont vous puissiez vous glorifier. Privé de l'excitation et de l'occasion d'attirer à vous une jeune fille ou une femme prête à vous entendre parler de vos soucis concernant

vosre femme, vous sornbriez dans une profonde dépression. Honte à vous del cette conduite ! Quelle honte ! — Lettre 52, 1876.

[210]

Nécessité d'une conversion quotidienne — Le Seigneur m'a montré si clairement votre cas que je ne puis vous laisser dans l'illusion concernant votre état réel. Je crains fort que vous ne perdiez la vie éternelle, qu'après avoir prêché aux autres les exigences de la loi divine, vous ne manquiez d'appliquer ses principes sacrés dans votre vie, et ne fassiez naufrage quant à la foi.

Vous êtes tellement absorbé par vous-même qu'à moins de vous consacrer à Dieu et d'entretenir chaque jour une foi vivante, vous constituez un obstacle à l'avancement de la vérité. Je ne puis supporter de voir la cause de Dieu souffrir à cause de votre inefficacité et de vos fautes cachées. Sans une conversion de chaque jour, vous serez indigne de la tâche sacrée dans laquelle vous êtes engagé. J'en sais davantage que quiconque sur votre tempérament particulier et sur les dangers qui vous guettent.

Recherche de la sympathie des femmes — Votre problème avec les femmes vient de ce que vous cherchez à gagner leur sympathie. Vous leur parlez de vos épreuves et vous les apitoyez, et elles pensent que vous êtes très malheureux. Puis vous vous laissez aller à vos sentiments, donnant l'impression que vous souffrez presque le martyre. Vous attirez sur vous une attention déplacée, vous exposant ainsi à une tentation facile. Vos expériences passées auraient dû vous apprendre à fuir la moindre apparence de familiarité avec les sœurs, mariées ou non. Concentrez donc vos affections sur Dieu. Cherchez en lui votre soutien plutôt que la sympathie humaine.

[211]

Vous êtes fragile sur ce point ; mais ne ruinez pas la cause de Dieu par votre faiblesse et vos indécidatesses. Vous courez ce danger et par votre défaite vous infligerez à cette cause une blessure difficile à guérir. — Lettre 53, 1876.

Attitude d'un prédicateur après le retrait de sa lettre de créance — Cher Monsieur, votre cas m'a beaucoup troublée, et pourtant je n'ai su que vous dire, de peur de vous décourager. Car je sais dans quelle tristesse le découragement peut plonger l'âme. Lorsque votre lettre de créance ne fut pas renouvelée, je pensais que vous auriez accepté calmement la situation et que vous auriez été disposé à vous retirer. D'autre part, je pensais que si cela avait été compatible avec la raison et la foi, étant donné notre grand besoin

d'ouvriers, vous auriez obtenu votre lettre de créance. Mais en tout état de cause, je ne pouvais user de mon influence en ce sens.

Dans la dernière vision reçue, je vis le grand trône blanc avec le juge de toute la terre prononçant une sentence sur la multitude assemblée. Le grand livre du ciel fut ouvert, et ceux qui étaient autour du trône furent jugés selon les œuvres accomplies étant dans la congrégation.

Votre nom a été inscrit et trouvé trop léger dans la balance, car vous êtes un transgresseur des commandements de Dieu.

[212] **L'occasion de racheter le passé** — Dans sa grande miséricorde, Dieu vous a donné l'occasion de racheter le passé. Suite à votre repentance, il a eu compassion de vous... On vous a envoyé dans un bon champ de travail, et si vous vous étiez conduit en chrétien, vous auriez pu alors manifester cette repentance dont on ne se repent jamais.

Pendant un certain temps, vous avez fait preuve d'humilité et de gratitude, mais pour avoir si longtemps cédé à la perversité et à l'indulgence envers vous-même, vous n'avez pu réaliser le côté offensant de votre conduite passée à l'égard de Dieu. Tout comme Pierre, vous avez été loyalement averti du danger qui vous guettait et de votre caractère défectueux. Mais vous avez mis votre confiance en vous-même. Vous êtes devenu ombrageux et vous avez agi comme un enfant gâté.

Dieu rejette le travail d'un prédicateur — Dieu a supporté longtemps votre dépravation, alors même que vous professiez être un berger du troupeau, et vous avez eu une autre chance en réponse à nos prières attristées à votre égard. Le Seigneur vous a ouvert un nouveau chemin. Nous étions très peinés pour vous et bien plus encore en constatant à quel point les choses allaient mal.

Il m'a été montré que Dieu n'agrèerait pas plus longtemps votre travail de prédicateur. Votre dernière mise à l'épreuve n'a en rien renforcé votre sens moral. Vous n'avez ni pris ni conservé la position d'un homme repentant, en vous humiliant quotidiennement devant Dieu dans le sentiment de sa grande miséricorde et de votre état de péché. Le Seigneur a rompu avec vous.

Si vous aviez eu et conservé une attitude de contrition et de prière, vous n'en seriez pas là : indigne de vous voir confier une œuvre solennelle en faveur des âmes, envieux, soupçonneux du mal,

égoïste et discourtois. Vous et votre femme constituez une offense à Dieu. Vous avez eu le privilège de vous trouver là où Dieu aurait pu travailler par votre intermédiaire, mais vous ne vous y êtes pas prêtés. Vous n'aimez ni l'étude de la Parole, ni la prière.

[213]

David à l'heure de l'adversité — Vous n'avez pas adopté l'humble attitude de David face à son péché. Après qu'il eut commis le grand crime de sa vie, tout son caractère se détériora. Ce crime retomba durement sur lui. Il éprouva un sentiment de culpabilité et réalisa qu'il avait perdu l'amour et le respect de ses sujets. Il était affaibli physiquement et moralement, privé de sa dignité personnelle et de confiance en lui-même. À peine osait-il faire confiance aux vieux conseillers autrefois si sûrs. Un cortège humilié et affligé le suivit dans sa fuite à travers le mont des Oliviers.

Mais David ne fut jamais aussi digne d'admiration qu'à l'heure de l'adversité. Jamais ce cèdre de l'Éternel ne fut plus grand que lorsqu'il affronta l'orage et la tempête. C'était un homme à la nature ardente qui aurait pu être amené à nourrir un profond ressentiment. Les fausses accusations de son fils le blessèrent et brisèrent son cœur.

Il n'aurait pas été surprenant que, poussé au désespoir, il ait donné libre cours à des sentiments de colère incontrôlable, pour éclater en rage véhémement et en menaces de vengeance. Mais en dépit de son caractère, il n'en fut rien. L'esprit brisé et en proie à une grande émotion, mais sans murmurer, David repassa les scènes de sa gloire mais aussi de son forfait, tout en fuyant pour sa vie.

Shiméi s'avança sur le passage de David, et proféra contre lui des malédictions et des invectives, en lui jetant des pierres et de la poussière. L'un des fidèles compagnons de David lui dit : "Laisse-moi je te prie aller lui couper la tête." Mais David déclara avec tristesse et humilité : "Laissez-le, et qu'il maudisse, car l'Éternel le lui a dit... Voici, mon fils, qui est sorti de mes entrailles, en veut à ma vie." **2 Samuel 16 :9-11.**

[214]

Refus de David de se venger lui-même — David apparaît comme le saint de Dieu. Sa sensibilité délicate et profonde n'est pas émoussée. Il prend nettement conscience de son péché.

Le fidèle Nathan avait rendu le jugement divin : l'épée ne s'éloignera jamais de la maison de David ; ce qu'il avait semé, il le moissonnerait aussi. Souvent, il avait eu le sombre pressentiment de ce

moment. Il s'était demandé pourquoi le jugement mérité avait été si longtemps différé. Le Dieu qu'il avait offensé en commettant, en tant que roi, un péché aussi grave, lui montrait maintenant qu'il ne ment pas, et que les terribles manifestations de sa justice mettaient en évidence sa haine du péché. En vérité, David put vérifier cette parole : "Sachez que votre péché vous atteindra."

Mais David révèle l'or précieux de son caractère au milieu de l'adversité et de la souffrance. Il refusa de se venger sur Shiméi et de s'abaisser à des procédés aussi bas pour retrouver son royaume et son honneur...

David se rappela comment Dieu avait œuvré pour lui et il eut cette pensée : "S'il accepte mon repentir, il m'accordera encore sa faveur, il changera mon affliction en joie et me revêtira d'un vêtement de louange. Mais s'il ne prend pas plaisir en moi et m'a oublié, il me laissera partir en exil, ou périr. Je ne recommencerai pas. J'ai péché contre Dieu et je supporterai sa colère jusqu'à ce que'il plaide ma cause et exécute un jugement en ma faveur."

[215]

Oh ! quelle merveilleuse transformation chez David ! Quittant son trône et son royaume, le voici en fuite dans un pays aride et desséché.

Contraste avec le cas de David — Je vous rapporte cet exemple pour vous permettre de mesurer le contraste entre votre conduite, objet du blâme et du déplaisir de Dieu, et celle de David. Vous avez toujours été prompt à imputer vos échecs à ceux qui étaient prévenus contre vous. Au lieu de comprendre que l'on ne peut qu'éprouver un vif ressentiment envers un homme prétendant être un berger du troupeau, mais qui corrompt ceux qui ne se doutent de rien, vous vous comportez en martyr souffrant injustement, en homme persécuté et digne de la sympathie des autres. Vous n'avez pas une notion exacte du péché. Vos mobiles ne sont pas droits devant Dieu...

Confession sans vraie repentance — Après votre départ au Texas, vous avez manifesté du regret pour vos fautes, en confessant certaines choses, mais votre comportement ne s'est pas traduit par une vraie repentance. Vous avez été peiné des attaques subies et du discrédit jeté sur votre nom. À ce sujet, vous vous êtes apitoyé sur vous-même, et vous êtes retombé dans votre faiblesse morale. Vous n'avez pas donné l'exemple d'un homme repentant.

Entre-temps, nous avons vraiment éprouvé de la tristesse pour vous et votre femme. Vous avez reçu tous deux de grandes lumières et bénéficié de grands privilèges, et en dépit des occasions offertes, vous vous êtes livrés aux mains de l'ennemi. Cela nous a beaucoup peiné. Nous nous sommes mis à votre place, comme s'il s'agissait de nous-mêmes. Il nous a semblé vraiment terrible d'être mis de côté après avoir pris une part active à la cause de Dieu. Nous avons cru à votre repentance et avons prié pour vous avec ferveur, et votre cas m'a été présenté en songe.

[216]

Une seconde chance — J'ai vu en songe qu'en dépit de votre complète indignité, le Seigneur vous accorderait une seconde chance. Aussitôt, nous avons tout fait pour vous envoyer au Colorado, tout en sachant que cela était contraire à l'opinion des frères dirigeants qui étaient au courant de votre cas. Nous avons pris sur nous cette responsabilité, et nous l'avons dit. Lorsque j'eus cette vision il y a deux ans, plusieurs points me furent montrés concernant les dangers que vous couriez. Je vous les ai écrits sans détours, en vous instruisant sur le chemin à suivre.

En même temps, je vous suppliais fortement de ne pas faillir cette fois-ci, car c'était maintenant pour vous le temps favorable. Un nouvel échec serait désastreux pour vous. Je vous ai écrit personnellement, pour vous exhorter sur ce que vous deviez faire et sur les sérieux efforts à accomplir. Lire *Testimony*, N° 28. Voir **Testimonies for the Church 4 :306-383**.

Un avertissement négligé — Lorsque j'étais dans le Colorado voilà un an, votre conduite m'a fait de la peine, non pas à la suite d'un différend personnel, mais parce que j'ai constaté que vous ne faisiez pas ce que Dieu vous avait demandé. Mon cœur a défailli... Je vous avais averti, mais vous n'y avez pas pris garde. Je sus alors, comme j'en ai la certitude maintenant, que vous alliez à un échec. Je vous avais montré quelle devait être votre conduite et les fruits que vous manifesteriez si vous preniez conscience de votre situation et si vous mettiez à profit cette dernière chance...

[217]

Corruption du caractère par la vanité et l'envie — Quand vous êtes allé dans le Colorado, vous aviez un excellent champ de travail et une excellente maison, ainsi que de bien plus grands privilèges que n'en ont certains frères. La vérité exposée par vous vous était familière, et quelques personnes y ont répondu. Vous vous

êtes d'abord montré humble... Vous avez continué votre travail, puis vous avez commencé à vous considérer comme une recrue vraiment précieuse pour la cause, et à vous contrarier de ce que vos efforts ne semblaient pas appréciés. Très vite se sont exprimés vos plaintes et votre mécontentement.

Lorsque nous avons tenté de remettre les choses en ordre, vous ne vous êtes pas humilié comme le fit David... Comparez vos sentiments et votre notion du péché avec sa repentance et son humiliation. Vous avez placé votre confiance du côté de l'ennemi, et vous étiez complètement égaré. Vous avez commencé à parler de tout le bien que vous aviez accompli, et à faire le compte de ceux qui avaient accepté la vérité depuis votre arrivée dans le Colorado alors qu'il y avait eu d'autres influences en dehors de la vôtre. Mais vous avez pensé que sans vous, bien peu de personnes se seraient rangées du côté de la vérité. Quelle prétention démesurée ! ...

[218] Certains vous demanderont de travailler parmi eux, et dans votre cœur non sanctifié, vous pourriez croire que vous êtes un homme de valeur. Mais seraient-ils aussi désireux d'obtenir votre collaboration s'ils pouvaient lire dans votre cœur et connaître votre conduite passée ? Ils l'ignorent, tout comme la longue patience de l'Église à votre égard. Ils ne connaissent pas la gravité de votre cas et le grand nombre d'avertissements dont vous avez fait l'objet, sans que vous en ayez tenu compte. S'ils voyaient les choses telles qu'elles sont, ils ne vous encourageraient nullement à prêcher...

Les leçons apprises par David — On constate chez David les fruits de la repentance. Il apprit le renoncement dans l'affliction, la patience dans les outrages et la confiance humble et enfantine en Dieu. Au milieu du découragement et de l'obscurité, vous auriez dû, comme un jeune converti, commencer à renoncer à toute volonté propre et à toute préoccupation personnelle. Il eût fallu abandonner à toujours les soupçons et les jugements portés sur les mobiles des autres, les gémissements et les plaintes cultivées durant de longues années. Considérant les choses de leur point de vue et non de celui de Dieu, nombreux sont ceux qui auraient trouvé excusables les murmures de David, pensant que la sincérité de son repentir passé aurait dû lui éviter les jugements présents.

David lui-même aurait pu penser cela et dire : Ma longue obéissance devrait compenser ma faute. Il est pénible, à mon âge, d'affron-

ter cette rafale de vent impétueux. Dans l'ensemble de ma vie, j'ai fidèlement accompli mon devoir comme serviteur honoré de Dieu, roi et chantre d'Israël. Comme il m'est dur désormais de suspendre ma harpe au saule pour me taire et devenir un exilé errant ! Même mon fils en veut à ma vie.

Les excuses au péché sont sans valeur devant Dieu — David ne chercha aucune excuse. La justice pointe le doigt vers les tables de la loi brisées et brandit l'épée contre le transgresseur. Aucune justification ou excuse n'a de valeur devant Dieu. Qui témoignera pour minimiser la culpabilité du pécheur quand le Très-Haut témoignera contre lui ? Voici le verdict prononcé : "Coupable", et nul ne peut l'effacer. [David connaissait l'Écriture] : "Maudit soit celui qui n'accomplit point les paroles de cette loi, et qui ne les met point en pratique !" David ne proféra aucune plainte lorsqu'il gravit le mont des Oliviers, en pleurs et pieds nus, avec un esprit humilié, désintéressé et généreux, soumis et résigné. Le fugitif royal ne rend pas le mal pour le mal ou l'insulte pour l'insulte. Il ne nourrit pas dans son cœur des sentiments de vengeance, mais au milieu de son malheur, il se montre bon, noble et compatissant. Oh ! comme votre conduite a offert un contraste frappant avec la sienne ! ... [219]

La loi des semailles et de la moisson — Vous avez eu toutes les occasions, les privilèges et les avantages, et si vous aviez tous deux cherché Dieu comme de jeunes convertis, si vous aviez étudié votre Bible, marché humblement avec Dieu, prié avec ferveur et veillé, vous auriez montré que vous appréciez les bénédictions de la vie éternelle.

Cependant, vous ne l'avez pas fait. En dépit des avertissements que Dieu vous a envoyés pendant des années concernant le châtement qui frapperait à coup sûr le transgresseur, vous n'avez pas cessé d'affliger le Sauveur. Il a fait de vous l'objet de son amour inlassable et de sa tendre sollicitude. Lui et le ciel ont eu honte de vous et ont considéré votre comportement avec dégoût.

Si l'agriculteur sème du maïs, il moissonnera du maïs, s'il sème du blé, il moissonnera du blé, s'il sème de la mauvaise graine, il moissonnera en conséquence. En semant pour la chair, vous moissonnez de la chair la corruption. S'il s'agit de débauche, vous récolterez ce que vous avez semé. La semence produit du fruit selon son espèce... [220]

Il est possible de saisir une seconde chance — Le Seigneur vous a accordé une autre chance. Oh ! si vous l'aviez saisie et si vous aviez élevé une prière fervente et sincère dans la repentance et la foi vivante afin de vous emparer de ses précieuses promesses ! Si, avec un cœur bien disposé, vous aviez renoncé à vous-même, résisté à la tentation, vous auriez été plus fort pour triompher du mal. Chaque victoire en amènera une autre du même type et élèvera le semeur dans la justice. Tout acte vertueux fortifie le muscle spirituel en vue de l'acquisition d'une autre vertu, et tout vice répété enchaîne au vice. L'habitude se fortifie et chaque acte en appelle un autre.

Se retirer après la perte de la lettre de créance — Ce que vous avez de mieux à faire pour le salut de votre âme, c'est de vous humilier et de vous repentir. Le Seigneur est miséricordieux ; toutefois, renoncez à enseigner les autres. Vous avez perdu la puissance de Dieu, et il n'agrée pas votre travail.

La permissivité s'introduit parmi nous de façon alarmante. Tandis que je rédigeais ces témoignages à votre intention, votre cas m'a été présenté avec force au cours de la nuit, et je ne pus m'empêcher de vous écrire. Mon âme porte jour et nuit le fardeau de l'Israël de Dieu...

[221]

Privé de la puissance divine — J'espérais que vous saisierez, quand on ne vous donna pas de lettre de créance, qu'il vous fallait rester humble, et vous retirer. Vous auriez pu vous douter que mes paroles concernaient directement le point soulevé et tranchaient cette question.

Mais je suis attristée à la vue de votre compte-rendu dans le journal. Un rapport comme celui-ci n'a pas sa place dans ses colonnes. Qu'en penseront ceux dont vous avez provoqué la perte ? Comment ceux qui sont à... le considéreront-ils ? La publication d'un tel rapport dénote un affaiblissement de perception évident de la part des responsables du journal. On rabaisse le niveau de la vérité et de la pureté. Vous auriez pu discerner l'esprit d'indépendance et de suffisance qui vous anime depuis la conférence de Battle Creek si vous aviez pris conscience de la vraie nature du péché. — Lettre

[222]

6, 1880.

Chapitre 27 — Un prédicateur respecté

Une influence et une réputation gâchées — Frère H., j'ai quelque chose à vous dire...

Mon frère, vous avez joui dans l'église de l'estime des personnes âgées et jeunes. Pourtant, Dieu condamne votre attitude. Vous ne possédez pas son Esprit et vous n'êtes pas un homme libéré. À cause de votre conduite, on a critiqué même ce que vous avez fait de bien. Je préférerais pour mille dollars que ne soit jamais arrivé ce qui s'est passé à la réunion de l'École du Sabbat de Piedmont. Vous, un homme aux cheveux gris, allongé, la tête sur les genoux de Georgie S. ! Si j'avais fait mon devoir, je vous aurais repris à ce sujet. Bien des témoins de cette scène m'en ont parlé. Après de semblables spectacles, que vaudront vos avertissements adressés aux membres pour les amener à se garder de ces familiarités et libertés. Par votre exemple, vous avez réduit à néant vos efforts destinés à édifier les jeunes.

Votre familiarité envers sœur S. et sa famille a fait l'objet de remarques. Comment pourriez-vous vous attendre à exercer une influence sur les jeunes, en tant que père, en faisant preuve d'un tel manque de bon sens et d'une telle faiblesse ? Si vous vous étiez contenté d'être un homme de votre âge au lieu de jouer à l'amoureux sentimental, si vous aviez pris garde à vous-même, Dieu ne vous aurait pas retiré sa sagesse comme il l'a fait. Votre réputation vous aurait été plus précieuse que votre vie. Mieux vaut, de beaucoup, descendre dans la tombe avec un honneur intact, plutôt que de vivre avec un nom entaché de honte. [223]

Quand le Seigneur ne règne pas en maître — Mon frère, réfléchissez maintenant aux années que vous avez vécues dans un amour coupable avec la femme d'un autre. Vous avez une fille désireuse de vous entourer de ses prévenances et de son affection, de vous offrir un foyer. Mais vous avez perdu la tête au point de trouver désagréable et insipide tout ce qui est raisonnable et bienséant. Je ne pense pas que le charme soit rompu et que vous soyez libéré.

Vous n'avez pas brisé le piège. Le Seigneur ne règne pas sur vous en maître.

Quelle folie pour vous, mon frère, de vous croire sage pour discerner les choses spirituelles, alors que votre sens moral s'est affaibli de plus en plus au cours des années et que vous vous êtes séparé du Dieu de sagesse ! Vos lettres à votre femme sont blessantes et dures. Il n'est ni judicieux ni juste de votre part de la priver dans une large mesure de votre soutien. N'avait-elle pas raison de se montrer jalouse quand elle était à Oakland ? N'a-t-elle pas vu l'intérêt et l'amour que vous portiez à sœur S. ?

[224]

Et maintenant, pour l'amour du Christ, évitez de condamner sévèrement les autres, preuve de votre part d'un esprit qui n'est pas celui du Christ. Je vous l'écris nettement, sentant que vous avez besoin de faire un effort plus résolu avant de paraître libre devant Dieu. Toute votre violence et votre arrogance viennent de votre mauvaise volonté. Humiliez-vous sous la main de Dieu. Assurez-vous sa faveur, et éloignez de vous le péché.

Il en est peu qui savent jusqu'où est allé cette familiarité, et Dieu fasse qu'on l'ignore, tout comme le préjudice porté à la cause du Seigneur et à votre âme ! Je vous supplie de ne pas prononcer un jugement sur quelqu'un d'autre que sur vous-même. — Lettre 10, 1885.

Pour le bien de la cause — Cher frère Butler..., je vous ai entre-tenu tout à fait librement de certaines choses, croyant devoir le faire. J'ai bien envie de préserver désormais ma tranquillité ; mais comme je ne m'appartiens pas et que je suis parfois obligée d'écrire, je n'ose parler de la sorte. J'ai pour unique but de présenter ce qui est bon, non seulement pour la cause et l'œuvre de Dieu aujourd'hui, mais aussi dans l'avenir. Comment résisterais-je à cette force qui me pousse à écrire, alors que la charge m'en est imposée ? Il me faut réfléchir sur ces choses, prier à leur sujet et obéir aux impulsions de l'Esprit de Dieu, ou bien me retirer en me séparant complètement de l'Œuvre.

Le Seigneur sait que ce genre de tâche ne me plaît pas. J'aime et estime mes frères, et ne souhaite en aucune façon leur faire du tort et de la peine, mais j'ai essayé d'agir en ne cherchant que la gloire de Dieu, et j'en éprouve aujourd'hui une tristesse et un trouble qui m'empêchent de voir clairement mon devoir.

[225]

Réponse divine à la prière — J'ai écrit plusieurs choses à H., et il m'a répondu qu'il en était exactement comme je l'avais précisé. Ce que j'avais vu en songe m'oppressait tellement que j'ai dû me lever à trois heures du matin pour écrire à frère H. Je lui ai dit qu'il n'avait pas tenu sa promesse, et que tout en enseignant les commandements de Dieu, il les violait et qu'il entourait sœur S. d'attentions réservées à sa femme. Je le lui ai écrit très clairement.

Il admit la véracité de mes propos, me dit avoir prié au sujet de ce problème et réalisé sa mauvaise conduite, mais sans parler d'y mettre fin. Il ajouta :

“Votre vive condamnation à mon propos est juste. Mais voilà quel était mon problème : il m'était très pénible de reconnaître ma culpabilité. Ma raison, mon jugement, le témoignage et les Écritures m'ont tous montré mes torts. Mais le mal avait une telle emprise sur moi que je n'ai pu le voir dans son ampleur. Je n'ai pu me résoudre à réaliser l'étendue de ma faute, et peu à peu cela devint pour moi un piège. Mais avant la réception de votre dernière lettre, pour que Dieu m'aide à discerner le péché sous son vrai jour et d'en prendre conscience, j'en avais fait un sujet de prière particulier. J'ai tout lieu de croire qu'il m'a exaucé.

”Si j'ai quelque expérience des bénédictions de Dieu, je sais que j'ai été béni dans cette démarche. J'avais un grand besoin de cette bénédiction pour mener à bien l'œuvre qui m'était confiée ici. Tous ont parlé du secours que le ciel m'a accordé en me permettant de rédiger le compte-rendu de l'arrestation de nos membres qui avaient travaillé le dimanche, ainsi que d'autres documents importants qui m'incombaient. Cependant, je suis douloureusement conscient de ma faiblesse et du fait que ma seule sécurité repose sur une vigilance jamais exercée auparavant. C'est pour moi — je le sais à présent — une question de vie ou de mort, et je m'efforcerai d'agir en conséquence.”. — Lettre 73, 1886.

[226]

Les fruits d'un cœur non sanctifié — Cher frère Butler *, je suis perplexe en ce qui concerne frère H., car il ne me répond pas, et cela me peine beaucoup. Il me semble parfois que le Seigneur nous éprouve pour voir si nous agissons fidèlement à l'égard du

*. Cette lettre fut envoyée à frère George I. Butler, président de la Conférence générale; mais Ellen White l'adressa aussi directement à frère H., le prédicateur coupable.

péché chez un homme que nous respectons. Le temps approche où la Conférence générale devra décider si elle lui renouvelle ou non sa lettre de créance.

Si la Conférence générale la lui redonne, cela voudrait dire : Nous accordons notre confiance à un homme reconnu par Dieu et chargé de la sainte mission de veiller sur le troupeau du Seigneur, comme à quelqu'un qui sera en toute chose un fidèle berger et un représentant du Christ. Mais peut-on faire cela ? N'a-t-on pas vu les fruits de ce cœur non sanctifié ?

[227] **Un homme ensorcelé** — Qu'est-ce que cette insistance de frère H. à revendiquer Madame S. comme — comment dirais-je — son pôle d'attraction ? Quel nom donner à cela ? Frère H. a-t-il repoussé la lumière donnée par Dieu en montrant sa préférence pour la compagnie de sœur S. et son intimité avec elle, malgré sa culpabilité face à la Parole de Dieu ? Ou bien a-t-il accepté le message et agi en conséquence ?

Malgré le témoignage que j'ai donné à frère H. de la part du Seigneur, il a proclamé par sa conduite : Je veux faire ce qui me plaît à ce sujet, et il n'y a rien de mal à cela. Il avait promis à Dieu d'agir correctement, mais il a rompu la promesse faite à C.H. Jones, à W.C. White et à moi-même, et ses dispositions n'ont décidément pas changé. Il semble se comporter comme un homme ensorcelé, sous le charme du diable, incapable de résister à ses penchants. En dépit de toute la lumière accordée, il n'a montré aucune vraie conviction ou sentiment du péché, ni repentance, ni désir de réforme. Ceux qui ont souffert de cet état de choses n'avaient aucun pouvoir pour transformer son cœur et ses intentions.

Perversion des facultés données par Dieu — Soyons reconnaissants pour l'aide apportée par frère H. en Angleterre et en Suisse. Mais que décider à partir de là ? Il nous faut la preuve qu'il est en ordre avec Dieu. Nous ne voulons pas traiter le péché à la légère et dire au pécheur : Tout ira bien pour toi. Impossible d'engager frère H. dans l'Œuvre, s'il ne s'est pas mis en ordre avec Dieu.

Il serait préjudiciable d'avoir pour associé un homme aux vêtements souillés. On ne peut négliger ce point. Le fléau du péché frappe frère H. comme la peine et la tristesse frappent ceux qui connaissent son cas. Le Christ est déshonoré. Voici un homme favorisé d'une lumière et d'une connaissance supérieures, doté d'une

grande capacité pour le bien, capable de mener une vie d'obéissance et de fidélité envers Dieu, qui pourrait arriver au rang des anges et dont la vie est à la hauteur des exigences divines. Pourtant, cet homme a perverti ses facultés venues d'en-haut et en est arrivé à convoiter la femme d'un autre. Le Seigneur le voit dédaigner les plus précieuses leçons de l'expérience et agir contre ces avertissements solennels, afin de pouvoir continuer à pécher.

[228]

J'avais prié et espéré qu'il reviendrait à la raison et briserait les chaînes forgées par Satan autour de lui, de son âme et de son corps. J'avais aussi espéré que les nuages qui avaient obscurci son sentier se dissiperaient et que le Sauveur pourrait revivifier et bénir son âme. Le Christ ôtera le fardeau des épaules fatiguées et accordera le repos et la paix à ceux qui prendront son joug.

Appel adressé à un responsable de l'Œuvre — Je vous le dis, frère H., que peut valoir votre expérience si, après tant d'avertissements et de réprimandes, vous persistez dans une conduite condamnée par Dieu ? Pouvez-vous éprouver la paix en vous-même ? Pensez à Jésus couronné d'épines et cloué à la croix pour vos péchés, et humiliez-vous — oui, brisez votre cœur. Considérez la douceur et la bonté du Christ ; puis courbez-vous dans la poussière, confus et humilié.

S'il vous plaît, pensez à ce que vous feriez si l'un de nos responsables se trouvait dans la même situation que vous. S'il ne montrait pas plus de marques visibles de repentance que vous n'en avez donné. Recommanderiez-vous qu'on lui attribue, comme aux hommes consacrés à Dieu, une lettre de créance ? Ne voyez-vous pas que vous mettez vos collègues dans une position inconfortable et peu enviable ? Se risqueront-ils à répondre de votre caractère et de votre influence future dans l'œuvre et la cause du Seigneur ?

[229]

Responsabilité suite à une plus grande lumière — J'ai vu que votre cas était pire que celui de frère R., parce que vous avez reçu plus de lumière, de talents et joui d'influence supérieure à la sienne. Son attitude devrait vous dissuader de suivre ses traces. Sa lettre de créance lui a été retirée. Dans une profonde repentance, il s'est humilié dans la poussière.

Si David, après avoir été repris par Nathan, avait répété le même péché, aurait-il bénéficié de la compassion du Seigneur ? Mais il se repentit amèrement et déclara que sa transgression demeurerait

toujours devant lui. Écoutez son humble confession et ses cris de désespoir.

Purification du camp — En tant que peuple, nous devons nous lever et purifier le camp d'Israël. La permissivité, les familiarités illicites et les pratiques non sanctifiées se répandent parmi nous, et les prédicateurs chargés de choses saintes se rendent coupables de ces fautes. Ils convoitent la femme de leur prochain et violent le septième commandement. Nous courons le danger de devenir la sœur de la Babylone déchue, de laisser nos églises se corrompre et devenir un repaire de tout esprit impur, de tout oiseau impur et odieux. Comment voir clairement notre condition sans décider de remédier au mal existant ?

Voudriez-vous que d'autres suivent votre exemple ? Souhaitez-vous les voir emprunter le même chemin sans se rendre compte de la gravité de leur conduite ? Sans repentance et sans conversion, vous êtes perdu.

[230] J'apprends, frère H., que pendant que vous suivez un traitement au Sanatorium, que vous servez comme aumônier et prêchez au Tabernacle. Exercer de telles fonctions ne paraît pas convenable tant que vous n'avez pas mis tout en œuvre pour corriger vos fautes passées.

Propre justice et corruption intérieure — Par égard pour vous, je me suis retenue de dévoiler l'infidélité de Madame S. à son mari, mais je crains d'avoir négligé mon devoir. Si nous avions traité ce problème comme on l'aurait fait pour un membre laïc, je crois que Dieu vous aurait donné la repentance dont on ne se repent jamais.

Notre compassion et notre amour pour vous épargner la honte vous ont froissé. Je ressens parfois à votre égard une telle tristesse et une telle angoisse, que je ne puis que pleurer. Je me dis : Sera-t-il perdu ? Tombera-t-il dans l'idolâtrie à l'égal de Salomon, après avoir souffert pour la vérité et l'avoir défendue jusqu'à un âge avancé ? Pour l'amour d'une femme, foulera-t-il aux pieds la loi divine, au point d'en venir à déclarer : Je ne pêche pas, j'ai tout à fait raison ?

Nécessité d'un changement de cœur et non de lieu — Aurions-nous raison de cacher ces fautes malgré l'absence évidente de repentance et de réforme ? Le fait de quitter la Californie ne vous donnera pas un cœur nouveau. Bien sûr, cela vous soustraira à la fascination de votre "adorable charmeuse", mais ne modifiera en

rien les sentiments et les impulsions du cœur. Frère R. aurait pu terminer sa carrière en paix, s'il n'avait pas cédé à des pratiques sensuelles. Mais il s'est laissé détourner par les convoitises et les séductions. Ses jours et ses années qui auraient pu être les meilleurs, furent les plus sombres.

Le caractère de Salomon offre un mélange de grandeur intellectuelle et de déchéance morale. Il aurait pu grandir en puissance ; mais au lieu de cela, il s'affaiblit toujours davantage. Après une vie pleine de promesses, il offrit le spectacle de la dégradation. [231]

Au bord même du précipice — Mon frère, mon cœur s'émeut à votre sujet, pour l'amour du Christ. Comme d'autres prédicateurs, vous avez tenté de concilier la lumière et les ténèbres, le Christ et Bélial, la pureté et l'impureté, le bien et le mal. Si vous ne réalisez pas que vous vous trouvez au bord même du précipice, vous irez à la ruine morale. Il existe beaucoup d'autres cas semblables que je dois signaler.

Je suis alarmée de voir combien le péché de licence progresse parmi nous. Je l'ai ressenti en écrivant à frère Butler, à la Conférence générale, et je l'ai supplié de barrer la route à ce danger menaçant... Il faut dresser une barrière autour des âmes, pour que rien de vienne gâter leur innocence et leur pureté, et souiller ainsi la piété. Dieu a accordé à l'homme l'intelligence, et chacun doit prendre garde à ne pas avilir ce don magnifique, ce qui aboutissait à la ruine éternelle de l'âme.

Repentance et rebaptême — Le seul espoir pour vous comme pour tout autre pécheur est de vous humilier devant Dieu et de vous convertir. Inaugurez le chemin de la vie par la repentance accompagnée de foi et du baptême. Vous avez perdu la paix de la protection divine. Si vous refusez d'écouter la voix de la répréhension et choisissez votre propre chemin, sans permettre à la grâce du Christ de vous transformer, vous serez bien plus coupable qu'un simple pécheur. En effet, vous avez eu davantage de lumière et de responsabilité.

Veillons avec soin sur le choix de nos fréquentations et de nos amitiés afin de ne pas mettre notre âme en péril et de ne pas donner même l'apparence du mal. Cela abaisserait aux yeux des autres le niveau de la religion et saperait le fondement de la foi. [232]

Le triste exemple de Salomon — Combien, même parmi les observateurs du sabbat, entretiennent des relations coupables ! Hommes

et femmes se témoignent réciproquement des marques d'affection et des attentions illicites. Combien d'hommes pleins de promesses dans nos rangs ont perdu la vraie foi et la confiance en Dieu pour avoir trahi leur engagement conjugal ! Les nobles aspirations sont étouffées. Ils convoitent la femme d'un autre ou entretiennent des familiarités inconvenantes avec des femmes seules, et cela les conduit à régresser. Leur conduite frivole les amène à violer le septième commandement.

Il est dit de Salomon dans le texte inspiré : "Ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux, et son cœur ne fut point tout entier à l'Éternel son Dieu..." **1 Rois 11 :4.**

L'influence du mal subsiste longtemps — Ce sujet ne doit pas être considéré à la légère. Celui qui aime Jésus ne recherchera pas l'affection illicite d'une autre personne. Tout besoin est comblé en Jésus-Christ. Cette affection superficielle s'apparente à la satisfaction exaltée promise par Satan à Ève. C'est convoiter ce que Dieu a défendu.

[233] Lorsqu'il est trop tard, des centaines de personnes peuvent recommander aux autres de ne pas s'aventurer au bord du précipice. L'intelligence, la position et la richesse ne remplacent pas les qualités morales. Le Seigneur estime les mains et le cœur purs, la piété noble et sincère plus que l'or d'Ophir. Une mauvaise influence subsiste longtemps. Je désire présenter ce sujet tel qu'il m'a été montré au peuple des observateurs des commandements de Dieu. Puisse le sombre souvenir de l'apostasie de Salomon servir d'avertissement à chacun, pour lui permettre d'éviter le même danger. Sa faiblesse et son péché ont été transmis de génération en génération.

Bien qu'il fût le plus grand roi jamais élevé au pouvoir, appelé le bien-aimé de Dieu, Salomon fut abandonné par le Très-Haut parce qu'il s'était souillé par des affections déplacées. Le plus grand maître de la terre n'avait pas réussi à maîtriser ses propres passions. Salomon aurait pu être sauvé "comme au travers du feu", toutefois, son repentir ne put effacer les hauts-lieux ni démolir ces pierres dressées, témoignages durables de ses fautes. Il déshonora Dieu, préférant être dirigé par ses désirs plutôt que d'être participant de la nature divine.

Quel héritage sa vie a-t-elle laissé à ceux qui voudraient s'inspirer de son exemple pour excuser leurs actes dégradants ! Nous

léguons soit le bien, soit le mal. Nos vies seront-elles en bénédiction ou en malédiction ? Les hommes regarderont-ils notre tombe en s'écriant : Il fut la cause de ma perte, ou bien : Il fut la cause de mon salut ?

Les prédicateurs objets des tentations de Satan — Satan dirige particulièrement ses efforts sur ceux qui ont reçu une grande lumière. Il vise à les rendre mondains et sensuels.

Certains prédicateurs ont un cœur souillé par des pensées impures et des désirs non sanctifiés. Des hommes mariés et pères de famille sont des insatisfaits, et se placent eux-mêmes sur le terrain de la tentation. Ils se permettent des libertés qu'ils ne devraient prendre qu'avec leur femme. Ils s'attirent ainsi la répréhension divine, et dans les livres du ciel figure en face de leur nom le mot "Adultère".

[234]

Il ne faut pas aller au-devant du danger. Si les pensées se dirigeaient là où elles devraient, si elles s'appuyaient sur Dieu et la méditation de la vérité, sur les précieuses promesses divines et la récompense céleste réservée aux fidèles, ils seraient protégés contre les tentations de Satan. Beaucoup entretiennent presque en permanence des pensées ignobles jusque dans la maison de Dieu, et même sur la chaire.

Discipline envers les prédicateurs tombés dans le péché — Je dis la vérité, frère Butler : si beaucoup de ceux qui prétendent croire à la vérité et la prêchent ne purifient pas le temple de leur âme, les jugements de Dieu, longtemps différés, surviendront. On n'a pas agi à l'égard de ces péchés avilissants avec fermeté et décision. Si l'âme n'est pas purifiée de cette corruption par le sang du Christ, il se produira dans nos rangs des défaillances alarmantes.

Je m'interroge : Comment se peut-il que des hommes qui exposent aux autres les Écritures, des hommes dotés de grandes capacités, qui vivent dans le temps du jugement, aux frontières de l'éternité, livrent leurs pensées et leur corps à des pratiques impures ? Les paroles de l'apôtre sont à souligner ici : "Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, hommes partagés ! Reconnaissez votre misère, prenez le deuil, pleurez ; que votre rire se change en deuil et votre joie en abattement ! Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera." **Jacques 4 :8-10**, TOB. — Lettre 51, 1886.

[235]

[236]

Chapitre 28 — Un prédicateur influent

Un prédicateur sur une pente dangereuse — Frère T., mon compagnon d'œuvre, j'ai très peu dormi durant les deux dernières nuits. Vers deux heures du matin, j'ai été réveillée sous le poids d'un lourd fardeau, et après avoir prié un certain temps, j'ai essayé de vous écrire.

J'ai vu votre cas et celui de beaucoup d'autres. Il y a quelques années, il m'a été montré quel grand danger vous couriez du fait de vos attentions envers d'autres femmes que la vôtre. Vous avez donné libre cours à vos penchants dans ce sens, et vous vous êtes rendu coupable aux yeux de Dieu. Tout cela provient des pensées lascives entretenues qui ouvrent la voie aux attentions et aux avances indécentes, puis aux actes inconvenants. Autant de choses suffisamment regrettables chez des hommes accomplissant un travail ordinaire, mais cent fois plus graves chez des personnes assumant des postes de confiance dans l'Œuvre.

[237] J'ai insisté en particulier auprès de vous sur l'importance de s'abstenir de l'apparence même du mal. Je vous ai exposé les tentations particulières de l'ennemi, afin d'éveiller votre conscience et de vous amener à vous en protéger. Je vous ai présenté également le danger qui menace les jeunes gens et les hommes mariés de témoigner une attention marquée aux jeunes filles et aux femmes mariées. Lors de ma traversée de l'océan, lorsque je me rendais en Europe, j'ai été poussée à vous adresser des avertissements, pour votre bienfait comme celui d'autres. Ceci pour vous arrêter sur la pente dangereuse et pour vous permettre de vous ressaisir avec la force du Dieu d'Israël, d'agir en homme et de ne pas être le jouet du diable.

Les pensées charnelles entravent la croissance spirituelle — Il m'a été montré que céder aux tentations vous empêche d'élever des mains pures, sans colère, ni mauvaises pensées. Vos pensées et vos actes ont paralysé vos bonnes intentions ; mondanité et sensualité ont entravé votre croissance spirituelle. Vous êtes loin d'être un homme

selon Dieu, et vous n'avez pas réussi à vous qualifier en vue de la tâche à accomplir, à cause de l'impureté et de la corruption de votre esprit. Certaines choses m'ont été montrées comme présentes au regard de Celui qui ne sommeille ni ne dort.

Ceci est écrit dans les livres du ciel, et sous peu, votre cas sera tranché. Votre nom sera effacé ou non du livre de vie. Il le sera certainement, à moins que vous ne vous convertissiez et que vous n'humiliiez votre âme devant le Seigneur pour vous tourner vers lui de tout votre cœur, pour confesser vos péchés, vous purifier de toute pensée impure et de tout acte dépravé. Le Témoin fidèle déclare : [238]
 “Je connais tes œuvres.” N'essayez pas d'enseigner les autres avant d'être passé par une vraie repentance et d'avoir un cœur nouveau.

Efforts de Satan pour pervertir les prédicateurs — J'ai vu que Satan userait de toutes ses tentations pour pervertir les prédicateurs chargés d'enseigner les obligations de la loi divine. Si l'adversaire peut souiller la vertu, voiler le sentiment de pureté et de sainteté, s'insinuer dans leurs pensées, afin de les inciter à pécher contre Dieu, s'en est fait de leurs défenses. Ils ont coupé les ponts avec le Seigneur et sont dépourvus de son Esprit. Dieu n'imprime pas sa bénédiction au message de vérité qu'ils proclament. La semence privée d'eau ne peut croître.

La convoitise, obstacle à l'enseignement de la vérité — Mon frère, il vous faut un cœur pur et saint. Renoncez dès maintenant à enseigner la vérité avant d'être assuré de pouvoir vaincre la convoitise par la force divine. Si, au cours des années où vous avez revendiqué le titre d'enfant de Dieu, vous aviez pris l'habitude de vous appuyer sur Jésus, de prier en voiture, dans la rue et partout ailleurs ; si vous aviez maîtrisé vos pensées en leur apprenant à se fixer sur des sujets nobles et élevés, je ne vous parlerais pas comme je le fais aujourd'hui. Curieusement, vous avez négligé d'associer le Seigneur à toutes vos pensées.

Le ministère d'un prédicateur n'est pas un travail ordinaire — Pour quelques prédicateurs en activité, conscients de l'importance de leur mission, il en est beaucoup qui traitent leurs devoirs sacrés comme s'ils vquaient à une tâche ordinaire. La vérité ne les a pas affinés, ennoblis et sanctifiés. Ils n'ont pas avancé pas à pas, croissant dans la grâce et la connaissance de Jésus-Christ. Ils ne prennent pas Dieu au mot, animés d'une foi authentique, et n'ont pas [239]

grandi en force. Leurs aptitudes restent au même niveau médiocre. En dépit des privilèges mis à leur disposition, ils ne sont pas devenus des hommes versés dans les Écritures et puissants en Dieu. Leur travail timide, dépourvu de l'Esprit et du Christ, n'a pas valorisé sa cause. Ils ont causé un grand tort à la vérité, car leur cœur n'a pas été purifié ni renouvelé, mais il s'est ouvert aux tentations de Satan. De tels hommes s'avèrent incapables de conduire les autres vers la vraie et pure fontaine des eaux vives. Même s'ils leur font connaître les raisons de leur foi, ils ne pourront nullement accomplir en leur faveur l'œuvre d'un fidèle berger qui consiste à "paître le troupeau de Dieu"...

Enseigner davantage la conversion que la doctrine — Il nous faut prendre conscience des responsabilités reçues de Dieu. Votre adversaire le diable, décrit comme un lion rugissant, demeure très actif. Gardons les yeux ouverts sur ses stratagèmes. Ils l'emporteront sur nous à coup sûr si notre cœur, notre esprit et notre volonté ne sont pas totalement soumis à la volonté de Dieu. À moins que chaque jour et à chaque heure nous n'accordions les éléments naturels et rebelles de notre moi avec le caractère du Christ, le salut nous échappera. Quand l'Esprit du Seigneur tient les rênes, les tendances déréglées et viles, les passions ne prédominent pas. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais livré sans réserve leur volonté et leurs habitudes à Jésus-Christ.

[240]

Le ministère de la Parole devrait miser davantage sur la vraie conversion que sur les arguments doctrinaux. Car il est bien plus facile et naturel pour l'être incontrôlé par l'Esprit de Dieu de présenter des sujets de doctrine que ceux relatifs à la vie chrétienne. Bon nombre de messages dépourvus du Christ ne sont pas plus acceptables pour Dieu que l'offrande de Caïn. Ils ne sont pas en harmonie avec lui.

L'infection de la malaria spirituelle — Mon frère, le Seigneur vous appelle à vous retirer de l'Œuvre et à quitter les murailles de Sion, ou bien à vous convertir. Quand votre cœur sera sanctifié par la vérité, il ne présentera plus aucune souillure morale. Cela exige maintenant une résistance quasi-héroïque, votre âme étant infectée par une malaria spirituelle. Vous avez respiré une atmosphère satanique ; vous ne vous êtes pas montré un homme selon Dieu. Alors que votre esprit aurait dû se développer, vos opinions s'élever, vos

plans et vos travaux s'étendre, vous êtes devenu un ouvrier de moins en moins performant parce que Dieu ne bénit pas vos efforts.

Un crime au regard de Dieu — Pervertir les dons reçus ou les corrompre à des fins indignes constitue un crime au regard de Dieu, crime en constante progression. Celui qui possède des aptitudes pour servir au bien des autres, mais qui use de son charme pour les attirer et les détruire, les détournant vers une source saumâtre et empoisonnée afin d'y étancher leur soif au lieu des les conduire au Christ, fait l'œuvre du diable. Beaucoup de ceux qui prétendent croire à la vérité sont moralement dépravés et souillent la pureté des pensées et des tendances des autres. Ils perdent les âmes en prétendant les sauver, s'adressant aux personnes sans méfiance. Satan parle à travers eux comme autrefois à travers le serpent, lors de la tentation d'Ève.

[241]

Un terrible châtement les attend, et ils moissonneront ce qu'ils ont semé. Il est redoutable d'utiliser les dons reçus destinés à servir de bénédictions au monde, et de les pervertir en laissant derrière soi un sillage de malheur et de malédiction. Vous l'avez constaté : j'ai beaucoup écrit à ce propos et sous différentes formes.

Un contrôle absolu de sa vie est possible — Je déclare de nouveau : “Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve ; invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner.” *Ésaïe 55 :6, 7*. Mettez-vous à l'œuvre et confessez vos péchés à Dieu ; cherchez-le, car dans ce domaine vous êtes un ignorant. Tournez vos pensées vers des sujets purs et saints, mettez à contribution vos facultés et adressez au ciel vos supplications, dans une sincère contrition. Mettez vos paroles, vos pensées et votre attitude en accord avec la sainte foi que vous déclarez défendre.

Et quand tous, suivant votre exemple, se repentiront et découvriront le pardon et l'amour de Dieu, nous constaterons que le Seigneur œuvre d'une façon merveilleuse au sein de son peuple. Les pécheurs se convertiront, et les apostats reprendront le bon chemin.

Nécessité d'une purification des souillures morales — Je vous laisse sur ces lignes. J'avais espéré que la grande lumière rayonnant de la Parole de Dieu trouverait en vous un écho favorable, et une fois introduite dans votre pratique religieuse, ferait de vous un chrétien fidèle et vrai, accomplissant de tout cœur la volonté divine.

[242]

Pourtant, l'Esprit du Seigneur m'a poussée à vous écrire. L'Œuvre doit progresser. L'impureté doit céder la place à la pureté et à la sainteté; purifions aussi nos mains. Car tout ce qui est mondain, sensuel et diabolique, est une pierre d'achoppement pour les autres et une malédiction pour la cause de Dieu.

Plus tôt nous purgerons nos rangs de ces personnes, plus sûrement nous verrons le salut de Dieu et la puissance de la vérité se manifester parmi nous. D'où vient notre grande faiblesse, sinon du poids de ceux qui ne sont pas devenus participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise? Réveillons-nous et purifions le camp de toute souillure morale. — Lettre 5, 1886.

L'étalage public de certains cas ne s'impose pas toujours —

Je ne souhaite pas, sauf nécessité, voir le cas de T. rendu public, à cause de sa femme et de ses enfants, même si, dans sa réponse, il reconnaît le bien-fondé du témoignage reçu. Cet homme me fait vraiment pitié, et si je pouvais faire quelque chose pour libérer l'un de ces hommes des pièges du diable, je le ferais. T. a une attitude bien meilleure que Canright. Les deux, il est vrai, ont proféré bien des mensonges sur moi et sur notre peuple. Pourtant, je n'en ai pas conçu d'amertume et n'ai pas cherché à leur nuire. En effet, je garde à l'esprit qu'il existe un jugement où toute action passera en revue devant Dieu, et tout homme recevra du Juge suprême selon

[243] ses œuvres. — Lettre 59, 1889.

Chapitre 29 — Quatre prédicateurs non sanctifiés

Les stratagèmes de Satan *. — J'ai beaucoup de choses à vous dire, car je vous ai vu en grand danger. Satan est sur vos pas ; il a parfois susurré à vos oreilles des mensonges agréables et vous a suggéré des images charmantes de celle qu'il vous présente comme une compagne plus convenable que la femme de votre jeunesse, la mère de vos enfants.

Satan travaille furtivement et inlassablement à votre perte au moyen de ses tentations illusoires. Il est décidé à devenir votre éducateur, et vous devez vous tenir sur vos gardes pour pouvoir lui résister. Il vise à vous plonger dans la confusion du spiritisme et à détourner votre affection de votre épouse pour vous voir la reporter sur une autre femme. Il veut que vous laissiez à votre esprit non sanctifié se fixer sur cette femme au point d'en faire votre dieu. [244]

Fantasmes à propos des familles dans le ciel — L'ennemi des âmes a remporté une grande victoire en amenant l'une des sentinelles choisies par le Seigneur à imaginer comme possible de s'unir dans le monde à venir avec la femme aimée, et d'y fonder une famille. De telles représentations séduisantes ne s'imposent pas et viennent du tentateur.

Le Christ affirme sans équivoque : “Ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection.” **Luc 20 :35, 36.**

Il m'a été montré que les fantasmes spirituels font beaucoup de victimes. À moins d'un changement de leur part, on assistera à la ruine de ces êtres sensuels. À tous ceux qui se laissent aller à ces fantaisies impies, je voudrais dire : Pour l'amour du Christ, arrêtez-vous, n'allez pas plus loin ; vous foulez un terrain interdit. Je vous en supplie, repentez-vous et convertissez-vous.

*. Message adressé à un prédicateur qui fantasmait en pensant à une autre femme que la sienne et dont il était amoureux. Il pensait vivre avec elle au ciel et en avoir des enfants.

La priorité dans les affections du mari — Je suis chargée de dire aux hommes mariés : Vous devez respect et affection à votre femme, la mère de vos enfants. Accordez-lui vos attentions, et faites des projets pour son bonheur...

[245] Frère U., rappelez-vous qu'une femme qui accepte la moindre marque d'affection d'un homme marié, montre par là son besoin de conversion et de repentance. De son côté, un homme qui relègue sa femme au second rang de ses affections se déshonore et déshonore son Dieu. Il faut voir là un des signes des temps, et ce n'est pas à vous de l'illustrer ; laissez plutôt cela aux méchants. Le Christ contrôlera les sentiments de ceux qui aiment et honorent Dieu, et il les orientera dans la bonne direction.

Mon frère, votre femme a ses défauts, mais vous aussi. Et elle est toujours votre femme, la mère de vos enfants ; vous devez la respecter, la chérir et l'aimer. Veillez attentivement à ne pas laisser l'impureté s'installer dans votre cœur...

Fidélité à toute épreuve aux vœux du mariage — Frère U., voilà quelque temps, votre cas m'a été montré. Pensant pouvoir vous rencontrer et m'entretenir avec vous, j'ai différé de vous écrire. Vous êtes prisonnier d'un sentimentalisme dangereux qui vous a pratiquement ruiné, vous et celle dont vous avez fait votre favorite. Si vous persistez dans cette voie, ne demandez pas à Dieu de vous bénir. Dans ce domaine, l'ennemi, toujours prêt à dominer sur ceux qui cèdent à une affection pseudo-spirituelle, influence votre esprit.

Vous avez une femme, et la loi divine vous lie à elle. "Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur... Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme, lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère." **Matthieu 5 :27, 28, 31, 32.**

[246] Je prie le Seigneur de vous venir en aide. Le temps est venu de combattre le bon combat de la foi, de lutter contre les penchants du cœur naturel. Faites preuve maintenant d'une fidélité à toute épreuve aux vœux du mariage, vous refusant en pensée, en parole et en acte à mettre en danger votre prétention à craindre Dieu et à observer ses commandements. Vous êtes imprégné d'idées pseudo-spirituelles.

Pourtant, si vous revenez complètement à Dieu, la grâce de Jésus-Christ vous sera communiquée, et la vérité triomphera dans votre vie. — Lettre 231, 1903.

Une réprimande publique *. — Une tâche difficile nous attendait ici. Un esprit de légèreté y régnait. Les jeunes gens s'affichaient avec les jeunes filles. Devant la répréhension, certains d'entre eux se montrèrent provocants, durs de cœur et insouciant. Il nous fallait clarifier le climat pour nous sentir à l'aise au cours des réunions. Mais le sabbat, tout parut se gâter. Frère Y. qui avait prêché, avait lui-même flirté avec les jeunes filles, les femmes mariées et les veuves. Telle était semble-t-il sa tendance quand il n'était pas occupé à prêcher dans un État ou dans un autre. Un dimanche matin, je l'ai désigné par son nom et lui ait dit publiquement que nous n'avions nul besoin d'hommes tels que lui, car ils ne feraient qu'alourdir le fardeau des ouvriers actuellement à l'œuvre.

S'ils acceptaient de rompre avec leurs habitudes et d'agir selon leur cœur pour ne plus accomplir ce mauvais travail sous couvert de piété, cela soulagerait la cause. Il n'a encore fait aucune confession, et l'on ignore quand cela se fera. Cependant, la lumière a lui au cours des réunions ; les jeunes gens qui avaient suivi son exemple se présentèrent sans hésiter et avouèrent leur mauvaise conduite. Quand donc ceux qui se disent chrétiens se montreront-ils sages ? — Lettre 53, 1884.

[247]

Invitation à travailler dans un autre pays *. — Cher frère V., ce matin, j'ai reçu et lu votre lettre, et j'y réponds de suite par crainte d'oublier...

À propos de votre départ pour un autre lieu de travail, je vous suggérerai l'Angleterre. Il y a là un vaste territoire qui manque d'ouvriers, et tous les membres de votre famille pourraient prêter leur concours s'ils désirent se donner au Seigneur et s'investir dans sa cause. Il y a là de la place pour vous, et si vous travaillez dans la douceur et l'humilité, en rachetant les erreurs de votre vie passée, le Seigneur vous acceptera. L'Angleterre a besoin d'ouvriers. Par rapport aux autres pays européens, elle offre l'avantage à nos frères américains de pouvoir se passer d'interprète...

*. Message adressé à un jeune prédicateur célibataire.

*. Lettre adressée à un prédicateur repentant qui avait transgressé le septième commandement.

En allant en Angleterre, vous ne manquerez pas de travail. Le Seigneur est miséricordieux et a compassion de votre faiblesse. Il pardonne nos transgressions, et si nous consentons à mener une vie humble et repentante, à échanger le mal contre le bien, nous recevrons l'approbation de Dieu. Puisse-t-il vous instruire et œuvrer en votre faveur !

[248] Je souhaite voir un plus grand nombre d'hommes s'engager dans l'œuvre d'évangélisation en Angleterre où il y a pénurie d'ouvriers. Nous avons besoin de missionnaires que Dieu puisse assister et bénir dans leur travail, conscients du fardeau des âmes, zélés et désintéressés, qui travaillent comme le Christ l'a fait pour le salut des pécheurs et pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. Cette lettre est courte, mais elle en vaut bien une plus longue, me semble-t-il. Votre sœur en Christ. — Lettre 41, 1886.

Pensées et suggestions impures *. — Frère Z., Je ressens une vive angoisse à votre sujet. Je crains, oui, je crains fort que vous n'entriez jamais dans le royaume de Dieu. J'éprouve une grande peine à la vue de votre vie qui m'a été révélée, à moi la servante du Christ, si entachée de souillure que les anges se tiennent éloignés de vous. Ce n'est pas d'aujourd'hui que vos pensées sont corrompues par des désirs illicites et des suggestions impures ; vous ne les avez pas chassés de votre esprit. Lors de notre rencontre à Healdsburg, vous m'avez dit avoir remporté la victoire. C'était un mensonge, et vous le saviez bien.

[249] **La mouche dans la toile d'araignée** — Votre vie passée m'a été montrée comme celle d'un homme dépourvu de force morale pour résister au mal, malgré votre aspect engageant. Les femmes vous ont accordé leur confiance comme à quelqu'un de pieux et de juste. Et vous en avez profité pour user de liberté à leur égard, pour les embrasser, et aller aussi loin que possible dans les pratiques séductrices et lascives, non seulement avec sœur X., mais aussi avec d'autres. Et mon cœur souffre de ce que vous avez dépravé et corrompu plusieurs d'entre elles par vos insinuations, vos cajoleries et vos caresses, entraînant les âmes dans la dissipation et le vice, vous, une sentinelle et un berger ! ...

*. Lettre adressée à un prédicateur non repentant.

Vous avez fait passer ces pratiques pour innocentes. Et quelques-unes de ces femmes ont été entraînées par leurs propres convoitises et séduites pour ne pas avoir eu le courage de reprendre le prédicateur pour ses faiblesses iniques. Beaucoup ont sacrifié leur conscience, la paix de leur âme et la faveur de Dieu parce qu'un homme établi comme sentinelle sur les murailles de Sion a été leur tentateur — un loup déguisé en brebis !

Beaucoup de ceux qui n'avaient pas été corrompus jusqu'alors sont pris au piège que Satan lui-même a tendu sous des prétextes fallacieux et divers, par l'intermédiaire d'un faux berger. Dans une résistance fatale, vous avez soustrait votre cœur à la pureté et à la sainteté. La mouche attirée dans la toile d'araignée ou le poisson appâté par l'hameçon ont été pris au piège.

Danger de se confier à des conseillers douteux — Par votre conduite, vous avez rabaissé les choses saintes au niveau du vulgaire. Beaucoup ont frôlé la ruine, arrachés comme un tison du feu. Mais vous avez réussi l'exploit de briser les barrières protectrices de la relation sacrée entre mari et femme, de manigancer pour extorquer aux femmes les secrets de leur intimité conjugale. Vous avez séduit ces personnes qui vous ont ouvert leur cœur, comme à un prêtre catholique, et vous les avez convaincues que leur mariage était une erreur.

Il existe dans toute famille des moments d'incompréhension. On y exprime des pensées et des sentiments dont Satan tire parti ; si le mari et la femme lui résistent, et soumettent leur cœur à Dieu les difficultés disparaîtront sans laisser de cicatrices durables. Mais au lieu d'apaiser ces difficultés et de contribuer à la paix et à l'harmonie des esprits, vous avez favorisé la brouille. Vous avez détruit l'utilité non seulement des femmes, mais aussi des hommes, et la semence de vos pratiques licencieuses a produit une moisson très amère. De tels égarements loin de Dieu sont courants, et pourtant, bien peu en reviennent.

Mélange de pureté et d'impureté — La tendance des femmes et des jeunes filles à se montrer coquettes et à céder aux avances et aux familiarités des hommes (surtout ceux qui sont mariés) les conduit à se faire facilement piéger. L'homme, qui devrait veiller sur les âmes en vue de leur salut, guette les occasions de les perdre. Bon nombre d'entre elles dépourvues de fermeté sur les principes,

entrent en contact avec ces prédicateurs de la vérité dont certains enseignent et justifient le péché sous des allures d'anges ; et comme ces hommes sont dénués de principes inébranlables, la ruine survient rapidement.

Le sacré est rabaissé et à ce point mélangé aux pratiques lascives et impures que la victime est désorientée et que le temple de l'âme devient un cloaque d'iniquité. Tout d'abord, les imprudentes se contentent d'écouter ; elles acceptent les marques de faveur prodiguées, puis l'éducation se poursuit jusqu'au point où "comme le bœuf qui va à la boucherie, comme le fou qu'on lie pour le châtier" (*Proverbes 7 :22*), elles suivent les pas du tentateur pour aller aussi loin qu'il les conduit. — Lettre 82, 1886.

[251]

Chapitre 30 — Deux assistants d'Ellen White

À W.F.C., 6 septembre 1895*. — Ce matin, en revenant de l'École, j'ai vu votre cheval attaché à un arbre, devant la tente occupée par Fannie Y. Au bout d'un instant je suis entrée dans la tente. Une dame de Newcastle et Jessie Israel rendaient visite à Fannie, et vous étiez assis en train de taper à la machine. Pourquoi n'avez-vous pas emmené la machine à la tente réfectoire ? Quelle impression peut laisser une telle attitude sur l'esprit d'une jeune fille en visite à l'école ? Elle ne pouvait qu'être défavorable.

Votre liberté avec les jeunes femmes est déplacée, mais cela vous semble si naturel que vous n'y voyez aucun mal. La Parole de Dieu nous dit de nous abstenir de l'apparence même du mal ; le faites-vous ? Vous avez une femme et deux garçons, et vous les avez laissés en Amérique ; cela devrait suffire à vous rendre réservé et circonspect dans vos relations avec les autres... Je vous écris cela parce que vous donnez une fausse impression à Fannie qui paraît tout à fait aveuglée et éprise de vous... [252]

Rester en sa compagnie aussi souvent que cela a été le cas à Melbourne ne donnait pas simplement l'apparence du mal, mais c'était effectivement le mal ! Cela vous plaisait, et cependant, vous auriez dû comprendre que votre comportement constituait pour d'autres une incitation à suivre le même chemin.

Je vais maintenant en Tasmanie ; vous et Fannie resterez à Avondale. En mon absence, vous serez poussés à vous fréquenter plus librement, car je ne serai pas là pour tenir la barre. Je crains que vous ne déshonoriez la cause de la vérité par vos familiarités, et je m'élève vivement contre cela. Restez loin de la tente de Fannie, sinon un scandale éclatera. — Lettre 17, 1895.

*. Frère W.F.C. et Fannie Y. travaillaient tous deux pour Ellen White, d'abord à Melbourne, et plus tard à Cooranbong (Nouvelles-Galles du Sud, Australie). En 1895, Madame White et son personnel vivaient et travaillaient sous des tentes, pendant la construction de Sunnyside, la résidence fixe.

À W.F.C., vers septembre 1895 — J'ai reçu très peu d'aide de Fannie depuis de nombreux mois. Ce n'est pas qu'elle ne puisse pas travailler, mais ses relations avec vous l'ont rendue inapte à faire quoi que soit pour moi...

Une autre chose me tracasse beaucoup : vos visites à Fannie sous sa tente. Vous êtes marié et père de deux enfants, et si votre femme avait obtenu le divorce d'avec vous, cela ne vous donne pas, selon la Bible, la liberté de vous remarier...

[253] Avant de partir, je désire mettre les choses au point. W.F.C. n'a pas besoin d'aller voir Fannie dans sa tente. Fannie ne travaille pas bien dernièrement. C'est parce qu'elle aime votre compagnie. Je sais que c'est vrai et c'est pourquoi je dis : ne vous approchez pas de sa tente. Après mon départ, vous trouverez une occasion rêvée de la rejoindre où vous voulez ; mais je ne puis partir sans vous avertir et sans vous exhorter à fuir sa compagnie. Je tiens à ce qu'aucune pratique inconsidérée ne jette le discrédit sur moi et sur cette communauté. — Lettre 19, 1896.

À Fannie Y, 23 novembre 1895 — J'ai réfléchi à votre cas en rapport avec W.F.C., et je n'ai pas d'autre conseil à vous donner que le précédent. Pour moi, vous n'avez ni l'un ni l'autre le droit de vous marier. Il a quitté sa femme après lui avoir cherché querelle. Il avait pourtant promis devant Dieu de l'aimer et de la chérir toute sa vie. Avant qu'elle obtienne le divorce, alors qu'elle était encore son épouse légitime, il l'a laissée seule pendant trois ans, sans penser à elle, et il vous a déclaré son amour. Vous avez tous deux balayé l'obstacle d'un mariage pourtant toujours valable et duquel deux enfants étaient nés.

Je ne vois pas dans les Écritures la moindre raison qui justifierait ni pour l'un ni pour l'autre un mariage, même si le divorce a été prononcé. En effet, c'est lui qui provoqua ce résultat en cherchant querelle à sa femme, et je ne puis voir sous aucun jour favorable son droit à unir vos intérêts. Une chose est sûre : si vous franchissez ce pas, je ne pourrais travailler ni avec l'un ou ni avec l'autre d'entre vous, car il m'apparaît clairement que les Écritures condamneraient votre union. Aussi, je souhaite vous faire comprendre que, dans ce cas, et selon la lumière reçue de Dieu par le passé comme maintenant, je ne puis employer aucun de vous deux, si vous décidez de vous marier.

Je suis stupéfaite que vous puissiez envisager un seul instant cette éventualité, et donner votre affection à un homme qui a laissé sa femme et ses enfants dans de telles circonstances. Je vous le conseille : soumettez ces projets à nos frères responsables afin d'avoir leur avis et de leur permettre de vous montrer d'après la loi de Dieu l'égarément dans lequel vous êtes tombée. Ces commandements, vous les avez brisés, simplement en pensant pouvoir vous unir par le mariage, et vous auriez dû repousser cette pensée dès qu'elle vous est venue à l'esprit. — Lettre 14, 1895. [254]

À James Edson White, 9 décembre 1895 — ... Oh ! quelle tristesse ! D'autres faits se sont produits dont la révélation m'a terriblement peinée. Il s'agissait de l'intimité existant entre W.F.C. et Fannie. Je leur ai présenté tous les risques, mais ils ont refusé de les admettre. Lors de la réunion de Melbourne, Fannie reconnut leur amour mutuel. J'ai tenté de leur exposer le problème sous son vrai jour. La femme de W.F.C. était toujours vivante, et elle venait d'obtenir le divorce. Il l'avait quittée et était parti pendant trois ans. Mais Fannie me dit avoir prié en demandant comme un signe favorable le fait que la femme de W.F.C. obtienne le divorce. Quel aveuglement frappe ceux qui commencent à quitter le droit chemin ! Ces deux-là croyaient possible de s'unir par le mariage tout en continuant à travailler à mes côtés. Lui était censé s'occuper de tout mon travail. Mais attention ! leur dis-je, s'ils prenaient une telle décision, je me séparerai d'eux définitivement, car W.F.C. n'a pas moralement le droit de se remarier. — Lettre 123a, 1895.

Un troisième appel à W.F.C — Je suis bouleversée en considérant le passé, et tandis que l'Esprit de Dieu attire mon attention sur ce point, frère C., j'ai un message précis à votre intention. Il y a environ deux ans, j'ai reçu une lumière spéciale vous concernant, vous et votre famille. Il m'a été montré que vous n'avez pas fait preuve d'une attitude chrétienne dans votre vie conjugale. Vous l'avez débutée en acceptant un faux sabbat et en vous plaçant sous une fausse bannière. Mais une femme obtenue en sacrifiant les principes de la vérité était incapable d'apporter la paix et le bonheur que vous recherchez. Vous avez foulé aux pieds la vérité, et Dieu a été déshonoré par votre comportement. [255]

Quand vous avez abandonné le sabbat pour votre femme, elle s'est réjouie de cette victoire, et Satan également. Mais accepter un

homme prêt à renier son Seigneur pour elle, devait l'amener à ne pas lui accorder le respect dû par une épouse à son mari. Dans ces conditions, elle n'a pas été à même de percevoir la différence entre un amour d'origine divine et un amour terrestre. Un homme disposé à sacrifier son attachement à son Père céleste pour une femme n'hésitera pas à lui être infidèle à l'occasion. Voilà un sentiment de basse qualité, purement humain, incapable de résister à l'épreuve.

Le Seigneur ne modifie pas les lois de son gouvernement. Celles-ci régissent à la fois ses sujets d'ici-bas et ceux de l'univers céleste. Il faut obéir aux lois naturelles. Pourtant, vous étiez si décidé à épouser cette femme que vous avez brisé tous les obstacles et violé la loi divine en abandonnant le sabbat. Aussi, vous ne faites que moissonner ce que vous aviez semé.

[256] Après votre mariage, vous avez à nouveau observé le sabbat — initiative louable si elle a été prise dans la sincérité et la crainte de Dieu. “Celui qui a mes commandements et qui les garde, dit Jésus, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui... Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera.” [Jean 14 :21, 23](#).

Mais vous avez obtenu votre femme par une promesse que vous avez ensuite rompue. Vous l'avez payé chèrement, et en reniant votre parole, vous lui avez fourni tous motifs d'être tentée. Ainsi Satan a eu toutes les occasions de la séduire, et lui a présenté les choses sous son propre jour. Vous avez sacrifié la vérité et trahi votre fidélité envers Dieu ; après avoir recommencé à garder le sabbat, vous auriez dû agir à son égard de façon différente. C'était l'occasion de lui montrer la tendresse, la patience et l'amour d'avant votre mariage, mais vous ne l'avez pas fait ; vous n'avez pas adopté une attitude qui vous aurait permis de conserver son amour. Je ne puis vous considérer comme un chrétien ; et étant donné la tournure actuelle des choses, je ne peux donner mon consentement à ce que vous deveniez membre d'une église, quelle qu'elle soit.

Vous avez cru qu'une fois marié, vous pourriez faire ce qu'il vous plaisait, ce qui a été une cause de dissension dans votre couple. Et votre femme a eu toutes les raisons de refuser de partir et de vous rejoindre dans ce pays. Accepter des idées fanatiques ne vous a pas été profitable, et lui a fourni une occasion de se durcir contre la vérité.

Vous avez commis l'erreur de vivre loin de votre famille des années durant, et vous avez déclaré ne jamais vouloir vous humilier en allant la rejoindre. Mais le Seigneur m'a présenté cette question, et je le sais, vous ne pouvez être en règle avec Dieu sans faire tout votre possible en vue d'une réconciliation. Une œuvre indispensable vous attend dans votre foyer, comme je l'ai dit en septembre dernier. L'attitude insouciant et légère de votre épouse ne constitue pas pour vous une excuse pour que vous soyez dispensé d'agir en père à l'égard de vos enfants. Retournez vers votre famille, et déployez tous vos efforts pour réparer la brèche dont vous, prétendu croyant à la vérité, êtes de loin plus responsable que votre femme. [257]

En reportant votre amour sur une autre femme, quand bien même la vôtre avait obtenu le divorce, vous avez enfreint le septième commandement. Mais il y a pire, car vous avez aimé cette autre femme avant que votre divorce ait été prononcé, et vous avez déclaré à quelqu'un : "Qu'il est pénible d'être lié à une femme que l'on n'aime pas, alors qu'on en aime une autre et qu'elle ressent les mêmes affections !"

Vous n'avez pas eu chez moi un comportement franc et ouvert. Cette relation coupable s'est poursuivie sous couvert de mensonge et de tromperie. Sous de faux prétextes, vous avez élaboré des projets secrets. Le Seigneur me les a montrés, et j'ai essayé de modifier l'ordre des choses, mais ni vous ni les autres n'avez eu le moindre souci des âmes. À cette époque, vous donniez des études bibliques et preniez une part importante dans le travail de l'église. Si l'on m'avait consultée sur ces décisions importantes, bien des peines auraient été épargnées.

Lorsque j'ai parlé avec vous de votre familiarité avec les jeunes femmes, et que je vous ai dit que je ne pouvais vous recevoir chez moi, tandis que j'allais en Tasmanie, vous m'avez répondu que vous étiez toujours montré amical avec elles, sans penser à mal. Je vous ai fait part d'une opinion contraire, déclarant que je ne me sentais pas le droit de vous laisser auprès de ma famille en mon absence. [258]

Vous m'avez dit que vous n'en aviez que pour une semaine environ — le temps de mettre vos comptes en ordre — , et qu'après, vous partiriez. Mais les choses traînèrent en longueur, peut-être par

négligence, et se prolongèrent environ deux semaines avant notre retour de Tasmanie, et en juillet, nous nous rendîmes à Cooren bong.

Il n'est pas possible d'en rester là, et je ne veux pas avoir l'air de vous retenir loin de votre foyer. Je crois que, pour vous rendre service, j'ai commis l'erreur de vous emmener chez moi. Mais je ne puis laisser croire à d'autres personnes que nous vous estimons digne de vous engager dans la tâche sacrée à laquelle le Seigneur m'a appelée. Cela me serait insupportable et me mettrait dans une position ambiguë.

Je ne veux pas paraître approuver votre conduite en rapport avec votre mariage. Abandonner sa femme et ses enfants constitue une offense envers Dieu, et j'entends bien présenter les choses ainsi à frère William, votre président de Fédération. J'avais espéré vous voir comprendre votre erreur et éprouver cette repentance dont on ne se repent jamais. J'ai grandement souffert de mon expérience à Armadale, et votre vie passée m'a été montrée... L'opprobre aurait pesé sur la cause de Dieu si vous aviez reçu, comme vous l'espérez, une lettre de créance de prédicateur de l'Évangile. Vous vous êtes fait passer pour un homme traité injustement, mais c'est votre femme qui l'a été, et elle n'aurait pas agi à votre égard comme vous l'avez fait. Votre comportement vis-à-vis de vos enfants a été tel qu'elle ne pouvait que se séparer de vous. Votre manière autoritaire d'exercer [259] la discipline envers eux l'a blessée, meurtrie, et presque rendue folle.

Après avoir renoncé à Fannie, vous avez reporté votre affection sur une autre femme, montrant par là ce que vous feriez si des occasions se présentaient. Vous gagnez l'amour des jeunes filles par vos attentions, car vous savez vous montrer aimable et séduisant quand vous le voulez. La révélation reçue à ce sujet m'a remplie d'indignation, et j'ai décidé de vous démasquer comme un homme sans principes. Étant donné vos conceptions de la vie chrétienne contraires à la Parole de Dieu, on ne devrait vous confier aucune responsabilité dans la cause du Seigneur. — Lettre 18, 1896.

À frère I.N. Williams, président de la Fédération de Pennsylvanie [où W.F.C. était membre], 12 avril 1896 — Nous avons des raisons de nous inquiéter à propos de frère W.F.C. qui compte revenir en Amérique par le bateau de ce mois. Il a montré une grande prédilection pour la compagnie des jeunes filles, plein de gaîté et se conduisant comme un enfant. Il y a environ une année, sur la sugges-

tion de mon fils W.C. White, je lui ai donné à taper à la machine un manuscrit que Fannie lui dictait. Mais je ne tardai pas à être accablée d'un grand souci, et j'ai été alertée à maintes reprises. Je lui ai parlé en particulier de ses familiarités envers les jeunes femmes et de sa conduite frivole ; mais il me dit s'être toujours montré amical avec elles, et n'y voyait pas de mal.

Nous désirions l'aider, car il n'avait pas d'argent et était pauvrement vêtu. Il avait des capacités et aurait pu les développer, devenant ainsi un assistant qualifié de W.C. White ou un bon employé pour moi. Cependant, je n'ai pas commis l'imprudence de le laisser avec ma famille.

[260]

Il s'attacha à Fannie Y. et persista dans cette erreur avant même qu'il n'apprenne que sa femme avait obtenu le divorce. Une fois qu'il le sut, il parut alors soulagé, car son cœur s'était tout à fait détaché d'elle. Étant donné sa prétention à suivre les saints enseignements, je le considère comme bien plus responsable que sa femme, car elle n'a pas cette prétention. Au lieu de se révéler un mari doux, tendre et patient, il s'est montré exigeant et dominateur quand sa femme le contrariait d'une manière ou d'une autre. Devant un tel comportement, elle n'aurait pu se sentir attirée par la vérité. Elle s'est opposée durement à lui, mais pas plus que lui à elle. Il n'a pas supporté cette opposition avec patience ou avec un esprit chrétien et s'est mal comporté en quittant son foyer, sa femme et ses enfants. J'ai appris il y a quelques mois qu'il ne leur avait assuré aucun soutien matériel.

Comme cela m'a été révélé, il a mal agi en reportant son affection sur une autre femme, du vivant de la sienne, et alors qu'il avait promis de l'aimer et de la chérir sa vie durant. Son départ de son foyer a représenté pour nous tous pendant si longtemps un vrai mystère, avant que je ne reçoive une révélation divine, il y a peu de temps.

Il peut donner de lui une image très attirante et gagner la faveur des jeunes filles, mais sitôt contrarié, il affiche une humeur telle qu'à moins d'un changement de sa part, aucune femme croyante ou non ne pourrait vivre en paix avec lui. Son comportement la rendrait malheureuse. Son manque de patience provient de son intempérance dans la nourriture.

Avertie par le Seigneur à son sujet, j'ai jugé le moment venu de ne plus l'employer pour s'occuper de mes affaires.

[261] Je vous écrirai à nouveau plus tard, si nécessaire. De votre côté, s'il vous plaît, écrivez-moi pour me dire ce qu'il en est de sa famille, pour autant que vous le sachiez. Si vous le pouvez, aidez W.F.C. à retrouver le droit chemin et à faire disparaître le discrédit porté sur la cause de Dieu. Même si sa femme était déjà remariée, il peut peut-être encore faire quelque chose pour ses enfants, si besoin était. — Lettre 104, 1896.

À frère et sœur G.C. Tenney — La relation entre Fannie et frère W.F.C. débuta lors du camp meeting de Melbourne, en janvier 1894. C'est là que Fannie s'éprit d'un homme marié, père de deux enfants, et nia l'existence de cette affection. Venue dans ma tente, elle déclara que ces bruits étaient sans fondement. Durant une année, elle ne me fut d'aucune utilité et ne fut qu'un poids mort...

L'affaire de cœur entre Fannie et W.F.C. se déroula tout au long du camp meeting d'Armada. Les prenant chacun à part, je leur dis que le Seigneur ne les approuvait pas. J'en savais bien davantage, mais le Seigneur m'a aidée à poursuivre ma tâche tout au long des réunions, et juste avant la clôture, Fannie s'est approchée de moi et m'a déclaré : "Oh ! sœur White, je suis venue à vous comme vers une mère, et mon cœur s'est brisé. À trois reprises, cette coupe de félicité m'a été tendue mais elle a été repoussée." Puis la jeune fille a ajouté : "J'ai prié afin que, s'il convenait que nous nous marions, sa femme puisse obtenir le divorce, et cela se produisit quelques semaines plus tard. Ne croyez-vous pas que le Seigneur a entendu ma prière ?" Je n'ai pas pris le temps de m'entretenir avec elle, car je devais m'adresser ce même jour à un grand auditoire. Si sœur Prescott se trouve à Battle Creek, elle pourra vous en parler en détail.

[262] À partir de ce moment, je coupai les ponts avec Fannie, pensant ne plus avoir affaire à elle. Mais peu de temps après, Fannie étant à Sydney, elle me fit une autre confession écrite. Je n'avais pas envie de la reprendre avec moi, mais l'Esprit du Seigneur reposa sur moi et me dit : "Accorde-lui une autre chance." Aussi, je décidai de la revoir et de lui signifier que je la reprendrais avec moi, ce que je fis. Elle resta donc à mes côtés plusieurs semaines, se montrant cependant incapable de travailler. Et comme elle choisit de retourner auprès de sa mère, je ne la retins pas. — Lettre 114, 1897.

[263]

**Section 8 — Mariages non conformes aux
Écritures**

Chapitre 31 — Au sujet des mariages contraires à la Bible

[264]

[265]

La séparation n'est pas recommandée — Cher frère (C.H. Bliss), j'ai bien reçu et lu votre lettre. Il m'a été donné de rencontrer plusieurs cas de ce genre et des personnes qui, par scrupule de conscience, étaient prêtes à intervenir dans des cas comme celui que vous évoquez. Après avoir tout bouleversé et tout mis en pièces, elles n'ont pas eu la sagesse de reconstruire et n'ont pas su améliorer la situation. Elles sont empressée quand il s'agit de démolir, mais ne font rien pour y remédier.

À ce propos, vous m'avez demandé conseil. À mon avis, à moins que ceux qui ont le souci de la question n'aient étudié une meilleure solution et à moins qu'ils ne puissent trouver des places où ces personnes soient à l'aise, mieux vaut ne pas pousser à la séparation. J'espère apprendre que les choses n'iront pas jusque-là et que l'on continuera à entourer ce couple.

[266]

Se garder d'agir avec précipitation — J'écris cela après avoir constaté tant de cas de ce genre. J'ai vu des personnes qui n'avaient de cesse que tout soit déstabilisé et déraciné, pour laisser ensuite tout tomber. Apprenons que le zèle doit s'accompagner de connaissance. N'agissons pas avec précipitation dans ce domaine, mais envisageons tous les aspects de la question. Il nous faut agir avec prudence, tendresse et compassion, dans l'ignorance où nous sommes de toutes les circonstances qui ont abouti à cette situation.

Je conseille de laisser le soin de ces malheureux à Dieu et à leur conscience. Que l'Église ne les traite pas comme des pécheurs, tant qu'elle n'a pas la preuve de leur culpabilité au regard du Dieu saint. Il lit dans les cœurs comme dans un livre ouvert, et ne juge pas à la manière de l'homme. — Lettre 5, 1891 *.

[267]

*. Vingt ans plus tard, W.C. White écrivit ce qui suit à un autre correspondant : "Au cours des vingt dernières années, ma mère a reçu des lettres dans lesquelles on l'interrogeait sur les points qui font l'objet de votre courrier; elle a souvent répondu qu'elle n'avait pas d'autre avis à donner que celui de l'apôtre Paul.

Chapitre 32 — Frère G.

Déclaration de W.C. White — Je puis parler tout à fait librement de frère G. Vers l'année 1875, ce frère épousa une enseignante très brillante... Au bout d'un certain nombre d'années, cette personne devint querelleuse et le rendit très malheureux. A cette époque, il avait pour associée une jeune femme très capable, comptable au collège X..., et il éprouva pour elle un penchant. Sœur White lui adressa un avertissement auquel il promit de prendre garde. Peu après le départ de sœur White pour l'Europe, frère G. démissionna de son emploi au collège de X..., partit pour le Michigan rendre visite à sa sœur, et ne s'opposa pas à une demande de divorce de sa femme.

Ceux qui connaissaient bien ce cas approuvèrent, mais lorsque peu après, il épousa la comptable mentionnée plus haut, tous ses amis en furent peinés. Il enseigna pendant un certain temps à..., et travailla très dur pendant de nombreuses années. Sa femme l'aidait à gagner sa subsistance au moyen d'une petite exploitation de fruits et légumes. Ils finirent par reprendre conscience de leur mauvaise conduite et s'en repentirent amèrement. Les frères et sœurs furent [268] persuadés de la sincérité de cette démarche. Pour autant que je le sache, aucun de leurs trois enfants ne les encouragèrent à se séparer. Mise au courant de son côté, sœur White ne le fit pas non plus, et ne poussa pas davantage à leur exclusion de l'œuvre du message du troisième ange. Par la suite, il travailla d'une manière efficace dans le Sud, en subvenant à ses propres besoins.

”Récemment, elle a refusé de répondre à des lettres de ce genre et nous a demandé de ne pas les lui remettre.

”Voici mon opinion à ce propos, et elle me semble s'accorder avec le conseil entendu de la bouche de ma mère il y a quelques années. Elle correspond aussi au point de vue des frères dirigeants et à l'enseignement des Écritures : Séparer des familles qui peuvent avoir péché avant ou depuis leur acceptation dans la vérité présente ne nous apportera rien de bien.”. — W.C. White, lettre adressée à G.W. Anglebarger, 6 octobre 1911.

Quand des personnes qui vivent à la lumière du message du troisième ange se proposent de quitter un compagnon pour en reprendre un autre, il est de notre devoir de les avertir et de les reprendre.

Lorsque des personnes tombées dans le péché avant d'accepter le message se repentent par la suite, se confessent et reçoivent le pardon divin, et se montrent dignes de la confiance de leurs frères, il vaut mieux que les prédicateurs et les membres laïques les laissent jouir des avantages du pardon et de la justification opérée par le Christ, sans chercher à briser le lien des relations existantes. — 21 février 1927.

Frère White ajouta plus tard : "D'après ma conviction établie de longue date, nos frères ont commis la grave erreur de vouloir désunir les familles, en invoquant le fait que, s'étant mariées bien souvent sans réfléchir, ces personnes vivent en permanence dans l'adultère." — W.C. White, 6 janvier 1931.

Dans les lettres suivantes, on peut voir la position d'Ellen White au sujet de frère G.

[269] **Oh! recevoir la sagesse d'en haut!** — Cher frère Haskell... nous pensons que l'ouverture [de l'école biblique de Melbourne] fut une bonne chose. Les bâtiments et l'emplacement de cette école plaisent à tout le monde, ce qui est déjà remarquable, car souvent les critiques ne manquent pas. Cependant, personne n'a exprimé le moindre mécontentement.

Après la réunion, nous avons parlé avec frère Starr concernant la nécessité d'un professeur de grammaire pour les classes supérieures. S'il n'existe aucun problème au niveau des classes primaires, nous avons besoin par ailleurs d'enseignants qualifiés dans toutes les disciplines. Et nous espérons que frère Olsen trouvera un homme ou une femme disposé à venir en Australie comme professeur. Si seulement G. était resté dans le droit chemin, il aurait été tout indiqué pour cela; mais on peut se demander si son passé ne risque pas de le suivre, et mieux vaut ne pas se hasarder dans cette voie. Cet homme s'est sincèrement repenti, j'en suis convaincue, et je crois que le Seigneur lui a pardonné. Mais il ne serait pas facile de devoir fournir des explications à son propos. Alors, que faire pour frère G.? Faut-il le laisser là où il est, en proie au remords et inutile pour le restant de ses jours? Je ne vois pas ce que l'on peut faire. Oh! recevoir la sagesse d'en-haut et le conseil de Celui qui lit dans le cœur comme

dans un livre ouvert ! Combien Satan épie les hommes afin de les enchaîner par des liens infernaux en sorte qu'ils soient perdus pour l'Œuvre et pratiquement désarmés entre ses mains. "Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation." — Lettre 13, 1892 (rédigée cinq ans après le mariage non conforme aux Écritures de frère G.)

Invitation à travailler dans un autre pays — Cher frère G., j'ai pensé à vous à plusieurs reprises. Si je m'étais sentie libre de donner mon opinion, je vous aurais conseillé depuis longtemps de changer de territoire. J'avais espéré que mes frères auraient reçu la sagesse d'en haut pour vous conseiller ; vous n'en seriez pas là aujourd'hui. Si vous avez une décision à prendre, faites-le sans tarder. Aller dans ce pays [l'Australie] vous permettrait, j'en ai la conviction, de voir des portes s'ouvrir pour œuvrer comme porte-flambeau auprès de ceux qui marchent dans les ténèbres de l'erreur. [270]

Qu'en serait-il si vous alliez dans ce pays ? Tel Abraham partant sans savoir où il allait, et cherchant humblement la direction divine, changez d'horizon, je vous en supplie. Venez ici en Australie, pendant que nous y sommes, et de vous-même. Vous le pourriez en vendant votre ferme. Une possibilité de travail se présentera à vous, je le pense. Puisse le Seigneur vous conduire ! C'est mon souhait ardent et ma prière...

Beaucoup de travail vous attend ici, dans ce grand champ déjà mûr pour la moisson. Il y a une œuvre à commencer à Sydney, ville d'un million d'habitants environ, et à Melbourne qui en compte davantage encore. Il faut aussi pénétrer dans le Queensland où, à un endroit, trente observateurs du sabbat n'ont jamais vu ni entendu un prédicateur en chair et en os. D'autres personnes dispersées dans toute la région attendent le message de vérité.

S'il vous plaît, réfléchissez à cela, et écrivez-nous pour dire ce que vous pensez. Qu'en est-il de vos finances, et que pensez-vous faire ? Comment le Seigneur dirige-t-il votre esprit ? Puisse-t-il vous donner la sagesse de vous rendre sans tarder quelque part. Très affectueusement. — Lettre 7a, 1894.

Suivre la direction du Seigneur — Chers frère et sœur G., je suis heureuse de recevoir de vos nouvelles et d'apprendre que vous essayez de vous rendre utile à la cause de Dieu. Vous avez le privilège d'être richement bénis en aidant les autres. "Ayez du zèle..." [271]

Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur." Aidez vos collègues en exerçant votre jugement et en enseignant des principes d'économie. Vous devez dépenser votre argent à bon escient, et je crois que vous vous y appliquerez.

Soyez pleins d'espoir et croissez dans la grâce et dans la sagesse du Christ. Je suis plus qu'heureuse de vous voir vous engager dans le travail scolaire et vous associer aux autres ouvriers, afin d'expliquer les Écritures à ceux qui ne les comprennent pas. Le Seigneur vous a dirigés, je le crois. — Lettre 56, 1910.

[272]

Chapitre 33 — Stephen Belden

Déclaration de W. C. White — Sœur White n'était pas d'accord avec les partisans de l'idée qu'une personne qui s'était séparée de son conjoint pour un autre motif que celui indiqué dans la Bible et qui s'était remariée, devait rompre cette seconde union si elle souhaitait être acceptée ou gardée dans une communauté adventiste.

Sœur White admettait tout à fait que ces personnes, dans la plupart des cas, avaient péché, parfois même gravement, et qu'on ne devrait pas les accepter dans nos églises, à moins d'une repentance de leur part. Mais elle s'inscrivait en faux contre l'affirmation selon laquelle une telle repentance ne pouvait être sincère que s'il y a rupture du nouveau lien et des efforts sérieux pour revenir vers le premier conjoint. Elle reconnaissait que cela était généralement impossible et même peu souhaitable. Elle admettait aussi que ce nouvel engagement réclamait une attitude des plus clémentes et des plus bienveillantes envers les époux concernés.

Il lui arrivait parfois de se référer à l'enseignement de Paul qui, parvenu à un certain stade de son expérience, déclarait : “Mais je voudrais vous les épargner”. Elle savait que certaines situations vécues par les gens étaient la conséquence du péché, que le Christ était disposé à accepter une vraie repentance et que, bien souvent, briser une relation conjugale pour tenter de réconcilier deux parties irréconciliables ferait le plus grand mal. Aussi sœur White avait-elle coutume de dire : “Je voudrais vous les épargner”.

[273]

La sœur aînée de sœur White, Sarah Harmon, avait épousé Stephen Belden dont elle eut cinq enfants. Quand elle mourut, et en pensant aux enfants, celui-ci épousa une femme qui avait été longtemps une fidèle domestique de son foyer et qui, peu après, contracta la rougeole sous une forme virulente, lors d'une épidémie. Atteinte au cerveau, elle perdit la raison et dut être internée dans un asile. Frère Belden se débrouilla tant bien que mal durant quelque temps, en s'efforçant de s'occuper de ses cinq enfants ; puis, pour eux, il épousa une femme bonne et compétente. Elle l'aida à créer un foyer

et éleva ses enfants ; elle fut à ses côtés lors de sa mort dans l'île Norfolk. Des voisins qui vivaient près de frère Belden entreprirent plusieurs fois de le faire exclure de l'église parce qu'il s'était marié sans être séparé de son autre épouse pour raison d'adultère. Interrogée à ce sujet, sœur White dit : "Laissez-les tranquilles". — W.C.

[274] White, lettre du 6 janvier 1931.

Chapitre 34 — William E. (première partie)

William E. naquit à Melborn (province du Québec) en 1856. Après avoir été au collège de Battle Creek, il travailla comme prédicateur ou représentant évangéliste dans le Michigan, dans l'Illinois, l'Indiana, le Tennessee et l'Alabama.

Son premier mariage se termina par un divorce, après qu'il ait eu un enfant d'une seconde femme qu'il n'épousa pas. Puis, le 5 août 1892, il se maria avec une troisième femme qui devait vivre avec lui jusqu'à sa mort en 1934.

En 1901, le père et le frère de William E. insistèrent pour qu'il divorce d'avec sa femme et retourne avec sa précédente compagne. Sa première femme s'était remariée, mais la seconde, mère de sa fille illégitime, désirait vivement l'épouser.

Edson White écrivit à sa mère, en date du 30 octobre 1901, pour lui demander si ce frère devait quitter sa femme actuelle pour se mettre en ordre avec Dieu. Voici sa réponse :

[275]

Je viens de lire votre lettre à propos de William E. Je partage votre point de vue sur la question, et je tiens pour cruelle et méchante l'attitude prise par le père de Will E. ; mais je n'ai pas pris le risque de répondre à ses lettres. Et vous pouvez lui faire part de mon opinion. Je dirais que le fait de quitter sa femme pour retourner vers l'autre n'améliorera pas sa condition...

Je n'ai pas écrit à Will E., mais je sais que si son père se repent devant Dieu et pratique ses premières œuvres en cessant de se considérer comme celui qui peut aider son fils, il se posera la question : Mon nom est-il écrit sur la belle page blanche ? Il devrait commencer par s'humilier devant Dieu, et laisser Will E. s'arranger avec le Seigneur.

Que le père et le frère s'occupent sérieusement d'eux-mêmes, car ils ont tous deux besoin de la puissance transformatrice de Dieu. Puisse le Seigneur aider ces pauvres gens à faire disparaître les taches de leur caractère, à reconnaître leurs torts et à laisser Will E. seul avec Dieu.

Cet homme me fait de la peine, car il se comporte d'une façon telle qu'il ne servirait à rien de s'en mêler et que ses difficultés s'accroissent. Je dirai que le Seigneur comprend cet état de choses, et si Will E. le cherche de tout son cœur, il se laissera trouver par lui, et s'il fait de son mieux, Dieu lui pardonnera et l'accueillera.

Oh ! combien il est précieux de savoir qu'il en est un qui connaît et comprend tout, et qui est disposé à venir en aide aux plus faibles. Mais la répréhension divine repose sur le père et le frère qui poussent à sa perte celui qui n'est pas plus coupable qu'eux aux yeux de Dieu. Cependant, ils utilisent leur don de la parole pour décourager Will E. et le conduire au désespoir.

[276]

Que ce dernier mette son espoir en Dieu et qu'il fasse de son mieux pour le servir en toute humilité d'esprit, en remettant son âme désarmée entre les mains de Celui qui porte les péchés. Je n'ai écrit ni au père ni au frère. Je voudrais bien aider ce pauvre Will E. à remettre les choses en ordre, mais étant donné la situation, cela s'avère impossible sans risquer de faire du tort à quelqu'un.

Je comprends tout à fait ce qui s'est passé entre Will E. et sa première femme..., et je savais comment cela se terminerait, car Will E. ne pouvait supporter de tomber en esclavage, de perdre son identité dans celle d'une femme qui s'est érigée en juge de sa conscience, de son devoir et de ses actions. — Lettre 175, 1901.

[277]

Section 9 — Conseils aux Administrateurs d'Église

[278]

Chapitre 35 — William E. (2e partie)

[279]

Le 15 août 1911, frère C.F. McVagh, président de l'Union du Sud, écrivait à W.C. White :

“Cher frère, en Alabama, le cas de William E. a beaucoup embarrassé les responsables de la Fédération, et il m'a été demandé d'écrire une copie de la lettre d'Ellen White relative à son travail de prédicateur, afin de faire connaître son avis personnel et les instructions du Seigneur sur ce problème.

”Vous êtes au courant du passé de ce frère. Pour autant qu'on le sache, il a mené une vie droite ; il a vendu des livres et des Bibles. Il sent peser sur lui le fardeau de la prédication, et partout où il va, il saisit les occasions offertes. Il possède de grandes capacités et témoigne d'une profonde consécration. Grâce à son activité, on verra bientôt de l'intérêt et des personnes accepteront la vérité.

[280]

”Voilà plus d'un an, il a déménagé à Birmingham, en Alabama, et il a pris bien vite une part active dans le travail d'une église alors sérieusement en perte de vitesse. Il fut nommé ancien, se mit à l'œuvre et intéressa plusieurs familles. Cet intérêt grandit, et au cours de l'hiver, il a tenu des réunions le dimanche soir dans un théâtre devant un auditoire important, amenant quelques personnes à la vérité. Il gagna la confiance des membres de l'église, naturellement très encouragés. Ouvrier infatigable, il consacra beaucoup de temps à développer cet intérêt et le comité de la Fédération vota de lui accorder une aide de huit dollars par semaine. Bien sûr, il ne peut vivre avec cette somme.

”Il estime que l'intérêt suscité exige un travail à plein temps. Aussi s'attend-il à retrouver sa lettre de créance et une complète reconnaissance de son ministère par la Fédération. Même si personne ne doute de la valeur de son expérience actuelle, son passé l'a marqué, lui et sa famille.

”Sa femme est épuisée nerveusement, et sa confiance a été ébranlée à tel point que, tout en souhaitant le voir prêcher, elle redoute pour lui la danger de la popularité et la fréquentation des gens. Elle

pourrait en prendre ombrage avec ou sans raison, et provoquer un scandale en dévoilant le passé. Elle incline à le faire, quand elle commence à le soupçonner. Quel soulagement procurerait à tous un conseil précis de la part du Seigneur ! Frère et sœur F. l'accepteraient, j'en ai l'assurance.

”Personnellement, je suis navré pour eux deux et je leur fais confiance parce qu'ils essaient de mener une vie droite ; je désire les encourager dans ce sens. Son passé est si connu et le suit à ce point que nous hésitons à lui conseiller d'entrer dans le ministère. De fait, il y travaille déjà, et selon toute apparence, le Seigneur bénit ses efforts. Faut-il lui dire de cesser de prêcher, ou bien la Fédération reconnaîtra-t-elle son travail en le rétribuant ? Dans ce cas, qu'en sera-t-il de sa lettre de créance ?

[281]

Sincèrement vôtre,

Signé : C.F. Vagh.”

Écrit à la demande du comité de la Fédération de l'Alabama

— Le 14 septembre, frère White remit en main propre cette lettre à madame White, et le 15, il transmit le conseil donné par elle à ce sujet à frère McVagh. Voici le texte de la lettre de W.C. White :

“Cher frère McVagh, j'ai reçu il y a une ou deux semaines votre courrier du 15 août relatif à la perplexité suscitée dans la Fédération de l'Alabama par le cas de William E. Comme depuis notre retour de Californie du sud, ma mère s'est trouvée faible et fatiguée, je lui ai communiqué votre lettre hier seulement. Elle l'a lue entièrement et s'est souvenue de la pénible expérience de frère E. Elle a éprouvé de la peine pour lui et pour nos frères bien attristés au cours des années passées par sa conduite inconsistante et repréhensible.

”Ma mère dit que c'est à ceux qui, dans le passé, ont été confrontés aux problèmes suscités par ses nombreuses transgressions de donner leur avis concernant notre devoir actuel envers lui. Elle ne souhaite pas engager sa responsabilité à ce sujet, mais elle s'exprime à propos de frère E. comme elle l'a fait pour d'autres placés dans la même situation. Si, disait-elle, ils se sont franchement repentis et que leur vie paraît sincère, que leurs frères ne les empêchent pas d'œuvrer pour le Christ à leur humble niveau. Toutefois, ne les élevez pas à des postes de responsabilité.

[282] "J'en conclus qu'il serait imprudent de lui renouveler sa lettre de créance et de l'envoyer de lieu en lieu. Mais si par la fidélité de sa vie chrétienne, il a gagné la confiance de son église, ne faites pas obstacle à un travail dont cette dernière pourrait répondre. En fait, les frères devraient aller plus loin et le rétribuer. Je ne vois aucune raison de lui refuser un salaire décent pour un travail fidèle et judicieux. Toutefois, ne l'exposez pas à la tentation en lui donnant une lettre de créance et en l'envoyant à travers la Fédération comme prédicateur itinérant.

"Je vous redis à la suite de ma mère : il s'agit là d'un problème à soumettre à ceux qui ont eu à traiter ce cas par le passé. Veuillez, je vous prie, tenir mon point de vue pour une simple suggestion."

À la fin de cette lettre, Ellen White inscrit personnellement les paroles d'approbation suivantes : "Ce conseil convient à des cas semblables. Qu'il marche humblement devant Dieu. Je ne pense pas qu'il faille lui confier des responsabilités."

On n'entendit plus parler de cette affaire jusqu'au début de 1913 où une lettre datée du 8 janvier fut adressée à madame White par A.L. Miller, le président nouvellement élu de la Fédération de l'Alabama. Celui-ci écrivait :

"Chère sœur White, j'ai le pénible devoir de vous entretenir du cas de William E. Inutile de vous mettre au courant des faits de sa vie passée que vous connaissez suffisamment depuis que frère C.F. McVagh vous a envoyé une lettre en date du 15 août 1911. Je regrette de devoir revenir sur ce cas auprès de vous.

[283] "Cette lettre de frère McVagh concernait l'éventualité d'une lettre de créance pour frère E. et son intégration comme ouvrier dans la Fédération.

"Un point nous pose un problème dans l'immédiat : frère E. doit-il ou non être nommé ancien de l'église de Birmingham, puisque le siège de la Fédération se trouve dans cette localité. L'église ne s'accorde pas sur cette question, ce qui influe défavorablement sur l'œuvre menée dans la ville et a un effet plus ou moins néfaste à travers la Fédération. En se basant sur ses capacités et son travail récent à Birmingham (précisées dans la lettre de frère McVagh, dont copie ci-jointe), la majorité pense qu'il devrait être ancien d'église et fonctionner comme pasteur. D'autres n'y sont pas favorables à cause

de sa vie passée, et estiment en outre que ceux qui ont eu affaire à lui devraient se prononcer sur cette question.

”Le 28 décembre, frère S.E. Wight (nouveau président de la Fédération de l’Union du Sud) tint une réunion avec l’église, au cours de laquelle ce problème fit l’objet d’une franche discussion. Frère S.E. Wight traita avec beaucoup de soin et de prudence le cas de frère E., soulignant ses traits de caractères agréables et ses aptitudes ; mais il fit savoir à l’église que ni lui ni moi ne se sentiraient libres de le consacrer, suite à l’avis donné par ceux qui le connaissaient.

”Le seul point qui fit l’unanimité fut de soumettre ce cas à la servante du Seigneur, et tous convinrent de se rallier à sa réponse, quelle qu’elle soit.

”Aucun de nous n’a rien à reprocher à frère E. Nous l’aimons et l’apprécions comme un frère. L’église, sous la présidence de frère Wight, m’a chargé de vous soumettre cela, afin de connaître les instructions du Seigneur.

”Dans l’attente d’une réponse rapide, je reste votre frère en Christ.

Signé : A.L. Miller”

[284]

1700 North Seventh Avenue
Birmingham, Alabama

P.S. — Cette lettre a été lue à l’église et acceptée par elle.

Pensant qu’une rencontre personnelle avec madame White contribuerait à un examen favorable de ce cas, frère E. se rendit à St Helena au cours de la seconde semaine de janvier. Néanmoins, sœur White ne se crut pas autorisée à avoir une entrevue avec lui. Il lui exposa donc les choses par écrit dans une lettre datée du 13 janvier 1913. Le 14, sœur White prit connaissance de la lettre de frère Miller du 8 janvier et de celle de frère E. du 13. Elle déclara ensuite :

“Je ne pense pas que des problèmes de ce genre devraient m’être soumis, ni qu’il m’incombe de m’en occuper, à moins d’être tout à fait mise au courant du cas. Il faudrait trouver dans l’église des frères dotés de sagesse, capables de se prononcer à ce sujet, de façon nette.

Dieu ne désire pas, je le crois, me voir endosser un tel fardeau. Qu'ils persévèrent dans la prière et le jeûne jusqu'à ce qu'ils parviennent à trancher cette question entre eux.

"Des cas difficiles de cette sorte surviendront encore, et ils doivent apprendre à les résoudre. Qu'ils les apportent au Seigneur en croyant qu'il entendra leurs prières et leur donnera une solide expérience à cet égard. Mais qu'ils ne me les soumettent pas."

[Frère W.C. White lut des extraits de la lettre de frère McVagh, du 15 août 1911, après quoi sœur White déclara :]

"Je n'ai pas reçu de lumière particulière sur ce sujet, et ainsi, je ne me permets pas d'en parler avec certitude.

[285] Il lui faut [William E.] fournir des garanties que Dieu l'accueille favorablement et que les frères peuvent se fier à lui de façon certaine. Qu'ils lui disent : Nous voulons vous donner une chance et voir si Dieu accepte ou non votre travail.

Mais il n'est pas prudent pour moi de me charger le moins du monde de la responsabilité de ce cas. Les témoins de ses activités quotidiennes doivent savoir s'il a fait ses preuves, si Dieu l'accepte ou non."

Après avoir lu la lettre de William E. du 13 janvier 1913, Ellen White dit : "Je ne puis prendre de responsabilité sur de tels points ; ce fardeau trop pesant pourrait me coûter la vie. Que ceux qui ont été appelés par Dieu à porter des responsabilités les exercent selon les principes chrétiens." — Manuscrit 2, 1913.

Concernant les implications de sa déclaration du 15 septembre 1911 relative au fait de ne pas donner de postes de responsabilité à des personnes impliquées dans de si tristes expériences, frère W.C. White écrivit ce qui suit, au début de 1913 :

"Il apparaît clairement que nos frères s'interrogent sur la signification de ces paroles : 'Ne les écarterez pas de l'Église, ne les empêchez pas d'œuvrer pour le Christ, à leur humble niveau. Toutefois, ne les élevez pas à des postes de responsabilité...'

"Ce que j'ai voulu dire encore aujourd'hui par ces paroles : 'Ne les élevez pas à des postes de responsabilité' se rapportait à l'intention des frères de rendre la lettre de créance, et de le reconnaître comme prédicateur à part entière, de la Fédération. Il ne m'est pas venu à l'esprit que cela pouvait s'appliquer à la direction d'une [286] église, un aspect qui n'était pas alors considéré."

Chapitre 36 — Un appel aux prédicateurs

Des mains nettes et des cœurs purs — À l'approche du jugement, les porteurs du message d'avertissement au monde doivent avoir des mains nettes et des cœurs purs. Il leur faut une relation vivante avec Dieu, un corps, une âme et un esprit sans tache, saints, seule offrande acceptable à Dieu...

On traite les jeunes avec beaucoup de sévérité, pour des fautes relativement légères. Quand il s'agit d'hommes et de femmes de grande expérience, tenus pour des modèles de piété, mais dont la vraie nature se révèle au travers de pensées non sanctifiées, impures et d'une conduite corrompue, il est temps d'agir à leur égard avec fermeté. Autant que je sache, une plus grande tolérance envers eux n'a eu d'autre effet que de les amener à regarder la fornication et l'adultère comme insignifiants. Et toute leur prétention ressemble à la rosée du matin exposée aux rayons du soleil.

[287]

Faux bergers du troupeau — Sitôt soumis à la tentation, ils montrent par leurs fautes morales qu'ils n'ont pas été rendus participants de la nature divine, en échappant à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise, mais qu'ils sont des êtres charnels, sensuels et diaboliques. Satan trouve en eux une occasion à saisir pour préparer le terrain à un péché bien défini. Il s'ensuit que ceux qui prétendent être les bergers du troupeau et qui possèdent un esprit charnel, au lieu de garder les brebis dans la pureté, la modestie et la vertu, les entraînent dans la débauche et la lubricité.

L'interdit dans le camp — Les anges du ciel regardent en spectateurs honteux, affligés et indignés. Comment ces êtres purs peuvent-ils assister cette catégorie de personnes et procurer la lumière d'en-haut aux assemblées où de tels prédicateurs prêchent la loi de Dieu tout en la violant à la moindre occasion ? Ils vivent dans le mensonge, la dissimulation, et agissent en secret, entretenant des pensées corrompues et excitant leurs passions. Ils profitent d'hommes et de femmes en butte aux mêmes tentations afin de briser toutes barrières, de souiller leur corps et leur âme. Comment

peuvent-ils faire cela et avoir la crainte de Dieu, le moindre amour pour lui ? Que vaut leur foi en la vérité ?

[288] Purifiez le camp d'une telle corruption morale, quand elle affecte des hommes haut placés. On ne se joue pas de Dieu, et la fornication existe parmi nous, je le sais, car il m'a été montré qu'elle se renforce et se répand. Nous sommes loin de tout savoir à ce sujet, mais ce que l'on découvre rend l'église responsable et coupable, à moins d'efforts résolus de sa part, pour arracher le mal. Purifiez le camp ; il y a de l'interdit.

Voici les paroles de Josué : "Aussi les enfants d'Israël ne peuvent-ils résister à leurs ennemis ; ils tourneront le dos devant leurs ennemis, car ils sont sous l'interdit ; je ne serai plus avec vous, si vous ne détruisez pas l'interdit du milieu de vous. Lève-toi, sanctifie le peuple. Tu diras : Sanctifiez-vous pour demain ; car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Il y a de l'interdit au milieu de toi, Israël ; tu ne pourras résister à tes ennemis, jusqu'à ce que vous ayez ôté l'interdit du milieu de vous." **Josué 7 :12, 13**. Ces choses ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles.

Aucune raison d'espérer — Je ne vois aucune raison d'espérer pour ces bergers du troupeau qui ont été supportés durant des années par le Dieu miséricordieux, qui ont été l'objet de ses réprimandes, de ses avertissements et de ses appels. Ils ont dissimulé leur mauvaise conduite et l'ont maintenue, défiant ainsi les lois du Dieu des cieux par la pratique de la fornication. Après tous les efforts entrepris pour les amener à se corriger, laissons-leur le soin de travailler à leur salut avec crainte et tremblement, mais ne leur confions surtout pas la garde des âmes. De faux bergers ! Oh ! comment se peut-il que des hommes engagés depuis longtemps dans cette œuvre corrompent leurs voies devant le Seigneur, après avoir joui d'une grande expérience et d'une lumière spéciale ? — **Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 426-428**.

[289] **Les prédicateurs adultères sont plus coupables que Belschatsar** — Il y a vraiment des raisons de pleurer en songeant que ceux qui vivent dans les derniers jours, à l'approche de la fin du monde, sont de loin plus coupables que Belschatsar, et cela à bien des points de vue.

Des hommes qui ont été consacrés au saint ministère et qui ont reçu pour mission de présenter les vérités bibliques, qui se sont offerts corps, âme et esprit au service de Dieu, en sa présence et en celle des anges, profaneront-ils les dons du ciel à des fins impures ? Ces vases sacrés destinés par Dieu à un usage élevé et saint seront-ils soustraits à cette noble destination pour se livrer à des convoitises avilissantes ?

Définition d'une prostituée — N'avons-nous pas affaire là à un culte idolâtre de la pire espèce ? Les lèvres louent et adorent une créature pécheresse, avec des paroles d'affection et d'adulation qui n'appartiennent qu'au Seigneur. Les facultés solennellement consacrées à Dieu sont là pour satisfaire une courtisane, une femme prête à accepter les hommages d'un autre homme que son mari, charmée par un flot d'expressions de tendresse et d'adoration. Une telle femme est une adultère et une prostituée. — *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, 434, 435.

Le bon exemple des prédicateurs — Les prédicateurs de l'Évangile témoigneraient d'une plus grande puissance s'ils regardaient sans cesse au Seigneur et consacraient leur temps à l'étude de son admirable caractère. Il n'y aurait alors pas d'apostasies, et pas un seul d'entre eux ne serait séparé de la confraternité pour avoir déshonoré la cause de Dieu et exposé Jésus à la honte par ses pratiques débauchées. Que chaque ministre de l'Évangile consacre ses facultés à montrer aux membres d'église comment recevoir le Christ comme le Sauveur personnel, le faire passer dans leur vie et le choisir comme modèle, en apprenant de lui, en croyant en lui et en l'exaltant. Le prédicateur lui-même devrait s'inspirer du caractère du Christ. Qu'il réfléchisse sur la vérité et médite sur le mystère de la rédemption, particulièrement en rapport avec son œuvre médiatrice à notre époque. — *Selected Messages 3* :187.

[290]

[291]

Chapitre 37 — Conseil à un président de la Conférence générale

Un cas difficile traité à la légère * — Cher frère, j'ai reçu votre dernière lettre, et ne puis répondre autrement que je l'ai déjà fait, aux questions posées concernant T. et frère V. Je lui ai donné, me semble-t-il, un conseil avisé : celui d'aller travailler en Angleterre, et si nos braves frères l'avaient suivi, cela aurait plu au Seigneur. Je crois que les choses ont pris maintenant pour lui un mauvais tour, car il a tendance à s'enorgueillir des responsabilités qui lui sont confiées. Peut-être n'est-il plus aussi apte qu'il y a quelques mois à aller travailler si loin.

[292] Mon point de vue reste le même à son sujet : on ne l'a pas utilisé à bon escient, en tenant compte de sa personne. Puisqu'il se proposait de faire ses preuves sans rien coûter à la Fédération, il aurait mieux valu lui en fournir l'occasion...

Un songe encourageant — Concernant frère H., je ne trouve pas votre manière d'agir des plus judicieuses. Il serait sage de lui donner la chance de sa vie, vu son désir de se rendre en Europe. Il ne se ressaisira pas dans les conditions actuelles. Il y a quelques mois, dans un songe, je l'ai vu rétabli et entouré de la bénédiction divine ; mais il ne le doit ni à votre aide ni à celle de frère Haskell. En effet, s'il n'y avait eu que vous, il serait resté dans les ténèbres, et sa lumière se serait éteinte.

Ce songe incita W.C. White à lui écrire à propos de sa venue en Europe, votée par votre Fédération, il y a une année. Il aurait dû venir ici aussitôt. Au lieu de cela, vous avez eu le tort de l'envoyer à Oakland, plutôt qu'en Europe.

Quand le silence s'impose — N'insistons pas davantage sur ce cas, mais faisons tout notre possible pour arracher son âme à la mort et couvrir ainsi une multitude de péchés. Je suis parfois bien perplexe devant certaines erreurs et fautes graves, en venant

*. Extraits d'une lettre écrite d'Europe et adressée à George I. Butler concernant plusieurs prédicateurs aux États-Unis qui avaient transgressé le septième commandement.

presque à décider de ne rien dévoiler sur ce problème à mes frères de l'administration, s'ils l'ignorent. Mieux vaut pour moi œuvrer avec sérieux en faveur de cet homme égaré, l'encourager à placer son espoir en la miséricorde de Dieu et à regarder à Jésus dans la repentance pour être fort en lui. "Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine." **Ésaïe 1 :18.**

[293]

Les traits de caractère en harmonie avec la justice, la miséricorde et l'amour de Dieu, font défaut. Un excès de paroles et de sentiments, étrangers à la vie de Dieu, exercent une action néfaste sur nos braves frères.

Compatir mais également agir — Je me sens poussée à censurer le péché et j'ai à cœur, par l'Esprit du Christ, de travailler avec foi et tendre compassion en faveur des égarés. Je ne les laisserai pas seuls devenir le jouet des tentations de Satan, et je refuse de tenir le rôle de l'adversaire des âmes, selon la vision de Josué et de l'ange. Ces âmes sont rachetées au prix du sang de mon Rédempteur.

Lorsque des hommes eux-mêmes sujets à la tentation et à la faiblesse, s'arrogent le droit de se prononcer sur le cas d'une personne humiliée, et prennent sur eux de juger les sentiments de leurs frères d'après les leurs, en décidant du repentir qu'elles doivent manifester pour avoir droit au pardon, ils se chargent d'une tâche que Dieu ne leur a pas demandée. Il m'arrive d'entendre parler d'hommes tombés dans un grand péché, avec qui et pour qui nous avons œuvré ; dont Dieu a par la suite approuvé le travail, car ils m'ont suppliée de les laisser partir et de ne pas m'inquiéter à leur sujet et je leur ai répondu : Je ne vous abandonnerai pas ; rassemblez vos forces pour remporter la victoire. Ces hommes sont maintenant en pleine activité...

Notre premier souci : regagner les pécheurs — Ces choses me troublent beaucoup, soucieuse que je suis de les concilier avec mon attitude présente. Je redoute de sanctionner le péché, et en même temps de laisser partir le pécheur sans chercher à le ramener. Si nos cœurs étaient pénétrés de l'Esprit du Christ, nous devrions céder à l'amour et travailler avec la puissance d'en-haut au relèvement de ceux qui sont égarés, sans les abandonner au pouvoir de Satan.

[294]

Une religion du cœur — Il nous faut une religion du cœur afin que nous ne nous bornions pas à reprendre, à censurer et exhorter, avec toute douceur et en instruisant, mais que nous visions à entourer de nos bras les égarés, pour les conduire à la croix du Christ. Mettons-les en contact avec le Sauveur qui pardonne.

Il m'est difficile d'exprimer ma peine, en constatant le peu de disposition et de compétence manifestées à l'égard du salut des âmes séduites par Satan. En constatant une telle froideur pharisaïque et la distance prise par certains vis-à-vis des victimes des séductions de l'adversaire, je me mets à penser : Qu'en serait-il si Jésus avait agi envers eux de la même façon ? Cet esprit se répand-il dans nos rangs ? Si tel est le cas, mes frères me pardonneront de ne pouvoir m'associer à eux.

Des cœurs de chair et non de pierre — Souvenons-nous du berger à la recherche de la brebis perdue, et du fils prodigue. Puissent ces paraboles marquer nos cœurs et nos esprits. Je pense à l'amour et à la tendresse manifestés par Jésus pour l'homme égaré et déchu, mais aussi au jugement sévère que l'on porte sur notre frère vaincu par la tentation. Ce dernier point me rend malade. Prions afin que ces cœurs de pierre deviennent des cœurs de chair...

[295] Puissions-nous être davantage remplis de l'Esprit du Christ et beaucoup moins de nous-mêmes et de sentiments humains. S'il nous arrive d'aller trop loin, que ce soit dans le sens de la miséricorde et non dans celui de la condamnation et de la conduite blessante. —

[296] Lettre 16, 1887.

Chapitre 38 — Conseils aux responsables de la “Mission dans la ville”

Comportement des responsables * — Un effort missionnaire en faveur de nos villes s'impose, mais si ceux qui en sont responsables ne veillent pas avec soin sur les participants, pour que Satan n'ait pas l'avantage, nous subirons de grandes pertes...

Cette mission comprendra des gens mariés appelés à se conduire avec la plus grande correction, car il existe un danger pour ces hommes et ces femmes, et non seulement pour les jeunes. Les ouvriers doivent s'entourer d'un mur de réserve et de vertu, en sorte que les femmes n'attirent pas les hommes loin de la bienséance et vice-versa. Fuyez même l'apparence du mal.

[297]

Le sentimentalisme maladif prévaut. Des hommes mariés acceptent les attentions de femmes, mariées ou non. Des femmes aussi semblent être sous le charme, perdent la raison, le discernement spirituel et le bon sens. Ils en viennent à faire des choses condamnées par la Parole de Dieu... Malgré les avertissements et les blâmes pourtant clairs, ils suivent le chemin emprunté par d'autres avant eux. On dirait qu'ils jouent au jeu de la séduction. Satan les conduit à leur perte, à mettre en péril la cause de Dieu, à crucifier à nouveau son Fils et à l'exposer à la honte.

L'unique sécurité pour tous, jeunes et moins jeunes, consiste à comprendre la nécessité de rechercher à tout moment le conseil de Dieu. Ceux qui maintiennent une étroite communion avec lui, apprendront à l'exalter au-dessus des humains, à estimer ce qui est pur, bon, humble et doux. Il faut protéger le cœur, comme le fit Joseph, pour affronter la tentation de rompre avec l'intégrité. “Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ?” La plus rude tentation n'excuse pas le péché. Quelle que soit la force

*. Ce conseil fut donné en 1893, lorsqu'on donna le nom de “City Mission” à un genre particulier d'effort d'évangélisation, mené par une équipe de prédicateurs, de représentants évangélistes, d'infirmières et autres.

exercée sur vous, le péché est votre affaire. Le nœud du problème se situe dans un cœur irrégénéré.

Le pire des traîtres — Il se peut qu'un homme prétendant avoir cru par le passé à la vérité et ayant été jugé digne par ses frères d'occuper des postes de confiance dans nos missions ou nos institutions, puisse par négligence, s'exposer à la tentation, et parfois, tenter les autres. Ce cas regrettable témoigne de l'influence d'un cœur corrompu et de l'absence de principes indispensables à tout chrétien.

[298] Lorsqu'une personne chargée de grandes responsabilités trahit la confiance placée en elle et se livre entre les mains de Satan comme un instrument d'iniquité et sème le mal en dépravant les cœurs et les esprits, on a affaire à un traître de la pire espèce. Une telle influence a souvent fait naître chez les jeunes les premières pensées impures conduisant à une vie de honte et de souillure.

Des ouvriers dépourvus de principes — Si des hommes placés à la tête d'une mission sont dépourvus de ces solides principes capables de les garder de toute vulgarité et familiarité avec les jeunes filles et les femmes, après les avoir prévenus, qu'on les décharge de leur fonction, sans leur offrir une seconde chance. Une dépravation qui entraîne des habitudes et une conduite légère réduira à néant tout le bien opéré par ces promesses. Nous vivons une époque de dégradation morale où le monde est un second Sodome. Ceux qui attendent la venue du Fils de l'homme et qui ont conscience de se trouver à la frontière du monde éternel, devraient donner un exemple en accord avec leur foi. Dieu n'agrée pas ceux qui ne conservent pas la pureté et la sainteté. Ses vrais enfants possèdent des principes enracinés et inébranlables devant la tentation, car le Christ demeure dans leur cœur par la foi.

[299] **Inutilité d'une seconde chance** — Une seconde chance ne serait d'aucune utilité pour ceux dont le sens moral est perverti et qui ne peuvent discerner le danger qui les guette. Même si des hommes ont gardé la vérité pendant longtemps, dès lors que sa puissance sanctifiante n'a pas produit en eux la piété, la vertu et la pureté, il convient de les séparer de l'Œuvre sans tarder. En effet, par leur intermédiaire, Satan introduira les mêmes principes relâchés dans l'esprit de ceux qui devraient donner l'exemple de la vertu et de la dignité morale. Il faut blâmer avec force tout ce qui ressemble au

sentimentalisme maladif et à la vulgarité. — **General Conference Daily Bulletin, February 6, 1893.**

Impulsions corrompues — Le temps de grâce qui est devant nous est bien court. Ne perdons pas notre temps dans la satisfaction des impulsions corrompues. Les familiarités des hommes mariés avec les femmes et les jeunes filles indignent le Seigneur et les saints anges. L'imprudence des jeunes filles à rechercher la compagnie des jeunes gens, en tournant autour d'eux et en engageant la conversation avec eux sur des sujets futiles, rabaisse les femmes même aux yeux de ceux qui agissent ainsi.

Nos institutions ont besoin d'une réforme. Condamnons et cessons toute frivolité et toutes attitudes inconvenantes entre hommes et femmes. Certains, même des hommes mariés, se sont laissé aller à la légèreté et aux familiarités, et ont tenté de s'excuser et d'échapper aux critiques, en prétendant n'avoir rien fait de mal. N'est-ce pas mal de plaisanter, de faire des bons mots et de courtiser les jeunes filles avec des flatteries ? Ne déclenchez-vous pas dans leur esprit un enchaînement de pensées que vous ne pourrez modifier par la suite ? Par votre légèreté et votre coquetterie, n'encouragez-vous pas une telle conduite ?

Vous qui occupez des postes de confiance et prétendez être chrétiens, n'encouragez-vous pas des familiarités qui conduisent au péché ? Quel rapport la Sentinelle divine consigne-t-elle dans les livres célestes ? Êtes-vous sûrs que vos familiarités envers ces jeunes filles étaient innocentes ? Ce ne fut certainement pas le cas.

[300]

Les impressions produites dureront. Ces jeunes filles se trouvent confortées dans la coquetterie et le flirt ; et un tel laisser-aller tend à les rendre vulgaires et effrontées. Elles sont de plus en plus éprises de la compagnie des hommes et des femmes légers et frivoles, à la conversation rien moins que pure et ennoblissante.

Définition de la faute morale — "Pas de faute morale". Telle est l'excuse invoquée par ceux qui sont repris pour une telle conduite. Qu'est-ce qu'une faute morale ? Votre perception spirituelle est-elle affaiblie au point de vous empêcher de discerner la vérité ? Ignorez-vous que la vigne ne produit pas d'épines, ni un buisson de ronces, du raisin ? Si la vérité pénètre dans le sanctuaire de l'âme, elle affinera le sens moral, permettant de voir dans ces pratiques repréhensibles et dégradantes un véritable reniement du Christ et une souillure...

Toute légèreté, plaisanterie et flatterie à l'endroit des jeunes filles ou des femmes, des jeunes gens ou des hommes, constituent des épines bientôt changées en buisson, car on reconnaît l'arbre à ses fruits.

Ceux qui professent la religion du Christ ne doivent pas s'abaisser à des conversations futiles et à des familiarités déplacées envers les femmes, mariées ou non. Qu'ils gardent un maintien convenable, digne, tout en restant sociable, amicaux et courtois envers tous. Que les jeunes femmes restent réservées et modestes. Elles n'ont pas besoin, sauf si elles se sentent mal, du soutien d'un bras masculin pour se déplacer ! Elles ne doivent pas donner prise à la critique.

[301]

Nos institutions de santé sont des champs missionnaires — Choisissons, pour diriger nos institutions, des hommes non seulement avisés au jugement sûr, mais aussi d'une grande valeur morale, au comportement circonspect et au langage convenable, qui n'oublie pas leur haute et sainte vocation et la présence d'une Sentinelle, témoin de leurs paroles et de leurs actes. Si les employés de nos institutions font preuve de pensées triviales et de conversations capables de corrompre leur entourage au lieu de l'élever, qu'ils cessent de travailler pour l'établissement. Gardez toujours à l'esprit que chacune de nos institutions de santé est un champ missionnaire, placée nuit et jour sous le regard de Dieu. Personne ne doit donner même l'apparence du mal. — *Special Testimonies Series B 16 :6, 7.*

[302]

Chapitre 39 — Le membre adultère et l'église

Déclaration d'Ellen White au début de l'Œuvre — Dimanche dernier (5 février 1854), le Seigneur a déposé sur nous un fardeau, et pendant la prière, je fus ravie en vision et je vis la situation morale de certains membres qui disent appartenir à l'Israël de Dieu. Je vis également celle de nombreux participants à la rencontre d'Oswego. À Caughdenoy ils entravaient particulièrement l'œuvre de Dieu. La désapprobation divine reposait sur eux et sur quelques autres à Roosevelt.

L'ange déclara : “La cognée n'a pas été mise à la racine de l'arbre.” On a accepté comme membres des personnes qui ont cédé aux passions d'un cœur charnel. Si Dieu avait choisi frère Roosevelt pour gardien du troupeau, ce dernier aurait constaté le mal et la corruption chez les croyants. Le Dieu jaloux demeure le même, et ne tolère pas davantage le péché qu'à l'époque de l'ancien Israël. Le péché est le péché. Pourtant, il n'a pas été tenu pour grave comme si le Seigneur le traitait à la légère.

[303]

Un péché de taille — J'ai vu que certains de ceux qui sont maintenus dans l'église ont enfreint le septième commandement, s'attirant le déplaisir de Dieu. Il s'agit d'un redoutable péché des derniers jours. Mais les membres de l'église, par leur négligence, ont appelé sur eux la malédiction. Et l'on n'a fait aucun effort sérieux pour l'éloigner, en condamnant la conduite des coupables.

Cela exerce sur les jeunes une mauvaise et redoutable influence. Ils voient, en effet, combien on traite à la légère la violation du septième commandement. Et quand l'un d'entre eux tombe dans ce péché, il croit qu'il lui suffit de reconnaître avoir mal agi et d'exprimer des regrets, tout en continuant à jouir de la communion de l'Église. A leur tour, ils ont minimisé cette transgression, et celle-ci a suffi pour priver le camp de la présence de Dieu et pour affaiblir Israël.

Retrancher de l'Église les adultères — Les transgresseurs du septième commandement devraient être retranchés de l'Église, de

sa communion et des avantages de la maison de Dieu. L'ange déclara : "Il ne s'agit pas là d'un péché d'ignorance, mais d'un péché conscient passible de châtement céleste, que le fautif soit jeune ou vieux."

[304] **Pécher avec préméditation et arrogance** — Jamais comme aujourd'hui Dieu n'a tenu le péché pour aussi grave. Pourquoi ? Tandis qu'il prépare un peuple purifié et zélé pour les bonnes œuvres, des personnes non sanctifiées se joignent à nous. Les vérités claires et évidentes concernant les derniers jours et destinées à réveiller l'Israël de Dieu, comme les menaces de sa Parole, ne les empêchent pas de pécher avec arrogance. Elles se laissent aller à leurs passions charnelles, satisfont leurs tendances animales et déshonorent la cause de Dieu, avant d'avouer qu'elles ont péché et d'exprimer du regret !

Alors l'église les accueille et dit : "Amen" à leurs prières et à leurs exhortations puantes aux narines du Seigneur, ce qui attire sa colère sur le camp. Il n'habitera pas au milieu d'eux. Ceux qui couvrent ainsi ces péchés seront abandonnés à leurs œuvres.

Autrefois, les coupables étaient amenés hors du camp et lapidés, voués à une mort immédiate et éternelle. Parce que la lapidation n'existe plus, ce péché si grave est tenu pour négligeable. — Manuscrit 3, 1854.

On ne peut plus rien pour cet homme * — Il est impossible de garder E. dans l'Église de Dieu. Il s'est placé dans une situation où cette dernière ne peut plus rien pour lui, où il ne peut être en communion avec elle, ni s'y faire entendre. Pour avoir obstinément choisi de suivre sa propre voie et refusé d'écouter la répréhension, il doit affronter la lumière et la vérité. Il a marché suivant les penchants de son cœur corrompu, violé la sainte loi divine et déshonoré la cause de la vérité présente.

[305] Si jamais il se repent sincèrement, l'église ne doit rien avoir à faire avec lui. S'il va au ciel, qu'il y aille tout seul ! Le blâme du Seigneur et de l'église restera à toujours sur lui, afin que les principes moraux ne soient pas jetés dans la poussière. — **Testimonies for the Church 1 :215.**

*. Le White Estate ne dispose pas de documentation solide quant à la nature de la transgression de E., mais Arthur L. White se souvient d'avoir entendu son père W.C. White parler d'un cas particulièrement révoltant d'inceste.

Chapitre 40 — Une déclaration de James et Ellen White*

Concernant le cas de sœur A.G. qui a été trompée par son mari, nous dirons ceci en réponse aux questions de J.H.W. :

La plupart de ceux qui, comme son mari, ont succombé au péché, offrent la particularité de ne pas avoir conscience de sa gravité. Certains pourtant font exception et sont réintégrés dans l'église après une confession sincère et un temps de mise à l'épreuve susceptible de leur permettre de retrouver la confiance du peuple de Dieu.

Certains cas présentent des difficultés, et nous voudrions seulement ajouter ceci :

1. Lorsqu'il y a violation du septième commandement, si la partie coupable ne fait preuve d'aucune repentance et que la victime peut obtenir le divorce, sans aggraver sa situation et celle de ses enfants, qu'elle se sente libre de le faire.

[306]

2. Si ce n'est pas le cas, l'Écriture ne considère nullement comme coupable la personne innocente qui resterait dans les liens du mariage.

3. Le temps, les efforts, la prière, la patience, la foi et une vie pieuse pourraient amener une réforme. Vivre aux côtés d'une personne qui a rompu les vœux du mariage, poursuivi par la honte d'un amour répréhensible sans vouloir l'admettre, constitue un chancre qui ronge l'âme. Cependant, un divorce engage le restant de sa vie et entraîne une profonde souffrance. Que le Seigneur ait compassion de la victime innocente. Il faudrait réfléchir sérieusement avant de se marier.

4. Pourquoi, oh ! pourquoi des hommes et des femmes, au lieu de se montrer dignes et vertueux pour se préparer en vue du ciel, se vendent-ils à si bon compte au diable, blessant leurs amis intimes, déshonorant leur famille et la cause de Dieu, pour finir en enfer ? Que

*. Cette déclaration ayant été faite conjointement par James et Ellen White, il paraît clair que les opinions exprimées avaient l'approbation de celle-ci.

Dieu prenne pitié d'eux ! Pourquoi les transgresseurs n'éprouvent-ils pas une repentance proportionnée à la noirceur de leur crime ? Pourquoi ne cherchent-ils pas la miséricorde du Christ et la guérison — autant que faire se peut — des blessures causées par eux ?

5. Mais dans le cas où ils n'agissent pas comme il convient, et où la victime renonce à son droit légal au divorce, et continue à vivre avec le coupable après que le péché ait été découvert, nous ne pensons pas que cette personne participe à ce péché en restant au foyer. Il est indiscutable qu'elle a moralement le droit de partir, si le fait de rester devait mettre en péril sa vie ou sa santé.

[307] 6. L'engouement pour les unions inconsidérées et précipitées est aujourd'hui, comme au temps de Noé, un signe des temps et l'œuvre de Satan. Si Paul a voulu rester seul et s'il recommande cet état à d'autres, pour qu'ils puissent comme lui se consacrer entièrement au Seigneur, pourquoi ceux qui y aspirent aussi et souhaitent éviter les soucis et les épreuves amères de la vie à deux ne feraient-ils pas comme lui ? Plus encore : si l'apôtre a voulu rester seul et a pu le recommander aux autres il y a dix-huit siècles, n'est-ce pas aussi valable pour ceux qui attendent la venue du Fils de l'homme ? À moins qu'il ne paraisse évident que le mariage améliore leur condition et favorise leur préparation pour le ciel. Quand l'enjeu est d'une telle importance, ne vaut-il pas la peine d'être du côté sûr ? —

[308] *The Review and Herald*, 24 mars 1868.

[309]

Section 10 — Aimer ceux qui sont égarés et tentés

[310] **Chapitre 41 — L'amour de Dieu pour le pécheur**

[311]

Le ciel et le cœur de l'homme — Tandis que le Christ ouvre le ciel à l'homme, la vie qu'il lui communique ouvre son cœur à l'influence du ciel. Le péché non seulement nous éloigne de Dieu, mais il détruit dans l'âme humaine à la fois le désir et le pouvoir de le connaître. La mission du Christ est de faire disparaître cette conséquence du péché ; il peut fortifier et restaurer les facultés de l'âme paralysée par le péché, l'esprit enténébré, la volonté pervertie. Il nous ouvre les richesses de l'univers et, grâce à lui, nous pouvons discerner ces trésors et nous les approprier. — *Éducation, 25.*

[312] **Jésus connaît chacun de nous** — Jésus nous connaît individuellement et il est sensible à nos infirmités. Il connaît la maison où nous vivons et le nom de chaque habitant. Il a donné parfois à ses serviteurs l'ordre de se rendre dans telle rue et dans telle ville, et à telle maison pour trouver l'une de ses brebis.

Chaque âme est l'objet, de la part de Jésus, d'une connaissance aussi complète que si elle était la seule pour laquelle le Sauveur mourut. Son cœur est touché par les misères de chacun. Il entend tous les appels de détresse... Il est venu afin d'attirer tous les hommes à lui. Il leur dit : "Suivez-moi" et son Esprit agit sur les cœurs afin de les amener à lui. Beaucoup refusent de se laisser attirer. Jésus les connaît. Il connaît aussi ceux qui répondent joyeusement à son appel et sont disposés à se confier à ses soins pastoraux. Il leur dit : "Mes brebis entendent ma voix... je les connais, et elles me suivent." Il prend soin de chacune d'elles comme s'il n'en avait point d'autre sur la surface de la terre. — *Jésus Christ, 478.*

Échec au démon — Marie avait été considérée comme une grande pécheresse, mais le Christ connaissait les circonstances qui avaient influencé sa vie. Il eût pu éteindre dans son âme les dernières étincelles d'espoir, mais il s'en garda bien. C'est lui qui l'avait sauvée du désespoir et de la ruine. Par sept fois il avait chassé les démons qui dominaient son cœur et son esprit. Elle avait entendu les prières qu'il avait adressées au Père, avec de grands cris, en sa

faveur. Elle savait combien le péché paraissait odieux à sa pureté immaculée, et, par la force divine, elle avait remporté la victoire.

La transformation de Marie — Alors que son cas paraissait désespéré à vues humaines, le Christ, discernant les meilleurs traits de sa nature, aperçut en Marie des possibilités de relèvement. Le plan de la rédemption a ouvert devant l'humanité la perspective de grandes possibilités qui devaient se réaliser en Marie. Sa grâce a rendu la pécheresse capable de participer à la nature divine. Après être tombée, après être devenue la demeure des démons, elle fut initiée à la communion et au service du Sauveur. C'est Marie qui s'asseyait à ses pieds pour recevoir ses instructions. C'est elle qui répandit sur sa tête l'huile précieuse et arrosa ses pieds de larmes. Elle fut la première à courir au tombeau après la résurrection. C'est Marie qui, la première aussi, annonça le Sauveur ressuscité. — **Jésus Christ, 562.**

[313]

Un plus grand besoin de Jésus — Jésus connaît les circonstances de chacun. Vous direz : Je suis pécheur, un très grand pécheur. C'est possible. Mais plus votre état est désespéré, plus vous avez besoin de Jésus. Personne n'est repoussé s'il vient à lui pleurant et contrit. Il ne raconte à personne ce qu'il pourrait révéler à votre sujet ; il inspire du courage à toute âme tremblante. Il pardonne généreusement à tous ceux qui cherchent auprès de lui le pardon et le relèvement.

Le Christ pourrait ordonner aux anges du ciel de verser sur notre monde les coupes de sa colère afin de détruire ceux qui sont remplis de haine à l'égard de Dieu. Il pourrait faire disparaître cette tache de l'univers. Il ne le fait pas. Il se tient aujourd'hui près de l'autel des parfums, présentant à Dieu les prières de ceux qui implorent son secours.

Jésus élève au-dessus des accusations et des coups de langue les âmes qui cherchent en lui leur refuge. Aucun homme, aucun mauvais ange ne peut mettre en accusation ces âmes. Le Christ les associe à sa nature divine et humaine. Elles se tiennent auprès de ceux qui portent les péchés, dans la lumière qui émane du trône de Dieu. "Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui justifie ! Qui les condamnera ? Le Christ-Jésus est celui qui est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !" **Romains 8 :33, 34.** — **Jésus Christ, 562, 563.**

[314]

Un secours qui ne manque jamais — L'âme qui s'est donnée au Christ est plus précieuse à ses yeux que le monde entier. Pour sauver une seule âme dans son royaume, le Sauveur eût consenti à passer par l'agonie du Calvaire. Jamais il n'abandonnera une âme pour laquelle il est mort. À moins que ceux qui le suivent ne préfèrent le quitter, il les retiendra fortement.

Dans toutes nos épreuves nous avons un Assistant qui ne nous fait jamais défaut. Il ne nous laisse pas seul à lutter contre la tentation, à combattre le mal, pour être enfin écrasé par les soucis et les douleurs. Bien qu'il reste caché aux yeux des mortels, sa voix pénètre en nous par l'oreille de la foi : "Sois sans crainte... Je suis le Vivant. J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles." J'ai connu vos luttes, j'ai affronté vos tentations. Je connais vos larmes, car j'ai pleuré moi aussi. Je connais les douleurs intimes qu'on ne confie à aucune oreille humaine. Ne pensez pas que vous êtes délaissés et privés de consolations. Même si votre douleur ne fait vibrer les cordes d'aucun cœur sur la terre, regardez à moi et vous vivrez. "Quand les montagnes s'effondreraient, quand les collines s'ébranleraient, ma bonté pour toi ne faiblira point, et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée, dit l'Éternel qui a compassion de toi." — **Jésus Christ,**

[315] **479, 480.**

Haine pour le péché, amour pour le pécheur — Jésus, s'étant relevé, regarda la femme et lui dit : "Femme, où sont-ils, tes accusateurs ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus."

Cette femme s'était tenue toute tremblante devant Jésus. Les paroles : "Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre" avaient résonné à ses oreilles comme une sentence de mort. N'osant pas lever les yeux sur le visage du Sauveur, elle attendait en silence un verdict de condamnation. C'est avec étonnement qu'elle vit ses accusateurs s'en aller muets et confondus ; puis ces paroles d'espérance frappèrent ses oreilles : "Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus." Le cœur ému, elle se jeta aux pieds de Jésus, exprimant dans des sanglots son amour reconnaissant, et confessant son péché avec des larmes amères. — **Jésus Christ, 457.**

Le plus grand des miracles — Ce fut pour elle le commencement d'une vie nouvelle, d'une vie pure et paisible, consacrée au service de Dieu.

En relevant cette âme tombée, Jésus accomplit un plus grand miracle qu'en guérissant la plus grave des maladies physiques ; il la délivrait d'une maladie spirituelle qui conduit à la mort éternelle. Cette femme repentante devint l'un de ses plus fermes disciples. En retour du pardon miséricordieux qu'elle avait reçu de lui, elle lui témoigna un amour fait de sacrifice et de dévouement.

En pardonnant à cette femme et en l'encourageant à mener une vie meilleure, le caractère de Jésus resplendit dans la beauté d'une parfaite justice. Sans pallier le péché, sans amoindrir le sentiment de la culpabilité, il s'efforce, non pas de condamner, mais de sauver. Le monde n'avait pour cette femme que du mépris ; mais Jésus prononce des paroles de consolation et d'espérance. L'Être sans péché prend en pitié la faiblesse du pécheur, et lui tend une main secourable. Là où les pharisiens hypocrites condamnent, Jésus dit : “Va, et désormais ne pêche plus.” — *Jésus Christ, 457, 458.*

[316]

L'amour chrétien est lent à censurer — Un disciple du Christ ne saurait détourner ses yeux de ceux qui s'égarent et les laisser poursuivre leur course vers l'abîme. Ceux qui sont prompts à accuser et à traduire en justice, sont souvent plus coupables que leurs victimes. Les hommes haïssent le pécheur et aiment le péché. Le Christ déteste le péché tout en aimant le pécheur. Le même esprit doit animer ses disciples. L'amour chrétien est lent à censurer, prompt à discerner les signes de la repentance, prêt à pardonner, à encourager, à remettre et raffermir sur le chemin de la sainteté la personne qui s'égare. — *Jésus Christ, 458.*

Jésus, l'ami des pécheurs — Je souhaite attirer votre attention sur les précieuses promesses de la Parole divine. Les enfants de Dieu n'ont pas tous les mêmes capacités, le même tempérament, la même assurance et la même hardiesse. Une chose me réjouit : ce ne sont pas nos sentiments qui prouvent notre condition d'enfants de Dieu. L'ennemi tentera de vous faire croire que vous avez commis des actes à même de vous séparer de Dieu et de tarir son amour pour vous. Cependant, notre Seigneur continue de nous aimer, et l'assurance nous en est donnée par ces paroles appropriées à des cas comme le vôtre : “Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès

[317]

du Père, Jésus-Christ le juste.” **1 Jean 2 :1.** “Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.” **1 Jean 1 :9.**

Ma chère sœur, je suis maintenant certaine que Dieu vous aime, et que le Sauveur qui a donné sa vie pour vous ne vous repoussera pas parce que vous êtes tentée et vaincue dans votre faiblesse. Il vous aime toujours.

Pierre renia son Maître à l'heure de l'épreuve, mais Jésus n'abandonna pas son malheureux disciple. Bien qu'il se soit pris en horreur, le Seigneur l'aima, et après sa résurrection, il l'appela par son nom et lui adressa un message affectueux. Oh ! quel Sauveur bon, aimant et compatissant nous possédons ! Il nous aime malgré nos égarements.

Les douces promesses de Dieu — Ne vous inquiétez pas en restant loin de votre Sauveur, mais reposez-vous sur lui avec confiance. Il vous aime, prend soin de vous, vous bénit et vous accordera sa paix et sa grâce. Il vous dit : “Tes péchés sont pardonnés.” **Matthieu 9 :12.** Vous pouvez être découragée par des faiblesses physiques, mais cela ne prouve pas que le Seigneur n'œuvre pas chaque jour en votre faveur. Il désire vous pardonner sans mesure. Saisissez les douces promesses de Dieu. Jésus est notre ami fidèle et sûr, et il désire vous voir vous confier en lui.

[318] Dieu est à l'œuvre tout comme Satan. Celui-ci voudrait voir notre esprit se détourner du puissant Assistant céleste et s'arrêter sur notre faiblesse, en nous laissant croire que toutes nos facultés sont gâchées et que Dieu est déshonoré. Ne regardez pas à vous-même, mais à la perfection du Christ.

La justice du Christ est nôtre — Nous ne pouvons nous fabriquer une justice. Le Christ possède la robe sans tache de la justice et désire nous en revêtir. Il nous assure de son pardon et de ses promesses, et offre à notre âme altérée les sources d'eau vive pour la rafraîchir. Il nous invite à venir à lui avec nos fardeaux et nos peines, nous assurant de son repos. Si nous l'écoutons ainsi, croyons à son pardon et montrons notre foi en nous reposant sur son amour. Le cœur est touché par tout ce qui est pur, tendre et élevé, par les hautes ambitions, les joies saintes, les mobiles ennoblissants, la compassion et l'assistance dans le besoin.

L'offre d'un pardon gratuit — Jésus voit la culpabilité passée et parle de pardon ; ne le déshonorons pas en doutant de son amour.

Il faut déposer au pied de la croix du Calvaire, ce sentiment de culpabilité qui nous empêche de jouir du véritable bonheur. Jésus déclare : Décharge-toi sur moi de ton fardeau. Je prendrai tes péchés et te donnerai la paix. Renonce à ta propre dignité, car je t'ai racheté au prix de mon sang ; tu m'appartiens. Je te fortifierai dans ta faiblesse, et dissiperai tes remords du péché.

Puis, tournez vers lui votre cœur reconnaissant, tremblant et hésitant, et saisissez l'espérance offerte. Dieu accepte votre cœur brisé, repentant, et vous accorde un pardon gratuit. Il vous offre de vous adopter dans sa famille, vous assurant du secours de sa grâce dans votre faiblesse. Et le Sauveur bien-aimé vous conduira pas à pas, si vous placez votre main dans la sienne et si vous le laissez vous diriger. [319]

Sondez les précieuses promesses divines ; quand Satan brandit ses menaces devant vous, détournez-vous de lui et attachez-vous à ces promesses ; et que leur beauté reconforte votre âme. Lorsque le sombre nuage est rempli par la lumière, il devient brillant comme l'or, car la gloire divine l'illumine.

Puisse le Seigneur bénir pour vous ces quelques paroles qu'il m'a poussée à écrire ! — Lettre 99, 1896.

Objet de l'amour divin — Par Jésus-Christ, le Dieu du ciel ne cesse de tendre la main à ceux qui sont tombés. Il veut les recevoir tous. Il les accueille avec bonté. Sa gloire est de pardonner aux plus grands pécheurs. Il ravit au puissant sa proie, il délivre le captif ; il arrache au feu le brandon qui fume encore. La chaîne d'or de sa grâce plonge au fond du gouffre de la misère humaine et en retire l'âme avilie par le péché.

Tout être humain est l'objet de l'amour de celui qui donna sa vie pour le ramener à Dieu. Tel un berger qui prend soin de son troupeau, il entoure de sa sollicitude les âmes coupables, exposées à la mort par les séductions sataniques. — **Le ministère de la guérison, 135.** [320]

Chapitre 42 — Comprendre les autres

Souffrances de celui qui est atteint de remords — Lorsqu'un pécheur est conscient de son erreur, prenons garde de ne pas détruire en lui le sentiment de sa dignité. Ne le décourageons pas par notre indifférence ou notre méfiance. Ne disons pas : Avant de lui faire confiance, je veux attendre de voir comment il se conduira. Cette manière d'agir a été souvent une cause de chute pour ceux qui en ont été les victimes.

Cherchons à comprendre les faibles. Nous connaissons bien peu les épreuves de ceux qui ont été retenus dans les chaînes du péché et qui manquent de volonté et de force morale. Celui qui est rongé par les remords est particulièrement digne de pitié ; il chancelle et son esprit est obscurci. Il ne sait quelle attitude prendre. Comme de pauvres brebis égarées, dont personne ne comprend la détresse, ces âmes ne peuvent trouver Dieu, et cependant elles désirent ardemment le pardon et la paix. — **Le ministère de la guérison, 141.**

[321] **Fortes influences incitant au mal** — Ne prononcez jamais une parole qui avive la souffrance de celui qui est fatigué d'une vie de péché et ne sait trouver le repos. Présentez-le plutôt au Sauveur compatissant. Puis aidez-le à se relever, parlez-lui de courage et d'espérance. Montrez-lui comment saisir la main du Sauveur... Mettons-nous à la place de ceux qui sont tentés. Songeons à la puissance de l'hérédité, à l'influence des mauvaises compagnies, aux circonstances défavorables, aux mauvaises habitudes. Comment ne pas tomber dans des conditions pareilles ? Pourquoi nous étonner de ce que beaucoup répondent si lentement à nos efforts pour les relever ? — **Le ministère de la guérison, 141, 142.**

Tendre compassion — Quel merveilleux amour ! Le Dieu infini nous a accordé le privilège de nous approcher de lui en nous réclamant du doux nom de "Père". Aucun parent ici-bas ne plaiderait avec plus de ferveur pour le retour d'un enfant égaré que Celui qui nous a chargés de le faire auprès du coupable. Aucun être humain n'a jamais adressé d'appels aussi aimants au pécheur endurci.

Avec quelle tendre compassion devrions-nous travailler en faveur des égarés et des pécheurs perdus, autour de nous ! Œuvrons dans l'esprit du Christ, avec la même sollicitude. Quand, animés d'une foi vivante, nous nous réclamerons des promesses divines et vivrons de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu, nous prendrons place aux côtés du Christ. Remplis de son Esprit et de sa grâce, nous nous efforcerons de gagner des âmes à la connaissance de sa volonté. — Manuscrit 35, 1886.

Aimer les coupables — Comme nous communions peu avec le Christ dans sa compassion pour les âmes dépravées, coupables, souffrantes, mortes dans leurs offenses et dans leurs péchés, alors que ce devrait être le lien le plus solide entre lui et nous ! La méchanceté de l'homme envers ses semblables est son plus grand forfait. Il en est beaucoup qui prétendent représenter la justice de Dieu et qui sont loin de manifester sa tendresse et son grand amour. [322]

Il arrive souvent que ceux envers lesquels ils se montrent si sévères sont assaillis par la tentation. Satan lutte avec ces âmes, et des paroles dures et méchantes les découragent au point d'en faire la proie facile du tentateur.

C'est une œuvre très délicate que la cure d'âme. Seul celui qui peut lire dans les cœurs sait comment amener les hommes à la repentance. Lui seul nous donnera la sagesse de conduire au pied de la croix ceux qui sont perdus. Si, dans votre orgueil, il vous arrive de dire : Je suis plus saint que toi, quelle que soit la logique de votre raisonnement ou la véracité de vos paroles, vous ne toucherez jamais le cœur de votre interlocuteur. Il n'y a que l'amour du Christ, manifesté dans les paroles et dans les actes, qui puisse opérer ce miracle. Les préceptes ou les arguments n'aboutiraient à rien.

Montrons plus de sympathie chrétienne, non seulement envers les hommes qui nous semblent irréprochables, mais encore envers ceux qui souffrent, luttent, tombent souvent dans le péché et se repentent, qui succombent à la tentation et au découragement. Émus de compassion devant la faiblesse de nos semblables, à l'instar de notre grand Prêtre, Jésus-Christ, approchons-nous d'eux. — **Le ministère de la guérison, 136, 137.**

Résultat de la froideur et de la négligence — En tant que peuple, nous avons fait preuve d'un manque de sympathie profonde et sincère qui touche l'âme, et d'amour pour ceux qui sont tentés et [323]

égarés. Beaucoup ont manifesté une grande froideur et une négligence coupable ; ils sont représentés par le Christ comme passant outre [comme dans la parabole du Bon Samaritain] et se tenant aussi loin que possible de ceux qui ont le plus besoin d'aide. Les nouveaux convertis sont souvent en butte à de grands combats provenant d'habitudes invétérées, et de tentations particulières. Il leur arrive de se rendre coupables. Que leurs frères usent de tact et de sagesse, en visant à la guérison spirituelle. Les instructions de la Parole de Dieu s'appliquent à de tels cas : "Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté." "Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et de ne pas nous complaire en nous-mêmes." *Galates 6 :1 ; Romains 15 :1.*

Combien les prétendus disciples du Christ reflètent peu sa tendre compassion ! Lorsque quelqu'un s'égare, bien des personnes de croient autorisées à présenter ce cas sous son plus mauvais jour. Ce sont peut-être ceux qui commettent les mêmes péchés qui traitent leur frère avec autant de dureté. On présente comme des fautes volontaires et préméditées des erreurs dues à l'ignorance, à l'irréflexion ou à la faiblesse. En voyant des personnes nous quitter, certains les montrent du doigt en s'écriant : Je vous l'avais bien dit, on ne pouvait pas leur faire confiance ! Ils adoptent ainsi l'attitude de Satan, tout heureux de ce que leurs mauvais soupçons se soient réalisés. —

[324] *Testimonies for the Church 5 :604, 605.*

L'amour pour les égarés — Nous ne sommes pas tous semblables, et beaucoup n'ont pas bénéficié d'une éducation convenable. Certains, héritiers d'un tempérament emporté, n'ont pas appris dans leur enfance à se dominer, et ajoutent fréquemment à cette nature irascible, l'envie et la jalousie. Certains possèdent d'autres défauts. Les uns se montrent malhonnêtes et rusés en affaires. Leur vie est loin d'être irréprochable, et leur éducation a été faussée. Comme on ne leur a pas montré que ces traits négatifs constituaient un péché, ils n'en mesurent pas la gravité. D'autres, mieux éduqués et mieux formés, ont développé un caractère moins répréhensible. L'éducation de base influe beaucoup sur la vie chrétienne à venir, soit en bien, soit en mal.

Jésus, notre avocat, connaît toutes les circonstances qui nous entourent, et nous traite en fonction de celles-ci et de la lumière reçue. Certains sont dotés d'une bien meilleure constitution que d'autres. D'aucuns sont sans cesse accablés et affligés à cause de traits de caractère fâcheux, en lutte avec eux-mêmes et avec une nature corrompue. Par contre, d'autres ont à peine moitié moins de combats à livrer, traversant la vie sans pratiquement connaître les difficultés dont souffrent leurs frères et sœurs défavorisés. — *Testimonies for the Church 2 :74.*

Accueillir le pécheur repentant — “Ayez pitié de ceux qui hésitent.” *Jude 1 :23.* Les détenteurs de la sagesse d'en-haut discernent ceux qui ont besoin d'aide après avoir fauté. Ils ont connu une vraie repentance, mais privés de soutien, ils n'oseront pas saisir l'espérance. Le Seigneur disposera les économes de sa grâce à accueillir avec amour ces âmes craintives. Ses fidèles disciples n'agiront pas à leur égard comme si le pardon leur était fermé. Ils éprouveront de la pitié envers les victimes des circonstances qui ont permis à Satan de les entraîner sur des sentiers défendus. [325]

Sans doute ont-ils péché contre Dieu; cependant, s'ils se repentent et témoignent du sérieux de cette démarche par leur souci de servir le Seigneur, qui prendra le risque de les en empêcher? Encouragez-les et donnez-leur l'occasion de recouvrer ce qu'ils ont perdu. L'orgueil, la convoitise et la sensualité furent peut-être leurs péchés dominants. Montrez-leur leurs fautes, mais non de manière à les éloigner du Christ. Attirez-les à lui par des paroles de compassion aimante. Aussi bas qu'ils aient pu tomber, ne détruisez pas leur espoir de pardon. Travaillez en leur faveur et priez avec eux, en leur montrant le Rédempteur...

Ne pas condamner les autres — Des efforts constants et conformes à l'esprit du Christ convaincront les hommes et les convertiront. Dieu les assurera de son pardon. Ne rejetons jamais une âme qui a échappé à Satan et qui cherche le pardon auprès de Jésus. “Ayez pitié de ceux qui hésitent”. Donnent-ils la preuve que l'Esprit de Dieu les pousse, encouragez-les fortement à se mettre au service du Seigneur. Ne les découragez pas par votre indifférence, en vous éloignant d'eux, avec l'air de dire : Je suis plus saint que vous *Ésaïe 65 :5.*

[326] Ces émules des pharisiens peuvent très bien ne pas se rendre coupables des péchés qu'ils dénoncent chez les autres, mais ils sont peut-être coupables de fautes plus graves aux yeux de Dieu. Chacun recevra selon ses œuvres. Au lieu de condamner les autres, ils feraient mieux de prendre garde à eux, de peur d'être condamnés par Dieu pour pharisaïsme. — Manuscrit 37, 1902.

Ne pas ressembler à une bogue de châtaigne — Nous devons nous attendre à rencontrer et à supporter de grandes imperfections parmi ceux qui sont jeunes et sans expérience. Le Christ nous a ordonné de nous efforcer de ramener avec humilité de telles âmes dans le droit chemin, et il nous tient pour responsables si nous contribuons à les conduire au découragement, au désespoir et à la ruine. À moins de cultiver jour après jour la plante précieuse de l'amour, nous sommes en danger de devenir étroits, dépourvus de sympathie, bigots et critiques, nous estimant justes alors que nous sommes loin d'être approuvés de Dieu. Certains manquent de courtoisie ; ils sont brusques et durs. Ils ressemblent à la bogue des châtaignes : où que ce soit qu'on les touche, ils piquent. Ces gens font un mal incalculable en représentant faussement notre Sauveur.

Nous devons élever notre idéal, faute de quoi nous serons indignes du nom de chrétien. Nous devrions cultiver l'esprit dans lequel le Christ a travaillé pour sauver les pécheurs. Ceux-ci lui sont tout aussi chers que nous. Ils peuvent tout aussi bien devenir des trophées de sa grâce et des héritiers de son royaume. Mais ils sont exposés aux pièges d'un ennemi rusé, au danger et à la souillure, et, sans la grâce salutaire du Christ, voués à une ruine certaine.

[327] Si nous considérons ce sujet sous son vrai jour, notre zèle serait stimulé et nos efforts sincères et désintéressés se multiplieraient. Nous pourrions ainsi nous approcher de ceux qui ont besoin de notre aide, de nos prières, de notre sympathie et de notre amour. — **Témoignages pour l'Église 2 :293.**

Jésus notre exemple — Le Sauveur s'adressait aux publicains, aux pécheurs, aux proscrits, à ceux qu'on méprisait, et il les suppliait de venir à lui. Les seuls qui n'avaient pas son approbation étaient les propres justes qui, se tenant orgueilleusement à l'écart, considéraient les autres avec mépris...

Il avait de la compassion même pour les plus bas tombés. La haine, la dépravation, l'impureté étaient pour lui un sujet continuel de

souffrance ; mais il ne laissait jamais échapper une parole qui aurait pu montrer que sa sensibilité était choquée ou ses goûts offensés. Quelles que fussent la ténacité des préjugés, les mauvaises habitudes ou les passions dominantes des êtres qui l'entouraient, il les recevait avec pitié et tendresse. Animés de son Esprit, nous considérerons tous les hommes comme nos frères, ayant les mêmes tentations et les mêmes épreuves que nous, tombant et essayant de se relever, luttant contre le découragement et les difficultés, avides d'aide et de sympathie. Alors nous nous approcherons d'eux en prenant garde de ne jamais les décourager ni les repousser, mais en nous efforçant d'éveiller l'espoir dans leurs cœurs. — **Le ministère de la guérison, 138, 139.**

[328]

[329]

[330]

[331]

Appendice A Masturbation et démence

Dans une savante étude sur le sujet : “Masturbation et démence — histoire d’une idée” (*Journal of Mental Science*, 108,1, janvier 1962), E.H. Hare fait état de l’examen de 500 patients admis consécutivement au Iowa State Psychopathic Hospital. Selon lui, les auteurs de cette étude (Malamud W. et Palmer G., “Rôle de la masturbation dans l’apparition des désordres mentaux”, *Journal of Nervous and Mental Disorders*, 76,220, 1932) ont découvert que dans vingt-quatre cas, la masturbation était “apparemment la cause la plus importante de désordres.”

Puis il poursuit :

“Les auteurs ont conclu que c’était le conflit mental engendré par la masturbation plutôt que l’habitude elle-même, qui provoquait la maladie. À l’appui de cette thèse, ils invoquaient l’efficacité de la psychothérapie orientée vers une modification des conceptions du patient, touchant la masturbation. Cependant, le fait que treize des vingt-deux patients souffraient de dépression, suscite des doutes quant à la valeur même de cette conclusion modérée. En effet, le malade déprimé est enclin non seulement à s’accuser de négligence dans ce qu’il croit être les règles de la santé, mais peut aussi guérir, avec traitement psychothérapique.” (p. 22.)

[332]

Ainsi, bien qu’il remette en question les conclusions de Malamud et Palmer, Hare affirme de façon certaine que leur travail constitue “l’une des rares tentatives (la seule vraie à ma connaissance) d’étude scientifique sur les conséquences possibles de la masturbation (hypothèse selon laquelle la masturbation peut occasionner la démence).”

Après avoir reconnu “l’impossibilité de réfuter cette hypothèse”, Hare conclut de son côté : “Tout ce que l’on peut dire, à l’évidence,

c'est que la relation établie entre la masturbation et le désordre mental apparaît peu fondée et incertaine. C'est pourquoi, si la masturbation reste un facteur possible, il n'est pas déterminant." (p. 19.)

Sans doute, si cet auteur faisant autorité minimise la possibilité de l'existence d'un lien entre la masturbation et la démence, il ne l'écarte pas totalement. De façon plus significative, il constate qu'il n'y a eu qu'une tentative de faite sur le plan scientifique pour vérifier cette hypothèse.

À propos de la masturbation, dans leur ouvrage *Adolescent Development and Adjustment* (McGraw-Hill Book Company, 1965), Lester C. et Alice Crow arrivent à cette conclusion : "Les effets de cette forme de perversion sexuelle ne sont pas encore tout à fait connus."

David Horrobin, docteur en médecine et en philosophie de l'Université d'Oxford, déclare :

[333] "Le sperme renferme une quantité de zinc telle qu'une seule éjaculation peut éliminer la totalité de zinc absorbée quotidiennement par l'intestin. Les conséquences en sont nombreuses. À moins d'un apport alimentaire accru permettant de compenser cette perte, des éjaculations répétées peuvent provoquer une véritable déficience en zinc, s'accompagnant de différents problèmes, y compris l'impuissance.

"Vu l'importance du zinc pour le cerveau, les moralistes du 19e siècle avaient peut-être raison de dire que la masturbation répétée pouvait rendre fou." *Zinc* (Vitabooks, St Albans, Vermont, 1981), p. 8.

Cette déclaration ressemble à celle faite par Carl C. Pfeiffer, docteur en philosophie et en médecine, dans son livre sur le zinc où il écrit :

"Nous répugnons à le dire, mais chez un adolescent manquant de zinc, l'excitation sexuelle et la masturbation excessives peuvent précipiter la folie." *Zinc and Other Micro-Nutrients* (Keats, New Canaan, Conn., 1978), p. 45.

Les autorités médicales ne s'accorderaient pas toutes avec ces conclusions, mais il est significatif que les études et les recherches de certaines d'entre elles les ont amenées à des points de vue compatibles avec les enseignements d'Ellen White.

(Pour plus d'informations complémentaires sur ce sujet, voir son livre *Child Guidance*, 439-456.)

Appendice B — Un problème au début de l'église adventiste

[334]

Quatre questions furent posées aux premiers délégués de l'Église des adventistes du septième jour, lors de l'assemblée de la Fédération du Michigan, qui s'est tenue à Montereze, Michigan, du 4 au 6 octobre 1862.

La première de ces questions était : “Quelle position devons-nous adopter à propos du remariage des divorcés ?”

L'expression “remariage des divorcés” était conçue comme s'appliquant à “ceux ou celles qui avaient divorcé leur premier conjoint pour d'autres motifs que celui indiqué dans **Matthieu 19**, et qui s'étaient remariés. Fallait-il recevoir en notre sein de telles personnes lorsqu'elles acceptaient par la suite la vérité présente ?” — **The Review and Herald, 14 octobre 1862.**

Ce problème fut soumis au comité de Fédération. Il n'existe aucune trace d'une recommandation ou d'un vote ultérieurs.